QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12512 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 21-LUNDI 22 AVRIL 1985

Nationalisations: la fin du dogme

Filiales privées, gestion efficace le secteur public doit respirer sans carcan

pas question, répète-t-os à l'esvi dans toutes les sphères gouvernementales. Mais le «dogme» des nationalisations est, lui, définitivement abandouné. Et, dans la pratique, les chefs des entreprises publiques — notamment par le binis de leurs filiales — ont désorni pouvoir de jouer avec les règles du capitalisme.

Ducttistes

MARKET C. TOTAL OF

William Street

MESSION DE DISCOVERY

existé de satellite de la 1911.

The Parks of

网络柳木子 网络鸡牛猪

Bush of the real

increasing a finish the contract of the contra

STATE OF THE A PERSON AS

在中国社会中的 中国

the same and the same

WALLES & FALLS THAT in such the FA e and water process

way the major of the Part in which

the property of

agga uttagende page. Kan Turnspan führen والأراقي المحاجب على المراد

description in

-

्रिक्ट तमारकतक एकांटर करने, कारण जो वर्ग

the size. Get wife

c 46 % 45.3

Company of the Party

profession and the said

Printers ...

. ನಟ್ಟಡಕ್ರಮ ೧೯೩೩ ಕ್ಷಮಿ

State on le min al.

Californ & work it.

person units glass spri

Things per to her the

the same or a married in the

in particular action of the

The state of the first his

Service of the servic

" wings but I am nough

trained agreed to

Market in a branch

I SPINE SERVICE SE SEN

page 'appar tong of the

AT THE PARTY OF BETTER BETTER

Printer hard park to the first

the strategy (see a second of

The state of the last

ROSERVED NEWS THE P.

CLAUDE SAFE

La polémique sur les nationalisations bat de nouveau son plein. Chaque jour apporte désormais son lot de déclarations, d'interviews, de communiqués. Ministres, hommes politiques de gau-che et de droite croisent le fer comme aux beaux jours des débats de 1981-et de 1982. L'accalmie - relative d'ailleurs aura été de courte durée : trois ans depnis l'adoption, par l'Assemblée le 11 février 1982, de la loi de nationelisation.

La raison do coste soudaine inflation tient, bien enceda, à l'approche des discollat Essilla-tives. L'accord paur gouvernes de l'UDF et du RPR comprend en bonne place le projet de dénationalisation. La proposition faite par M. Michel-Norr, député du Rhône et chargé de l'industrie an

parti de M. Chirsc, de dénationa-iser Renault a eu, sur le débat, l'effet d'amplification recherché. Désigner la Régie nationalisée par le général de Gaulle en 1946, c'était indiquer concrètement que le projet est bien de privatiser l'essemble du secteur public, et par seulement les entreprises industrielles et bancaires nationalisées par M. Mitterrand. La gau-che n'a pas été la seule à réagir violemment, puisque M. Barre lui-même a qualifié l'intervention de M. Noir de « discours d'aprèsbanquet ». A l'UDF et au RPR, il y a visiblement autant de façons d'envisager le rythme des privatisations et la liste des sociétés concernões qu'il y avait, à gauche, de sensibilités avant le vote de la loi. D'où les déclarations des uns

Cependant, le débat engagé ainsi de façon somme toute traditionnelle serait vite dispara de l'actualité - les élections ne sont sprès tout que dans un an - s'il n'y avait cette rumeur qui court les conloirs politiques;
-M. Fabius va dénationaliser hui-même certaines entreprises pour couper l'herbe sous le pled de la droite » Il pourrait, par exemple, vendre des actions aux

la participatinn rêvée par de Gaulle. La rumeur s'est étendue d'antant plus vite que le premier ministre affiche à toute occasion qu'il n'a de dogme sur rien. M. Mitterrand n'a-t-il pas lui-même surpris ses troupes en empruntant à la druite deux thèmes dont elle pensait avoir le monopole : la baisse des prélèvements obligatoires, en clair des impôts, et l'éclosion des télévisions privées ? Jamais deux sans trois : prise à contre-pied à ces deux occasions, l'opposition ne cache pes sa crainte de voir le gouvernement annoncer des déna-tionalisations, au moins partielles, et lui ôter ainsi une munition sup-

En ouvrant le capital de certaines entreprises nationales. M. Fabius apporterait en effet la prenve que la ganche, ce n'est pas « toujours plus d'Etat » et qu'elle sait urer profit quand il le fant des avantages du privé. La politi-que économique de rigueur qui a conduit à un plafonnement autour de 13-15 milliards de francs des dotations an capital des entreprises publiques depuis 1983, la décision de M. Fabins de placer le profit des entreprises nationales an premier rang des critères de

jugement de leurs PDG, l'abandon des discours sur le volontarisme industriel ther à M. Chevènement, unt déjà préparé le terrain. Le premier ministre a apporté toutes les preuves que les entreprises publiques doivent être, dans sa conception, des entreprises comme les autres. Pourquoi alors ne pas en tirer les quences naturelles sur leur

C'est, bien entendu, s'attaquer à l'un des fondements de la pensée et de l'histoire de la gauche et à l'une des pièces essentielles du la question M= Cresson a fait une réponse ambigué. Le ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur a indiqué à Libération le 30 mars qu'aucune étude n'était envisagée sur d'éventuelles dénationalisations, mais qu'elle n'avait « pas de théorie religieuse à ce sujet ni dans un sens ni dans l'autre (...) » « Dans certains cas je ne suis pas contre une diminution de la participa-tion de l'Etat dans l'industrie». C'était en clair reconnaîte que le sujet n'est plus tabou.

> ERIC LE BOUCHERL (Lire la suite page 16.)

Avec ce numéro

LE MONDE AUJOURD'HUE

Le roman policier français

Après 1968, Bogart remplace Marcuse Avec le gang des traducteurs de Marcel Duhamel Le livre d'espionnage et les préjugés de l'extrême droite

DIX ANS APRÈS

Si je t'oublie, Saigon... (Pages 4 et 5)

BOTSWANA

Le delta du paradis

(Page 7)

ÉCONOMIE

Le comportement des jeunes face à l'argent

(Page 17)

LES MILITAIRES ARGENTING DEVANT LEURS JUGES

Le procès de la « sale guerre »

De notre envoyé spécial

Buenos-Aires. - Pour l'Argentine, c'est «le procès du siècle». grandeur et sont caclins aux superlatifs. Mais cette formule semble à la hameur de l'événement : les auciens commandants en chef des forces armées ayant dirigé le pays d'une poigne de fer de mars 1976 à juin 1982 passent enfin en jugement.

La première audience publique s'ouvre le lundi 22 avril, dans une salle étroite et sombre du palais de justice de Buenos-Aires. Au hanc d'infamie, une prochette de neuf généraux et amiraux, la plupart détenus depuis de longs mois. lle out appartenu aux trois juntes de gouvernement qui se sont succede au pouvoir pendant cette période. Ils risquent au maximum la prison à perpétuité.

Mais quel choc de voir ceux que l'opposition libérale et démocratique, musclée, poursuivie, exilée, appelait les «gorilles» traînés nt la justice civile. Le général Videla tombeur du gonvernement de Maria Estela Peron, en mars 1976, un gouvernement faible, incapable de faire face à l'anarchie grandissante. Le général Viola sans relief, membre de la punte de juillet 1978 à mars 1981 et chef d'Etat jusqu'en soptembre 1981. Le général Galtieri, sans imagnation, successeur de Viola à la présidence, l'homme qui a cru pouvoir défier la «dame de fer» et qui a entraîné l'Argentine dans la désastreuse aventure militaire des Malorines. L'amiral Massera, qui se présentait volontièrs comme un « libérai » lors de ses définiements à l'étranger, pour sein injustième pour « entrever à la justice » Il est en fait impliqué dans la « disparition » de plu-sieurs personnalités.

L'amiral Anaya, membre de la pente présidée par Galtieri, qui des Malouines, tout comme le enéral Lami Dozo, un aviateur, chef suprême d'une arme qui s'est pourtant converte de gloire puis-



que les pilotes de l'air argentins ont sanvé l'honneur face aux Britanniques. Mais il n'échappe pas à la règle : il s'agit de frapper au sommet de la hiérarchie militaire. On trouve donc aussi au banc des accusés les moins comus : l'amiral Lambruschini, membre de la deuxième junte, le général Agosti, de l'armée de l'air, et le général

C'est d'abord le procès de la

Graffigna.

« sale guerre » qui commence. Celle qui a été déclenchée après mars 1976 par les militaires contre la subversion et sans aucune considération humanitaire. L'une des pages les plus sombres et les plus sinistres de l'histoire de l'Argentine, pendant an moins trois années, qui a fait, selon les organisations de défense des droits de l'homme, environ trente mille « disparus ». Arrêtés enlevés, torturés et présumés morts. La commission d'enquête nommée par le gonvernement Alfonsin et dirigée par Ernesto Sabato a officiellement recensé neuf mille « diparus ». Une mission et des chiffres déjà contestés par l'opposition, civile et militaire, de plus en plus virulente, de plus en plus aggressive à l'égard du gouvernement radical, carrément accusé de vouloir « humilier . l'institution militaire.

MARCEL NIEDERGANG. {Lire la suite page 4.}



ETHIQUE ET PROCRÉATION ARTIFICIELLE

M. Hervé aussi libéral que M. Badinter

22 avril, an château de Rambouilchoisi, le vendredi 19 avril, d'apporter sa contribution personnei an débat, en France, sur les nouvelles méthodes de reproduction artificielle. A Reims, devant le smembres de la Fédération pationale des centres d'études et de conservation du sperme bumain (CECOS), M. Hervé, rejoint les positions libérales du garde des sceaux, M. Badinter. Il s'est prononcé en faveur de la procréation artificielle pour tous et non pas seulement pour les con-

Les rapports entre les deux

horames s'étaient envenimés an

point que, dans les jours qui pré-

cédèrent le drame, Collard, un

fidèle de Maria, avait pu dire que

Massié était « programmé », ce qui signifiait qu'il n'en avait plus

« pour longtemps à vivre ». Déjà,

on l'avait suivi, épié. Déjà, une

équipe était venue sur les hau-

teurs de la Douronne procéder à

l'insémination artificielle avec demandes, qu'elles émanent de facon un « nouveau moven de procréation », même s'il reste un acte médical.

Les propos de M. Hervé unt suscité de vives réactions chez les responsables des CECOS. Et cela d'autant plus que depuis douze ans, ils se sont fait une loi de n'appliquer l'insémination artiscielle que comme une thérapeutique de la stérilité. Séparer la médecine de la thérapeutique ples infertiles. En d'antres termes, reviendrait à légitimer toutes les

donneur ou la fécondation in vitro couples ou d'individus stériles ou let, le colloque international de bioéthique, M. Edmond Hervé, solution thérapeutique destinée des CECOS. Et l'un d'enx aux couples ne pouvant pas avoir ajoute: C'est ni plus ni moins aux couples ne pouvant pas avoir ajoute: C'est ni plus ni moins d'enfants, mais d'une certaine transformet le méderin en instrument sexuel. >

Le débat sur la procréation artificielle, ainsi relance par M. Hervé n'est, à l'évidence, pas clos. Les Eglises et les différentes familles spirituelles ne manqueront sans doute pas d'exposer leurs positions. Et le colloque sur la biotique apportera de nouvelles pièces au dossier.

(Lire page 20 l'article de JEAN-YVES NAU.)

LA TUERIE D'AURIOL DEVANT LA COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHONE

Massacre pour le salut du SAC

19 juillet 1981, 22 avril 1985 : trois ans et neur mois après l'horrible et stupéfiant massacre commis à la bastide du lotissement de la Douronne proche du village d'Auriol, dans le campagne de Marseille, le vollà donc su grand jour de l'audience publi-que cette affaire qui mêle le politique et le crapulaux. Elle amène devant la cour d'assisse des Bouches du libône, à partir de kindi et pour su mokis trois semaines, aix accusés qui vont avoir à y répondre de six assessingts précédés d'arrestation illégale, de séquestration, de vois et de recels multiples et, pour fink, d'association de malfaiteurs et de destruction de biens immobiliers

pas dû être une tuerie. Le com-

mando qui opéra dans la mit du

18 an 19 juillet 1981 ne venait pas

à la bastide de la Douronne pour

massacrer une famille. La « mis-

sion », puisque tel est le mot

employé par ceux qui plaident conpable, avait pour objet de

emparer en vue d'interrogatoire

et d'exécution du seul propriétaire des lieux, Jacques Massié, poli-

cier de son état, mais surtout chef

local du SAC marseillais et soup-

par substances incendiaires, sans parier de quaiques transports et porte liégaux d'armes ou da complicité de ces crimes et

Tous étaient, à l'époque, membres du Service d'action civique (SAC) local de la région de Marseille, mouvement dont ce crime entraîna la dissolution par le gouvernament le 3 soût 1982. Quatre d'entre eux ant avoué leur culoabilité dans les moindres détails. Ce sont Jean-Bruno Finochietti, instituteur, trente-cinq ans, Jean-François Massoni, trente ans, Didier Campana, trente-trois ans, et Ange Polletti, trente-

sept ans, tous trois employés des postes à Marseilla et même syndiqués é la CGT ou à ta CFDT, Les deux autres, Lionel Collard. trente-six ana, agant technique, ancien arachutisto et Jean-Joseph Meria, le dnyan da tnus avec sea cinquantaquetre ans, et, à l'époque, chef intérimaire du SAC marseillais, vont nier toute participation. Cette différence d'attitude serat-elle source de conflits et d'oppositions? Peut-on en attendre des éclats porteurs d'una lumièra nuuvelle propre à cerner davantage une affaira dont les mobiles sont assurément subodorés sens qu'ils eient pu êtra exactement déterminés ?

ce «travail», que ce soit Finochietti, Campana ou Poletti, n'en avaient au demeurant pas éprouvé la moindre gêne. Au contraire, e'était enfin pour tous la réalisa-tion de ces rêves d'action qui les

avaient conduits à adhérer au Or, jusqu'à présent, il n'avaient été employés les uns et les autres qu'à assurer des services d'ordre lors de la venue de personnalités parisiennes du RPR, à coller des conné de double jeu, de malversa- des « repérages ». A la jumelle, on affiches en période électorale, et, pour le reste, à participer à des

Car la tuerie d'Auriol n'aurait trouvait en conflit ouvert evec Ceux qui avaient été chargés de réunions ou à des repas qui se terminaient par quelques pétarades à la manière de enw-bnys en

goguette. Savaient-ils exactement pourquoi Massié, un des leurs jusqu'alors et même leur patron, depuis qu'en 1978 il avait succédé à la tête du SAC de Marseille à M. Yves Destrem, élu alors adjoint au maire d'Aix-en-Provence, avait pu devenir un homme à abattre ? Oui et non.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE. (Lire la suite page 11.)

tions : depuis phusieurs mois, il se avait suivi ses allées et venues.

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 21 avril. - Fin de la visite du président algérien Chadli aux Etats-Unis.

Lundi 22 avril. - Italie : visite du chef du l'Etat estallemand, M. Hnnecker. Etats-Unis: visite de M. Jacques Delors, président de la nission européenne.

Mercredi 24 avril. - Indonésie : début des célébrations du 30º anniversaire de la conférence de Bandung.

Jeedi 25 avril. - Etats-Unis visite du président sudcoreen Chon Doo Hwan.

des dirigeants du pacte de

Samedi 27 avril. - Maroc : visite de M. Fahius, premier ministre français.

SPORTS

Mardi 23 avril. - Cyclisme : tnur d'Espagne jusqu'au 12 mai ; Football : 34 journée du champinnaat de France de première division.

Mercredi 24 avril. - Football : demi-finales retour des coupes d'Europe (Bordeaux-Javentus de Tarin).

Jendi 25 avril. - Voile : trophée des multicoques à La Trinité jusqu'au 28.

Samedi 27 avril. - Cyclisme ball : finale de la Coupe de la Fédération, Stade-Français-Limages; Matacyclisme : Vlugt-Quatre Heures du Mans; Escrime : ehallenge Jeanty (fleuret féminin) à

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine,

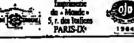
directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société: Société civile
Les Rédacteurs du Monde
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuvo-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef: Daniel Vernet. Corédacteur en chef: Claude Sales.





Reproduction interdite de tous articles

Commission paritaire des journaux er-publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mois 9 mois 12 mois 341 F 644 F 915 F 1 150 F TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE t 309 F t 913 F 2 480 F ETRANGER (par messageries)

- BELGOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
B6 F 734 F 1 050 F 1 330 F
II. - SUISSE, TUNISIE
D1 F 944 F 1 365 F 1 750 F

Par vole aérienne : tarif sur demande. Les abomés qui paient par chèque pos-tal (trois volets) voutront bien joindre es chèque à leur demande. chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou

provisoires (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur de-mande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA: Maroc, 6 dir.; Tuniste, 550 m.; Alersagne, 2,50 DM; Astricte, 20 sch.; Belgique, 40 tr.; Casada, 1,50 S; Côte-d'évaire, 450 F CFA: Damemork, 7,50 kr.; Espagne, 160 pss.; E-U., 1,10 S; G-B., 55 p.; Grèce, 95 dr.; Irlande, 35 p.; Italie, 2 030 L.; Liban, 475 P.; Libye, 0,350 DL; Luxembourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Pays-Bes, 2,50 fl.; Portugal, 120 esc.; Sénégel, 450 F CFA; Suède, 9 kr.; Seisse, 1,50 f.; Yougoslavie, 110 mt.

IL Y A TRENTE ANS, LA CONFÉRENCE DE BANDUNG

Le droit à l'espoir et au rêve des opprimés

Le 18 avril 1955, un lundi, à 9 heures (heure locale), s'ouvre à Bandung une conférence réunissant les représentants de vingt-neuf pays d'Afrique et d'Asie (1). Sukarno, président de la République indoné-sienne, pays hôte et une des cinq puissances invitantes avec la Birmanie, Ceylan, l'Inde et le Pakistan, présente cette conférence comme « un nouveau départ dans l'his-toire » et salue l'ère nouvelle qui souvre ainsi pour les pays d'Afrique et d'Asie, unis, maigré leur étos-nante diversité, « par la haine com-mune du colonialisme, sous quelque forme qu'il apparaisse (...), par la haine du racisme et par la détermination commune de préserver et de stabiliser la paix dans le monde ».

Naus sommes au bord du gouf-fre -, dit-il. Les perspectives sont des plus sombres. La guerre pourrait - mettre fin à la civilisation, et même à la vie humaine ». « Nous vivons dans un monde rongé par la peur. Peur de l'avenir, peur de la bombe nucléaire, peur des idéolo-gies... et « c'est la peur qui incite les hommes à agir follement, incon-sidérément et dangereusement. Au lieu de la peur, laissons-nous plutôt guider par l'espoir et la résulution... par des idéaux et, out, par des rèves et soyons assurés que nous pouvons faire beaucoup pour faire pénétrer la voix de la raison dans les affaires du monde - en mobilisant - la force spirituelle, morale et politique de l'Asie et de l'Afrique en faveur de la paix -. Cette conférence est celle de la - majorité - de la population mondiale, - qu nombre d'un milllard quatre cents millions de gens ». Cette majorité veut imposer par la « violence morale » sa volonté de paix à la . minorité qui vit dans d'autres continents ».

· Droit au rêve », · violence morale , et d'autres expressions et for-mules à effets enchanteurs résonnent juste dans ces dernières années de la « guerre froide » qui sont aussi celles de l'effondrement du monde colonial: ici, tout tombe en pous-sière, et cela avec quelle vitesse l'Le colonialisme vit son agonie, et ceux pellera a les damnés de la terre - découvrent la lueur magique

Ce rêve qui se réalise magistralement à Bandung était celui de plu-sieurs générations de militants, d'intellectuels et d'hommes politiques du monde dominé et colonisé.

Dans l'entre-deux-guerres, déjà, plusieurs tentatives avaient été faites pour réunir les représentants de cette majorité silencieuse du monde moderne, et, à chaque occasion, l'impact fut considérable aussi bien chez les puissances coloniales que chez les masses coloniales. Congrès des peuples d'Orient de Ba-kou (soût 1920), congrès d'Irkoutsk (décembre 1921), conférence des peuples d'Asie de Nagasaki (été 1926), conférence des peuples ep-primés de Bruxelles (février 1927) et deuxième conférence des peuples d'Asie de Dalny (février 1934) ont été durant cette période les principales occasions de rencontres et de discussions collectives pour les représentants des mouvements de libé-ration du monde colonisé.

L'« équilibre négatif »

Avec la fin de la deuxième guerre mondiale et devant l'amplification des mouvements de libération nationale dans les colonies, le recui du co-Innialisma s'accélère et les ex-colonies, une fois indépendantes et promues an rang de membre des Nations unies, découvrent le rôle qui peut être le leur dans un monde soumis aux politiques de blocs et où l'indépendance ne pouvait pas prendre toute sa signification si elle n'était pas accompagnée par le non-alignement. Les traces de telles conceptions se trouvent facilement dans les déclarations et les prises de position des hommes politiques du tiers-monde. Déjà pendant la guerre en Iran, Mossadegh élaborait sa doctrine de l'« équilibre négatif» pour s'opposer à la politique saiviste du chah envers les puissances occident la character de l'acceptant de tales, tandis que, au sein du Ba'ath, Michel Aflak précorisait pour les Etats arabes « une politique de neutralité vis-à-vis du conflit entre les deux blocs » (22 janvier 1948); et Nehru, dans son discours inaugural

nissant les représentants du monde chancelleries occidentales. Tout colonisé. cela doit appartenir maintenant au passé. Nous suuhaitons tenir sur nos propres jambes et coopérer avec tous ceux qui y sont disposés. Nous n'entendons pas être le jouet des au-

Cette volonté d'indépendance trouvait dans les organismes internationaux, et notamment aux Nations Unies, un champ d'application ap-proprié : des 1949, à l'ONU, une dizaine de délégués des pays airo-atiatiques enmmencent à se consulter afin de mieux harmoniscr leurs activités et de défendre des positions indépendantes de celles des grandes puissances.

Les cinq puissances invitantes s'étaient réunies à Colombo, du Savril an 2 mai 1954, pour chercher les moyens d'accélérer la conclusion de la paix en Indochine. Les cinq prennent alors position contre les esprennent alors position contre les es-sais aucléaires, la politique des blocs et le colonialisme et se prononcent pour l'admission de la Chine aux Nations unies, Quelques mois plus tard, en décembre 1954, les cinq de Colombo se retrouvent à Bogor, lo-calité proche de la capitale indoné-sienne cout décider des derniers sienne, pour décider des derniers préparatifs de la conférence, et nopreparatus de la comerciace, et no-tamment pour établir la liste des pays à inviter à prendre part à la création d'une « zone de paix » ba-sée sur les principes de coexistence pacifique, vingt-cinq pays, dont la Chine et le Vietnam du Nord, sont invités, et, parmi eux, seule, la Fédération d'Afrique contrale décline l'invitation.

Le « Paris de Java »

Dans les milieux occidentaux, on Dans les milieux occidentaux, on craint l'effet de Bandung sur le monde colonisé, la récupération du nouvement par les communistes et, enfin, la création d'un troisème bioc. Sulamo, dans son discours usugural, répète avec insistance :

« Nous ne tommes pas un club exclusif » et « nous ne tommes pas un club exclusif » et « nous ne tommes pas un pluc cherchant à s'annouser à un en-

des aubes de l'indépendance et expé-rimentent la chalcur emirrante de la ques, à New Delhi, le 23 mars fièvre nationaliste. Ainsi ce qui, il y a quelques années, n'était qu'un rève ques, avons été pendant trop long-lemns confinés su rôle de sollici-temps confinés su rôle de sollici-sept ministres, dens les cours et les gères, assistent à la conférence

comme chefs de délégation. Les personnalités les plus en vue du tiersmonde sont là : U Nu, Nasser, Chou Pa-lei, Nehru, Mohammed Ali, le prince Norodom Sibanouk, etc. En regardant cette assistance, le militant anticologialiste, Jean Rous, remarque qu'il y a « quelques armées à peine la plupart des hommes qui siègent ici en grande pompe, comme des chefs d'Esats indépendants, se trouvaient dant les prisons du colo-nialisme anglais, hollandais et francais » (Franc-Tireur, 19 avril 1955).

Ces pays qui produisent 100 % da jute, 98 % du thé, 90 % du riz, 55 % des hailes végétales et 25 % du pétrole du monde sont des pays pau-vres : avec 62 % de la population du globe, ils ne produisent que 8 % du revenu mondial. En 1955, le revenu

Le palais de Merdeka se situe à béria, pines, Bandung, ville d'altitude, à près de 200 kilomètres de Djakarta. Pour men.



échapper à la chaleur tropicale de la capitale, on se réfugie à Bandung ; « Une sorte de Suisse aslatique en plus luxuriant. Quelle richesse de couleurs et de végétation! Bandung, la ville de la montagne, nous dit-on, est appelée par les romantiques le « Paris de Java »... De larges avenues, des immenbles blancs et confortables, de grands hôtels modernes, des clubs. »

Le dimanche 24 avril, à 21 h 35, heure locale, la conférence de Bandung termine ses travaux. Un long communiqué sur la paix, la coopéra-tion, le colonialisme, le racisme et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est randa public, se terminant par l'énumération de dix prin-cipes de coccistence pacifique. NASSER PAKDAMAN,

à l'université de Paris-VII.

1.5 %

7. St. 48. 64

and the second

MERCIAL METALES

!! Suntia

e la dire

A PROPERTY OF

STATE OF THE

The Party of

Total and after the

of Spice and

A TO SHE WAR

----L Company The second of their second

CO 2000 #

PANAGE AT

Jose manufe

dant la monu

Par hasque

Sour States Company

Total Sales Sales Sales Sales Sales

Service City Constitution

In the Court of th

the second second

The second secon

TO SERVICE SER

Branch and

And the second s

27 FA492

The second secon

the second terms of the se

Total Control of the Control of the

The state of the s

the first the state of the same

and the second

3 9 Junga - Jan

-Ninne

22.4.50

Street or to second

(1) Afghanistan, Arabie saoudite, Burmame, Cambodge, Coylan, Chine populaire, Côte-de-l'Or (Ghana), Egypte, Ethiopie, Iade, Irak, Iran, Indonésie, Japon, Jochanie, Laos, Liban, Liberia, Labye, Népal, Pakistan, Philippines, Soudan, Syrie, Siam, Turquie, Victuaza da Nord, Victuaza da Sud, Yémies.

ILYAVINGTANS L'intervention américaine à Saint-Domingue

dominicaine, un groupe de jeunes officiers de tendance libérale se soulevaient contre le gouvernement Reid Cabral. Ils ne revendiquaient pas le pouvoir pour eux-mêmes mais réclamaient le retour à la présidence de Juan Bosch, renversé en septembre 1963 par un coup d'Etat militaire, et réfugié depuis à Porto-Rico. Juan Bosch n'avait pas été bien longtamps aux affaires à Saint-

Démocrate convaince, idéaliste, intellectuel raffiné, ennemi de toute violence et de tout excès, celni qui était alors le leader incontesté du Parti révolutionnaire duminicain (PRD) a'était rentré d'un long exil d'un quart de siècle qu'en octo-bre 1961, cinq mois après l'assassinat du dictateur Truillo. Le PRD était une formation de gauche modérée. Et Juan Bosch appartenait à ce groupe alors restreint mais influent de politiciens latino-américains qui se réclamaient de la « troisième force » : tout à la fois hostiles aux régimes communistes et aux dictatures militaires.

Il était plus que réservé à l'égard des dirigeants de La Havane.

Son retour à Saint-Domingue, en 1961, avait été salué par une fantastique explosion d'allégresse populaire. Car Juan Bosch, plus qu'aucun autre dirigeant, était déjà un sym-bole. Celui des libertés retrouvées après la longue et interminable auit de la dictature, de la répression, des tortures dans les cachots de la SIML

Pendant la campagne pour les élections de décembre 1962, candidat à la présidence, il adopta un comportement dénué de toute démagogie, répétant qu'il n'était pas

Le 24 avril 1965, en République nécessaire d'a imiter Fidel Castro » événements. L'ambassadeur des et que la pays avait besoin de Etats-Unis, en voyage, s'attendait « l'aide des Etats-Ilnis »

> Juan Bosch l'emporta aisément sur le candidat de droite de l'Union civiqua radicale. Les élections furent supervisées par une commission de l'Organisation des Etats américains, at la presse des Etats-Unis salua la victoire d'un « libéral et d'un réformiste». Les sept mois de gouvernement Bosch furent marqués en République dominicaine par la restauration, et le respect véritable, de toutes les libertés. Il s'efforça de conquérir la neutralité des milieux d'affaires et des chefs d'une armée restée en majorité trujilliste. En vain. Des juillet, il était sommé par les militaires de remettre sa démission. Le 15 septembre, il fut encore sauvé par une intervention du gouvernement américain. Avant la fin de septembre, Bosch, qui léguait à ses concitoyens la Constitution d'avril - la plus libérale de l'histoire dominicaine, - était un président déchu, de nouveau contraint de se réfugier à l'étranger.

Tel était l'homme intègre, sincère mais parfois maladroit et hésitant que les insurgés du 24 avril 1965 choisissaient comme porte-drapeau d'un mouvement dont le slogan était · restauration immédiate. de la Constitution de 1963 . Et ils demandaient per radio à la population de se joindre à eux. Comme en 1961, des dizaines de milliers de Dominicains enthousiastes se lancèrent dans les rues de la capitale. Tous les partis de gauche se proponçalent en faveur du retour immédiat de Juan Boşch.

sans doute à un coup d'Etat contre le gouvernement Reid Cabral depuis quelques semaines, mais il croyait ferme à un putsch d'extrême droite, pas à un soulèvement de gauche disposant du soutien des communistes et des castristes et réclamant le rétablissement du régime démocratique de 1963. Le général Wessin y Wessin, le - tombeur - de Bosch en septembre 1963, contrôlent le seul bataillon blindé de l'armée et l'aviation, ne tarda pas à résgir. Il lança un ultimatum aux insurgés. La bataille pouvait paraître inégale.

Une vague de réprobation

Une poignée de jeunes officiers camenés par deux colonels, dont Cameno (qui allait devenir rapidement le vrai leader du soulèvement « constitutionnaliste »), face aux généraux de la vieille garde trujil-liste, disposaient du chars et d'avions. Mais, sortant de leurs casernes, les «constitutionnalistes» occupèrent les bas quartiers de Saint-Domingue et distribuèrent des armes aux civils, et d'abord aux militants des partis de gauche. L'insurrection, dirigée su départ avec réticence par un colonel à peu près inconnu, se transformait en un soulèvement populaire puissant. An soir du 24 avril la capitale était contrôlée par les insurgés qui instal-laient leur quartier général dans un immeuble de la vieille ville, me

Dès le 25 avril, les appareils de Wessin, basés à San-Isidro, entreprirent le mitraillage de la capitale, fai-A Washington, on se déclarait sant de nombreuses victimes civiles. «complètement surpris» par ces Le porte-avions américain SS Boxer

nicaines et un petit commando de marines avait aussitot débarqué à l'ouest de Saint-Domingue, près de Bajos-de-Haina, pour préparer l'évacuation des ressortissants américains. Et le 28 avril, le président Johnson, pressé d'agir par Thomas Mann, ancien sous-secrétaire d'Etat sux affaires latino-estéricaines, et personnellement très hostile à Juan Bosch, ordonneit à la 82 division séroportée de faire mouvement vers Saint-Domingue. Des le lendemain, deux bataillors de la 82 occupaient sans peine les pistes de San laidre. Les unités de marines du SS Boxer débarquaient à leur tour en force et s'emparaient des quartiers ouest de in capitale.

Pour la seconde fois en un demisiècle, les Etats-Unis intervensient massivement dans l'encients Hispaniola. Washington, pour justifier son npération, publia une liste de « cinquante-trois : personnalités communistes qui s'apprêtaient. prendre le pouvair à Saint-Domingue à la faveur de l'Insurrection ». A la mi-mai, on comptait 22 000 marines et parachutistes à terre. Cette intervention spectaculaire mais disproportionnée déclencha une vague de réprobation aux Nations unies et en Amérique latine. Pourtant POrganisation des Etats américains accepta linalement, non sans réserves, de « cantionner » l'intervention armée des Etats-Unis et d'en assumer, au moins symboliquement, le commandement.

A la mi-mai, Washington dépêcha à Saint-Domingue une mission spéciale dirigée par McGeorge Bundy, conseiller de Johnson, qui s'efforça

. Était arrivé le 25 dans les caux domi- de mettre en place un gouvernement proviscire - hostile à toute dictature, de droite comme de gauche ... En vain. L'houme qui anrait du logiquement prendre la tête de ce gouvernement était resté dans sa résidence de banlieue de San-Juan. Bosch, pourtant pressé de rentrer par les constitutionnalistes -, choisit une abstention boudeuse et prudente.

> La crise dominicaine, ouverte en avril. ne trouvers one solution politique provisoire qu'en septembre avec l'installation à la présidence d'un modéré, Garcia Godoy, ancien membre du gouvernement de Juan Bosch. Les troupes « constitutionnslistes » accepterent enfin de quitter les positions retranchées qu'elles défendaient depuis avril dans la espitale. Des élections générales eurent lieu le 1" juin 1966. Bosch était candidat. Mais son retour tardif à Saint-Domingue en septembre avait estamé sa popularité fronte : c'est Josquin Balaguer, le plus fidèle des ministres de l'ancien dictateur Trujillo, qui fut che à la tête d'an parti « efformiste » Tant de fougue, tant de courage, muit d'espoire dans les rangs econstitutionnalistes » d'avril 1965, pour un tel dénonc-ment! Pourtant, Balagner ent un geste : il offrit à Juan Bosch d'entrer dans un gouvernement d'union nationale. Le leader du Parti révolutionnaire, amer et désibusé rofuse. L'ancien adversaire topace de Tro-jillo, le président éphénère de 1963, avait manqué son rendez-vous historique avec le soulèvement d'avril 1965.

MARCEL MEDERGANG





The second secon

Authorities and a second

Anna wer be a beite

A4 ... (+ 642)

From Estates a service of

the transfer of the

manager the company of

With the Party of the Party of

grandist Ca . Ship

Service of the

CARETA COM TALLAS.

HAVE SHOULD THE !

a designation from the

come agree 3 ft fig.

The state of

The state of the same

PET BAR W

Samuel Victoria des

I wife Hickory of the

and the second second second second second when the second Service Services The state of the state of وورفيها وواود اللها operation for the second Jest Committee of the C grade garden av المراجع المسيورة

2

والمراجعين والمنطقية والمراجعين

Etranger

Portugal

PROCÈS EN ALGARVE

L'improbable vérité sur le meurtre d'Issam Sartaoui

De notre envoyé spécial

Albufeira. - Le fusil en bandoure, une quinzaine de policiers, dont quelques-uns tiennent des chiens en laisse, déambulent. Un groupe de badauds s'installe commodément sur les marches du parvis de la petite église, face à l'immeuble où siège le tribunal. Journalistes et nvocats bavardent sur les derniers développements de l'affaire.

A 14 h 30 précises arrive la voiture cellulaire qui transporte Yussef Al-Awad, alias Mohamed Rashid, alias Arab Arabi Gamal. Pas d'attroupement. A vrai dire, le procès de ce jeune Palestinien accusé d'avoir tué, le 10 avril 1983, son « compatriote ». Issam Sartaoui, ne suscite pas d'émotion particulière à Albufeira, petite cité de l'Algarve, au sud

Six membres du jury s'assecient de chaque côté du président du tri-bunal; les deux autres prement place au bas de la tribune. Au milieu de la salle, les einq avocats — heure plus tard d'une voix grave : deux du ministère public, deux de la désense et le représentant de la examiné le garçon..., je veux dire

de Yasser Arafat - cherchent peniblement à s'accommoder d'un espace très réduit. Des banquettes on ne peut plus rustiques sont réservées au public : ou, plus exactement, aux journalistes, car personne d'autre u'est nutorisé à pénétrer dans les lo-

Au premier rang, l'accusé croise tranquillement les jambes, promène son regard sur l'assistance et s'apprête à suivre, avec l'aide de l'interprète, le témoignage de l'employé d'une agence de tourisme qui était dans le hall de l'hôtel d'Albufeira au ment de l'attentat. On affiche aur un tableau impro-

visé le plan des lieux du crime. Quelquos membres du jury prennent soigneusement des notes. D'autres écoutent, d'un air distrait, un dialogue qu'ils ne comprennent visible-ment pas. Soudain, un des jurés porte les mains à la tête. Il se plaint. Le. juge-président interrompt la

Seigneur pour qu'on puisse la re-

Debors, le juré, un ouvrier du bâtiment, agé de trente et un ans, s'explique: . Je sens comme un tambour qui résonne dans ma tête. .

(Je n'en suis pas sur »

Le lendemain, le procès reprend. Mais le problème reste posé. Fati-gués? Intimidés? De toute évidence, la plupart des jurés sont dé-passés par l'événement. Requis par la défense, le jury est constitué par des habitants de la région dont les noms ont été tirés au sort sur les listes électorales. Trente-trois personnes ainsi sélectionnées se sont présentées au tribunal. On en a éliminé tout d'abord quelques unes qui avaient un casier judiciaire pour vol de voiture; puis deux analphabètes; puis deux candidats qui ne plai-saient pas à la défense...

Les dix personnes retenues - huit titulaires et deux suppléants - répondaient donc aux conditions re-

monsieur le juré. Celui-ci est en ef-fet malade. On lui a prescrit du repos. La séance est levée, prions le sin, un chauffeur, un cadre de la Compagnie portugaise de transport nérien, un maçon, une ménagère, une employée d'hôtellerie et un commercant.

Au sil des jours, on a remarque que le plus agé des huit titulaires manifestait des difficultés à suivre les débats. Raison: il était sourd. Aussi a-t-il été remplacé par un des suppléants : une femme qui, le lendemain, présentait un certificat médieal pour troubles nerveux. Le dernier des suppléants était ainrs

appelé. Parmi les journalistes, un fait des paris sur la suite des événements. En cas de défaillance d'un autre membre du jury, tout recommencerais à zéro: l'hypothèse se concretiserat-clic?

· On aura taut vu ici ·, s'exclamait amérement le juge-président après une interruption de séance. Prévu pour une dizaine de jours, ce procès, ouvert le 9 avril dernier, risque de s'éterniser.

Déclarations contradictoires et témoignages inattendus se succèdent. Lors du premier procès, en janvier 1984, le Palestinien était accusé d'avoir tiré lui-même sur Issam Sartanui. Il a nié, tout en reconnaissant son appartenance au groupe d'Abou Nidal et au commando chargé de monter l'opération. Cette finis-ci. l'accusation envisage aussi la responsabilité indirecte de l'inculpé dans l'attentat. Aussi le prévenu at-il changé de stratégie; il n'a pas tiré; il n'n nullement participé à l'opération; il était en Algarve en touriste; de retour à Lisbonne, il y a vu des amis qui lui unt raconté ce qui s'était passé, en lui donnant tous les détails. Fier de sa nationalité palestinienne, il a voulu se présenter en héros nux yeux de son peuple en se faisant passer pour le tueur...

Un témoignage était considéré comme décisif : celui d'Anwar Abu Eishé, étudiant à la Sorbonne et représentant pour l'Europe de la jeunesse palestinienne. Secrétaire particulier d'Issam Sartaoui, il était à ses côtés au moment de la fusillade. Il avait même été blessé à une jambe. Reconnaît-il le prevenu? - Je ne suis pas sûr; à deux ans de distance, je n'af plus la mémoire fraiche; et tout s'est passé très vite. » Stupeur dans la salle:

Un deuxième témoin, le récep-tionniste de l'hôtel, regarde l'accusé et répand péremptoirement aux juges: « Non, ce n'était pas lui. » L'opinion contraire est cependant exprimée par un professeur de lycée qui se trouvait dans les parages : « Il correspond bien à l'image que j'ai retenue de la personne qui est passée en courant devant moi... .

En aucun cas, le jugement ne saurait être rendu en avril, comme il

était d'abord prévu. JOSÉ REBELO.

<u>AU COURS DE SON VOYAGE EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE</u>

M. Reagan se rendra finalement à l'ancien camp de concentration de Bergen-Belsen

Le président Reagan se rendra finalement à l'ancien camp de concentration de Bergen-Belsen, près de Hanovre, le 5 mai prochain, à l'occasion de son séjonr en Allemagne fédérale. Dans une déclaration faite à ce sujet, vendredi 19 avril, simultanément à Washington et à Bonn, les gouvernement américain et aliemand ont toutesnis indiqué que le projet de dépôt de gerbe au cimetière militaire allemand de Bit-burg était maintenu le mème jour au programme du voyage présidentiel. M. Reagan et le chancelier Kohl se sont entretenus vendredi, au téléphone, de cette décision, dont le ehef du gnuvernement allemand s'est félicité dans une interview à la télévision. - Je suis reconnaissant au président Rengan d'avoir su imposer ce geste de réconciliation quarante ans après la fin de la guerre, malgré la tempère de protestations aux Etats-Unis . a déclaré

La plaidoyer d'Elie Wiesel

Dans un souci de précision qui témoigne de l'embarras que cette affaire provoque à Washington, le porte-parole de la Maison Blanche a noté que la cérémonie à la mémoire des victimes du nazisme à Bergen-Belsen durerait deux fois plus longtemps que celle de Bitburg (trois quarts d'beure à Bergen, vingt minutes à Bitburg). Le dépôt de gerbe dans ce cimetière militaire, nt-il ajouté, aura lieu - aussi loin que possible - des tombes des membres de la Waffen-SS qui s'y dressent.

La décision de Washington a été rendue publique quelques minutes apprès que l'écrivain Elie Wiesel eut imploré - M. Reagan, lors d'une cérémonie à la Maison Blanche, de renoncer à visiter le cimetière de Bitburg. M. Wiesel - président du Conseil américain pour le Memorial de l'holocauste et lui-même rescapé des camps de la mort d'Auschwitz et de Buehenwald - venait de se vnir remettre par M. Reagan la médaille d'or du Congrès, la plus haute distinction eivile américaine.

Dans son discours de remercie-ment, M. Elie Wiesel avail interpelle directement M. Reagan. - Naus vous sammes reconnais-sants, avait-il dit, d'être un ami du saus, svaire un a erre un am au peuple juif, d'essayer d'aider les juifs opprimés d'Unian soviétique et de continuer à soutenir l'Etat juif. Pourquoi alors, ai-je aujourd'hui une telle tristesse dans mon cœur? Je suis canvaincu que vaus ne cannaissiez pas l'existence de tombes de SS au cimeijère de Bir-burg. Mais maintenant naus le savons tous. C'est pourquoi je vous implare, monsieur le président. Dites-nous que vous n'allez pas y aller : cet endroit n'est pas le votre. Voire place est avec les victimes des SS. Naus savons qu'il y a des considérations politiques et même strategiques, mais cela transcende la palitique et la diplamatie. Le problème est celui du bien et du

La décision de M. Reagan de se rendre à Bitburg a été également critiquée par l'ancien premier minis-tre israélien, M. Menahem Begin, et elle continue de susciter des protestations d'organisations juives aux Etats-Unis.

Italie

Vingt et un hommes d'affaires arrêtés pour «association criminelle»

De notre correspondant

Rome. - Il semble décidément qu'il o'y ait plus de personnes - audessus de tout soupcon en Sieile. Le vendredi 19 avril, în magistrature de Trapani a fnit arrêter vingt et un hommes d'affinires de la région de Cntane, parmi lesquels les plus importants constructeurs immobiliers, comme M. Marin Rendo et son fils Ugo, et M. Giuseppe Constanzo.

Ces hommes - tout comme M. Caetano Craci, qui n échappé, jusqu'à présent, à la police - sont à la tête des plus importants groupes industricls de la Sicile; leurs activités dans les domaines agricole, touristi-

que et de la construction s'étendent d'ailleurs bien au-delà de l'île.

Les mandats d'arrêt ont été signés par quatre magistrats - dont le juge Palermo, qui a échappé, il y a deux semaines, à un ntteolat et a repris ses fonctions il y a à peine trois jours. Les personnes arrêtées sont accusées de fraude l'iscale. Selon la justice, grace à la complicité de potites et mnyennes entreprises de la région qui émettaient de fausses factures, ces grands groupes auraient

L'enquête serait partie de rapports des services secrets sur les activités financières de ces groupes siciliens. Il y a deux ans déjà, les Imances avaient fait parvenir au trihunal de Trapani un rapport sur l'évasion fiscale dans la région de Catane : les fraudes s'élevaient à 15 milliards de lires Jenviron 75 millions de francs). Les personnes arrètées sont accusées d'association erimincile car, apparemment, elles agissaient de concert.

L'un des personnages incriminés, M. Francesco Pace, apparemment lie au clan mafieux des Minore, aurait été le gestionnaire de ces « finds noirs « qu'il recueillait à travers une série de sociétés de complaisance; il serait lié également à M. Giocchino Calabro, un mecanicien arrêté il y a quelques jours dans le cadre de l'enquête sur l'attentai contre le juge Palermo.

Après l'arrestation, en fevrier dernier, des cousins Salvn, « fermiers généraux - de la Sicile et puissants entrepreneurs ayant des liens au plus haut niveau avec le monde politique, la justice cherche aujourd'hui à établir si, dans le cas des hommes d'affaires arrêtés à Catane, il existe aussi des liens entre les « funds noirs » qu'ils géraient et des acti-

C'est la première fois que la magistrature utilise les dispositions légales concernant la fiscalité pour arrêter des entrepreneurs (on estime que, en Italie, huit cent mille d'entre eux sont dans une situation irregulière). Sans doute, la magistrature a-t-elle choisi de s'attaquer indirectement à certains empires financiers jugés suspects, comme le fit en son temps la police américaine avec les grands du crime organisé outre-Atlantique.

PHILIPPE PONS.

SECRÉTAIRE CÉNÉRAL DU PCE DE 1960 à 1982 M. Santiago Carrillo est exclu

de la direction du parti mal piacé pour leur adresser un tel reproche! Relativement rénovateur

De notre correspondant

Madrid. - Le comité central du Parti communiste espagnol a, le ven-dredi 19 avril, décrété l'exclusion de son ancien secrétaire général, M. Santiago Carrillo, et de quatorze de ses partisans de tous les organes de direction du parti. Cette mesure met, en principe, fin à deux années d'une polémique de plus en plus vi-rulente entre les sympathisants de l'actuel chef du parti, M. Gerardo Iglesias, nujourd'hui majoritaires, et ceux de son prédécesseur (le Monde du 2 avril). du 2 avril).

Secrétaire général du PCE de 1960 à 1982 et l'une de ses princi-pales figures historiques, M. Car-rillo se trouve donc désormais relégué au rang de militant de base.

L'ancien dirigeant ne s'avoue pas battu pour autant ; il a annoncé son intention de présenter un recours de-vant la commission de contrôle du PCE. Ses chances d'obtenir satisfac-

core l'appareil du parti à Madrid et à Valence. Mais le comité central s'apprête à convoquer, dans ces deux régions, une conférence ex-traordinaire destinée précisément à les en déloger.

La direction du PCE avait tenté jusqu'an dernier moment d'éviter une telle extrémité. Mais M. Carrillo s'était refusé à tout arrangement. En annonçant, le 30 mars der-nier, la création d'une « plate-forme d'unité communiste », qui représen-tait en fait un véritable parti dans le parti, il nvait mis la direction de sa formation au pied du mur. Celle-ci l'avait sommé, en vain, de se rétrac-

Mai placé .

Loin d'y consentir, M. Carrillo et ses partisans avaient répondu le 17 avril par une lettre collective critiquant le . néo-monolithisme . de

Les partisans de M. Iglesias out Certes, ses partisans contrôlent en M. Carrillo était particulièrement

DE PASSAGE A MADRID

M. Joxe manifeste son inquiétude devant la montée du contre-terrorisme au Pays basque

Au retour d'une visite à Lisbonne et Madrid, M. Joxe, ministre de l'intérieur, a brièvament rencontré les principaux responsables de la police

et de la gendarmerie.

De notre correspondant

Madrid. - Venant de Lisboune, le ministre français de l'intérienr, M. Pierre Joxe, a fait, vendredi 19 avril, une escale de quelques heures à Madrid afin de s'entretenir avec son collègue espagnol, M. Bar-rionnevo. Un brei communiqué conjoint, aux termes très vagues, a été rendu public. Il signale que les deux ministres ont - passé en revue l'état actuel de la collaboration entre leurs départements ., qui est qualifiée de . satisfaisante .

Si la collaboration de Paris dans la lutte contre l'ETA ne soulève plus désormais de critiques au sud des Pyrénées, e'est plutôt du côté francais que certains griefs sont mainte-nant formulés. Ainsi M. Joze n'a pu qu'exprimer son inquiétude face à la recrudescence des attentats du GAL (Groupe natiterroriste de libéra-tion) au nord des Pyrénées. On semhle considérer, du côté français, que les antorités espagnoles ne manifestent pas tout le zèle requis pour collaborer à l'éradication de ce contreterrorisme. Tout porte à croire, pourtant, que les ramifications du GAL pourront difficilement être mises an jour dans leur totalité si l'enquête ne se réalise pas des deux côtés de la frontière.

MM. Joxe et Barrionuevo ont eu, d'autre part, un échange de vues sur la conférence des ministres de l'imérieur des pays membres du Conseil de l'Europe qui doit avoir heu pro-chainement à Rome. Avec l'attentat meurtrier du 12 avril contre un res-taurant des environs de Madrid, l'Espagne, qui devait déjà faire face à la violence au Pays basque, doit maintenant, tout comme la France, affronter aussi un terrorisme de type « importé «.

. Un deuxième des trois Basques extradés en septembre dernier per la France a été acquitté le vendredi 19 avril par la justice espa-gnole (le Monde du 20 avril). Il s'agit de José Carlos Garcia Ramirez, qui était accusé d'avoir participé en 1980 à un attentat contre des gardes civils. Comme dans le cas de José Martinez Beiztegui, acquitté la veille, le tribunal a jugé que les preuves présentées per le ministère public n'étaient pas concluantes. L'Audiencia Nacional doit se prononcer dans les prochains jours sur le sort du troisième extradé, Francisco Lujambio. - (Corresp.) compte européenne. - (AFP.)

par sa tolérance lorsqu'il dirigeait le PCE. Les années qu'il a passées à sa tête n'ont-elles pas été marquées, en esset, per une suite interminable d'exclusions? MM, Claudin et Semprun en 1965, M. Lister et les « prosoviétiques » en 1968, M. Azcarate, les «rénovateurs» et les quarante conscillers municipaux communistes qui les appuyaient en 1981, puis les « prosovictiques » catalans en 1982 : tous ceux qui défendirent an sein du PCE des positions différentes de celles de M. Carrillo se sont vus contraints de quitter le parti. Laminé par ces expulsions répé-

sur le plan de la politique internatio-

nale, l'ancien secrétaire général ne s'était, en revanche, guère distingué

tées, victime, aussi, du « vote utile », qui favorisa au sein de la gauche les socialistes, gêné par la erainte répandue dans l'opinion publique qu'une poussée communiste ne pro-voque un malaise militaire, le PCE n'avait obtenu, aux élections législatives de 1982, que 3,9 % des voix. La rupture avec les - carrillistes ne constituera-t-elle pas le coup de grâce? Ses dirigenuts sont conscients du danger ; mais ils considèrent que cette mesure clarifiera les choses au sein du PCE, en lui permettant enfin de préparer les élections prévues pour l'an prochain. nu lieu de se perdre en d'interminables querelles fratricides. L'expulsion des - carrillistes - de

la direction aura notamment pour effet d'accélérer la mise sur pied de cette - convergence électorale nvec la « gauche indépendante » à laquelle M. Carrillo s'opposait résolument. Le PCE entend désormais prendre langue nvce les secteurs scologistes et pacifistes, avec les socialistes - contestataires -, décus par la politique du gouvernement, avec les courants syndicaux indépendants des partis. Il s'agirait, avant 1986, d'articuler autour des communistes une coalition de toutes les forces situées à gauche du PSOE au pouvoir. Reste à voir, toutefois, si le PC dispose encore du crédit suffisant au sein de l'apinion publique pour réaliser avec succès sa reconversion en un parti de type - nouvelle gauche », détaché du marxisme traditionnel.

THIERRY MALINIAK

· Blections européennes en Espagne en 1986. - L'Espagne organisera en 1986 des élections pour désigner ses soixante députés européens, a indiqué, vendredi 19 nvril, à Bruxelles, M. Manuel Marin, secri taire d'Etat aux nffaires européennes. La CEE et Madrid sont, par ailleurs, convenues que la peseta serait incluse dans l'ECU en 1989 à l'occasion du prochain réexamen quinquennal du poids respectif des monnaies qui composent l'unité de

Hongrie

Deux représentants de l'« opposition » tentent de présenter leur candidature aux élections

Deux représentants connus des milieux dits d'opposition de Budapest, Laszlo Rajk et Miklos Tamas Gas-par, ont présenté leur candidature anx élections législatives de juin pro-chain, à l'occasion de réunions électorales tennes jeudi 18 avril, annonce l'AFP depuis Vienne. La nouvelle loi électorale, qui im-

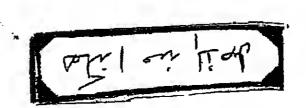
pose la désignation d'an moins deux candidats pour chaque siège de dé-puté, prévoit en principe que tout ci-toyen est libre de faire acte de candidature, à condition d'adhèrer au programme du Front patriotique (c'est-à-dire d'approuver les principes du régime en place et l'« al-liance » nvec l'URSS) et d'hbtenir an moins un tiers des voix des personnes présentes lors des réunions de désignation des candidats.

Lors de la première réunion (il en faut deux au minimum), l'architecte Laszlo Rajk (fils du ministre de l'intérieur exécuté à l'époque stai-nienne) a nbtenu le quorum requis, tandis que le philosophe Miklos Tamas Gaspar ubtenait 47 voix sur 300. Tous deux, indique l'AFP, ont demandé une démocratisation réelle de la vie politique en Hongrie, et ac-cessoirement l'organisation d'un référendum sur le projet de construc-

tinn, en commun avec la Tehécoslovaquie, d'un grand barrage sur le Danube - un projet qui suscite une granda émotion parmi les écologistes hongrois. M. Tamas Gaspar qui est lui-même originaire de Transylvanie (réginn de Rouma-nie à forte minorité hongroise), a plaidé vigoureusement pour une plus grande fermeté dans la défense des minorités hongroises à l'étranger (notamment en Roumanie et en Slovaquie). Il a polémiqué à cette occa-sion avec un autre candidat à la candidature, qui n'était autre que... le ministre des affaires étrangéres, M. Peter Varkonyi.

De toute évidence, ces deux « op-posants », dont l'exemple pourrait être suivi par d'autres, unt voulu tenter une expérience en utilisant les nouvelles possibilités offertes par la loi électorale. Le déroulement de la seconde réuninn préélectorale, pré-vue pour lundi 22 avril, montrera jusqu'où les autorités hongroises accepteront de jouer le jeu. Un jeu qui ne présenterait pas que des inconve-nients puisqu'il confinterait l'image - moderne - et - différente qu'elles cultivent discrètement.

Page 3 - Page 3 - Page 3 - Page 3



Etranger

LA VISITE DU PRÉSIDENT DE L'ÉQUATEUR A CUBA

Un anticommuniste à La Havane

Qui aurait pu imaginer il y e encore quelques mois que, pour l'un de ses premiers voyages à l'étranger, le nouveau président de l'Equateur, M. Leon Febres M. Fidel Castro ? Pourtant, c'est ce qui vient de se produire à La Havane où une somptueuse réception a été organisée en l'honneur de ce pramier chef d'Etat conservateur d'Amérique Cuba depuis l'arrivée au pouvoir des castristes il v e vinot-six ans.

L'événement a suscité d'autant plus d'intérêt dens la région que tout semble séparer les deux hommes, partisans d'idéologies vertement pro-américain, adepte déclaré de le libre entreprise et champion d'une droite équatorienne pure et dure, M. Febres Cordero s'est toujours signalé per un anticommunisme militant. Il y e quelques années, alors qu'il iégeait dens l'opposition, il avait été la premier à dénoncer les « ingérences cubaines » dans les affaires de l'Equateur qui avaient poussé au gel des relations fraî-chement rétablies antre les deux

Mais il y a le langage de l'op-position et les impératifs du pouvoir. Finalement, chacun pouvait rencontre de La Havane. N'avant pas de majorité au Parlement, M. Febres Cordero espère ainsi nir les critiques d'une gauche Faisant allusion à la dette extérieure des pays de la région et à trale, il s'ast expliqué sur le sens de son voyage à Cuba : « Les di-vergences idéologiques doivent blèmes sont si importants. >

Pour M. Fidel Castro, cette visite a été l'occasion de faire légi-Cuba lance une nouvelle offensive de charme en direction de l'Amérique latine. D'ailleurs, la plupart des pays qui ont repoué avec la démocratie ont reconnu l'Uruguay et le Brésil pourraient ement emboîter le pas. Cela valait bien les vingt et un coups de canon qui ont salué le age à La Havane du prési-

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Nicaragua

Un navire garde-côte est coulé par trois avions honduriens

Managua (AFP, Reuter, UPI). ~ Un navire garde-côte de la marine coulé, jeudi 18 avril, par trois avions des forces aériennes du Honduras qui l'ont attaqué au large de la côte atlantique du Nicaragua, a annoncé, vendredi, le ministère des affaires étrangères de Managua. L'attaque, qui a fait un mort, quatre blessés et un disparu parmi l'équipage du navire, s'est produite à l'extrême est de la frontière entre les deux pays.

Dans une note de protestation edressée au gouvernement hondurien, le ministère nicaraguayen précise que l'attaque a eu lieu alors que deux garde-côtes de la marine, en patrouille de routine, avaient déde se réfugier dans les eaux territo-

A Tegucigalpa, des responsables étrangères ont confirmé l'incident, mais en affirmant qu'il avait en lieu dans les eaux du Honduras, Selon eux, l'armée de l'air avait reçu un appel à l'aide d'un bateau de pêche nondurien attaqué par des patrouilleurs de la marine sandiniste. C'est pour cette raison, a précisé le ministre, que « des avions et une patrouille maritime ont été envoyés sur les lieux de l'action ». Le gouvernement hondurien a envoyé une note de protestation à Managua, condampant cette - nouvelle incursion sur le territoire » (da Hoa-

Argentine

Le procès de la « sale guerre »

(Suite de la première page.)

Vingt-deux avocats, des tonnes de documents, plus de deux milie témoins cités à la barre, sept ceuts cas de « graves violations des droits de l'homme » étudiés avec minutie pendant l'instruction, des officiers supérieurs à la retraite sollicités de leur avis sur - la méthodologie employée par les forces armées pour mettre fin à la subversion » : e'est bien un petit tribunal de Nuremberg en Argentine, présidé par le procureur général Julio Cesar Strassera qui entame ses travaux et qui doit, selon les magistrats, durer de longs

Mais le cœur u'y est plus. Le procès arrive un peu tard. Ce u'est pas la faute du gouvernement de M. Alfonsin, qui a osé déclencher une procédure judiciaire contre les chefs de l'armée. Et qui a maintenn sa décision malgré la reculade significative du Conseil suprême des forces armées qui s'est déclaré - incompétent -, après neuf mois d'enquête et de réflexion. Le tribunal civil a repris les choses en main en octobre 1984. La procédure a traîné. Les esprits ont évolué. . Nous voulons que justice soit faite », déclare un eiller du président Alfonsin. C'est ce que répondent aussi les Argentins interrogés dans la rue, mais sans ferveur excessive. . 11 ne faut pas, ajoute ce même conseiller, baisser la garde parce que les nostalgiques de la dictature restent en activité. »

Grogne, malaise, déceptions. frustrations, inquiétudes suscitées par une crise économique sans précédent et dont personne ne voit 'issue : c'est le désenchantement qui l'emporte à Buenos-Aires dans cet automne austral et ensoleillé de 1985. Le cauchemar n'est pas oublié mais il commence à s'estomper. Les organisations de défense des droits de l'homme estiment que le gouvernement ne « va pas assez loin - alors que les intimes du chef de l'Etat pensent en revanche qu'il . prend bien des risques » avec ce procès contre les plus hauts dignitaires d'une armée silencieuse mais attentive.

Les officiers d'active restent sur la réserve mais les généraux à la retraite ne se géneut pas pour protester. Comme l'ancien président Ongania qui dénonce « l'incapacité » du gouvernement. Ils sont relayés par des politiciens « modérés ». Comme Alvaro Algorary le Raymond Bayre argan. sogaray, le Raymond Barre argentin, qui déclare que « tous les disparus sont morts au combat » et que le rapport Sabato est « un tissu de mensonges ». Selon lui, les membres de la commission d'enquête sont des « marxistes ». Le dirigeant de l'Union du centre démocratique ajoute: « Qui parle de coup d'Etat? Les seuls amateurs de coup d'Etat sont les radicaux, mais personne ne viendra à leur aide pour leur éviter un échec inévitable... » Le président du Parti intransigeant, M. Oscar Alende, prend la peine de préciser qu'il n'y a » pas de consensus populaire pour un coup d'Etat. Le dirigeant de l'Union du centre qu'il n'y a « pas de consensus po-pulaire pour un coup d'Etat » mais regrette que le gouverne-ment « ne soit pas attentif aux réalités ». mais regrette que le gouverne-ment • ne soit pas attentif aux

Moins de deux ans après la restauration d'un régime démocrati-que, le thème du coup d'Etat est de nouveau ouvertement débattu à Buenos-Aires. Personne n'y croit bien entendu, dit un homme d'affaires installé depuis vingt ans sur les rives du Rio de la Plata, cela fait partie du jeu politique et des phantasmes. Mais les Argentins sont versatiles... MARCEL MEDERGANG. croit bien entendu, dit un homme

LIVRES **POLONAIS**

et livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA 12. rue Saint-Louis-en-l'Ile, PARIS-4 Tél : 326-51-09

Si je t'oublie, Saigon

L'Amérique entre le silence et l'obsession

· Noble cause », selon le président Reagan, on tragédie comparable dans ses effets à la guerre de Sécession, comme l'affirme le célèbre chroniqueur James Reston dans un récent ouvrage (1), l'engagement des Etats-Unis au Vietnam de 1964 à 1975, avec son cortège de malheurs et, pour finir, l'humiliation politique et militaire, continue de hanter les consciences américaines. Dix ans après la chute de Saigon - qui sera commémorée le le mai prochain, - tous les acteurs de ce conflit sans pitié u'ont pas chassé de leur mémoire le souvenir de ce combat perdu par les Etats-Unis.

Certains, comme le général Westmoreland, ancien commandant en chaf au Vietnam (1965-1968), s'efforcent toujours, avec une maladresse insigne - voir le procès manqué contre la chaîne de télévision CBS, - d'esquiver leurs responsabilités. D'antres préférent, au contraire, le silence et l'oubli. D'autres encore out tenté de s'adapter aux circonstances moins déroutantes d'une existence plus normale. Non sans succès pour quelques-uns d'entre eux. Rares, pourtant, sont ceux qui ont réussi à échapper totalement an « syndrome victuamich ». La guerre avait ses partisans

et ses adversaires. Elle eut aussi aventure qui les dépassait. A même disgrâce - M. Cabot liberté que récemment. Après contre la politique des Etats-

tous, elle a laissé un goût amer, qu'il s'agisse de eclui de la défaite ou de ceini d'un grand gâchis. Carrières brisées, vies bouleversées, quelques exemples témoignent du choc que fut pour toute une génération d'Américains l'expédition vietnamienne.

En disgrâce

Dernier ambassadeur des Etats-Unis à Saigon, M. Graham Martiu a'embarque à la fin d'avril 1975 à bord d'un hélicoptère qui va le conduire en sûreté. Jusqu'au dernier moment, pensant que la capitale pouvait être défendue, il a refusé d'organiser des opérations de sauvetage. Lorsqu'il s'y résout, e'est la ruée.

Affaibli par la maladie, l'ambassadeur américain laisse sur place ses objets personnels et sa collection de bibelots asiatiques. Il emporte avec lui, en revanche, des liasses de documents secrets. Pièces précieuses, dont il menacera après la guerre ceux qui vondront le mener sur le banc d'accusation. Mais, pour Graham Martin, la carrière diplomatique a pris fin an Vietnam. Définitivement oublié par son ancien service, il vit aujourd'hui retiré en Caroline du

Tous les anciens ambassa ses exécutants anonymes, sou- deurs américains à Saigon de vent victimes innocentes d'une cette période u'ont pas connu la

Lodge, par exemple, fut nommé ensuite à Bonn, puis auprès du Vatican, - mais pour un autre d'entre eux, Frederick Nolting (1961-1963), le Vietnam fut également le dernier poste. Remplace peu avant le coup d'Etat contre Ngo Dinh Diem, il démissionna du département d'Etat pour protester contre l'élimination du dictateur par les Etats-Unis. Après un passage à la Morgan Guaranty Trust Co., il embrassa une carrière de professeur à l'université de Virginie.

L'enseignement est une voie vers laquelle se sont dirigés des protagonistes des événements de cette époque venant d'un tout autre horizon. Ainsi, David Dellinger, l'ancieu président du Comité national de mobilisation pour la fin de la guerre du Vietnam, est aujourd'hui professeur au Vermont College à Burlington, Autre dirigeant, étudiant dans les amées 60, Mark Rudd enseigne, lui, l'anglais et les mathématiques dans une école professionnelle d'Albuquerque (Nouveau-Mexique). Quant au jadis célèbre Abbie Hoffman, fondateur du mouvement Yippie (Youth International Party: Parti international de la icunesse), il est devenu, si l'on en croit le Wall Street Journal, consultant en matière d'environ-

rant différentes, ils s'étaient - Rudd en 1977, Hoffman en 1980. La justice s'était alors montrée plutôt clémente envers eux. Sous le nom d'emprunt de Barry Freed, Alice Hoffman a participé, à la fin des années 70, aux luttes des écologistes pour la protection de l'embouchure du Saint-Laurent, région oil, à l'épo-

que, il vivait caché.

Parmi les contestataires de naguère, certains occupent des situations - respectables . C'est le cas, par exemple, de Rennie Davis, devenn vice-président d'une société de conseil en gestion de Denver (Colorado). Avec, notamment, Hoffman et Deilinger, R. Davis defraya la chronique en 1968 lors de violentes manifestations organisées Chicago, où se tenait la Convention démocrate. Les principaux fauteurs de troubles furent inculpés de conspiration. Condamnés au cours du procès dit des - sept de Chicago -, ils furent finalement blanchis par tine cour fédérale,

とこののは

TA 1943 ME

resource for

- A Commence

A COLD BY SERVICE

" Car Physics

Transport See

74.7

المراج المراج

Superior Section 1

The set settle

or Buth

1 3500

THE REST

The Res

F TO ME

in Process

The state of the s

The state of the s

and the state of t

The second secon

St. The state of t

The second second

The state of the s

The same of the same

The Real Property

graffe" f Active to a

Est and

....

Certains de ces anciens militants out conservé leurs convictions antimilitaristes et antiinterventionnistes. Dellinger a man n'a retrouvé sa complète cours d'un sit-in protestant

L'ancien combattant entre le gâchis et la liberté

Correspondance

Washington. - « Un jeune hippie cracha sur mon uniforme at mes médailles (...). J'étais parti au Vietnam en croyant bien egir; pour mes compatriotes j'étais un pauvre type...» Ces paroles amères d'un ancien combattant évoquant son retour aux Etats-Unis caractérisent bien le sentiment de rejet éprouvé par des milliers de ses camarades, déconcertés da retrouver un pays divisé et surtout désireux d'oublier au plus vite cette tragédie. « Un des plus grends psy-chodrames da l'histoira des Etats-Unis », selon les paroles d'un commentateur, aux effets aussi traumatisants que la guerre de Sécession ou la grande crise des années 30. Pendant des années, les vété-

rans se sont sentis en marge de la société. L'hostilité de certains groupes militants du mouvement enti-guerre, qui, à l'occasion, les traftaiant de e tuaurs d'enfants », leur fut peut-être moins pénible que l'indifférence de la nation. Même leur famille, embarrassée, semblait se désinté-resser de ce qu'ils avaient à dire sur leur expérience. Ces héros rejetés se replièrent alors sur aux-mêmes, rangeant leur uniforme de combat, leur treillis, leur chapeau de jungle et leurs médailles.

A le télévision, l'ancien du Vietnam était représenté souvent soit comme un déséquilibré, soit comme une brute militaire ou encore comme un infirme amer et hargneux, parfois suicidaire. Mais cette image fut corri-gée rapidement. L'élection de Ronald Reagan et la vague porteuse du patriotisme accélérèrent l'évolution amorcée dès la fin des années 70. Déjà dans le film Voyage au bout de l'enfer, ies anciens combattants entonnzient le chant patriotique God Bless America... Aujourd'hui, le vétéran du Vietnam apparaît à la télévision non plus comme un être faible ou un débile, mais comme un garçon musclé et fier ne tirent pas les mêmes leçons

de son passé. Ainsi, les enciens du Vietnam ont réintégré la communauté nationale. Ils relèvent la tête, débarrassés de leur complexe, apparaissant en groupes dans toutes les cérémonies, arborant fièrement leurs décorations sur leur battle-dress sorti de la naphtaline. Ils ont cessé d'être des « hommes oubliés »...

Et « leur » guerre, à laquelle le pays ne vouleit plus penser, intéresse de nouveau les jeunes gé-nérations. Ainsi, beaucoup de vétérans en tenue de combat viennent raconter leur expérience dans de nombreux cours sur le Vietnam donnés à l'université. Le magazine Time évoque le récit d'un obscur Gi, John Mur-

phy, révélant qu'il avait planté ses dents dans la nuque d'un « salaud aux cheveux longs », un militant du mouvement entiguerre, qui s'apprêtait à lui lancer une tomate à le tête. C'est de la même façon, avec ses dents, qu'il s'était débarrassé du soldat vietcong qui menaçait de le tuer. « Soyez le bienvenu, John Murphy », crièrent les étudiante debout.

Une guerre perdue par les autres !

L'histoire de la guerre est maintenant réécrite dans un style glorieux, très image d'Epinal. Une publication Vietnam Combat. évoquant « le sang, le courage et la gloire du GI ». donna une vision romanesque de la guerre d'où le soldat américain, a bon at courageux », faisant contraste evec les ennemis mechants et soumois, sort victorieux. Les épisodes moins glorieux, comme la massacra par des troupes américaines de villageois de My-Lai, l'emploi du na-paim et des défoliants, ou les bombardements de civils, sont laissés dans l'ombre.

La communauté des vétérans n'est pas monolithique et on ne saurait parler d'un esprit ancien combattant. En fait, les guerriers

de la guerre. Robert Muller, pa-ralysé jusqu'à la taille, président da l'association Vietnem Veterans of American, estime que, pour caux qui ont été engagés dans les combats, la guerre a été. « absurde.... une tragédie. J'ai perdu l'emploi des trois quarts de mon corps. Ce qui m'est ar-rivé à moi et à beaucoup de mes amis a été inutile... un gâchis ». Mais pour un responsable d'une autre association, « la cause était juste et on euralt dû nous laisser faire la guerre comme il faut la mener. Dire que le Vietnem a été un gâchis signifie que ceux qui sont tombés sont morts

Le mur du souvenir

En feit, un sondage récent a révéló que si les vétérans étaient divisés sur la décision d'entre dans le conflit, une nette majo-nité estime que la guerre a été perdue par les politiciens. 88 % d'entre eux approuvent les born-berdements aériens et 68 % l'emploi du napalm.

Beaucoup de consciences sont troublées. Des anciens activistes du mouvement anti-guerre déclarent regretter leur action. Ils s'en veulent d'avoir un jour placé des fleurs dans les canons des fusils de la garde nationale prête à intervenir contre eux. D'autres, au contraire, s'accro-chent à leurs convictions pacfistes renforcées par le crainte d'un « nouveau Vietnam » en Amérique centrale, D'autres en-core culpabilisent, vis-à-vis de ceux, moins chanceux, qui sont partis au combat, à leur place, car beaucoup de jeunes des classes aisées ont obtenu des sursis pour poursuivre leurs études ou des certificats de complaisance de médecine ou de psychiatres qui leur ont évité d'être mobilisée:

Selon les estimations officielles, entre cinq cent mille et sept cent mille vétérans ont connu de graves problèmes de réadaptation. Soit qu'ils ressen-tent encore dans leur chair les effets toxiques; du défoliant

graves due à la solitude, à l'al-cool, à la drogue, aux difficultés conjugales. Certains in arrivent pas à Étipiner le Vietnam de leurs pensées. Ils ont encore des cauchemars. Mais finalement, d'après les sondages, une majorité, suriour parmi les combat-tants de première ligne, décla-rent que la guerre au Vietnam a été « le plus grand événement » de lour vio.

A so juger per la foule qui se rend au monument où les noms de 58 022 soldats tombés au combat sont gravés en lettres d'or dans le granit, le Vietnam est encore très vivace dans la conscience collective de la na-tion. La capitale ne manque pas de mémoriaux célébrant Lincoln, Washington, Jefferson... Mais celui à la mémoire des morts du Vietnam, dont l'inauguration il y a deux ans scella le réconcil tion nationale, est le plus visité : deux millions trois cent mille per-sonnes en 1984 et aujourd'hui

cent mille visiteurs par semaine. Quelques groupes de vété-rans s'étaient opposés à ce mo-nument austère. Ils auraient sou-haité un éclifice plus clair, avec la bannière étoliée, de préférence à ce qui apparaît comme un grand mur noir construit en sous-sol. Pour apaiser les mécontents, on a placé une sculpture figurative de trois soldats, les armes à la main mais le regard perdu et fatigué, dans des poses qui n'ont rien d'hérojoue. Le mur est d'une impressionnente sobrieté. Et ceur qui beverdaient gaiement se taisent ecudainement quand ils s'approchent du mur, comme s'is entraient dans un tieu saint. La procession est silencieuse, troublée parfois par des sanglots et; l'an dernier, per deux tenta-tives de suicide...

Certaine, ayant trouvé le nom de leur fils ou d'un de leurs cemarades de combat, s'arrêtent, déposent des fleurs, puis ten-dent la main pour effleurer, d'un geste affectueux, les lettres d'or

de l'inscription

4

deux bateaux en mer de Chine, eo mai, pour porter secours aux réfuvielnamiens, a annonce, vendredi 19 avril, le ministère de la dé-

Cette mission de sanvetage, organisée par Médecins du mnnde, consiste à envoyer une fregate de la marine équipée d'une véritable an-tenne médicale et un navire civil en mer de Chine pour y recueillir les réfugies de la mer -.

La France a décidé d'accorder des visas d'entrée à trois cents personnes recueillies par des bateaux an large de la côte sud du Vietnam. Le

La France a décidé d'envoyer Canada a, de son côté, offert d'en accueillir einquante.

> · L'opération est avant tout symbolique et est destinée à rappeler aux gens que le problème des « réfugies de la mer - existe toujours et qu'il n'est pas dépasse .. a déclare un porte-parole de Medeeins du monde. Il a précisé que des centaines de réfugiés étaient condamnés à mort à bord des esquifs qui leur servent à quitter le Vietnam. Il a cependant souligne que le nombre des · réfugiés de la mer · était passe de soixante-quinze mille en 1981 à vingt-cinq mille cette année.

Inde

Une personnalité du parti gouvernemental est grièvement blessée dans un attentat au Pendjab

Un haut responsable du Parti du Congres-1 (la formation de M. Rajiv Gandhi) de l'Etat du Pendiab. M. R. Bhatia, a été grièvement blessé par des coups de feu urés, pense-t-on, par des terroristes sikhs, vendredi 19 avril à Amritsar, capitale de cet Etat du nord-ouest de l'Inde. L'armée et la police ont été déployées pour tenter de retrouver les agresseurs. M. Bhatia est l'un des sept secrétaires généraux nationaux du Parti du Congres-I et était le secrétaire général de la formation gouvernementale au Pendjab, avant

qu'il ne soit appelé le mois dernier à

ses functions nationales. L'attentat, fermement condamné par M. Rajiv Gandhi, a suscité une vive inquiétude en Inde. Il pourrait remettre en cause les efforts du premier ministre pour trouver une solu-tion au problème sikh, efforts aux-quels M. Bhatia participait activement et que souligne la libération vendredi d'un important chef religieux sikh, M. Gurcharan Singh Tora, détenu depuis l'assaut du Temple d'ar d'Amritsar par l'armée en juin dernier. - (AFP, Reuter.

Jordanie

Le programme de gouvernement de M. Rifai sera axé sur la « liberté économique »

Correspondance

Amman. - Relancer l'économie iordanienne et contribuer à la . restauration de la solidarité arabe »; tels sont les deux principaux axes du programme de gouvernement pré-senté cette semaine par le premier ministre jordanien, M. Zaid Rifai. M. Rifai, dont le cabinet est entré en fonctions immédiatement après la démission de son prédécesseur, M. Ahmed Obeidat, le 4 avril (le Monde du 6 avril), s'adressait au Parlement, qui procédera à un

vote de confiance le 29 avril. Ce changement de gouvernement a sans aucun doute été largement motivé par la volonté de mettre en place une équipe dirigeante pla convaincue de la nécessité d'aller de l'avant dans les démarches entreprises par le roi Hussein pour relancer le processus de paix au Proche Orient. Pnlitleien confirmé, M. Rifai paraît être beaucoup plus l'bomme de la situation que M. Obeidat, lequel risquait, au contraire, d'être un frein.

M. Rifai n'en a pas moins consacré les deux tiers de son allocution à la politique intérieure du royaume, et plus particulièrement à une situation économique dont le redressement est l'une des priorités du nouveau gouvernement. Le cabinet sortant taxé de - dirigisme - et d'- autoritarisme - par la grande bourgeoisie commercante inrdanienne, s'était rendu très impopulaire auprès de cette dernière. Au point que certains abservateurs n'bésitèrent pas à y voir l'une des raisons de la démission de M. Obeidat.

Très proche des milieux d'affaires, où il a recruté plusieurs membres de son gouvernement, dont le ministre de l'industrie et du commerce, M. Rajai Al-Moacber, M. Rifai a indiqué qu'il entendait fonder sa politique sur la · liberté economique - et - l'initiative individuelle . Il a également souligné qu'il s'appuierait sur le secteur privé pour tenter de donner un second souffle à une économie jordanienne en proie à une stagnation préoccu-

M. Rifai a, d'autre part, annoncé une série de mesures - facilités de crédit pour l'agriculture, développement du port d'Akaba, des réseaux routiers et ferroviaires, intensification des recherches pétrolières etc ainsi que son intention de procéder à une resonte complète du système d'enseignement jordanien. Un programme ambitieux, qui risque ce-pendant de se beurter à uo manque de moyens financiers. A ce propos, le premier ministre n'a pas manque de rappeler que seuls l'Arabie saoudite et le Koweit respectaient leurs engagements en matière d'aide à la

M. Rifai n'en a pas mnins affirmé qu'il avait l'intention d'aider les habitants des territoires occupés par laraci à renforcer leurs bases industrielles et agricoles dans le cadre d'un . plan exhaustif .. Une mesure dont la dimension politique est évi-deote. Ce rééquilibrage de la politique d'Amman à l'égard des terri-toires occupés était déjà apparu dans la composition du nouveau gouvernement, qui comprend onze mi-nistres palestiniens en majorité originaires de Cisjordanie (depuis 1974 le gouvernement jordanien o'avait jamais compté plus de six ou sept ministres palestiniens).

Les relations avec Damas

M. Rifai a d'autre part révélé qu'Amman avait reçu un premier lot d'armements destinés à l'armée populaire jordanienne, dont la création avait été décidée en 1982 lors de l'invasion du Liban par Israël.

Ouant aux attentats perpétrés à l'étranger depuis décembre 1984 contre des personnes ou des biens jordaniens, bien qu'ils aient été revendiqués par le groupe palestinien Septembre noir, les Jordaniens y voient généralement la main de la Syrie. Au cours de son allocution de mercredi, M. Rifai a dénoncé ces actions terroristes. Cependant, les dirigeaots jordaniens souhaitent retablir avec Damas des relations de bon voisinage. Un message de félicitations a été adressé par le ministre des affaires étrangères, M. Taher Masri, à son homologue syrien le 16 avril, à l'occasinn de l'anniversaire du dé part des troupes françaises de Syrie en 1946.

Toutefois, les divergences entre Amman et Damas restent jusqu'à présent entières. Elles portent essentiellement sur trois points: la guerre irano-irakienne, l'OLP et M. Yasser Arafat et les relations avec l'Egypte. Trois points sur lesquels les dirigeants jordaniens n'ant pas l'intention de céder. M. Rifai a d'ailleurs souligné que son gnuvernement considérait comme prioritaire le renforcement des relations entre Le Caire et Amman. Il a également affirmé que la Jordanie continuerait de soutenir l'Irak et de coopérer avec l'organisation de M. Arafat dans la recherche d'un réglement au Proche-Orient. Il a cependant ajouté que « la question palestinienne étnis la responsabilisé de sous les Arabes », ce qui peut être interprété comme un appel du pied aux dirigeants de Damas.

EMMANUEL JARRY.

••• Le Monde • Dimanche 21-Lundi 22 avril 1985 - Page 5

Ces Vietnamiens qui ont perdu la guerre

Unis eo Amérique centrale. Abbie Hoffman vient de faire, quant à lui, un voyage au Nicaragua. Mais d'antres célébrités de l'époque ont rompu avec leur passé. C'est le cas, semble-t-il, de Bobby Seale. Anteur d'un livre de enisine, l'ancien chef des Black Panthers s'occupe d'uoe organisation qui forme des groupes de jeunes dans les techniques de rénovation de vicilles maisons. Rap Brown, qui fut le président du Comité de coordination des étudiants non violents, s'est converti depuis à l'islam et il a pris, comme le boxeur Mnhammed Ali, un nom musulman. Aux dernières nouvelles, il tiendrait une épicerie à Atlanta,

bannière étoilée sous le bras,

L'Amérique subissait sa première défaite.

des camps de « rééducation » ou de l'exil.

Que sont devenus les héros de la tragédie ?

en Georgie. Les bilans publiés aux Etats-Unis sur le cost bumain de la guerre dn côté américaio (58 000 soldats tués, 300 000 blessés) ne mentionnent pas toujours le sort subi par les combattants faits prisonniers par les Vietnamiens. Expérience pourtant hautement éprouvante.

Le recordman de la durée de

détention est un certain Floyd

Thompson, un commandant des

Forces spéciales, qui a passé

oeuf ans dans les camps du

Nord. Retiré en Floride, après

avoir quitté l'armée il y a trois

ans, il serait aujourd'bui dans un

Parmi les civils, un diplomate,

Douglas Ramsey, a passé sept

ans anx mains des Nord-

Vietnamiens. Il est actuellement

en poste aux Philippines. Un

autre ancien prisonnier, le pilote

de chasse John McCain, a entre-

pris après son retour aux Etats-

Unis une carrière politique qui

lui vaut d'être anjourd'hui l'un

des représentants au Congrès de

l'Etat d'Arizona pour le Parti

républicain. Mais John McCain

est plutôt une exception. Sur les

50 gouverneurs et les 535 mem-

bres dn Congrès, moins d'une

vingtaine ont servi sous l'uni-

Pour certains des acteurs les

plus importants de cette guerre

qui, pendant dix ans, tourmenta

l'Amérique, le silence est devenu

depuis la défaite la règle abso-

lue. Aiosi, M. McNamara,

l'ancien ministre de la défense

du président Lyndon Johnson,

répugne-t-il à s'expliquer sur cette période de sa vie. Porté par

la suite à la tête de la Banque

mondiale, il y a mené une politi-

que plutôt compréhensive envers

les pays du tiers-monde. Il a pris,

l'an dernier, publiquement posi-

tion contre le projet de guerre

(1) Sherman's March and Vier-nam, MacMillan.

MANUEL LUCBERT.

des étoiles de M. Reagan.

forme an Vietnam

état de santé précaire.

· · · · · / .

Que sont devenus les principaux acteurs vietnamiens dn drame?

Il y aura dix ans la semaine prochaine un ambassadeur des Etats-Unis,

Qu'y a-t-il derrière le chagrin ou la rage des uns, le triomphe des autres,

quittait Saigon où faisaient irruption les chars du vainqueur.

le silence de beaucoup ? Un lancinant « Si je t'oublie Saigon... »

Ses alliés vietnamiens, abandonnés, prenaient le chemin

Le général Duong Van Minh

— le « Big Minh », — qui
ordonna, voilà dix ans, la reddition de Saigon, afin d'éviter un carnage, vit très modestement, depuis trois ans, dans la banlieue parisienne, où ses enfants l'ont accneilli après son départ, légal mais discret, du Vietnam. Ce vieux francophile, qui avait, en 1963, pris la tête de la junte militaire lors du coup d'Etat contre Ngo Dinh Diem et son frère Nhu tous deux assassinés, - puis passé quatre années en exil en Thatlande, refuse tout contact avec la presse.

L'ancien président Thieu, qui a fui le Vietnam quelques jours avant la chute de Saigon, s'est installé près de Londres, à l'abri des regards indiscrets. Récemment, il a vendu sa propriété, la Maison Blanche pour plus de 4 millions de francs - dit-on, afin de s'iostaller aillenrs. L'ancien ehef de l'Etat snd-

compte sept cent mille ames. dont une forte proportion de 1975. En Californie, le seul autre de lui, car la police soup-France, les communautés vietnamiennes les plus importantes se trouvent an Canada et en Australie, mais des réfugiés vietnamiens ont été accueillis dans des pays, plus exotiques pour eux, comme la Côte-d'Ivoire et même l'Irlande du Nord.

Une diaspora hétéroclite

En France, leur nombre est impossible à évaluer. La première vague s'est présentée en 1954-1955, époque du repli du corps expéditionnaire français. Les arrivées ont été régulières depuis 1963, date des premiers troubles sérieux dans le Sud. Depuis 1975, plusieurs dizaines de milliers de gens ont été autorisés à s'installer en France. Encore aujourd'hui, le vol hebdomadaire d'Air France - seule compagnie occidentale à se poser à Ho-Chi-Minh-Ville - transporte des réfugiés légaux, le plus souvent des personnes autorisées à quitter leur pays au titre de la reunisteation des samilles.

C'est ainsi que les tours du 13 arrondissement, à Paris, abritent une communauté commerçante de Vietnamiens et de Chinois de Cholon, qui ont transformé certaioes rues co une petite «chinatown», avec ses restaurants, supermarchés, salles de spectacle et, même, salles de jeux. Comme en Californie, journaux et revues prolifèreot. Des deux côtés de l'Atlantique, les nouvelles circulent. Elles sont alimentées par un trafic constant lettres, expatriés autorisés par Haoor à rendre visite à des parents demeurés chez eux.

La diaspora vietnamienne est hétéroclite, ce qui se comprend après tant d'années de guerre et de divisions. Mais, tout en s'adaptant de façon étonnaote à des environnements radicalement différents à l'étranger, les exilés vietnamiens se retrouvent dans leur profond besoin de vivre entre eux, en famille, pour la famillo. A ce niveau, la solidarité joue totalement, et beaucoup de ces désespérés sont ainsi sanvés.

les premières années, une majo-rité d'origine ebinnise - nu letnamiens arrivés depuis comté d'Orange en rassemble 90000 et il fait parler de temps à conne des syndicats du crime de s'y être constitués. Hars de et douze mille annuellement. En

réussi à fuir le Vietnam en

bateau. Quarante mille de ces

réfugiés de la mer se trouvent, en

ce moment, dans les camps de

transit de l'Asie du Sud-Est. []

en arrive encore entre dix mille

outre, un peu plus de vingt mille

Vietnamiens quittent légalement

leur pays chaque année, grâce à

un programme mis en place par

le HCR (baut commissariat

pour les réfugiés de l'ONU).

Une partie de ces derniers som

des enfants amérasiens, qui nnt

grandi dans les rues de Saigon,

en marge de la nouvelle société,

et vont retrouver un père - ou

une institution charitable - aux

On estime à un million, envi-

ron, le nombre de Vietnamiens

qui ont risqué leur vie pour fuir

le régime actuel et à 240 000 le

nombre de soldats de Saigon

morts sur le champ de bataille.

Au sein de la diaspora, l'anti-

communisme est souvent viru-

lent. Un ancien vice-amiral de

Saigon, Hoang Co Minh, a pris la tête d'un Front de libération.

apparemment présent sur le ter-

rain, puisque cinq de ses parti-sans oot été capturés et

par un tribunal de Ho-

Chl-Minh-Ville, au terme d'un

Les «rééduques»

namiens à l'étranger est souvent

réussie, tous ne foot pas de

bonnes affaires, taot s'en faut.

Uo bon nombre d'entre eux

vivent très petitement, faute

d'une assiette financière pour

démarrer uo petit commerce ou

parce que leurs diplômes - ou

plus de tout recommencer au

scuil de la cinquantaine. On dit

que Nguyen Cao Ky - ancien

premier ministre, aucien vico-

président, aneien maréchal de

l'armée de l'air, - qui s'est

reconverti dans le commerce des

Aona-Malé, l'ancieo

líqueurs en Californie, est

coneierge, originaire de Pondí-

ebéry, de l'hôtel Continental à

Saigon, vit des jours tranquilles à

Paris en exerçant le même

métier. Thai Thuan, peintre viet-

namien connu, s'est installé à

Orléans. En Grande-Bretagne,

un Vietnamien est devenu l'une

des vedettes du club de première

division d'Evertoo. D'anciens

Saigonnais sont en train de

reconstituer, à Lagny, le Saigon

Tennis Club. Khanh-Ly, l'inter-

prète des chansons célèbres de

Trinb Cong Son - le troubadour

de Hué - s'est réfugiée aux

Etats-Unis, où elle continue de

Selon des sources nfficielles,

dacation - dans leur pays, chiffre

environ sept mille Vietnamiens

se trouveraient toujours en « réé-

qui ne tient pas compte, de toute

façon, des arrestations opérées

depuis 1975 dans le Sud. La plu-

part d'entre eux sont d'anciens

officiers supérieurs, souvent

d'ancieos stagiaires dans des

écoles militaires amériesines.

Leur sort n'est toujours pas réglé

puisque des négociations amor-

cées pour leur transfert anx

Etats-Unis ont été suspendues

depuis quelques mois. Dix ans

après la fin de la guerre, alors

que Hanni avait annoncé qu'ils

seraient relacbés au plus tard au bout de trois ans, ils attendent

JEAN-CLAUDE POMONTI.

toujours leur libération.

chanter.

aujourd'hui eriblé de dettes.

leurs qualifications - ne sont pas

Même si l'insertion des Viet-

procès qui a fait du bruit.

condamnés à mort en décembre

Etats-Unis.

Depuis 1975, environ huit cent mille Vietnamiens - dont,

Plus d'un million de réfugiés indochinois

PLANTLE

vietnamico, très controverse,

demeure soucieux de sa sécurité.

Il mène une vie paisible et très

confortable, entouré par sa

famille. Soo épouse se rend de

temps à autre à Paris pour y

faire des emplettes. La fortune

de Thieu, selon le Wall Street

Journal, est évaluée à plu-

sieurs millions de dollars .. Lui

aussi n'a fait aucune déclaration

Que sont devenus ces Vietna-

miens qui ont si longtemps fait la

« une » des médias avant de som-

brer dans l'oubli? Aux Etats-

Unis, la diaspora indochinoise

depuis sa retraite forcée.

Un total de 1 102 793 réfugiés indochinois ont été hébergés dans des pays de pre-mier accuail entre 1975 et fin février 1983, selon le Haut Commissariat des Nationa unies pour les réfugiés (HCRI. Par ailleurs, 275000 Vietnaniems, d'origine chinoise pour plupert, ont étà accueiltis en Chine au cours de la même période. Une première vagua de 130000 personnes, des Vietnamiens en majorité, avait déjà gagné les Étas-Unis en 1975, après la victoire des forces communistes en Indochine.

Voici la nombre de réfugiés arrivés dans les pays de pre-mier accueil depuis 1976, seton le HCR : Thailande (631 4751; Malaisia (200 692); Hongknng Indonésie (105 563); (90 3561; Philippines

(32 47B) : Singapour (27577); Japon (7555); Macao (7097).

pays tiers au cours da la même Canada (95589); Australia (92 633); RFA (22 4761; Royaume-Uni (16562).

Environ 950000 réfugiés ont été réinstallés dans des périnde : Etata-Unis (5710001; France (971751;

En dehors de la Chine, vingt et un autres pays nnt accueilli moins de 10000 réfugiés chacun : l'Argentine, l'Autriche, la Belgique, le Brésil, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la Grèca, Hongkong, l'Islanda, l'Irlande, Israel, l'Italie, le Japon, le Luxambourg, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, le Peraguay, la

· regarder Time - Lawrence

THE WAY PARTY SILL VIEW AND WAR 18-16-30 to a state of THE HIP WHI 16 16 金粉 化。 angelijk oktoerte in 'n 'n 'n 14% - 101 - 12 . 5-5-2-25-4-1

AL THE PROPERTY.

HAT THE THE ALL

To reference the

war your and المراجعة على الكارية ا No a strain to 网络鱼类 经上海营 di kamanan Markey that they ALTERNATION AND de describer que

Barren Grandy Con 20 . V'1 APP 1 Sept 1996 Acres of the second A & MATERIAL to the second Bearing appeal of the Section of the section we as estimated to be with the

paratamenta grafaman ara di santaga ante Varian galabahan ara di santaga ستان بده های از جورت المحمور عنظم Company of the State of

I so you are. a\$(* - → + + +) * Committee of وسير و د د 1.7 3. 1 121

William T. .. 45 W 25" 14 1 25 w V: 🛰 mer meries

> ---الم السوريون ... 40.00 3000 12100

 $s_{ij}f(a) = t$

Etranger

DJIBOUTI

Le nouveau sultan de Tadjoura-la-Blanche

La cérémonie s'est déroulée le 8 avril dernier selon un rite immusble. La précèdente intronisation d'un suitan en pays afar est dėjà lointaina. C'était au temps de Djibouti-la-Française.

Correspondance

Tadjoura. - La tribune officielle, réservée aux notables et aux personnalités, se dresse sur la grande place, à égale distance de la résidence du commissaire de la République et de la maison du

Ce dernier s'apprête en sa Tadjoura-la-Blanche, la ville aux sept mosquées nù séjourna Arthur Rimbaud, à devenir sultan selon le tradition ancestrale.

Dans quelques heures, l'intronisation tant attendue par le peuple afar - et, n'en doutons pas, par le gouvernement djiboutien - va dérouler ses fastes. Un soleil implacable menace la cérémnnie et réchauffe déjà les vagues calmes qui viennent lécher et nettoyer, à marée haute, la vieille rue côtière, à quelques centaines de

Le commissaire du district va contempler le spectaele du baut de sa terrasse, qui domine la ville, avec vue plongeante sur la foule. Ainsi, les deux pouvoirs sont-ils en place. D'un côté moderne, étatique, centralisateur, et jeune (l'indépendance de la République de Diibnutl date du 27 juin 1977); de l'autre traditionnel. local, aux teneurs et aux rites immuables remontant à on ne sait trop quand. Pouvoirs antinomiques que cette journée particulière va concilier au prix de quelques surprises.

La précédente intronisation d'un sultan avait eu lieu en 1964. sous le contrôle de l'administration coloniale française. Que cette époque semble lointaine ! Comme si l'écho de l'histoire perdait de sa résnnance, certains lancent : < Aujourd'hul, ce sera la dernière fois! >

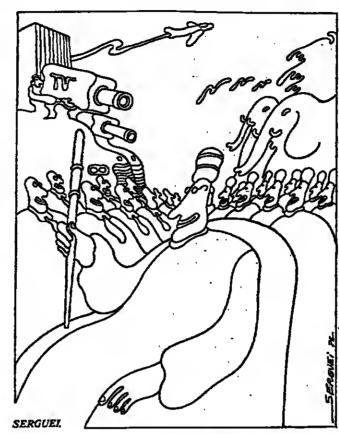
Le ear-régie de la radintélévision djiboutienne pointe son antenne. Quelques juurnalistes étrangers incarnent, face aux deux pouvoirs qui s'abservent ici, celui, modeste, des médias.

Un an de deuil

D'nres et déjà, quelques groupes se dirigent vers l'emplacement de la cérémonie. Elle a lieu après plus d'un an de deuil et de vacance du pouvoir traditionnel. La nomination d'un successeur au sultan disparu est une sorte de libération: le fonctionnement normal de la société - dans ses normes coutumières - peut reprendre, après avoir été démuni de sa représentation de chair et de sang, garante d'une institution qui ne manque ni de cobésion, ni de justice, ni même de démocratie dans sa facon de mener les palahres. Les discussions concernant le protocole de la successinn furent interminables. Les membres de l'Assemblée des notables. le Mijliss, s'exprimèrent sans retenue devant de simples citoyens admis depuis toujours à assister aux débats.

La cérémonie commence par le rituel des deux tambours, le « langage du Dinkara. »

La procédure de succession a ses règles, que font appliquer les sultan, selon le principe de l'alter- qu'instrument de la pérennité



membres de deux tribus, les Dinitté et les Bourhanto. Le parcours comprend trois grandes

La première est la maison de l'ancien sultan (Dinitté), où les membres de la famille et les dignitaires de la tribu du vizir (Bourhanto) se rendent. Par ce geste, ce dernier remplace le défunt et nhtient la charge suprême en devenant à son tuur

nance. Alors qu'à l'intérieur les deux familles - en fait, deux fractions tribales, - déterrent le double tambour, symbole de commandement et nbjet de culte. enterré depuis le décès de l'ancien sultan, une foule encore elairsemée entoure la maison. Cris et pleurs se font entendre à l'intérieur, le «Dinkara» n'est-il pas rappel tambourinant de la mort d'un homme, en même temps

d'un pouvoir qu'un autre est sur le qu'il est afar. - et le commissaire point de recevoir? Sur la grève, de l'autre côté de la maison, un taureau vient d'être abattu. Sa peau, lavée en un tour de main, sera cousue sur le grand tambour et sur le petit, pour que bientôt le battement rythmé résonne et annonce le nouveau règne.

La deuxième étape conduit à une maison traditionnelle, reconstituée pour l'occasion et faite de branches entrelacées, que les Tadjouriens sont allés chercher sur les hauteurs fraîches : dans la forêt du Day, forêt primaire préservée. Le commissaire a donné son autorisation pour qu'une infraction à la loi de sauvegarde de la nature soit exceptionnellement tolérée.

L'ambassadeur prosterné

C'est donc à l'ombre de branehes d'arbres presque sacrés que le « presque déjà sultan » subit le rituel de l'intronisation : on le rase, on le lave, on l'habilie. On le salue et le félicite. Dehors, la foule se presse. Les festivités ont multiplié par trois la population de Tadjoura. Aux 5 000 habitants recensés s'ajoutent autant de broussards venus, parfois à pied, de la frontière éthiopienne, ainsi que 5 000 autres, citadins pour la plupart, que denx bacs supplémentaires, des boutres, quelques bateaux de plaisance et de nombreuses rotations d'avions ont

amenés de Djibouti et d'Oboek. Les notables restés à l'écart des rites de purification jouent des coudes pour pénétrer dans la maison. Certains représentants de l'Etat ont fait le vovage, ce qui est apprécié. Le président Hassan Gouled a mandaté son directeur de cahinet. Le premier ministre, M. Barkat Gonrad - il est vrai

rendent brièvement visite à M. Abdnulkader Hnumed, énième saltan de Tadjoura.

Celui qui sera proclamé offi ciellement sultan quelques minutes plus tard apparaît sur le seuil, muni des attributs de sa fonction et vetu de son costum d'apparat. Tous se prosternent à terre. L'ambassadeur de France a le nez dans la poussière, comme tout un chacun. Très vite, on sent la -bonle gagner la marée humaine. Les donces et sompmeuses danseuses en costumes, ia tête casquée d'or ou d'argent, le visage masqué, andulent en faisant teinter les ciochettes accrochées à leurs tresses. La fête bat son plem.

المراكبين والمارة

2 4 7 3

- F " 6.54

.. 751.71

- 3- --

-

A EXCEPTION.

f 72753

7 3 Z

Lors de la dernière étape, face à la tribune, la proclamation est lancte : . Longue vie au sultan! -A ses côtés, le nouveau vizir, tont aussi imperturbable que son ainé, reçoit sa part d'acclamations. Qui seit s'il sere le sultan de l'an

«Nous savons que nous devons nous adapter au monde moderne ; mais pourquoi devrions-nous le faire au détriment de nos traditions? Autont concilier les deux! ... énonce un de ces Afars de la génération intermédiaire, qui maîtrise avec un égal brio sa culture et la nôtre. «De toute façon, la jeunesse nous y pousse.. conclut-il en souriant et en désignant deux jeunes filles qui se tiennent par la main : l'une en voile. Fantre en jeans. Bizarrement, même en marge de la fête, personne n'a parlé de Rimbaud, qui, il y a juste un siècle, est resté un an à Tadjoura. Qui aurait pu croire que le poète aux semelles de vent serait plus démodé ici qu'an sultan en sandales ?

JEAN-CLAUDE GUILBERT.

PHILIPPINES

La lourde machine de Subic Bay

Parmi les bases américaines. Subic Bay, aux Philippines, a un statut particulier. On visite cette anorme machine sans même avoir à le demander aux Américains, Pourtant, on la voit mal fonctionner un jour sans eux...

De notre envoyé spécial

Olongapo. - Il faut se faire une raison: la base navale de Sabic Bay n'est plus une - base américaine - - la plus importante, hors des Etats-Unis, après celle de Guam. Depuis 1979, elle a été formellement restituée au gouvernement philippin, qui y exerce en principe sa pleine souveraineté. Vous ne verrez plus flotter ici le drapeau américain sans le drapeau philippin ., souligne fière-ment le lieutenant Roniln Bacolod, l'officier philippin chargé des relations publiques. Lui-même arbore un tee-shirt et un pantalon de survêtement marqué « Ron-nie », son diminutif. Il vient de disputer un mateb de basket contre des militaires américains, match amical -, bien sûr.

S'il est vrai qu'on peut visiter la base militaire de Subie Bay sans en référer aux autorités américaines - ce que nous avons fait. grâce à la scule autorisation du gouvernement philippin, - il est non moins vrai que la base, en fait, est en double commande. L'entrée principale, porte San Miguel, est contrôlée - étroitement - par des forces conjointes de « marines » américains et philippins aux uniformes presque identiques. Et il est d'usage qu'un visiteur extérieur soit signalé par téléphone à l'autre partie, . par courtoisie et pour

information ». Le protocole exige même du commandement américain que taut visiteur snit annacé et contrôlé par le commandement philippin nu SUBCOM (ahréviation courante pour Subie Naval Base Command of Armed Forces in the Philippines). Ce SUBCOM est placé sous l'autorité directe du chef d'état-majnr des forces armées philippines, le général Fahian Ver. La marine américaine, aujourd'hui, n'est plus que tatouages : tnnte une faune civile

locataire... de ses propres installa-

Tout protocole mis à part, il est évident que Subie Bay présente encore les attributs d'une base américaine. Du temps des Espagnols, Olongapo n'était qu'une bourgade et la baie, magnifique cirque de montagnes fermé par une grande île, qu'un ancrage pour ses navires, avec quelques atcliers de réparation. Les Américains not tout reconstruit à partir de 1954 sur une base qui, aux terme des accords de 1947, devait jnuir de l'exterritarialité pour quatre-vingt-dix-neuf ans. Accord révisé en baisse en 1966 et qui, depuis 1979, est révisable tous les

6000 marins

Olongapo, aujourd'hui, est une ville de 217000 habitants, dont toute l'activité dépend de la base. Plus de 36 000 citoyens philippins y sont emplayés à titre civil. Mais le personnel militaire, lui, est surtout américain : 6000 membres de l'US Navy (13000 personnes avec les familles) pour seulement... 600 militaires philippins! Le cheval américain dirige - conjuintement - la base avec une alnuette philippine... En outre, près d'un tiers des installations de Subie Bay sunt taujaurs sous contrôle exclusif de l'US Navy (entrepôts, centrale électrique, tour de contrôle, hureaux de l'état-major, etc.). Des 25 000 bectares de la surface totale de la base navale, y compris les plans d'eau, 7000 sont toujours sous contrôle américain. N'y entre pas Qui veut.

Mais Subie Bay est surtout américaine par snn style : marines » au crâne rasé en uniforme impeccable, avec lunettes noires et chewing-gum; géants noirs en tenue de basketteurs; motards «hippies» à cheveux longs et bandeau indien, chaussés de battes texanes; enuples américano-philippins, elle hrunette en sarong élégant, lui en sbart effilocbé, portant bébé dans un sac ventral; nfficiers à casquette tnut de blane vêtus; marins déhraillés étalant leurs

film Mash, l'hémnginbine en

Ici, un militaire philippin casqué et gante de blanc (Military Police) règle avec application la circulation : ménagères américaines en hignudis, seules au volant de leurs immenses Buiek ou Pantiac; petites voitures japonaises bourrées de civils philippins, jeeps de taus calibres, mntards cheveux au vent. cyclistes tranquilles. Là. des marines - américains en treillis et torse nu creusent une tranebée. Une petite tête blande apparaît à la fenètre de l'énorme scraper kaki. Plus lnin, quelques joggers arpentent les pelouses tondues de frais, sous l'œil amusé des jardiniers philippins accrnupis à l'ombre d'un banian.

Des marins en tenue de sortie fant de l'auto-stap. D'autres. ennsignés, se enuebent dans herbe et fument en contemplant

les chasseurs à l'exercice. Au-dessus des baraquements plangés dans la torpeur tropicale vrombissent constamment béli-cnptères, avinns-eargns et chasseurs bombardiers. La base aérienne de Clark, actuellement en réfection, déverse en effet tout son trafie sur Subie Bay, dont les pistes ne désemplissent pas. « On se croirait revenu au Vietnam ». abserve le chauffeur philippin, qui se rappelle l'intense activité de la base jusqu'en 1975. C'est peut-être exagéré, mais il est de fait que le porte-avions américain Tarawa, à quai ce jour-là, crée une animation importante.

Ses chasseurs embarqués sillonnent le eiel à grand fracas, puis se posent sur la piste, paracbute déplayé. Des Boeing au fuselage couleur camouflage débarquent de mysterieux conteneurs, aussitôt entreposés derrière de hauts grillages, à côté d'alignements de

camions, de jeeps et de tanks. Presque en bout de piste, des militaires américains font de la planche à voite et du ski nautique, indifférents au ballet aérien qui ébranle le ciel. Sur la plage du cercle des officiers, on sirote le whisky sous des parasals de palmes. Ces dames bronzent ou tricotent. Une vie de garnison

et militaire qu'on dirait sortie du avec, en toile de fond, un remuemenage digne parfois d'Apoca-lypse now. Mais lorsque les rotors des bélicos se taisent enfin, la baie reprend ses allures de club de vacances.

Les « go-go girls »

Le vendredi soir, entre quatre et cinq, la base se vide. Tous les personnels - militaires et civils. américains et philippins - se pressent aux grilles de la porte San Miguel. Pour sortir, comme pour entrer, il faut montrer son pass aux « marines » de faction. Les piétons s'agglutinent aux portes en masse compacte. Les cyclistes attendent en ligne le long du trottoir. Quant aux voitures, elles sont presque toutes contrô-lées et fouillées. Pour le moindre sae d'épicerie, il fant présenter un tieket d'aebat, sinon la marchandise est instantanément confisquée. A Subie Bay, on ne badine ni avec la sécurité ni avec le mare bé noir.

Une fais franchies les grilles de la base et une fais traversé le pont qui enjambe l'arroyo, le retour à la vie civile est brutal : la ville est là, bruyante et colorée, avec ses rues envahies de jeepneys jaunes (jeeps à châssis long qui servent de taxis collectifs), ses bars et ses marebands de snuvenirs. Les marins en bordée, pour legnels Magsaysay Drive – la rue de Siam locale - sert de premier contact avec les Philippines, sont immédiatement happés. D'abord, les bars à soldats, où la bière coule à flots, au milieu de grappes d'entraîneuses à jupe fendue. Le hrave marin aux poches remplies de billets verts n'a que l'embarras du choix entre · massage parlors, health palaces on beauty saloons. Des fenêtres des étages, ces dames fant signe de la main, esquissent un pas de danse et s'esclaffent. La sono « disco »

couvre leurs rires pointus. S'il veut seulement ramener un souvenir au pays, et si les go-go girls lui not laissé quelque menue monnaic, le marin US est entraîné dans des cavernes d'Ali Baba nù il ne sera pas dépaysé: rayonnages entiers de tee-shirts et de posters à hien tranquille sous les cocotiers l'effigie de John Wayne, d'Elvis



on de Bruce Lee. Scènes de Far-West, pin-up, chromos pieux avec faut d'abord harmoniser le sys-Christ guidant le marin, statuettes comiques ou obscènes, etc. Tnut le bric-à-brac du bidasse en folie, avec un zeste d'exotisme. « Toute l'activité de la ville est

centrée sur la base », croyait devoir préciser le lieutenant Bacolod. Cela va sans dire. Quelques chiffres, cependant, zident à comprendre. On estime que les treize mille Américains et plus vivant sur la base et à Olongapo, dépen-sent quelque 300 millions de dollars par an. En guise de loyer, le gouvernement philippin touche en outre des subventions qui aident à financer le développement de l'archipel. Pendant le quinquen-nat 1980-1984, l'agence américaine USAID a versé 200 millions de dollars pour construire routes, écoles et hôpitaux dans tout le pays. Ce qu'on appelle pudiquement Economic support fund ou funds de soutien économique. Mais il ne faut surtout pas parler de loyer. Le gouvernement philip-

pin a son amour-propre! Des emplois, de l'argent, un bonclier militaire impressionnant : l'ex-base américaine semble n'offrir que des avantages. Pourtant, à en juger per les efforts déployés de part et d'autre pour mettre de l'huile dans les rouages,

tème de double commande entre les états-majors américais et philippin. L'ogre US doit ménager la susceptibilité du Petit Poucet qui, théoriquement, détient le pou-

Matches et concerts

Les militaires des deux pays sont aussi très préoccupés par les relations de la base avec son environnement civil. « Nous devons enrichir et cultiver la sympathie des riverains de la base pour améliorer l'efficacité de notre système de sécurité », indique joliment le rapport de 1984 établi pour le cinquième anniversaire du lever des couleurs philippines. Porte evions et hélicoptères ne finit pas toujours bon ménage avec les pécheurs. Quant aux marins en goguette, leur passage éclair en terre inconnue laisse parfois des traces, sans parler des quatre mille réfugiés vietnamiens recueillis par la marine améri-

Il faut beaucoup de matches amicanx, de concerts et de réceptions - mixtes - pour faire tourner sans grincements l'énorme

machine hybride de Subic Bay. ROGER CANS. SHEELING SHEEL AND ARTEST AND

Suggest that we want Emilia January

Reference of the same of

Company of the same

Says Back was Tool

the sign of the second

ign weeker. Freih 1771 in

A de la company

1 1 To 1 1

Server Server

إيداديس فحداث

والمراجعة والمحاضرة

my tirke to

THE RESERVE OF STREET

d . Here and a

services, and a services

(Services Process)

g mengga Agam menggaran saman yang at menggaran saman yang saman saman saman saman saman saman saman saman sam Open saman

topo manage and a manage

the first of the state of the

Estatistics of the second of t

And the second of the second

e. Topjage

TOWN SUM .

CHANG, AUGS BY

On y est alors récompensé de sa peine.

De notre envoyé spécial

Botswana (Chief-Island). -Les brochures soutiennent que c'est - le dernier paradis de la terre ». Il y en a peut-être d'autres mais le delta de l'Okavango est eertainement du nombre. Au nord-ouest du Botswana, cette rivière, venue des plateaux de l'Angola, franchit la bande de Caprivi et sondain, comme effrayée par l'immensité et l'aridité du désert du Kalahari qui s'étend devant elle, ralentit, s'étale et s'arrête pour donner naissance à une flore et à une faune uniques au monde.

Sur 15 000 kilomètres carrés, un Eden verdoyant déploie son entrelacs d'étangs, de lagons, de cananx. Un labyrinthe inextricable convert de roseaux et de hantes herbes, infesté de crocodiles, regorgeant de poissons et de grenouilles, peuplé d'une multi-tude d'oiseaux. La nature à l'état brut où, sur des îlots de toute de temps, d'un bon guide ou sautaille, des myriades d'animaux ter dans un avion qui, de Maun, cherchent leur proie en guettant l'ennemi proche. Cette arche de survole alors cette étendue sculp-Noé a tant d'habitants qu'en cas de déluge elle rendrait une faune

de l'Afrique australe. Seuls les touristes fortunés s'y aventurent pour goûter ce délicieux morceau déjà en cahotant sur une piste sablonneuse à peine esquissée à travers la forêt. d'un espace soustrait an temps et se donner des frayeurs d'explorateurs. Et pourtant rien n'est plus facile ni moins dangereux. Le elimat est chand mais supportable. L'eau douce et potable. La baignade recommandée, moyennant quelques précantions : les crocodiles ne sont jamais complètement endormis, malgré les apparences. Pas de bilbarziose ou antres fléaux eunemis du plaisir. Le paradis!

La meilleure saison est notre

été, l'hiver an Botswana, l'époque où les pluies angolaises arrivent après avoir lézardé sur des centaines de kilomètres dans ce delta du désert, en quête d'un chemin qu'elles ne trouveront jamais. Elles se prélassent, se perdent dans les sables de cette étendue sans pente, plate comme un gigantesque plancher. L'eau qui parvient aux portes de Maun, sentinelle du delta, disparaît définitivement dans la dépression de Mababe, prolongement de la grande faille qui écartèle le continent africain, de l'Ethiopie jusqu'en Namibie, en donnant naissance à la succession des grands lacs.

Pour venir ici, il faut disposer tée par l'eau où les troupeaux d'antilopes, de gnous ou de tsessebés s'égaillent au bruit du Ecosystème fabulenx; ignoré moteur. A peine le temps de

Conpé de tout, retiré dn monde, chacun commence alors sa découverte. Pour quelques pulas, un guide offre ses services. Assis an fond d'un mokoro, longue barque effilée taillée à même un tronc d'arbre, on goûte au ras de l'eau l'aventure en silence. Le cheminement dans un dédale de canaux permet d'observer tout à son aise la vie quotidienne d'une faune soudain surprise par les intrus. La gondole africaine se glisse partout, découpant le tapis de némphars, se frayant un passage parmi les gerbes nonchalantes des roseaux. Un couple de loutres ondule à la surface, tandis qu'un crocodile écrasé sur un banc de sable ouvre un œil au passage.

Peu de touristes

Sur la terre ferme, l'approche précautionneuse de clairières, en prenant soin de rester dissimulés derrière les arbres, révèle, tour à tour, une colonie de babouins, un troupeau d'élans ou de gemsboks. Les traces d'un léopard ne conduisent nulle part. Heureusement ! Le gnide avance en toute confiance avec, pour seule arme, une hachette sur l'épaule. Au sommet d'un arbre, un aigle pêcheur, blanc et noir, contemple dédaigneusement ces étrangers dans son univers.

Le voyage sur l'eau peut aussi

ZIMBABWE **GHANZI** BOTSWANA DESERT KWENENG DU KALAHAR. MOLEPOLOLE, 40

Ce précieux capital est pour-

tant menacé. Pas encore par les

touristes mais par un poison et

une algue. La Dieldrin, produit

ehimique très toxique, non bio-

dégradable, est utilisée pour com-

battre la mouche tsé-tsé, qui fait

des ravages dans les troupeaux de

bœufs alentour, seule riebesse du

paysan botswanais. Son utilisation

a été interdite en Europe de

La découverte récemment,

dans ce dernier pays, de traces de

ce produit dans le lait a provoqué

une campagne de presse et des

attaques à peine voilées contre le

Botswana. Une polémique s'en est

ensnivie avec la mise en accusa-

tion du fournisseur, la Shell. Les

organisations de protection de la

nature ont emboîté le pas. Cer-

tains ont assuré que la Dieldrin était plus néfaste à l'homme que

même qu'en Afrique du Sud.

pour admirer ces fastueux couchers de soleil africains et se remplir les oreilles du tintamarre des cris d'animaux et des coassements incessants des grenouilles. Le projecteur saisit les noctambules stoppés dans leur course ou leur vol par le pinceau lumineux. Les crocodiles en quête d'une proie s'effarent de cette soudaine clarté qui, une fois éteinte, laisse briller dans la nuit noire une myriade de points lumineux voltigeant d'une branche à l'autre : les lucioles.

Au centre du delta, Chief Island, grande langue de terre, est une cité de la culture prisonnière des eaux, refuge de la faune de la réserve de Morémi. Chaque année, le bassin de l'Okavango, long de 250 km, large de 150 km, être entrepris à la tombée de la se remplit à nouveau, l'eau prenuit à bord d'une embarcation nant toujours des chemins diffédu monde, perdu au beau milieu s'émerveiller, et l'avion se pose plus haute - sage précaution - rents, selon la force du courant.

la mouche tsé-tsé. Le ministère de l'agriculture du Botswana a expliqué que l'utilisation du produit toxique était très sévèrement contrôlée et qu'on n'avait pas trouvé de moyen plus efficace pour combattre la maladie du

Étranger

L'algue encombrante

L'autre danger a un nom latin éloquent : la Salvinia molesta est une algue venue du lac Kariba, à la fronuère de la Zambie et du Zimbabwe, et qui, dans des conditions favorables, peut doubler de volume en deux jours et demi. Les conséquences sont faciles à imaginer. La salvinia bnuche les canaux, favorise l'évaporation. étouffe les autres végétaux, ebasse le poisson. En réduisant la pénétration du soleil et l'apport d'oxygène, elle finit par tout

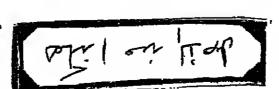
Pour lutter contre cette invasion, on a d'abord utilisé un produit ehimique, le Paraquat. Effi-cace mais dévastateur, il a cédé la place à une plante inoffensive qui se nourrit de l'algue maisaisante et à un insecte qui, en déposant ses œufs dans la tige, la fait mourir.

Protéger le delta de l'Okavango est un impératif dont les autorités ont conscience. Elles ont compris que le pays possédait l'un des plus beaux joyaux naturels du monde. Trésor moins rémunérateur que les diamants extraits de ses mines. mais lui aussi irremplaçable.

MICHEL BOLE-RICHARD.

LES GRANDS NOMS DE LA LITTERATURE ETRANGERE Fred UHLMAN UHLMAN LAGERLOF Oscar WILDE Maxime GORKI Virginia WOOLF Léon TOLSTOI Joyce Card OATES Yasushi INOUE LUXUN Antenio OLINTO Lauren Les Cosmopolites

🖦 Le Monde 👁 Dimanche 21-Lundi 22 avril 1985 ~ Page 7



Étranger

République sud-africaine

M. Botha relance sa proposition de forum informel sur les droits politiques des Noirs en zones blanches

De notra correspondant

Johannesburg. – Les violences dans les cités noires de la région de Port-Elizabeth ont causé la mort de cinq Noirs, jeudi 18 avril, ce qui porte à soixante-dix le nombre des victimes depuis le managere de victimes depuis le massacre de Langa, c'est-à-dire en moins d'un mois. A Ultenhage, un jeune âlane âgé de dix-neuf ans, a été brûlé vif par des émeutiers. Il avait été extrait de sa voiture par une foule de jeunes Noirs avant d'être molesté, arrose d'essence et transformé en torche vivante. Brûlé au second degré et à 80 %, son état est considéré comme très grave.

Les médecins chargés d'examiner les corps des victimes de la tuerie de Langa du 21 mars ont relevé, jeudi, devant la commission d'enquête judiciaire, que vingt personnes, au lieu de dix-neuf officiellement, avaient trouvé la mort et que dix-sept d'entre elles avaient été too-chées dans le dos. Sur les vingt, dix avaient été atteintes à la tête. Parmi les victimes, neuf avaient seize ans et moins, dont une fillette de onze ans et quatre adolescents de treize, quatorze et quinze ans.

Les cooclusions des experts contredisent done totalement la thèse de la légitime défense avancée par le ministre de la loi et de l'ordre, M. Louis Le Grange.

Pour tenter de remédier à ces vio-lences, le cbef de l'Etat, M. Pieter Botha, a proposé, vendredi, à toutes les formations politiques de faire partie du comité spécial qui, depuis la fin de 1983, est chargé d'étudier les moyens d'accorder des droits politiques aux Noirs vivant dans les zones blanches. Ce comité devrait, en principe, aboutir à la création d'un forum informel, au cours duquel le gouvernement discuterait avec les leaders noirs - qui rejettent lo violence - des conditions dans lesquelles ces nouveaux droits seraient attribués et de leur nature.

Voilà pour l'essentiel quelle est est la solution préconisée par le pré-sident de la République pour sortir de ce qu'il a lui-même qualifié d'esscalade rodicale d'un climat finalisé consiste des la part e Pour révolutionnaire dans le pays «. Pour le reste, M. Botha a rappelé les quelques propositions – notamment la création de ce forum – qu'il avait formulées le 25 janvier dans son dis-cours d'ouverture du Parlement mais qui, pour l'instant, n'ont abouti n aucun résultat concret. Il a souli-

gné une nouvelle fois qu'en raison de la diversité de la population sud-africaine, « il n'est ni souhaitable ni réalisable d'« occommoder « toutes les communoutés de la même manière «, car « un Etot unitaire est inacceptable et entrainerait un conflit ainsi qu'une sérieuse menace confitt ainsi qu'une serieuse menace pour les droits des minorités. M. Botha a proposé de rempliner la notion d'apartheid, dont · le sens négatif d'oppression qui lui est otta-ché reste inacceptoble «, par celle de « coexistence mutuelle qui met l'accent sur les idéaux de justice et de décence paur tous sans domination, ce qui devroit constituer l'objectif de chaque Sud-Africain

Le président de la République a suggéré une évolution fondée sur la négociation et a réaffirmé son opponegociation et a teatrine son oppo-sition à la violence qui « ne peut être combattue que par lo fermeté ». Il a, d'autre part, violemment attaqué le Front démocratique uni (UDF) qu'il a accusé d'être - une extension interne de l'ANC (Congrès national africain) et du Parti communiste d'Afrique du Sud », organisations toutes deux bannies.

Il Reconnaît la réalité des revendications des Noirs, mais estime que l'objectif final de l'UDF est la destruction du système de gouvernement et des valeurs civilisées.
 l'espère créer une spirale de violence croissante qui s'achèvera en révolution.

La nouvelle proposition du président Botha a reçu l'approbation du principal parti d'opposition, le PFP (Parti fédéral progressiste), mais a été rejetée tant par les conservateurs que par les organisations anti-apartheid. Le président de l'association civique de Soweto, M. Nthato Motlana, a estimé qu'il ne s'agissait toujours que de • parlotes • qui, a-t-il souligné, ont commencé en 1936 et qu'on propose toujours aujourd'hui, alors même qu'il faut « réécrire lo Constitution pour une représentation de tous sans distinc-tion de race, de croyance et de couleur «. La proposition de M. Botha, qui est considérée par beaucoup comme une réponse inappropriée à la situation actuelle, intervient alors que l'armée joue un rôle de plus en plus important dans le maintien de l'ordre. Les soldats ont été équipés de tous les moyens destinés à lutter contre les émeutes, et l'un deux a tué no manifestant il y a quelques

MICHEL BOLE-RICHARD.

Namibie

Paris et Washington considèrent l'initiative de Pretoria comme « nulle et non avenue »

L'annonce faite par le gouver-nement sud-africain de la mise en place d'un gouvernement et d'une Assemblée législative inté-nmaires en Namibie (le Monde du 20 avril) a été, dans l'ensemble, ent critiquée à l'étran-

A Paris, le ministère des relations extérieures a Indiqué, ven-dredi 19 avril, que la France considère comme « nuls et non avenus » les effets de l'initiativa de Pretoria. A Washington, la département d'Etat a souligné que les Etats-Unis considèrent comme « nul et vide de sens tout transfert de pouvoir établi par l'Afrique du Sud en Namibie ». e De telles institutions, souligne un communique du département Unis] aucun statut. Les Etate- UPI, AP.)

dans le passé et ne le feront pas plus aujourd'hui. >

Aux Nations unies, le secré-taira général, M. Javier Perez de Cuellar, a également estimé que la création d'un gouvernement interne en Namibie était e nulle et non avenue ». Enfin, à New-Delhi, le bureau de coordination du Mouvement des non-alignés déclare avoir appris avec une e profonde indignation » le « si-nistre projet » de Pretoria. D'au-tre part, dans un communiqué-publié à Luseka, la SWAPO (Orgenisation du peupla du Sud-Ouest africain) affirme que ce gouvernement intérimaire ne peut conduire qu'à la guerre ci-

Ethiopie

Addis-Abeba souhaite normaliser ses relations avec le Soudan

De notre correspondant en Afrique oriantale

Nairobi. - Il aura fallu près de deux semaines au gouvernement d'Addis-Abeba pour prendre offi-ciellement acte du changement de régime militaire à Khartoum. Le ministère éthiopieo des affaires étrangères a indiqué, dans un communi-qué publié le jeudi 18 avril, qu'il attendait de voir, « avec un intérêt considérable, si lo déclaration de l'administration soudanaise en fa-veur de lo paix et du bon voisinage ollait se concrétiser .. A ses yeux, le test qui permettra d'en juger est la réponse que ces dirigeants donneront à la requête des responsables américains de les autoriser à acheminer, à travers leur territoire, une aide d'urgence dans les zones du nord de l'Ethiopie qui échappent, peu ou prou, au contrôle du pouvoir central. Le communiqué exprime l'espoir que Khartoum saisira le danger de cette demande qui menace sérieusement lo paix dans

Le général Sewar El Dahah, le nouveau chef du régime militaire, avait récemment regretté que les re-

lations dn Soudan avec certains pays - au nombre desquels l'Ethiopie voisine — « n'oient pos été ce qu'elles devraient être «. Niant que les séparatistes érythréens disposent de camps d'entraînement sur le sol soudanais, il nvait ajouté : • Nous ne le permettrons jamais car celo se-rait contraire à de bons rapports avec Addis-Abeba. Sur le fond de la question érythréenne, il s'était pru-demment contenté de souhaiter une

juste solution ». Les relations avec l'Éthiopie marxiste avaient presque atteint un point de non-retour. En mars 1984, une rencontre entre les ministres des affaires étrangères des deux pays, organisée à Nairobi par l'entremise de l'Egypte, avait été annulée au dernier moment, les dirigeants d'Addis Ababa para l'entremise d'Addis-Abeba prenant présexte d'une livraison américaine d'armes au Soudan pour dénoucer une conspiration impériolisse et refuser de négocier - sous la contrainte . Les rapports entre les deux voisins n'avaient cessé de se détériorer depuis la signature, en août 1981, d'un traité d'amitié entre l'Éthiopie, la Libye et le Yémen du Sud, qui avait mis fin à une brève

maréchal Nemciry et le lieutenantcolonel Menguistu Hallé Mariam s'étaient promis, co 1980, à l'occa-sion d'un échange de visites, de re-forcer la coopération - dans tous les

Depuis lors, le maréchal Nemeiry nvait ouvertement réaffirmé son sou tien aux fronts de libération érythreens et tigréens auxquels il offrait l'hospitalité, tandis que, plus discrè-tement, son homologue éthiopien ap-portait son appui aux mouvements d'opposition au régime soudanais. L'insécurité dans l'un et l'autre pays avait conduit à un chassé-croisé de réfugiés : plus de 700.000 Ery-thréens et Tigréens au sud du Soudan et environ 40.000 · sudistes ·

en Ethiopie. Le - retour - en Israël, via le Sou-dan, de quelque 12.000 falachas éthiopiens avait encore alourdi, au début de cette année, le contentieux entre les deux pays. Addis-Abeba avait alors reproché à Khartoum d'avoir réalisé de « substantiels bénéfices - sur le dos de ces juifs noirs et avait présenté cette opération comme un « acte flagrant d'hosti-lité « à son endroit.

JACQUES DE BARRIN.

Le Front Polisario affirme avoir rencontré le ministre marocain de l'intérieur en janvier à Lisbonne

M. Bechir Moustapha Sayed, res-ponsable du secrétariat permanent dn bureau politique du Front Polisario, a annoncé, vendredi 19 svril à Paris, qu'il avait rencontré le ministre marocain de l'intérieur, M. Driss Basri, le 27 janvier à Lisbonne. A propos de cette rencontre, M. Sayed a précisé que le Front Polisario, s'étant rendu compte que « seul Hassan II savait ce qui se passait dans lo tête du roi », avait proposé une rencontre directe avec le souve-raio cheristeu. Toujours selou M. Sayed, la rencontre de Lisbonne a tourné court, car M. Basri n'était pas en mesure de formuler une réponse et s'est borné à « proposer le pardon royal - en contrepartie du ralliement à la monarchie.

Le représentant du Polisario 2, d'autre part, indiqué que le Maroc avait rejeté une proposition algé-rienne visant à l'établissement de relations entre la République arabe sahraouie démocratique (RASD) et le Maroc, • fondées sur les liens personnels • entre le roi Hassan II et la RASD, sur le modèle des rapports existant entre le Canada et la couronne d'Angleterre. M. Sayed a ajouté que le président de la RASD, M. Mohammed Abdelaziz, était prêt à rencontrer le roi du Maroc pour euvisager une solution négociée du conflit du Sahara occideotal, qui est entré dans sa dixième

Interrogé au sujet de cette rencontre, le ministre marocain des affaires étrangères, M. Abdellatif Filali, au cours d'un déjenner de presse, mardi 16 avril, avait formellement démenti qu'elle ait en lien.

M. Sayed, dont la visite à Paris a coïncidé avec celle du ministre marocain des affaires étrangères, a rencontré, nu cours des derniers jours, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste, M. Maxime Gremetz, secrétaire du comité central du PCF, M. André Billardon, président du groupe socialista à l'Assemblée nationale, ainsi que des responsables du Mouvement des radicaux de gauche (MRG) et du PSU, mais aucun représentant de l'administration ou du gouvernement français.

Haro sur « Yves Mutant » « renégat » et « loup-garou » comu en URSS et depuis long-temps. Sans atteindre la célébrité de Jean-Paul-Belmondo — auméro un

« LA GUERRE EN FACE » VUE DE MOSCOU

De notre correspondant

Moscou. - Haro sur Yves Montand! Les médias soviétiques ont déclenché contre le chanteur français un tir de barrage d'une ampleur exceptionnelle. Les épithètes choi-sies sont au niveau de celles réservées habituellement aux « revanchistes . allemands et anx néo-fascistes européens. Même M. Weinberger, le secrétaire améri-cain à la défense, cible favorite des articles les plus polémiques et des caricatures les plus féroces, du moins jusqu'à ces derniers mois, n'a jamais été soumis à un tel traite-

Yves Montand est un « renégat » - allusion aux sympathies passées du chanteur pour le communisme soviétique - qui « s'adonne à un sale antisoviétisme », écrit Tass. C'est un . loup-garou - et, avec un jeu de mot sur son nom, un mutant ., affirme l'hebdomadaire Temps nouveaux. Cette dernière publication en profite puur repren-dre l'idée répandue en URSS des Français réputés légers, changeants, futiles. « Les mutations politiques par lesquelles, par exemple, des militants d'un parti libéral bourgeois se rassemblent sous le drapeau fascisant du Front national, ou bien par lesquelles des nationalistes convaincus se reconvertissent en otlantistes également convaincus, sont chose habituelle en France «, estime Temps nouveaux.

Yves Montand est pour les autorités soviétiques un · mutant · d'autant plus agaçant qu'il est très

Trahison L'occasion de ces attaques est évidemment l'emission de FR3 « La guerre en face », diffusée jeudi soir 18 avril. On pent remarquer que la campagne était tout prête, puisque Temps nouveaux, qui est hebdoma-daire, est imprimé jeudi pour sortir le vendredi matin dans les kiosques.

incomesté au palmarès des acteurs

étrangers, — il conserve une solide notoriété à la fois grâce à ses chan-sons et à ses films. Il importe donc

de démolir au plus vite cette image favorable. • On éprouve du mépris

et de l'aversion pour ce mutant qui a voluptueusement bafotté l'homme et l'artiste en lui-même, qui s'est mis à chanter les merveilles des

bourgeois et à lancer l'anathème

contre les prolétaires », poursuit

Temps nouveaux.

·Le correspondant à Paris de la télévision soviétique a également rendu compte assez longuement vendredi soir, au cours du journal télé-visé, de l'émission de FR 3. Il a été successivement ironique, indigné et explicatif.

Il a exprimé d'un air dégoûté sa tristesse devant cette . saçon de célébrer le quarantième anniver-saire : de la victoire de l'armée soviétique : sur le fascisme . L'explication est venue enfin : il s'agit de « vendre » aux Français les projets de « guerre des étoiles » du president Reagan, M. Guy Duco-

LE SOUTIEN DE M. KOHL AUX PROJETS AMÉRICAINS DE DÉFENSE SPATIALE

Moscou réagira « comme Bonn le mérite »

De notre correspondant

vendredi 19 avril, mis en garde l'Allemagne fédérale contre use participation à l'initiative de défense stratégique (IDS) du président Reagan. Sans préciser s'il faisait référence aux programmes de recherche, auxquels les Européens ont été invités à associer, ou au développement ultérieur éventuel do nouveaux systèmes, M. Zimianine, secrétaire du comité central du Parti communiste soviétique, qui achevait une visite de quatre jours à Bonn à la tête d'une délégation parlementaire, a indiqué au cours d'une conférence de presse que Moscou réagirait « comme Bonn le mérite ». Il a également critiqué la hâte avec laquelle certains dirigeants ouest-allemand s'étaient prononcés pour une acceptation de l'offre américaine, rappelant qu'une militarisation de l'espace aurait un

effet déstabilisant en Europe. La réponse européenne à l'imitia-tive du président Reagan sera évoquée en marge de la réunion du conseil de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) qui s'ouvre le hundi 22 à Bonn. Il n'était pas sûr, en revanche, qu'elle y soit traitée en séance. Londres s'est, en tout cas, opposé, a-t-on appris vendredi à Bonn, à ce que cette question figure dans le communique de la réunion. Paris entend également profiter de la reunion du conseil de l'UEO: pour commencer à sonder ses partenaires européens sur sa récente porposition de créer une agence européenne chargée des technologies du futur (Eurêka). Une délégation de hants fouctioauaires français, conduite par un membre du cabinet de M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures, s'est rendue vendredi à Bonn pour en discuter.

Le projet Eureka, qui à reça, le jeudi 18, le sourien du chancelier Kohl, prévoit la création d'une agence autonome chargée d'organi-ser les activités de recherche des pays intéressés dans un certain nom-bre de domaines clés, comme les gros ordinateurs, la micro-électronique très rapide ou l'espace. M. Dumas u'a pas caché qu'il y su-rait des retombées anssi bien dans le domaine civil que militaire

Les premières résetions en RFA ont été positives, bien que l'on doire s'attendre à des sérieuses objections du ministre des finances, M. Stoltenberg. An ministère des affaires étrangères, on estime qu'Eurèka pourrait donner une nouvelle dimension à le coopération européenne. HENRI DE BRESSON.

LA PRÉPARATION DU SOMMET DE MILAN

Le Parlement européen souhaite l'élaboration d'un nouveau traité communautaire

Da notre correspondant

Strasbourg (Communautés euro-péennes). – Le Parlement euro-péen demande aux chefs d'Etat et de gouvernement de la CEE de convoquer, à l'occasion de leur réunion des 28 et 29 juin à Milan, une conférence associant l'Espagne et le Portugal, destinée à élaborer un nouveau traité communautaire. Telle est la recommandation que vient d'adopter à une large majorité (201 voix sur 282 votants) 'Assemblée de Strasbourg. Les communistes grecs, les travaillistes et les socialistes danois se sont pro-noncés contre. Les droites européennes conduites par M. Le Pen, les membres du PASOK (Parti socialiste panhellénique) et une par-tie du groupe conservateur se sont abstenus. Les élus do RPR et du . PC n'ont pas, quant à eux, parti-cipé an scrutin. Contrairement à ce

qu'ils avaient fait lors du vote sur le projet d'union européenne, en fé-vrier 1984, durant lequel ils 'étaient abstenus, les représ du PS se sont ralliés, cette fois, à

M. Craxi, premier ministre italien et président en exercice de Conseil européen, qui a participé aux travaux de Strasbourg, s'est montré extrêmement prudent sur l'éventualité de voir les Dix se lancer dans une réforme institutionnelle au sommet de Milan. Ce n'est que pressé par les parlementaires européens qu'il a évoque la possibilité de convoquer une confé-rence inter-gouvernementale. La déception de nombreux députés, notamment M. Spinelli, le promoteur du projet de traité d'union enropéenne, était vive devant la prudence de Rome, qui a toujours milité en faveur d'une percée réelle dans le domaine des institutions.

MARCEL SCOTTO.

loné, sur fond de Palais-Bourbon. était interviewé. Le vice-président communiste de l'Assemblée nationale a employé le mot de « scan--

. . 425 🖎

The State of

1 海北州

" 1 . E & E.

· 42 174 200

1.773

to the state

* : 19.00

Samuel A

4 1 Frage 19

in military

277.48

The state of

* + = = 7

- -

200

2 300

7-1-1

4. TA . THE PARTY.

41 6.80 M

2 mil 1994 19

A Pro- A SEQUE

And the second

7.4

- Mette ! ag

bref

Les commentateurs soviétiques relèvent tous, outre la «trahison » d'Yves Montand, la présence dans l'émission de M. Charles Hernu, jugée plus inquiétante encore. « On pourrait, certes, se pas prêter atten-tion à la perversion politique d'un vieux chanteur, mais, ce qui étonne et inquiète, c'est que cette émission, manifesiement préparée dans un but provocaleur en prévision du quaran-tième anniversaire de la défaite du fascisme, au été diffusée par la télévision d'Etat française et que le ministre de la défense. Charles Hernu, qui est intervenu après la projection (...), ne se soit pas donné la peine de rétablir la vérité historique et de rendre hommage à ceux qui out sainé l'humanité de la pesse brune », estime Tass. Yves Montand, passe encore, mais un ministre ! Et une telévision d'Etat !

DOMINIQUE DHOMBRES.

M. ROLAND LEROY: **UNE ILLUSTRATION** DES THÈSES OFFICIELLES

Le Parti commoniste continue Le Parti communiste continue de protester contre l'émission de FR 3. Invité du journal de la mi-journée sur TR 1 vendredi, M. Roland Leroy, membre du bureau politique du PCF, directeur de l'Humanité, a déclaré que l'émission de FR 3 « La cuerce de france le fillesse le guerre en face » e illustre la thèse officielle exprimée par le président de la République dans son discours de Rennes, le 7º février, selon laquelle la France doit participer à la préparation de la guerre des étoiles » et « donne tout son sens militains au projet Eurêks », lancé par le chef de l'Etat et prévoyant use cooperation technologique en Europe dans les do-maines civil et militaire. Pour pécnie et une telle crientation vers la 4 guerre des étoiles » le portent en elles-mêmes l'abendon de le force de dissue-sion nucléaire ».

Le directeur de l'Humanité a nêmeré le proposition faite à Me Michèle Cotte présidente de la Haute Autorité à l'audiovisuel, d'une e contre émission » (le Mande de 19 avril), proposition soutenue, dens l'Humanité de samedi, per le général Jac-ques de Bollardière, partisan des mouvements pacifistes, et par le chanteur Renaud. Les lecteurs de l'Humanité sont invités à signer un tappel» pour cetta émission qui s'intitulerait ela Paix en face.s. M. Pierre Juquin, membre du comité central du PCF, chargé de l'action pour la paix et la désamement après son éviction du bureau politique au congrès de février dernier, figure, en première page de l'Humanité, entre ces deux person-nalités. Jusqu'à ce jour, la responsable en titre des inter-ventions du PCF dans ce domaine n'avait pu s'exprimer que dans des interviews à Libération et à l'AFP, ainsi que dans Révo-lution, hebdomadaire du PCF destiné aux intellectuels.

M. Juquin déclara notamment, dans la numéro daté 19-25 nvril de cet hebdomadaire : e Je ne fais entièrement confiance ni à l'une ni à l'autre des propagandes en présence. Je revendique le droit pour chaque Français de contester et de confronter toutes les informa-tions, de discuter les points de vue, de bénéficier des avis compétents, de débattre des solu-

· L'ambassadeur des Etats-Unis en France, M. Evan Galbraith, a estimé que l'émission télévisée « La guerre en face « nvait « bien souligné la menace soviétique contre l'Europe et la France ». Il a insisté sur la . nécessité de maintenir la dissuasion micléaire ., se déclarant d'accord sur ce point avec le minis-tre de la défense, M. Herme, car, a-t-il ayouté, "il fondra des minées, voire des générations, avant que la défense spatiale ne s'avère suff-sante « S'il est nécessaire pour l'Eu-rope comme pour les frais-Unis de « moderniser F leur capacité nucléaire, a encore indiqué M. Gal-braith, il est toutefois « obligatoire » de possier les recherches sur la dé-fense spatiale.

futant ..

The state of the s The Parameter State of A STATE OF THE STA A STATE OF THE PARTY OF THE PAR The later of the l 海 新沙 上海山山 Butterson Daniel was I would be The state of the s the same of the same of AND CONTRACTOR OF THE PARTY OF

the time to have the time. The same of the same of the See a see that the second of t Species with the top with a second Contract the same of the same of the same who have a second war war and the same of the 1 - 12 /4 1 1 2 11 m

MT ROLLENS HA The second second William State of the Control of the

E WATEL

THE PERSONAL SERVICE ·黑龙一千山山山 7+1.5.1.16 a desirate of the transfer and the section of ac at 1747 15 34 والهوالد والخاطرون عوادر her are known great and The section that we want and the state of the man to the second maging a region before the times and water between any compression the area of the territory of was for the statement Commence of the commence of th Section 1985 And Section 1985

Augustina Commission (1997) A STATE OF STATE OF STATE a compression of the con-Applications are the form per une les estables والراء المستهدات المبير ويبارا پ سير دين Committee of the second and the second second Action to the Second

4000

Jan De Land

ল আবের চালে

Commence and

W EDWOS

William ST

3. 1 1 1 T

1 mm

up-garou .. The second of the second

الموا المراجي (الراب الدوم) معطيدات Para in the first of services with the same of

1-16-1 - 279

Propos et débats-

M. Baudis: devoir moral M. Dominique Baudis, maire de Toulouse, a déclaré, le vendradi 19 avril, sur FR 3, que l'accord de gouvernement signé par le RPR et l'UDF est sume bonne choses, Invità de l'émission «Face à la 3». M. Baudis a lancé un appel aux hommes politiques de l'opposition pour qu'ils « cessant de se diviser sur des effaires tactiques et travaillent ensemble pour la France. Au sujet de la consbitation, le maire de Toulouse estime que «si la pouvoir actuel perd les élections l'en

prochain, s'il est largement désavoué. M. Mitterrand aura le pouvoir iunidique de rester, mais il eura, aussi le devoir morel de s'effacer»

M. Chirac: débat politicien Le débat sur la cohabitation est «un débat strictement politicien, et l'oppostion serait bien inspirée de ne pas l'alimenters, a déclaré, le vendredi 19 avril, à Agen, M. Jacques Chirac à Sud-Radio. «Depuis quelques jours, a dit le maire de Paris, les ferments de division au sein a l'opposition font courir à celle-ci un danger certain et font courir à le France celui de créer une situation ou, finalement, il n'y aurait pas de gouvernement dans notre pays. Ainsi l'on risque d'installer l'embi-

guité, le désordre, voire une certeine anarchie politique, et tout cela

L'amiral de Gaulle : mon père à la place de Mitterrand... L'amiral Philippe de Gaulle déclare, dans un entretien publié par le

Figaro-Magazine le samedi 20 evril, que, « à la place de Mitterrand. [son] père serait déjà parti ». S'il était eujourd'hui è l'Élysée, estime le fils de l'ancien chef de l'État, « le général a'en irait, ou renverran l'Assemblée nationale à une élection franche et massive ». L'amiral de Gaulle indique, d'eutre part, qu'il devra peut-être vendre le Boissarie, le résidence de son père à Colombeyles-Deux-Églisss, dont il dit « ne plus pouvoir assumer les trais ». Il exprime de la « colère » à l'idée d'avoir du payer l'impôt sur les « pré-

tendues grosses fortunes », « Un tel prélèvement petrimonial discrédita le régime qui l'applique », dir-il. M. Toubon: M. Fabius ne cherche pas à gouverner « Il faut stopper et inverser le socialisation progressive de la France, il faut se tourner vers le vingt et unième siècle », a déclaré le vendredi 19 evril M. Jacques Touton, secrétaire général du RPR, qui répondait au « Parlons Franca », de M. Laurent Febius, sur TF 1.

M. Toubon estime que le premier ministre ne dit pas la verité eux Français, bien qu'il soit e plutôt symphatique, plutôt intelligent, plutôt compétent » et qu'il « passe bien ». « Il ne cherche pas à gouverner, i

Le secrétaire général du RPR e déclaré que l'objectif de l'opposi-

tion est de sortir de la crise et non de la gérer. Il e rejeté la politique de résignation « social-democrate » menée par les socialistes, de même qu'une politique qui consisterait è restaurer le passé. Ce qu'il faut, a-t-# dit, « c'est une politique de renouveau. »

En bref

cherche è séduire », a-t-il dit.

M. Kreisky et le Front nation M. Mitterrand au camp de nal – M. Bruno Kreisky, anciea concentration du Struthof. – Le président de la République visitera president de l'Internationale socialiste, a qualific de Front national de - parti crypto-fasciste -. Invité an deuxième congrès du Comité euro-péen pour l'défense des réfugiés et immigrés (CEDRI), euquel participent deux cents personnes venues de trente-cinq pays, vendredi 19 avril. à Forqualquier (Alpes-de-Haute-Pro-vence), a déclaré - Le purii crypto-fusciste de Le Pen n'est pas un phénamène passager. Il faut tirer les leçons de l'Histoire. Parce a-t-il dit. qu'on a laisse faire l'antisemittsme militons d'Européens qui sant morts. La xénophobie d'aujourd'hui est l'antisémitisme d'hier (...). Aujourd'hui, il y a beaucoup de xénophobes parmi les travailleurs. ll faut qu'ils comprennent que celu les affaiblit. Il y a un grand travail pédagogique à faire pour que la

classe ouvrière comprenne que la xenophobie est un moyen de la divi-· La motion de censure de l'opposition - Le groupe UDF de l'Assemblée nationale a déposé verdredi matin 19 evril, conjointement evec le groupe RPR, une motion de censure sur les projets de loi modifiant le mode de scrutin. Le texte de cette motion de censure est le suivant : · Considérant que la modification du mode de scrutin pour l'élection des députés, en instaurant la représentation proportionnelle départementale, met en cause l'équilibre des institutions de la V. République et introduit des fac-teurs d'instabillé incompatibles

M. Giscard d'Estaing, figure parmi

les signataires de la motion de cen-

M Charles Beraudier (UDF)

réélu à la tête du conseil régional Rhône-Alpes. – M. Charles Bérau-dier (UDF) e été réélu, vendredi

19 avril, president du conseil régio-nal Rhône-Alpes. Sur 119 votants, M Béraudier a notenu 80 voix contre 27 à M Roland Bernard (PS) et 10 à M Paul Rochas (PC)

M Xavier Hamelin (RPR), qui

n'étnit pas candidat, a obtenu I voix Un bulletin a été déclaré nul

tre vise ainsi les déclarations de MM. Clément, d'Aubert et Millon (le Monde du 19 avril) . constesavec l'action politique cohérente et tant publiquement . selon lui, les officace qu'impose le redressement décisions et positions du bureau poliéconamique et social du pays attendu par les Français, l'Assem-blée nationale, en application de l'article 49-2 de la Constitution, censure le gouvernement. La discussion et le vote sur la motion de censure interviendront mardi 23 avril. L'ancien président,

président de la République visitera le camp de concentration du Struthof (Bas-Rhin), le dimanche 28 avril, Journée de la déportation, a indiqué M. Jean Laurain vendredi à Strasbourg. Le secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre a précisé que cette visite aura lieu en matinée et qu'elle revêtira un caractère solennel - exceptionnel -. . M. Mitterrand, soucieux d'honorer la memoire des déportés, se re-

d'extermination nazi installé sur le territoire français. Plus de 40 000 personnes de toutes nationalités y ont été internées (y compris des Allemands), et près de 12 000 y

Netzwiller, sur le versant elsacien

du massif vosgien, a été le seul camp

ont laissé la vie. Dans le passé, le camp a reçu la visite des présidents de Gaulle, Pompidou et Giscard d'Esteing. Les barristes et le Parti républicuin. - M. Francis Delettre. maire de Francouville (Vel-d'Oise). e décidé le 18 avril de mettre fin è ses fonctions de directeur du Contrut libéral, organe de la ten-dance barriste du PR. M. Delattre se refuse à « coutionner les déclarations et prises de position de certains parlementaires membres du bureau politique du PR (...) qui conduisent à la division si ce n'est à

la dislocation du parti j. M. Delat-

. Le PS, le Vatican et M. Le Pen. - M. Roger Rouquette (PS), député de Paris, a demandé vendredi 19 evril au président de la Conférence épiscopale française, Mgr Jean Vilnet; d'interroger le Vetican sur la rencontre entre le pape Jean-Paul II et M. Jean-Marie Le Pen la semaine dernière à Rome.

- Jean-Paul II a-t-il waiment

encourage le groupe d'extrême-droite au Parlement européen « à continuer à sa battre contre le dan-

ger de décedence des veleurs

morales en Europe ., comme l'a

nssirme l'entaurage de M. Le Pen? - demande M. Rouquette.

En tant que chrétien, j'estime avoir droit à une information de la

part de l'Eglise -

POINT DE VUE

LE DÉBAT SUR LA COHABITATION

Se soumettre, donc se démettre!

N choisissant de transformer complatement le système électorel français, M. Mitterrand donna l'occasion à l'opposition

de trancher te débat sur la cohabitation qui continuait à le diviser En affet, le décision du chef de l'Étet met définitivement fin eux illusions que certeins pouveient encore entretenir sur la conception qu'il a de son rôle de président.

rois conclusions peuvent être ainsi

tirées de son ettitude :

 Un irrespect à l'égard de la démocratie. Minoritaire, fui at ceux qui le soutiennent, comme ne l'e jamais été aucun de ses prédéceseurs, le président de la République l'hésite pas traintent terrette. n'hesite pas, rajetent toute procén'hesite pas, rajetent toute proce-dure démocratique comm le réfé-randum, à imposer, en utilisant ca qu'il appelait lui-même e la force injuste da la loi », le boulevarsement d'un système électoret euquel une majorité de Français depuis biento trente ens a marqué son ettechement et qui e d'eilleurs démontre, grâce à l'eltemance an 1981, sa parfaite viabilité. - Un esprit partisan : nul ne

met sérieusement en doute la caractère politicien des motivations du président de la République. Il y a quelques semaines seulement, il

ennonçait publiquement qu'il se

proposait d'« instiller » de la pro-

portionnelle, c'est è dire eménager notra système actuel sans an remt-

tre en cause le logique mejoritaire. Meis, depuis, les élections canto-

nales ont edministré eu président une nouvelle et dernière fois

l'empleur du rejet qu'il suscite chez une large mejorité de Français.

Alors adieu l'homeopathie, bonjour

la chirurgie ! Pet son initiativa électorele M. Mitterrand a déplacé l'anjau principal des élections législatives qui doit être meintenent le réteblissemant da la Vª République, présta-ble indispensable à toute politique

sérieuse de redressement et de

rénovation nationale.

Per ses actes, le chaf de l'Etat e démontré que l'hypothèse d'une cohabitetion avec un Président qui jouereit loyalement le jeu, prendrait de la hauteur et renoncerait à utiliser le moment venu les immenses pouvoirs dont it dispose pour comrecarret l'action gouvernemen tale, ne peut plus seneusement être envisagée. En outre, le cohabitetion constituereit. peredoxelement à l'initiative de l'actualle opposition. le coups de grêce donné à notre Constitution en affectant directement le rôle du président de le République. En effet, le nouveau gouvernement de 1986, soit qu'il neutralise le président soit qu'il le combette. le relaguereit en tout état de cause dens un rôle incompatible evec notre Constitution talle qu'elle a été voulue par le général de Geulla et unenimement appliquee per ses successeurs, sens exception, Enfin, la cohebitetion par son caractère exceptionnel et inédit. par nature instable et provisoire. compromettreit les chances de jaier les bases solides d'une politique efficace de redressement national et

ne serait guère propice eu fameux rétablissement de le confiance, è

par PAUL VIOLET (*)

justa titre présenté eujourd'hui comme l'élément indispensable eu succès de l'action gouvernementale

Quetra objections sont générale-ment evencées en feveur de la cohabitation ; 1) Le président n'est pas obligé de sa démertre. La nouvelle majo-rite n'ast pas non plus obligée da gouverner et de redonner ainsi une nouvelle légitimité à un président qui vient de se le voir rafusée par le peuple Français.

2) On ne peut pas mener une campagne législative en disant : votez pour nous meis nous ne gouvernerons pas. L'opposition doit mener une campagne legisletive expliquent le ventable enjeu; pour ou contre le V. pour ou contre l'octroi eu RPR et e l'UDF des moyens constitutionnels de leur politique. Ce message soulignant importence du mécanisme de notre regime sera d'autant miaux compris, que tes Français ont mani-teste depuis bientôt 30 ans qu'ils

de cohabitetion. Certes, mais une crise institutionnelle voulue et déci-dée par le Président qui devra en essumer la responsabilité face aux français à qui il aura refusé le droit d'êtte gouvernes comme ils l'entendent. En tout etet de cause, cette

crise seteit moins grave que celle

que constituerant une conebitation

* Adjoint ou maire de Paris, délé-gué national du RPR aux Etudes.

31 Si le Président ne se démet

pas, une crise résulterait du refus

l'avaient parfaitement assimilé.

destructrice de l'équilibre constitu-

tionnel. 4) La france ne peut pas attencre davantage. La France ne peut suctout pas se permettre de gâcher las chances quis offrent à elle d'une politique veriteblement nouvelle. L'arrivée au pouvoir de l'opposition constituera pour les Français sceptiques meie pleins d'espoir, un exa-men de passege. Comment le reussir avac un présidant de la République quiserent à le fois chef de l'Etat et en même temps chef de l'opposition combattant un gou-vemement don til aureit lui-même désigne le Premier ministre. L'ection gouvernementale menée soua la signe de le cohabitation serait vouée son, eu mieux, à décevoir les Français, soit au pire è essuver un grave echec qui compromettreit

Soutenir la thèse de le cohebitetion aquiveudreit è reconnaître qu'en cas de desaccords entre la Premier ministre et le Président d'eilleurs très fréquents sous la V°. ce dernier devrait perfois s'incliner. Cela creerait un précédent fâcheux. lourd de conséquences pour l'evenir et auquel il serait bon que réfléchissent ceux qui sont susceptibles de

de lélément nouveau que M, Mitter-rend vient d'introduire en imposant le proportionnelle pour en tirer toutes les consequences sur le cohebitation, Sous la V° République, la formule

«se soumettre ou se damettre» ne

peut se décliner que per « se soumettre, donc se demettre ».

Il est urgent que l'opposition

pour parfeire son unité se saississe

briguer le cherge suprême.

sans incident à Nouméa

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE Manifestation et contre-manifestation

De notre correspondant Nouméa: - - Ce n'est pas que je sois raciste, mais il faudrait quand meme mettre les Melanésiens en avant pour bien qu'on les voit. Et M. François Néoéré de rassembler ses ouailles en s'épou-montant dans son mégaphone pour que sa manifestation ait l'air de quelque chose. Malgré l'appui actif du maire de Nouméa, M. Roger Laroque, et du député RPR. M. Jacques Lasseur, le regroupe-ment dans la case de la paix (RCP) n'est pas parvenu, samedi 20 avril, à rassembler plus de 2 500 personnes sur la baie de la Moselle, rebaptisée place Yves-Tual, du nom du jeune Européen tué le 11 janvier. Une contre-

performance d'autant plus en-

nu yeuse pour les anti-indépendentistes que, quelques centaines de mètres plus loin, le FLNKS organisait son propre ras-semblement sur la place des Coco-tiers, face à la mairie.

Une insulte pour M. Laroque. Vendredi, le vieux maire de Nou-méa evait bien tenté de feire inter-

dire la kermesse des indépendan-tistes en arguant du fait qu'ils

n'étaient pas venus lui demander son autorisation de maire pour se déployer en plein centre de «sa»

TF 1 diffusers, lundi

29 avril à 22 h 30, une

Reagan, depuis Washing-

ton, quelques jours avant

son yoyage an Europe. If

sera interrogé par le cor-

respondent de la chaîne

aux Etete-Unis, Gérard

Saint-Paul, et d'autres

journalistes de chaînes

Le veille, le président Mitter-

rand aura participé à une émis-sion spéciale sur TF 1, « Ça nous

iméresse... monsieur le prési-dent l » (le Monde du 2D avril).

Emission d'un genre nouveau, animée par le seul Yves Mou-

rousi. Des extraits de documents

filmés d'actualité seront pré-

sentés au chef de l'État, et c'est

à partir de ces images qu'il sera amené à développer des sujets

d'intérêt général, camme il

européennes.

ville. - Les gens du RCP, eux, sont venus me voir, a dit vendredi soir M. Laroque, et j'ai donne un avis favorable d leur rassemblement. -- Et si le FLNKS était venu vous demander votre avis? lui at-on demandé, - Il va de sol que je leur au-ruis interdit de manifester ., a alors répondu l'élu du RPCR, - car je pense que le FLNKS est une organisation qui n'a pas le drait d'exister. M. Laroque a donc appelé tardivement les Nouméens à descendre dans la rue sur les ondes

Le regroupement dans la case de

le paix dont la devise est . l'érité.

charité, justice, liberté ., se veut

un rassemblement à dominante mé-lanésienne, partisan du maintien de la Nouvelle-Calédonie dans l'en-semble français. En fait, il est es-

sentiellement composé de Cana-

ques de l'île des Pins, menés par M. Néoèré, secrétaire général du

Front national, - intronist par Jenn-Murie Le Pen lui-même -

l'eveit déjà fait en participant à « 7 sur 7 ». Une manière délibé-

rée de la part de TF 1 d'offrir une

portée de tout un chacun. Une

volonté aussi de permettre aux

téléspectateurs de mieux découvrir à la fois le chef d'Etat at

Yves Mourousi résume l'esprit

de cette émission par l'expres-

sion « comment va la France ».

Elle sera réalisée à la Meison de

Radio-Frence, dans un décor

spécial : trois bureaux conçus par

trois designers français seront

proposés au choix du chef de

M. Mitterrand. Elie l'e, semble-

t-il, seduit. L'entreprise n'est

pourtant pas sans risques pour

lui. C'est en effet eu cours de

l'émission qu'il découvrire les

dossiers sur lesquels il sera inter-

La formule a été soumise à

30 000 personnes.

SUR TF 1

M. Mitterrand le 28 avril

M. Reagan le 29

interview du précident approche politique qui soit à la

l'Etat.

le cortège s'ebranie vers le haut commissariat, où l'on a l'intention de l'unique radio locale privée, contròlée par le RPCR. Le député. M. Lasseur, a suivi, mais leur appel n'a, pour une sois, guère été entendu. Car ce rassemblement n'avait rien de comparable aux de déposer une motion. Du coca pour la lutte grand-messes organisées par le RPCR, qui out mobilisé jusqu'à

choro, des badges et eussi des bougnats (plat treditionnel mélane-Sur la pelouse, autour de la fontaine municipale, les femmes ont déployé de vastes nettes sur les quelles jouent les enfants. Les dirigeants de l'Union calédonienne sont en paréo et en claquettes.

Nouméa la blanche, muis terre camaque quand même ... lance l'un d'entre eux. Pour la forme, ils pro-

cents - gros bras », ceux des mani-festations egitées de Nouméa, surveillent les 3 500 canaques regroupés à l'ombre des flamboyants. Avec leurs bergers allemands que certains tiennent au bout d'une chaine, ils révent d'en découdre. De part et d'autre, on a l'insulte au bord des lèvres. A un moment, le no man's land se retrécit un peu trop entre les deux groupes, et les CRS s'interposent prestement. En quelques secondes, deux compagnies, soit 250 hommes, prennent

position. On charge les lance-

grenades que l'on pointe vers les

Juchés sur l'arrière d'une camionnette, les orateurs du RCP se succèdent pour dénoncer la politique menée par le gouvernement français, et M. Néceré prend Dieu à témoin pour susuger Merx, Lè-nine et les - crocodiles marxistes qu'ils ont engendrés sur le terri-toire. La foule, en majorité européenne, applaudit. Une nouvelle sorti leurs rubans tricolores. Vers 10 heures, sous un soleil de plomb.

grande place des Cocotiers est coupée en deux. Dens le bas, les indépendantistes ont installe le matériel de leur fête. Comme prévu, beaucoup moins de banderoles que de stands où l'on vend des boissons -- Achetez et buvez du coca, c'est pour la lutte -, dit un militant, alors qu'une banderole proclame : · L'alcool tue les Canaques et engraisse les capitalistes. -. - des tec-shirts à l'effigie d'Eloi Ma-

noncem quelques discours, rappe-lam l'objet de la journée mondinle de soutien au peuple cunnque en lutte -, avant que leur auditoire ne voit son attention diluée dans les effluves de merguez et de brochettes. Une centaine de mêtres plus haut l'uniforme de rigueur est le treillis, les rangers, avec è la cein-ture un casque de motocycliste. Membres du Front caledonien et groupuscules apperentes, Euro-péens, Wallisiens, environ deux

Les anti-indépendantistes stoppent leur progression tandis que les jeunes du FLNKS sont rappelés à l'ordre par leurs aines. Parmi les anti-indépendantistes,

deux sérieuses altereations ont lieu entre les partisans d'un coup de main et les autres, plus modérés, Tous finissent par se disperser en fin de matinée, après le retour du cortège du RCP à son point de départ. A midi, le centre de Nouméa est vide, et la scule agitation qui subsistera jusqu'à 15 beures viendra de la sete mélanésienne, qui se terminera par un gigantesque pilou, danse de guerre traditionnelle Deux patés de maisons plus loin, ambiance est différente. La chauffees, les commundos antiindépendantistes, frustrés.

retiraient leurs rangers et s'instal-

UN EUROPÉEN ASSASSINÉ

FRÉDÉRIC FILLOUX.

laient devant leur vidéo.

Un Européen de soixentedix-huit ans a été tué, vendredi soir 19 avril, à Païta, è una trentaine de kilomètres de Noumée. Le corps de Lucien Georges a été retrouvé flottant dans une bale, à proximité de sa voiture à demi immergée. C'est la famille du vieillard, inquieta de ne pas le voir revenir eprès sa promenade quotidienne evec son chien, qui a donne l'alerte. D'après les premières constetations. Lucien Georges e été tue d'un coup de sabre d'ebattis è la tête; il portait aussi une profonde blessure au cou ainsi que d'autres egratignures causées vraisemblable-ment par la même erme. Une autopsie devait être pratiquée dimenche pour déterminer les

circonstances axactes de ee

mort. La tension etant inexis-

tante dans cette localité, les en-

queteurs e'orienteient samedi

davantage vers une affaire de droit commun dont les mobiles

sont pour le moment inconnus.

• M. Ukeiwe - inaugure -

l'exposition sur les arts d'Océanie.

- M. Dick Ukeiwe, president du

gouvemement de Nouvelle Caledo-

nie, entoure de pusieurs parlemen-teires et élus de le région parisienne

du RPR. e inauguré, vendredi

t9 evril, le musée imaginaire des arts d'Océanie, exposition organisée

eu musée des arts Africains et océa-

niens à Paris dont l'inauguration

officielle aveit eu lieu la veille (le Monde du 20 avril) en présence de

MM. Jack Lang, ministre de la culture et Jean-Marie Tjibaou, chef caldoches qui tentent de s'approcher de la kermesse canaque. La manœuvre produit l'effet escompté. de file du FLNKS.

••• Le Monde • Dimanche 21-Lundi 22 avril 1985 - Page 9

Société

LE «MASCULISME» ET SON PROPHÈTE

Ainsi soient-ils

Le féminisme, c'était hier. Voici venu le temps du masculisme, selon son propbète, Hugo de Garis. Ce Britannique de trente-sept ans, basé à Bruxelles, parcourt l'Europe dans tnus les sens pour y porter la bonne nouvelle. Il parle déjà cinq langues. Une sixième lui permettra hientôt de délivrer son épître aux Japo-

Masculisme: mnuvement pour libérer les bommes de diverses discriminations et d'un rôle traditionnel qui les aliène.

Par mouvement, entendez courant d'apininn et non groupe arganisé, avec président, secrétaire général et trésorier. « Je présère agir sur les médias qui touchent des millions de personnes -, avoue sans complexe Hugo de Garis, avec son air rieur d'étudiant prolongé : eheveux mi-lnngs, cartable chargé de photocopies et de bouquins.

Pour lui, le Diable s'appelle carriérisme, Cette formidable capacité des hammes à s'enfermer dans leur travail professinnnel serait la source de tnus les maux : tabae, boisson, stress, infarctus... Absents de la maison, les hummes ne sont plus que des - robotspères ». Leurs enfants vivent dans un monde duminé par la femme, et e'est à cause de ce mande-là que les garçons deviennent plus tard « machistes » ... et carrié-

«Des constipés émotionnels»

Que les femmes aussi soient victimes de leur « rôle traditionnel ., Hugo de Garis l'admet volontiers. Seulement voilà: - Les hommes, eux. en meurent! Dans la plupart des pays industria-lisés, ils sont les principales victimes du suicide. Et leur espérance de vie est inférieure de plusieurs années à celle des

Chercheur en physique, Hugn de Garis prépare un doctorat en intelligence artificielle à Lonvain (!). Selon ses calculs, le sexe masculin perdrait • un milliard d'années-homme - par rapport au sexe féminin, à cause de l'espérance de vie réduite, entre 1960 et 2000. • Cinq fois plus que le génucide juif pendont la deuxième guerre mondiale qu'on peut évaluer à deux cents millions d'onnées », ajoute-t-il avec la froide logique d'un statisticien.

La dénonciation du carriérisme n'empêche pas Hugo de Garis de travailler à plein temps et d'être

ayant une activité professionnelle et appartenant à la catégorie des fip (fully integrated personalities), par opposition aux fluffies, ces mères an foyer, entretenues et matriarcales. « Si les fluffies sont des « constipées sexuelles », explique Hugo de Garis, les robotspères sont des constipés émotionnels: on ne les autorise pas à exprimer leurs peurs ou à pleu-

Vis-à-vis des féministes, ce contestataire a des sentiments mêlés : « Le féminisme est une pré-condition pour la libération



PESSIN.

passionné par son métier. Contradictinn? . C'est du temps choisi, avec des horoires flexibles, et non de l'esclavagisme comme avant, quand j'étais ingénleur. - Le théoricien du masculisme est en effet lihre comme l'air : depuis son divorce, il n'a plus à s'occuper de ses deux enfants, qui habitent avec leur mère, en Australie. Lui, il vit avec une femme libérée,

de l'homme. Sons ce mouvement, il n'y ourait pas eu de masculisme. . Mais attention aux militantes qui mettent tous les péchés du monde sur le dos des hommes! Ces - misandrines - exercent un drnlt de propriété sur leurs enfants et, au fond, restent des

Hugo de Garis extirpe de son cartable un jeu de fiches. Une réclame un druit de garde conjointe des enfants en cas de divorce, comme en Suède et au Danemark. Une autre se demande pourquoi les hommes n'ont pas légalement leur mot à dire avant un avortement décidé par lenr conjointe. - Est-il normal que les enfants et les fœtus soient la propriété exclusive des femmes? »

fiche par discrimination anti-

masculine. La plus classique

Et pourquni celles-ei ne feraient-elles pas un service militaire? Pourquoi sont-elles mieux protégées que les hommes face aux accidents du travail ? Pourquoi verser une pension aux venves et pas aux venfs?

Les fiches défilent. La plus audacieuse affirme, chiffres américains - à l'appui, qu'il y a davantage d'hummes que de femmes battus. « Mais oui, deux fois plus... Elles les attaquent pendant leur sommeil. Et les hommes, eux, n'osent pas avouer qu'ils ont été battus. »

Une bible

Le théoricien du masculisme réclame, entre autres, la création d'une snus-commission de l'homme au Parlement européen. Il est en contact avec diverses associations de pères divorcés et compte sur les écologistes pour lui servir de relais politique. Prochaine étape : la publication d'un

Cette bible masculiste, en cours de rédaction, saura-t-elle trouver le ton juste? Si Hugo de Garis se montre antiféministe, il apparaîtra hien archaïque. S'il insiste, en revanche, sur l'aspect le plus évideat de sa théorie (le carriérisme et le « temps choisi »), on l'accusera de n'avoir rien inventé. Pas facile d'être prophète par les temps qui courent...

ROBERT SOLÉ.

(1) Chaussée de Gand 337.

A L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE

Soixante « pékins » à l'école de la guerre

Ne pénètre pes qui veut dans la vaste enceinte de l'École mili-taire, à Paris. Les officiers auxmêmes doivent montrer patte blenche. Le lieu est impre nant, épique, hanté de fanrômes illustres : Bonaparte, Dreyfus, Joffre.

Pourtant, en cette matiné de printempe, l'une des salles de cours de la vieille école est pleine de civils : soixante, et, sermi eux, une douzaine de femmes. Pas intimidés pour deux sous. Certains prennent à tour de rôle le micro d'une chaire magistrale pour lire de très sérieux rapports. A l'aider de cartes et de diagrammes, un maire de la banlieue parisienne devrait protéger ses routes maritimes. Un fonctionnaire des douanes développe l'idée selonlaquelle la protection civile devrait être un des éléments de notre dissussion.

Ces notaires, médecins, professeurs, hauts fonctionnaires, commercants, syndicalistes et directeurs d'entreprise s'ébattent dans les problèmes da défense avec une aisance de vieux « briscards ». Pourtant, ces civils - excepté naturelle-ment les femmes - ont pour la plupert terminé leur service comme simple sous-officier. Mais ils viennent de subir ici quinze jours de formation - ou

plutôt d'information - intensive: vingt-cinq conferences, plusieurs visites à des installations militaires, des travaux en petits comités sanctionnés par une quinzaine de rapports, ceux que l'an vient d'entendre. La quatre-vingtième session régionale de l'Instituit des hautes études de défense nationale (IHEDN) s'achève. La quatrevingt-unième commencera à Lyon dans quelques jours.

Curieux organisma, cet IHEDN, qui a vu passer en trente-sept ans plus de huit mille stagiaires. Les uns ont suivi le cycle long (trois mati-nées par semaine durant toute une année scolaire à Paris), les autres le cycle court (quinze journées complètes dans l'une des vingt métropoles régia-

Douche froide

Objectif officiel de l'Institut: permettre à des « responsables de haut niveau » (85. % viennent du secteur civil) d'approfondir leurs connaissances des problèmes de défense par un travail en commun.

Il n'empêche que, durant la quatre-vingtième, session régionale, celle de l'ile-de France, la plupart des vingt-cing exposés magistraux ont été prononcés par des nommes en uniforme ou des officiars du cadre da réserve. Conférences hautement instructives et qui ont passionné les « élèves ».

Le somme d'informations qui leur est délivrée est aburissante. Tel jour les « pékins » sont impressionnée par nos capa-cités militaires. Celles de notre arsenal nucléaire bien sûr, mais aussi de nos divisions blindées et de nos régiments de « paras ». Le lendemain : douche froide. La disproportion entre les forces de l'Est et de l'Ouest sa faisant face en Eugope est terrifiante. ::

nos fusées atomiques. la dérision de notre défense du terri-toire, et l'inexistence de la protection des civils. Cela ne les empêche pes de croire que la rance serait condamnée si elle n'avait pas une volonté farou-che de résister. Aussi, lorsqu'un général conférencier affirme que « l'armée n'a pas à former les jeunes appelés à l'esprit de défense », il soulève un véritable hourveri. « Une nation doit sinon elle est perdue », s'écrie

Volontaires et sélectionnés

4.7.22.2

4 大学

e Sandarije e Danderije, 19

2000年金額 華

.

President Committee The

to the base of

y tot yet

Control Highlight Control

2306

- 10 SAC

-

-1 工艺工艺术

Constant Cons

25 May ..

· 2 元章是是 7 编

THE LAW . MINE

2 30

with the

St. May grown

The second

The Control

- 14 July 200

James 2

Car Street

** A 🚑

A STATE OF

· Selection of the sele

i in 🚘

THE VENTER

4-4-66g

7 m

and Caretta

1 32

- 541 - Freigh

200 Roll (

71 1

er der lægg

Company Street

12 1 1 mg

** Div. . . .

-274 ±

 $w^{-1}(t^{\mu}) \not \equiv \partial_{\underline{\mathbf{a}}(\underline{\mathbf{a}}_{\mu})}$

The second

A.F. Marying

14 Miles · * 75 F12. .. 7819

201

Mad they

- 2 - M

The state of the s

7 F W 28

garage San

Visite su camo de Mailly. pour vivre une journée avec les tankistes : plongée dans les profondeurs du PC souterrain de Taverny; coup d'osi sur une chaîne de fabrication d'aviores de combat. Ces sorties sort autant de récréations et de prises de contact avec le réel. Entre les cours et les visites, on se réunit par petits comités pour rédiger un rapport sur des suiets comme l'industrie d'armement ou l'esprit de défense.

Ces heures de e brainstorming a entre copains — car le tutoisment et la cordialité sont de riqueur - devraient produire une floraison d'idées nouvelles, voire impertinentes. Or, à l'exception des suiets dont on dit qu'ils n'intéressent pas les militaires, comme la défense du territoire et la protection civile, les rapports sont ultra-conformistes. Apres quinze jours de « drill », les civils abasourdis ne sont plus en état de restituer autre chose que les questions de cours.

Ce conformisme tient auss ay recrutement Las stagistes. : e sélectionnés », qui par la hiérarchie militaire, qui per le préfet du département, qui par leur administration d'origine. Bref. ce sont des gens qui, par définition, s'intéressent à l'instinction militaire et sont déjà convaincus du bien-fondé de ses chook.

Certaines questions, pour-tent essentielles, paraissent tabous. La France, membre de i alliance atlantique mais absente de son organisation militaire, ne cultive t-elle pas une indépendance-fiction ? L'adversaire ouvertement désigne étant FURSS, quel serait l'attitude de l'électorat et des militants communistes en cas de conflit ?

A quoi servent, en définitive, sessions régionales de l'IHEDN ?-La réponse est apportée par la dernière intervention du directeur de l'institut : e Vous avez admis notre concept de défense, notre sustégie générale, notre politique d'armement. Maintenant, à faut que vous portiez le message à Fextériour. - On encourage les stagistres à rejoindre les vingt-cinq associations d'anciens de l'IHEDN qui comptent déjà cinq mille membres, pour emretenir l'espoit de défense et pour faire passer le message de l'institu-- voice du lobby - mili-

MARC AMBROISE RENDU.

UN JUGEMENT QUI FERA DATE

La tour Arman devra déménager

Les seulpteurs français ont décidément hien du mal à s'exprimer. Après les malheurs de Jean Duhuffet qui a tnutes les peines du monde à dénieher un emplacement pour la tour aux Figures, alors que la constructinn de celleci (10 millinns de francs), lui est nfferte par le ministère de la culture, voici Arman contraint de déplacer l'une de ses œuvres monumentales. Constituée d'un empilement de soixante carrosseries vivement colorées, elle mesure 18 mètres de haut.

Cette tour a été édifiée avec la bénédiction de M. Jack Lang, ministre de la eulture, dans le parc d'une fondation privée à Jouyen-Josas (Yvelines). Or les Amis de la vallée de la Bièvre, n'ont pas apprécié les conditions dans lesquelles cette affaire a été menée.

Le site est classé depuis 1967. la vallée de la Bièvre est inscrite à l'inventaire depuis 1978, et le parc se trouve à proximité d'une église considérée comme monument historique. Toute velléité de ennstruction est snumise à maintes tracasseries, et changer nne simple enseigne nécessite l'aval des Bâtiments de France. Or le constructeur de la tour. M. Jean Hamon, a cru pouvoir se passer non seulement du permis de construire mais aussi de l'approbation du ministère de l'environnement. Les œuvres d'art, affirmaient les fonctinnnaires de la culture, sont évidemment exonérées de ces procédures.

Erreur, a jugé la cour d'appel de Versailles : la tour Arman ne peut être considérée comme une statue - mais comme un - édifice « soumis aux règles d'urbanisme. En conséquence, les juges ant candamné M. Haman à 20 000 francs d'amende paur avoir ignoré délibérément la loi. Ils l'abligent aussi à déplacer

l'empilement hars du site protégé. Le sculpteur s'en tire hien. Son œuvre ne sera pas démnlie, mais changée de cadre. Arman pourra d'ailleurs se consoler de cette aventure, car la commission des sites de Paris a accepté les deux empilements, il est vrai plus raisonnahles puisqu'ils ne dépassent et celle de l'arrivée devant la gare Saint-Lazare.

Mais celui qui fait grise mine, c'est le constructeur de la tnur. Car celle-ci ne pèse pas moins de 1500 tunnes. Et si elle n'a pas été déplacée dans un délai maximal d'un an, M. Hamon devra payer une astreinte de 600 francs par

Dubuffet devant Renault?

Le jugement de la cour d'appel de Versailles fait grand hruit dans le monde des arts, et notamment ebez les sculpteurs. Nouveau par les motifs invoqués et par les sanctions prononcées, il est appelé à faire jurisprudence. La sculpture monumentale n'échappe pas aux exigences de l'environnement.

ll enlève en tout cas à M. Jack Lang toute possibilité d'imposer la tour Dubuffet à un maire qui ne la vnudrait pas. On a déjà renoncé au parc de Saint-Cloud. Dans le parc de La Villette, la tour n'a pas non plus pu trouver sa place en raison de ses dimensinns . Bernard Tsebumi. le concepteur du parc a rendu visite

pas 6 mètres de haut, dont l'ar-tiste doit orner la cour du départ dans son catalogue une œuvre dans son catalogue une œuvre de consolation ». Les Arborescences l'ont séduit, mais « comment les intégrer dans la trame de mes folies? », demande-t-il.

La tour aux Figures ira-t-elle finalement se jueber sur une hutte. à la pointe de l'île Saint-Germain, face aux usines Renault? Ce serait une belle revanche pour Jean Duhuffet. Il y a huit ans de cela, l'artiste avait exécuté pour la Ré-gie une œuvre de 1800 mètres carrés baptisée le Salon d'été. Mais Renault avait abandonné l'exécution du projet en cours de route, ce qui dnnna licu à un long procès. L'œuvre inachevée repose dans l'une des cours de l'usine. sous un mausolée de terre et de

Mais avant que la tour aux Fi-gures élève ses 18 mètres de béton au-dessus de la Seine, il faut que les trois communes concernées -Meudan, Baulogne et Issyles-Moulineaux - donnent leur accord. Deux réunions unt déjà eu lieu avec les maires, auxqueis on a présenté une maquette, sur le terrain. Les conseils municipaux rendront leur verdict au début du

Enfin, dernière aventure, celle qui vient d'arriver au monument commémoratif que l'église arménienne de Paris voulait édifier. Une stèle de granit brisé et une crypte rappelant le génocide de 1915 devaient être placées dans les jardins des Champs-Elysées. La commission des sites avait repoussé cette demande, mais elle avait proposé elle-même un emplacement convenable, et plus diseret, à proximité du Grand Palais. sous les frondaisons du Coursla-Reine, non loin de la Petite Suisse, un jardin encaissé, datant de l'Exposition de 1900.

La Ville de Paris était d'accord pour céder les 140 mètres carrés nécessaires. Le conseil municipal devait voter une délibération en ce sens le 4 mars dernier. Elle a été retirée précipitamment de l'ordre du jour. La veille, la cour d'assises du Val-de-Marne avait condamné à de lourdes peines les trois terroristes arméniens responsables de l'attentat d'Oriy. La stèle et la crypte ont finalement été acceptées par un vote en cati-mini à la séance suivante. Mais osera-t-on les construire?



Massacre pour le salut du SAC

(Suite de la première page.)

HET DES HALTE ETIDES

ante « pékins »

cole de la guerre

The second secon

of Sulectionnes

personal fields and the second

19am tagents of the ac-

The Contract of the

· 新聞在職員 ◆ 4.5

- A FACTA

देशमञ्जातकः । व

STATE STATES

Post plane opposite

THE PROPERTY AND

Cartering & The Law

100°E ----

Me of the sure.

the trades we are

to the graphy-

indentification for

THE CASE THE

production of the second

im brain ...

Caraller and 1 his

Marks of the said as

A THE PERSON A

A Page 1 Page 1 Page 2

Per ver sales

逆 防機管性

CONTRACTOR AND ADDRESS.

marianta pro

- " " V.E.F

the only the

Company Training

4 Total 342

FACT PERSON NATIO

story ung

المالية

St. Angles, ...

No ---

1

+6.00

Silvani i a m

We will a

A STATE OF THE PARTY OF

with the car

Il y avait ce qui se disait sur lui depuis quelques mois. On ne parlait même dans les réunions que de ca. Une planche pourrie. disaient les uns. Un gars qui parle beaucoup, mais qui n'agit jamais - renchérissaient les autres. C'était vague, malgré tout. Cela se précisa

Au fil des mois, Jacques Massié apparut bientôt comme le chef qui s'approprie les cotisations, qui passe des contrats avec des entreprises en proie à des crises sociales, proposant, moyennant fi-nances des équipes de briseurs de grève, mais empochant l'argent, en l'espèce 50 000 F, sans jamais fournir les bommes. Quoi d'étonnant au reste, puisque ce policier de rang modeste apparaît à beaucoup comme un panier percé. Il a acheté cette bastide de la Douronne pour 280 000 F déclarés, en fait, près de 500 000 F. Comment pourrait-il rembourser pareille somme avec un revenu professionnel mensuel de 6 000 F, et comment paie-t-il ses voitures de grosse cylindrée dont il semble ne pas pouvoir se passer ?

Lorsqu'il avait été nommé, en 1980, élève-inspecteur à l'école de la police nationale de Cannes-Ecluse, en Seine-et-Marne, ce qui l'éloignait de Marseille pour la nécessité de ses cours, c'est Jean-Joseph Maria qui avait été choisi pour assurer à sa place l'intérim. Or Maria, en cette occasion, fut très vite apprécié des troupes. Elles virent en lui l'homme qui enfin redonnait au mouvement sa rigueur et le conduisait dans les bons choix. Et pnis, surtout, les frais que Massié ne remboursait jamais à ses hommes sous prétexte qu'il n'y avait plus un sou dans les caisses, Maria, lui, les payait rubis sur l'ongle. Cependant, Jacques Massie, chaque fin de semaine, revenait à Marseille, et Maria, alors, lui rendait compte des activités des jours précédents.

Une bible : « B comme barbouzes » ...

A l'approche des élections de 1981, la présidentielle d'abord, les législatives ensuite, le climat acheva de se détériorer. Le SAC marseillais mesura, comme d'autres, les chances de succès qu'avait cette fois la gauche. Certains s'en réjouirent. Cenz-là rêvaient de clandestinité et de baroud. Ils avaient pour livre de chevet B comme barbouzes, dont Massié leur avait dit que c'était la bible. Ils se voyaient promis aux entreprises les plus folles au sein de réseaux reconstitués. D'autres, au contraire, la redoutaient.

Que ferait d'ailleurs, en cette circonstance, Massié lui-même? On le savait peu orthodoxe. On avait vu d'un mauvais œil certaines démarches faites par lui du lippe Dechartres, mais dant on se côté de l'UDF, ce qui, pour un méfiait. D'autres avaient été estochef local d'un mouvement historiquement lié au gaullisme et en tout cas, à l'houre qu'il était, au RPR, confortait certains compagnons dans l'idée que cette planche pourrie, cet opportuniste, une fois la gauche au pouvoir, risquait fort de flirter avec elle. On le voyait déjà tentant de monnayer à son profit la livraison de quelque secret, d'en profiter pour pratiquer tous les chantages.

Massié, effectivement, en savait long sur certains attentats. sur certaines agressions, auxquels le SAC n'avait pas été étranger à Marseille, que ce soit une attaque de banque, que ce soit un dépôt d'engin explosif dans une cité naghrébine. De surcroit, sa bellefamille et particulièrement son beau-père, M. Jules Jacquèmes, dirigeam de la société marseillaise Midi-Containers, dunt les affaires battaient de l'aile, avait ses

• Trois heures d'audition pour le professeur Mériel. - Le professeur Mériel, chef du département d'anesthésie-réanimation du centre hospitalier régional nniversitaire de Poitiers, a été entendu pendant près de trois heures, vendredi 19 avril, par M. Pierre Hovaere, juge d'instruction chargé de l'information concernant la mort, le 30 octobre 1984, de Nicole Berneron, une patiente décédée lors d'une intervenlion chirurgicale pratiquée dans cet

Le professeur Mériel est, depuis le 25 janvier dernier, inculpé d'ho-micide involontaire dans cette affaire, tandis que deux médecins

entrées ebez les socialistes et connaissait particulièrement bien M. Michel Bezet, un adjoint de M. Gastan Defferre. Avocat, Mª Bezet s'était même vu charge d'une affaire personnelle de Jacques Massié. Singulière collusion

pour un bomme du SAC. Tel était donc le climat. L'élève inspecteur n'en ignorait rien. Il l'ignurait d'autant moins que, le 26 avril, après avoir d'iné avec Maria sur le Vieux-Port, il s'était aperçu rentrant à Auriol dans la nuit, qu'une mota le suivait et que bientor, un coup de feu allait être tiré contre sa propre voiture. Pour lui, le doute des lors n'était plus permis : c'était là un coup monté par Maria et Collard qui marchaient la main dans la main. De cet attentat, on va beaucoup parler. Maria n'y a jamais vu autre chose qu'une simple affabulation de Massié pour redorer son blason. L'enquête, après une plainte deposée tardivement, ne permit pas d'élucider le mystère.

Il reste pourtant qu'à partir de ce juur, Jacques Massié sera constamment sur ses gardes, ne se déplacera plus jamais sans l'arme à la ceinture. Il reste que Maria, de son côté, supportera mai l'accusation portée contre lui et en public par ce « compagnon ». Entre les deux bommes, le torchon brûle. Les troupes, elles, en majorité, font corps avec Maria. Mais Massié garde malgré tout la confiance de Paris et Paris, en la circonstance, c'est M. Pierre Debizet, le secrétaire général du SAC. C'est bien, mais c'est peu. Car à Marseille, le policier se sent de plus en plus isolé. Le temps n'est plus où, au commissariat de la Capelle, le brigadier-chef qu'il était pouvait faire des remon-trances à son supérieur, l'officier de paix principal Réné Pragnon pour sa mauvaise gestion et obtenir contre lui des sanctions quasiment immédiates.

Le temps n'était plus où l'on pouvait court-circuiter une procédure ouverte un jour contre Collard et deux autres membres du SAC trouvés en possession d'un poste émetteur, de documents concernant des statues étrusques et surtout, d'un plan indiquant les rondes de surveillance dans la ville des banques et des bureaux de poste. Or, ce plan, Collard l'avait reçu de Massié lui-même. A l'époque, Massié avait le bras lung. Du haut en bas de la biérarchie policière, locale, il était bien entendu qu'on ne devait, en rien, le contrarier.

Car, en ce temps pas si inintain, il les fait tous rêver, les compagnons, avec son bagage rempli de gadgets électroniques, avec les coups qu'il réalisait sous leurs rebien vu installer un micro à Toulon dans la chambre d'hôtel de M. Pierre Deman, un homme envoyé à M. Destrem par M. Phimaqués de le voir, un jour, du côté des Baux-de-Provence tenter de s'emparer d'un partedocuments de Michel Debré pour en photocopier, disait-il, le contenu. Il parlait même d'expédition au Moyen-Orient contre les Palestiniens et avait fait vacciner contre la fièvre jaune un de ses compagnons pour qu'il soit prêt le juur du départ.

En attendant, il ne parlait que d'infiltrer la CGT, la CFDT, les gauebistes, le PCF, les autonomistes corses, de surveiller les exportations d'armes au port de Marseille. Chaque soir, il remplissait de notes multiples des carnets non moins multiples.

Dans une telle ambiance, comment ne pas se sentir un peu cow-boy », comment, comme le confessera l'un d'eux, ne pas se dire « qu'on ne peut faire le voyou, tout en étant couvert ».

anesthésistes, les docteurs Bakari Diallo et Denis Archambeau, res-tent, enx, inculpés d'assassinat après la découverte du sabotage d'un respirateur dans le bloc opératoire où est décédée Nicole Berneron.

 Arrestation d'une vingtaine de cambrioleurs dans les Ardennes. – Le service régional de police judiciaire de Reims a procédé, le vendredi 19 avril, à une vingtaine d'ar-restations dans une affaire concernant plus de cent cinquante cambriolages pour une valeur totale de 7 millions de francs. La bande de cambrioleurs opérait principalement

avait alerté à Paris M. Pierre Debizet. Il lui avait fait part de ses griefs contre Massié, des cotisations empochées, des malversations pressenties. Le 5 mai 1981, le secrétaire général avait jugé utile de venir vnir sur place. Il rencontra Maria ainsi que M. Yves Destrem, mais non Massiè. Il repartait le lendemain sans avoir « réglé le problème ». Cette visite avérée après le drame lui valut d'être inculpé et même incarcéré dès le 28 juillet 1981. Remis en liberté le 7 septembre, il devait finalement obtenir un nonlieu de la chambre d'accusation de Paris après que la Cour de cas-sation eut annule, pour ce qui le concernait, l'arrêt de renvoi de la chambre d'accusation d'Aixen-Provence qui le vouait, comme les autres, à la cour d'assises. Aujourd'hui, il se retronve du coup

Lacet et poignard

simple témoin, mais un témoin

En tout cas, il n'eut pas le temps de revenir à Marseille pour, comme il l'a toujours soutenu, confronter Massié et Maria avant de prendre sa décision.

Car, le 10 juillet 1981, Finochietti, Poletti, Massoni et Campana ont été requis, ainsi que Col-

Ce temps-là était fini. Maria lard, qui le nie. La mission est vait alerté à Paris M. Pierre De fixée : surveiller les allées et venues de Massie, l'intercepter, récuperer les documents qu'il detient. Campana precisera: - On nous a bien dit qu'il ne s'agissait pas d'une vengeance, mais de l'exécution d'un ordre venu d'un niveau supérieur. - Quelques jours plus tard, ils volent une camionnette à Aix-en-Provence. Le 18, à bord de ce véhieule et d'une R5, ils arrivent, des 15 beures, audessus de la bastide de Massie. Ils sont armés : fusils, revolvers, couteaux, bombes à gaz paralysant, masques de chirurgiens, cordelettes. Ils observent.

> Quand ils croient que Massié est seul chez lui - en fait, il était parti à Orange, - ils investissent la maison. Ils ont alors la surprise de se trouver en face de Mm Marie-Dominique Massie, que vont bientot rejoindre sa belle-mère. Mm Emmanuelle Jacquèmes, agée de soixante-sept ans, son beau-père, M. Jules Jacquèmes, soixante-dix ans et son fils Alexandre et l'ami de la sœur de Massié, M. Georges Ferrarini. Un repas de famille était en effet prévu ce dimanche.

Que faire? Tour à tour, ces cinq personnes vont être neutralisées par l'équipe, aspergées de gaz soporifique, ligotées. Le commando attend. En dépit des masques, que portent les uns et les autres. M=c Massié a recunnu Finochietti,

C'est Campana encore qui dira . Ca prenait vraiment, a partir de ce nioment-là, une drôle de tournure. - Trois heures se passent à attendre. Ils ne savent quoi. C'est à 18 houres, selon Campana et les autres, que Collard a dit : • Il faut maintenant les exécuter tous . Tous ont été descendus un par un du premier etage. Au pied de l'escalier. Collard, un lacet à la main, les étranglait puis les achevait au poignard. Le dernier fut le fils de Massie, Alexandre. Il avait buit ans. C'est Finochietti, l'instituteur aime de ses élèves, qui l'a pris dans ses hras. C'est Poletti, le postier titulaire d'une médaille de sauvetage pour avoir tiré de la noyade deux enfants, qui le frappera à coups de tisonnier. C'est Finochietti qui l'achèvera au couteau « parce qu'il ralait encore ».

Au fur et à mesure, les corps ont été chargés dans l'estafette qui s'en ira avec Collard et Massoni à 70 kilomètres de là, dans le Var, les enfouir au fond d'une galerie de mine désaffectée. Les autres, Finochietti, Campana et Poletti doivent achever la · mission · . car Jacques Massie n'est toujours pas rentré. Ce n'est qu'à 3 heures du matin qu'il arrivera. Il sera à son tour tue après avoir vainement cherche à se defendre, à échapper au couteau de

Finochietti, au tisonnier de Poletti, perdant, dans sa fuite désesperce, sa chevaliere et ses lunettes.

C'est tout cela qu'il va falloir redire devant les jures dans les moindres détails. Pour leur part, Collard et Maria devront faire face aux charges qui leur sont opposées. Le premier a élé vu par des temoins en compagnie des autres, dans la matinée du 19 juillet. une arme à la main alors que l'équipe venait se changer et se restaurer chez Campana. Maria devra expliquer pourquoi c'esi de chez lui que tous partirent la veille, et pourquoi c'est encore chez lui qu'ils devaient revenir mission accomplie.

L'accusation a fait citer cent vingt-neuf temoins. On y trouve. outre M. Pierre Debizet, des hommes politiques de Marseille coté opposition, MM. Joseph Comiti, Yves Destrem, Yacinthe Santoni: côté majorité. Louis Philibert, député PS et président du conseil général des Bouches-du-Rhône, et Michel Bezet. Et puis, bien sur, tous ces membres de l'ex-SAC marscillais, du chef de groupe aux compagnons de base, par lesquels on a peu à peu, mais non sans mal, fait de ce dossier ce qu'il est devenu, mais dans lequel manqueront toujours les pièces enlevées ou détruites.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

RESPONSABLES DE COMMUNICATION, LEADERS L'ÉCONOMIE

Le nouveau rendez-vous du samedi.

Le samedi 20 avril, "Médias" vibre sur un nouveau rythme. Le rythme hebdo! Désormais, chaque semaine,

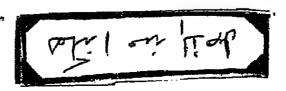


vous rencontrerez dans "Médias" tous les professionnels du business et de la communication. "Médias" informe, "Médias" séduit, "Médias" vous livre les clés de la presse, de la pub et de l'audiovisuel.



VENTE EN KIOSQUE

••• Le Monde • Dimanche 21-Lundi 22 avril 1985 - Page 11



Société

Sciences

Atterrissage mouvementé de la navette Discovery

l'horaire prévu, la navette spatiale Discovery s'est posée, vendredi 19 avril à 15 h 55 (heure française), sur la piste du centre spalial Kennedy (Floride), après avoir passé sept jours en orbite. Dans les toutes dernières minutes du vol, des nuages ont gêné le retour de l'engin et de ses sept membres d'équipage. Cette seizième mission a été marquée par quelques épisodes fâcheux dont la NASA, qui était à la recherche d'un peu de réussite après l'interruption de ses vols habités pendant deux mois et demi, se serait bien dispen-

Sur les deux satellites que Discovery emportait dans ses flancs, un seul, le satellite canadien Telesat-1/Anick, a pu être mis correctement en orbite. Le second, destiné à assurer une partie des télécommunications de la marine de guerre américaine, est venu s'ajouter aux milliers de débris spatiaux ceinturant la Terre, en raison du mauvais fonctionnement d'un interrupteur ou de

Avec un peu de retard sur celui de son moteur d'appoint (la question n'est pas tranchée). Toujours est-il que ce satellite, Syncom TV-3, assuré pour 85 millions de dollars, flotte à la dérive, ce qui n'est guère du goût des compagnies d'assurances après la mise en orbite ratée des satellites de télécommunication Palapa B-2 et Westar-6 au cours des derniers mois.

> Comme un ennui n'arrive jamais seul, la navette a connu, en se posant à Cap Kennedy, un léger problème dû à l'éclatement d'un prou du train d'atterrissage et à l'endommagement sérieux d'un autre. Enfin, et ce n'est pas le moindre, les responsables du vol ont constaté qu'un trou de la taille d'une assiette était apparu dans un aileron de l'aile droite à la suite - sans doute - de la perte de quelques tuiles de la protection thermique. Il y n quelques mois, ces tuiles avaient considérablement retardé le départ d'une antre navette, Challenger, dont le tir est prévu pour le 29 nvril.

Education

Le Conseil d'Etat annule certaines dispositions d'un décret sur le Conseil supérieur des universités

tiellement, le 19 avril, un décret du 13 avril 1983 instituant le Conseil supérieur des universités, chargé d'examiner les questions relatives au recrutement et à la carrière des uni-

Le décret donnait aux assistants titulaires - hien qu'ils ne soient pas éligibles au Conseil supérieur des universités et que ce dernier ne soit pas compétent pour se prononcer sur leur carrière — le droit d'élire les représentants des maîtres assistants et chefs de travaux. Le Conseil d'Etat a estimé que cette participation des assistants à l'élection des représentants de corps auxquels ils n'appartiennent pas était contraire à un principe général régissant l'organisation des institutions représentatives de la fonction publique. Le Conseil

d'Etat n censuré, d'autre part, comme dénaturant le principe de l'élection, les dispositions très complexes de l'article 4 du décret qui faisaient, dans certains cas, préva-loir l'ordre de présentation des candidats sur le nombre des voix obte-

nucs par chacun d'eux. Le Conseil d'Etat a nussi annulé en partie un décret du 24 août 1982 créant pour un an un - conseil supérieur provisoire des universités. Le Conseil d'Etat a jugé que le mé-canisme de tirage au sort des membres du conseil, tel qu'il étail prévu par le décret, pouvait aboutir à la disparition de toute représentation élue, enfreignant ainsi les dispositinns de l'article 31 de la loi du 12 novembre 1968 d'orientation de l'enseignement supérieur.

Sports

FOOTBALL

Duel Auxerre-Monaco pour la qualification en Coupe de l'UEFA

Les Girondins de Bordeaux, vain-queurs de Rouen (2-0), conservent cinq points d'avance sur Nantes, qui a battu Laval (2-0), en tête du ehampionnat de France de football de première division à l'issue de la trente-troisième journée disputée vendredi 19 avril.

Dans la lutte pour la troisième place qualificative pour la Coupe de l'UEFA, Auxerre, en gagnant contre Metz (2-0), possède maintenant un point d'avance sur Monaco qui s'est imposé à Toulon (1-0).

Enfin le derby parisien, Paris-SG - RC-Paris, s'est conclu sur un score nul (2-2).

Le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France qui auront lieu les 11 (aller) et 18 mai (retour) a mis en présence les équipes suivantes :

Paris-SG (D-I) - FC Nantes (D-I)
AS-Monaco (D-I) - RC-Paris (D-I)
AS-Saint-Etienne (D-21 - Lille (D-I)
Toulouse-FC (D-I) - FC-Sochaux (D-I)

La Ligue nationale de football selon le vœux des dirigeants du Loto sportif – a programmé les rencon-tres du championnat de France de première division de la saison 1985-

(Publicité) APPRENEZ L'ALLEMAND EN AUTRICHE L'INIVERSITE DE VIENNE COURS D'ALLEMAND POUR ETRANÇEIS

3 sessions du 8 juillet au 21 septembre 1985 Cours pour débutants at avancés 16 degrés) laboratoire de langues. Excursions, sorées, 8ge miremum: 16 ans. Droits d'inscription et de cours pour 4 semaines AS 2.450, —— (env. FFR. 1.099.——]. Prix forfaitaire (inscriptions, cours, chembre) pour 4 semaines AS 5.740,—— (env. FFR. 2022.—). Shanes décembles 1984. 3.023.--). Change décembre 1984. Programma détaillé Wisse: Internationale Hochachalkurse A - 1010 Yienna Universität.

1986 les mercredi et samedi. En revanche, le ministre de l'intérieur lui a refusé la création d'une loterie gratuite portant sur les hillets d'entrée au stade.

LES RÉSULTATS Division 1 (Trente-troisième journée)

Classement. - 1. Bordeaux, 53 pts; Nantes, 48; 3. Anxerre, 41; 4. Monaco, 40: 5. Toulon, 39; 6. Metz, 38: 7. Lens, 34: 8. Sochaux et Brest, 33: 10 Laval, 31: 11. Paris-SG, 30; 12. Nancy et Toulouse, 29; 14. Mar-seille et Strasbourg, 28; 16. Life et Bas-tia, 27; 18. Rouen, 26; 19 Tours, 24; 20. RC-Paris, 22.

> Division II GROUPE B

Nimes b. *Limoges

• Sports équestres. - La deuxième épreuve de la finale de la Coupe du monde de sants, disputée le 19 avril à Berlin-Ouest, a permis aux Britanniques Nick Skelton sur Everest St. James et Malcolm Pyrah sur Towerlands Anglezarke, qui se sont classés premier et deuxième, de prendre le commandement du classement provisoire. Le Français Pierre Durand sur Jappe-loup, troisième de cette épreuve, se retrouvait cinquième au classement général, à égalité avec l'Américain Hap Hansen

Presse

EN BELGIOUE

M. Hersant gagne le deuxième round contre « la Nouvelle Gazette de Charleroi »

De notre correspondant

Bruxelles. - Débouté au début Bruxelles. — Débouté au début de ce mois dans un procès l'opposant à la Nuvelle Gazette de Charleroi (le Monde daté 7-8 avril), M. Robert Hersant vient de lancer et de gagner — provisoirement tout nu moins — une contre-offensive fnudroyante. Le litige porte sur l'édition de Mons la Province, que les propriétaires du titre ont décidé de céder au groupe Hersant à la fin de l'année 1985.

Vendredi 19 avril la Province.

Vendredi 19 nvril, la Province, toujours éditée par la Nuuvelle Gazette, est parne sous une forme inhabituelle : un journal de vingt pages dont scules la première et la dernière étaient imprimées. Dans ce numero pen banal, les journa-listes de la Province expliquent qu'ils ne veulent plus écrire une seule ligne pour servir les intérêts de M. Hersant. Les propriétaires — l'association de notables Propagande libérale - out entamé une procédure d'urgence devant le tri-bunal de commerce de Mons, qui n statué dans l'après-midi même.

D'une part les juges ont d'une part décidé que le groupe Hersant pouvait s'approprier immédiate-ment le titre. Dès ce samedi main. 20 avril, la Province, imprimée dé-sormais sur les installations de Nord-Éclair, à Roubsix, devait pa-raître sous la houlette du patron de

Le tribunal a d'autre part or-donné à la Nouvelle Gazette de se dessaisir de la liste des abonnés à la Province. Il a même interdit à la société éditrice de la Nouvelle Gazette de prendre contact avec les soomés et les lecteurs de la Province et de leur faire pervenir un exemplaire d'un autre journal (à savoir la Nouvelle Gazette de Mons et du Borinage, édition lan-cée pour contrer dans l'offensive

Les responsables de la Nouvelle Gazette de Charlerol sont résolus à faire opposition au ingement que vient de prononcer le tribunal de Mons. La confrontation judiciaire reprendra donc des la semaine pro-chaine.

milliers de litres de produits toxi-

ques nuraient ainsi été écoulés dis-

crètement au lieu d'être traités dans

des centres d'élimination appropriés.

Le directent d'exploitation de

SARP Industrie, M. Jean-Louis Biros, affirme que ce dépôt n'était

qu'un - stockage provisoire de pro-

duits dangereux que nous ne pou-

vons traiter dans nos usines sans

avoir obtenu les autorisations d'im-

JEAN WETZ.

Environnement

Important dépôt de déchets toxiques découvert en Belgique

Un important dépôt de déchets toxiques a été découvert par la police belge, le 17 avril à Plancenoit, au sud de Bruxelles, à la suite de plaintes des riverains. Ce dépôt, constitué de centaines de futs contenant toutes sortes d'acides et solvants ehlorés, y compris arsenie et cyanure, était situé dans la laiterie d'une ancienne ferme, louée par la filiale belge d'une entreprise française d'élimination de déchets, la SARP (Société d'assainissement rationnel et de pompage), dont le siège est à Limay (Yvelines).

Les voisins de la ferme-entrepôt avaient constaté que les déchets li-quides étaient déversés directement dans la rivière, la Laspe. Plusieurs

portation nécessaires ». D'autre part, le préfet de Moselle a confirmé le 17 avril que la décharge de Montois-la-Montagne continuerait à accueillir, sons certaines conditions, les poussières d'in-cinération de déchets toxiques en provenance d'Allemagne fédérale.

CET HOMME EST DANGEREUX. Il ne sépare pas le Comprendre du Créer.

SI VOUS VOUS SENTEZ L'ÂME D'UN COMPLICE DE LÉONARD DE VINCI.

UNE ANNÉE DE FORMATION INTENSIVE AUX THÉORIES ET AUX PRATIQUES

DE LA COMMUNICATION N'EST PAS DE TROP.

FONDATION POUR LES ARTS ET LES SCIENCES DE LA COMMUNICATION

La première école fondamentale de communication multimédia

(agré le pour la formation continue)

B.P. 44008 NANTES CEDEX. To. (40) 35.79.80

Date limite d'inscription au concours (Bac + 4) : 22 mai 1985.

En bref

· Cinq membres de la secte Krishna incuipes. Juatre hommes et une femme de la secte Krisbna ont été inculpés, jeudi 18 avril, par le tribunal de grande instance de Senlis (Oise) pour avoir brutalisé un couple qui voular quitter l'association. Les quatre hommes ont été inculpés de » violences avec préméditation » et » violation de domicile aggravée ». L'un d'entre eux, M. Thomas Milano, a été écroué; les trois autres, placés sous contrôle judiciaire, ont été remis en

liberté, ainsi que la femme.

· Fleury-Mérogis : Une quinzaine de détenus se blessent volon tairement. - Une quinzaine de détenns de Fleury-Mérogis se sont blessés volontairement, dans la journée du mercredi 17 avril, pour protester contre la suppression de par-loir dout ils étaient victimes.

Cette suppression avait été provo quée par la grève de certains personnels pénitentiaires. Les détenus avaient alors refusé de regagnes leurs cellules après leur pron quotidienne

Carnet

- Jacques ANGELERGUES MERCHOVE DE DENTERCHEM,

le 8 avril 1985.

- Lauriene et Agnès ont la joie d'annoncer la maissance de

le 13 avril 1985.

Jacques et Claudie LE COSSEC, 40, avenue Pastour, 92400 Courbevoie.

M. Aleie VILLEROT

chez Clarisse et Philippe Villerot, le 31 mars 1985,

sceur de Marion et de Rémi. chez Brigitte et Prancis Cladel, e 13 avril 1985.

7, allée des Lacs-Italiens, 51100 Roims.

Mariages - Liliene RABIER Philippe ADAMOWICZ

sont heureux de faire part de léur mariage célébré le 20 avril 1985, dans la plus stricte intimité.

16, allée des Haras,

Décès

- Casablenca, Rabet, Montbéliard.

M. Pierre Billuart. proviseur au Maroc et à Monthéliard, Les docteurs Jacques et Magny Billwart ot leurs trois garçons,

Les professeurs Roger et Mario-Ann Munca
et leurs deux garçons,
M. et M François Billuart
et leurs trois filles,
out la très grande douleur de faire part
du décès de leur bien aimée épouse,
mère et grand-mère.

Sazame BILLUARY-THIRAUD, décédés dans sa quatre-vingt-sixième

L'enterrement a en lieu on toulo sim-plicité à Famay (08) le yeadrodi 19 avril.

née Delval, Hanns G. Henkel

Marc et Stéphane Henkel, M. et M. Albert Crinon, M. Claude Crinon, Et toute sa famille, ont le douleur de faire part du décès de

> M" Irma DELVAL, néc Mayer,

survenu le 11 avril 1985, dans sa quatro

Les absèques out ou lieu à Aix-su-Provence dans l'intimité familiale. Ils rappellent le souvenir de son mari, Reger DELVAL.

décédé le 11 novembre 1972. Cet avis tient lieu de faire-part.

- Le docteur Edmond Duchone Sa famille et ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de

Nicole DUCHENE. le 16 avril 1985, dans sa cinqu

Les obsèques ont en lieu dans la plus tricte intimité, le 19 avril.

Nos aboninés, bénéficiant d'une réduction sur les insartions du « Carnet du Mosde », sont priés de joindre à leur ervol de texte une des dernières

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 21 AVRIL La crypte des Nymphéss et la col-lection Walter-Guillanne », (Cézanne, kenoir, Picasso, etc.), 10 h 30, hall de l'Orangerie. L'Opéra », 15 h dans le ball (D. Bouchard):

(D. Boucsaru).

- Tumbes célèbres du Pére Lachaise -, 15 h, entrés principale, (M.C. Lasmer ou Marion Ragueneau).

- Le Musée Rodin -, 15 h, devant entrée (Marion Ragueneau)

On nous prie d'annoncer le décès, surrenu le 16 avril à Beyrouth, de

M= veuve Youssef FIRZLI, née Victoria Firzi. Une messe serà dite à son intention à Paris en l'église grecque-orthodoxe, 7, rue Georges-Bizet, le samedi 20 avril, à 12 heures.

M. et M= Nicola Firzii

Cet avie tient lieu de faire-part.

26, boulevard Flandrin, 75116 Paris - M= Robert Fohanno, née Catherine de Laigue, Ses enfants, petits-enfants et atrière-petites-filles, t arrière-petitos-filles, M= Madeleine Fohanno, font part du décès de leur fils, frère, oncie, grand-oncie et neveu,

GHes FOHANNO,

servenu à Paris le 13 avril 1985, à l'âge

La cérémonie religiouse sera célébrée le mardi 23 avril, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, place d'Auteuil, Paris-16.

L'inhamation aura lieu an cimotière de Caraci à Lorient (Morbihan) le mer-credi 24 avril, à 14 h 30.

Ni flours ni couron Voici, je fais toutes choses nou-

Apocalypee, XXI, 5.

- Nous apprenons le décès de M. Max JUVENAL, ancien député des Bouches-du-Rhône

survenu le 17 avril 1985 à Snint-Mandrier (Var).

Manufrier (Var).

[Mint Juvinal, né le 22 novembre 1906 à An-en-Provenes, étal avocat et fut per deux fols bêternier de l'ordre dans ne vièr natule. Apple s'illes étant de l'aux camp de prisoniers de guerre, à fut, à partir de 1941, char régional de l'armée secrète, puis président de cominé de libération de literaile. Membre de la deunième nesarbité consultative, puis des deux Assembités consultative, puis des deux Assembités consultative, puis des deux Assembités consultatives, puis de deux Assembités consultatives, puis de deux Assembités consultatives, puis de deux de la députier de l'armée de l

La président de l'amivernité de

Et les membres du Conseil out le regret d'informer ses amis que

Claude NORDMANN,

ent en son domici perision, le 18 avril 1985.

Ses obedques auront lieu le mardi 23 avril, à 8 h 30, en l'église Saint-Ferdinand des-Ternes, Paris-17.

Remerciements

- Mª O. Constant. ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,

wacnes des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du étects de

M. Robert CONSTANS,

ent toutes les person sont associées à leur peine par leur pré-sence, leurs prières et envoi de fleurs.

Anniversaires Le 22 avril 1982 dispuraissait

Erm ENGLANDER

Ce jour, tout set amis dédicront à sa ivante mémoire lours plus affectuences Communications diverses

- ESME-SUDRIA. - Quatro-vingtième anniversaire 1905-1985. Veodredi 26 avril : Gala, 21 h (PLM-Saint-Jacques) Samedi 27 avril : Costact ESME 85, forum 10 h à 23 h (Montparmasse, Park-Hötel)

mts: (1) 567-86-78, de h 30 à 16 h 30.

CONFERENCES

DIMANCHE 21 AVRIL

 Les révélations de Mère Marie Rap-fols pour notre temps », l, rue des Prou-vaires, 15 h (M. Henri Dutrenbach). Le cuite du Sacré-Cœur et sa signification prophétique (Natya),
 14 à 30, 35, rue de Sèvres.

. Des enfants rencontrent des enfants » (rencontre internationale », 26, rue Bergère, 15 h, » La force de la méditation dans la vic »

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 avril 1985

عكذا من الأصل

1

事業を必要

Military washing

· されておりでは、 は、 2000年の日本

FERENCE SER MEMOR

建

- Administration Systems

多品 · 陳 小田本 5 - 19-11

外性性 海道神。

A F Drawn Care

See \$4.853

100mm 在 120 1 1

in gasen and so was

· Service M. Alberta

The state of the second state of the

and the second of the second

a personal in the gard

in Paragraphia on Malay in Statistic

the same remaining the same.

では、大学ないようまますが、大学

海 一次的

t the first the track of the

property and an experience of

A CHARLES

ott in The . .

التعاوية مايون است

ت جمع عرم المناب يدل. .

The second second

Server and the server of

· 有其然其事 **

water to the materials and the second Ministrum St. P. Stage - 1, 1 (Stage

海童 17 10 10 10

· de la lapaca

Sparre - April - Boy - Account - 1

h . .

9 (497) 50

position of the second second

C-170

المراجع والمتاركة الجراجين

Cacae

ACTIONS OF THE PROPERTY OF

ALCOHOL: 40

in Assert 1 parts 15

The second secon

in a party

Figure Carle

Marian Care

in the state of the

College Fileger

And the second

material and and the state of

Commence of the second

all or emarker and law,

Carlotte and the second

Sections . Designed

"E für de berte.

· ** 5. 419 173 12 . 2

4 447 -----

#%**** - 244

Selection of the select

af the first and the first to t

After the Law are a live

AND SECTION SECTION SECTIONS AND SECTION SECTIONS AND SECTION SECTIONS AND SECTION SECTIONS AND SECTIONS AND

Tribute to an annual section of the section of the

till til a sam fragg

er a my a distribut

Application of the Park of the

100 - 100

J. C. Mar. 176

فأويتهم ويهيره

United Street

Commence of the second

....

The second

 $v = (1/2 + 2\pi) \cdot 2\sqrt{2\pi^2}$

BRY WER

A Beck

The property of

M. Max 2009.

**** * * *****

and or of acres

'2K, 9

Taxa or Traine of Asian ag

de maria

a the ten in a long

٠٠٠٠

A L'ELDORADO-BOBINO

A nos vingt ans avec Anne Sylvestre

Anne Sylvestre chante à Paris, et un nouveau disque, Écrire pour ne pas mourir, l'accompagne.

Les amis d'autrefois, s'ils entendent ca, les amis du passé, vont se rappeler. Elle était portease d'san. Une soreière comme les autres, Jeanne d'Arc ou Margot. Elle nous a présenté Lazare et Cécile, qui ont pris la douce habitude de s'aimer secrèat, Jean-Baptiste qui aime tant les enfants qu'il en fait un tous les ans, le mari de Maryvonne qui descend la poubelle en partant. Et Clemence, qui a pris des vacances, ne fait rien et n'éprouve aucun remords.

V'là le printemps, goan guzo, pour tout le monde et pas pour elle. Elle cherche un mur pour plearer, on ne pleare plus, paraît-il, on ne dit plus rien quand on vous crache dessus. Elle préfère les gens qui dou-tent. Elle se demande toujours comment faire les chansons d'amour.

Ces mots écrits ici, ils ont été pris dans les chansons d'Anne Sylvestre. Les vraies chansons n'ont plus de guillemets, elles font passer les jours, elles marquent chaque souvenir à la bonne page. Alors, on ne voit pas pourquoi Anne Sylvestre éprouve maintenant le besoin de s'en prendre à son public :

« Vous m'avez tant aimée Quand j'étals bergerette Et vous voulez retrouver Toujours les mêmes chan-Sonnettes

Et vos vingts ans qui y sont ···· [restés. » Les renie-s-elle, ces pareils qui rient de sa tendre et superbe vacherie? Qui out envie avec elle de « Rien qu'une fois faire des vagues / Et tout cesser rien qu'une fois . ? Qui se moquent

d'eux-mêmes, parce que « Le bonheur pauvre malade / Le bonheur il est pour les chiens? - A l'Eldorado-Bobino. ils ne veulent pas la laisser partir, mais elle ne dit pas un mot, heureuse et agacée, elle chante trente fois et ce ne sera pas Mistinguett (C'est vrai), elle entonne, gonailleuse : « Trop tard / Pour être une star .. Co n'est pas assez drôle pour ne pas être amer.

Si elle acceptait d'être seniement la star de ceux qui le venlent bien - Et Dieu sait s'il y en a! - Anne Sylvestre soignerait pent-être davantage ses nouvelles chansons. Il y a des bon-heurs d'inspiration et de mélodie (Flou), de saines jalousies et recherches de rythme (les Blondes). Les arrangements sur son disque sont soignés, evenants, comme le quatuor qu l'eccompagne sur scène. Pourtant, trop de rimes vont à la dérive, et, parfois, le cœur à l'ouvrage n'y est plus.

Dans la salle, les gens n'ont pas l'air de s'en epercevoir. Et à réécouter le disque une fois, dix fois, on ne s'en epercevra plus non pins. Les batailles d'Anne Sylvestre, les petites, contre les autres et contre soi, les grandes, contre la bêtise et la malhonnéteté, pour l'amour et pour les enfants, ce sont des cadeaux pour toute la vie. Sa voix est restée exactement la même. Ses vingt ans, see cinquante ans. -pourquoi cela lui déplairait-il? - sont les nôtres. Elle a une ceuvre, comme Brassens. Per-sonne n'a intérêt à ce qu'elle la laisee tomber.

: CLAIRE DEVARRIEUX. ★ Eldorado-Bobino, 2t heures, jusqu'eu 27 avril. Album Ecrire pour ne pas mourir : dix nouvelles chansons.

« QUARTETT », DE HEINER MULLER, AUX AMANDIERS

« La renommée est faite de quiproquos »

Après Lucio Silla, et en même temps que la Fausse Suivante, Patrice Chéreau présente à Nanterre, au Théâtre des Amandiers, un troisième spectacle venu du dix-huitième slècle. Sous le titre Quartett, c'est une paraphrase des Liaisons dangereuses, par Heiner Müller. La pièce est présentée en français. « C'est comme s'îl avait réécrit le roman à sa manière, dit Patrice Chéreau, tout est dans le dialogue entre Valmont et la marquise de Mertevil, un couple qui a fait le tour de sa vie. » Heiner Müller plece l'ection « aprée la troisième guerre mondiale, c'est donc une pièce

 Nous avons l'impression que vous vous êtes éloigné de la réa-lisé est-allemande dans vos der-

Heiner Müller. - Je suis une partie de cette réalité, et je ne me suis pas éloigné de mui-même. D'autre part, j'ai tellement écrit sur la réalité est-allemande qu'elle a du mal à me rattraper.

· Vous ovez dit que peu d'acteurs étaient capables de jouer. La plupart des metteurs en scène d'ailleurs ne savent pas comment s'v prendre avec eux.

H.M. — A quelques exceptions près, le théâtre ne sait plus, ni à l'Ouest ni à l'Est, quelle est encore sa fonction dans la société. Neturellement, la première victime de ce vide est le comédien. Il est toujours bon quand il a un rapport immédiat evec le public. Mais ce rapport n'existe pratiquement plus. Il faut le recréer. C'est le travail du metteur en scène - mais la mise en scène n'est pas un métier. Ici, on la considère comme un sport de compétition. Les comédiens en souffrent, la compétition n'existe pas entre eux, à peine. Et elle est nulle quand il s'agit de textes. C'est une situation per-

Quelques critiques vous ont reproché, quand vous avez monté vos propres pièces, de les réduire à de simples accessoires

optimiste, dit-il, puisqu'elle suppose qu'il y aura des survivants. »

Heiner Müller vit à Berlin-Est, mais son théâtre est joué partout dans le monde occidantel. En France, on l'a d'abord connu evec la Bataille, de Karge et Langhoff. Jean Jourdheuil - qui est également, avec Heinz Schwarzinger, son traducteur, e monté Hamlet machine, et Philippe Adrien la Mission.

Heiner Müller est venu en 1983 au Petit Odéon, pour le Théâtre de l'Europe. Plusieurs de ses textes étaient dits en allemand et en français. Heiner

Müller est une gloire internationale de la RDA. Son sort ast particulier, sa personnalité hors du commun. Il est poputaire à L'Est comme à l'Ouest dans la génération d'eprès 1968. Heiner Müller est un maître du paredoxe, et son ironie sceptique joue avec le désespoir.

Au coura d'un séjour eu Théâtre de Bochum, dans la Ruhr, où ses pièces sont régulièrement montées, il e accordé à l'équipe du Dramaturge de Bochum une interview dont noue donnons ici quelques brefe extreits.



me réjouit.

H.M. - Ce qu'ils écrivem est incroyable, mais se demander d'où vient leur déception est intéressant. Ils font partie d'une gauche nostalgique qui ettend autre chose, quelque chose qui leur permette une fais de plus de regretter l'immobilité de la pauche. Dans ce cas, ils sont prêts à écouter un texte tragique, ou même un peu comique. La renommée est faite de quiproquos. Chaque mau-vaise interprétation de mon théâtre

- En avez-vous quand même trouvé d'intéressantes? H. M. - C'est difficile.

- Des interprétotions qui vous ont donné des idées, vous ont donné envie d'écrire ? H. M. - Je n'ai pas d'idée, je n'en

ai jamais eucs. - Et personne ne l'o jamais

remarque l H. M. - J'écris tellement que personne ne peut le remarquer. Maiakovski a dit, d'une façon pour moi très claire, comment nait un poème. Il y a d'abord le rythme. Puis des mots isolés se rassemblent. Quand les mots sont là, vient l'idée. Elle est reprise, tout au moins relativisce par la formulation. Puis elle est

on peut à la rigueur y trouver des idées. Elles viennent après, jamais avant, sinon e'est profondément consuyeux. Si j'ei une idée, je peux vous la dire, je n'ai pas besoin de l'écrire. Comme matériau, l'idée ne Vaut nen.

- J'ai entendu dire que vous restiez en RDA parce que les feuilles d'impôts sant plus faciles à remplir...

H. M. - C'est une raison, en effet, mais pas la scule. Je ne me sens absolument plus capable de m'intégrer à une société qui considère l'ergent comme une valeur absolue, et je n'en éprouverais aucun plaisir. Je trouve ebez mus un contre-modèle, même s'il est naturellement rongé par le deutsche-

Communisme et liberté

- Que répondez-vous à lo formule de Susan Sortag : le communisme est un fascisme à visage humain.

H.M. - Elle m'a effrayé et attristé (...). Il y a quelque temps, j'étais dans un hôtel de Bochum, où se tenait un congrès des directeurs de caisse d'épargne, je crois. Je les ai vus, ces zombies à attaché-case, ombliée. Quand le texte est achevé, avec leurs visages vides. Subjective-

ment, ils sont libres. Et ce sont des esclaves. Les asociaux de Berlin-Est sont effectivement libres, même s'ils ont des difficultés avec les pouvoirs. Leur liberté intérieure est plus grande...

- Que feriez-vous si on mettait un théatre à votre disposi-

H.M. - Je le dirigerais pendant deux ans, avec succès. Puis il serait fermé. Mais pendant ces deux ans je m'amuserais bien. Je crois que je pourrais en obtenir un si je voulais, mais je ne sais pas s'il faut que je le veuille.

- Savez-vaus paurquai Brecht est si peu joué? H.M. - Parce qu'il est pris trop au sérieux.

- C'est le destin de tous les auteurs socialistes.

H.M. - Certains textes de Brecht ne sont pas pris au sérieux et ce sont les meilleurs, Fatzer, par exemple. Tout ce qu'il a écrit après est com-

> - Vous n'avez pas suivi le mème chemin.

H.M. - Man chemin est plus simple, j'ai commencé là où Brecht s'est

(Traduction Olivier Dannoni.)

PRINTEMPS DU THÉATRE A PARIS

Pour le renouveau A Paris,

du 29 mai au 30 juin. le premier Printemps du théätre mettra en compétition des professionnels qui e'affirment sans être encore confirmés, et les confronters à des troupes étrangères, ainsi qu'à des metteurs en scène de renom.

Le Printemps du théâtre est la version 1985 du Concours des jeunes compagnies qui, dans les années 60, e révélé des gans comme Jorge Lavelli et Patrice Chéreau... Mais si, à l'époque, la mouvement du théâtre allait vers la découverte et la notion de groupe, il n'en va plus de même. Les compagnies se sont multipliées, il s'agit aujourd'hui de sortir de la confusion. La jeu-nesse ne suffit plus à retenir l'attention, on a besoin d'éléments capables non seulement d'assurer la ralàve, mais la renouveau. Parmi les cent vingt dossiers reçus, ont été présélectionnés ceux qui marquent le tournant d'une aventure. Restait ensuite à monter les productions.

Dirigé par Stéphane Lissner, le Printemps du théâtre est une initiative de la ville de Paris, qui le finance avec l'aide de partenaires publics - ministère de la culture, conseil régional d'Ilede France, action artistique - et privés, notamment la Banque Harvat, la fondation Johnson, la FNAC, Luderic, ADR, Synergia qui se mettent à la disposition des troupes.

Cinq spectacles se trouvent an compétition : le Triomphe de l'amour, par Frédéric Kappler, au Rond-Point du 29 mai au 6 juin ; Hélène 1927, de Mona Thomas, par Hélène Surgère, comédienne aimée qui signa ici sa première mise an scène at joua avec Josiane Stolaru, au Studio des Mathurins du 30 mai au 30 juin ; le Paradis sur terre, de Tennesse Williams, par Elisabeth Chailloux, (la Surprise de l'amour) avac Christians Cohendy, à l'Aquanium du 1º au 23 iuin : Météorologies, un spectacle de Pascal Rambert qui vient de Nice et sera à l'Espace Cardin, du 11 au 22 juin ; De Saxe, roman da et par Jean-Luc Lagarce. Il vient de Besançon at sera à la Madeleine du 14 au 22 juin.

Village D'autre part, hors compétition, Cleude Régy présente à la Bastille du 7 au 15 juin, les Soldats da Lenz, avec les acteurs du Jeune Théâtre nationel. Du 25 au 3D juin, la Bastilla accueille le Wooster Group, star du Soho new-yorkais, avec Route 1 et 9 - qui e'est donnée plusieurs mois da suita au garage de Schechner et reste au répertoira du groupe. Un autre Naw-Yorkaia du off Broadway, John

Jesurun, est du 4 au 9 juin à l'American Center.

Pendant tout le mois de juin, le fover du Rond-Point sera un village du théâtre avec toutes sortes de stands. Il y aura des débats publics et le forum FNAC sera mia à la disposition du Printemps du théâtre. Les spectateurs qui prennent un abonnement pour les eing spectacles en compétition pourront désigner celui qu'ils préfèrent at décemer leur prix pour lequel le conseil régional organisera une tournée en lle-de-France. Le jury officiel est présidé par Jean Mercure. Parmi les jurés, Michel Piccoli, Juliet Berto, Michel Etchevarry, Robin Renucci, Yannis Kokkos, Jean-Piarre Migual, Claude Régy, Daniel Darès, MArgot Capelier...

Le spectacle primé recevra 100000 F. sera invité au festival d'Avignon et partira an tournée - organisée par la FNAC avec l'aide da l'ONDA. Un spectacla sara invité eu festival de Chicago. Un prix da 15000 F sera égalament attribuá à la meilleure actrice et au meilleur acteur. France-Culture enregistrera l'une des pièces et toutes seront enregistrées per la vidéothèque de Paris.

L'an prochain, las troupes étrangères invitées viendront d'Italie et en 1987, année du 750º annivarsaira da Berlin, elles viendront d'Allemagna.

C. G.

en collaboration avec la Cinémathèque Française. Panorama de 104 films, 1926-1985

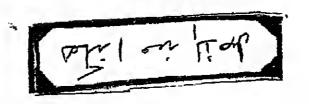
1er Avril-30 Juin 1985

Palais de Chaillot (Cinémathèque)

MINISTÈRE DE LA CULTURE D'ESPAGNE - Direction Génerale de la Cinématographie Cinémathèque Espagnole.

Tous les films sous tures en français. Ver programme détaille dans la presse nationale

••• Le Monde Dimenche 21-Lundi 22 avril 1985 - Pege 13



Paris / programmes

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

EXILS: Bastille (357-42-14), sam. FOLIES BURLESQUES INTER-NATIONALES: Amandiers (366-42-17), sam. 20 h 30.

LA DAME EST FOLLE: Essator (278-46-42), sam. 19 b. NE LAISSEZ PAS VOS FEMMES...: Essaion II (278-46-42), sam. 17 h et 21 h.

DJAMILIA : Essalon (278-46-42), sam, 20 h 45. TRIPLE MIXTE: Fontaine (874-82-34), sam. 17 h et 21 h.

LA CHARRETTE DES CAY-MANS: Plains (250-15-65), sam. 20 h 30, dim. 17 b. LE TEMPS D'UN CRI : Aubervil-iers, Lycée Wallon (834-18-87), sam.

LMS-Vincennes: Tour village (365-63-63), sam. 21 h, dim. 16 h. WEST END: Vilejuif, Romain olland (726-15-02), sam. 20 h 30,

LA DERNIÈRE DU MALADE IMAGINAIRE: Présent (203-02-55), san. 20 h 30, dim. 17 h. DÉLICATE BALANCE: Cité

internationale, Galerio (589-38-69), sam. 20 h 30, QUARTETT: Nanterre, Amendiers (721-18-81), sam. 20 h 30, dim.

LA BAIE DE NAPLES: Cergy, Quinze-vingt (038-11-99), sam. 21 h. HUGO, L'HOMME QUI DÉRANGE: Odéon (325-70-32), sam. 20 h 30, dim. 15 h. L'IMPRÉSARIO DE SMYRNE :

Comédic-Française (296-10-20), sam. 20 h 30, dim. 14 h 30. JOURNAL D'UN HOMME DE TROP: Ivry, Théâtre des Quartiers (672-37-43), sam. 20 h 30, dim. 17 h. THEATRE D'OMRRE CHINOIS; Musée Guimet (723-64-85), dim. 15 h

FAIRE PART: Clichy, Ruteboul (739-28-58), dim. 21 h.

ar Spectacies sélectionnés par le Club du à Mande des spectacies ».

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), Opéra : sam. 19 h 30 : Alceste : Danse : Voir rubrique

(Palais des congrès).

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20). sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 : l'Imprésario de Smyrne, de Carlo Goldoni ; dim. à 20 h 30 : le Missathropa. ODÉON (325-70-32), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Hugo, l'homme qui dérange (par Cl. Brůlé).

TEP (364-80-80) Théistre: sam. 20 h 30, dim. 15 h : Macadam Quichotte; Classus: sam. 14 h 30; dim. 20 h: Biruk, Termite, de R. Balaian (v.a.); la Ballade de Narayama, de S. Imamura (v.o.). BEAUBOURG (277-12-33) Cinéma vidéo : sam., dim. 13 h : Philippe Herre-

wegh fait chanter Brahms, de A. Faisan-dier; à 16 h. Un 14-juillet un camp, de dier; à 16 n. Un 14-juillet un camp, de L. Ténézé; 19 h. Pour qui vote l'exygène, de J. Van der Keulen; Marin Karsattz, éditeur de films à Paris; sam. 14 h 30 : Ermitoë, de Ol. Sembène; 17 h 30 : Qu'est-ce qui fait courir David, de E. Chouraqui; 20 h 30, le Mystère Picasso, de H.-G. Clouzot; dim. à 14 h 30 : Baxler Vera Baxter, de M. Duras; 17 h 30, Local Hero, de B. Forsyth; 20 h 30, El, de L. Bannel; sam. à 20 h 30; dim. à 16 h B. Forsyth; 20 h 30, Et., ue L. Dannez; Damse: sam., à 20 h 30; dim. à 16 h: Aujourd'hui Ontario danse Compagnie Robert Desrosiers dance theatre (FHôtel THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-

19-83) Ballet : sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 et 20 h 30 : le concours (chorégraphie M. Béjart ; musique : Perc Adam ; Tchalkovski).

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77),
Danse: sam. à 20 h 45, dim. 14 h 30:
Wappertal (le Sacre du printemps; Café
Muller); sam. 18 h 30: Barrett sisters
(Chicago)

(Chicago).

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), sam. 20 h 30, dim. 16 h : la Mil-

Les autres salles

B

AMANDIERS (366-42-17), sam. 20 h 30 : Folies burlesques internatio-

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h :

** ARCANE (338-19-70), sam. 20 h 30, dim. 17 h : la Sonate au clair de lune. # ARTS-HEBERTOT (387-23-23), sam.

21 h. dim. 15 h : Doit-on le dire ? **ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Amour en visite.

visite.

27 ATELIER (606-49-24), sam. 21 h, dim. 15 h: En attendant Godot.

LA BARAQUE (707-14-93), sam. 21 h, dim. 15 h: 2 + 2 + 2 = 1 (dern.). ⇒ BASTILLE (357-42-14), sam. 20 h, dim. 16 h: Exils.

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), sum. 18 h 30 ct 21 h 30, dim. 15 h 30 : Tailleur pour dames.

CARTOUCHERIE, Aquarium (374-99-61), sam. 20 h 30, dim. 16 h : les Incurables. Th. de la Tempése (328-36-36), sam. 20 h 30, dim. !6 h : Place CENTRE WALLONIE BRUXELLES (271-26-16), dim. 18 h 30 : le Mariage forcé.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-STAIRE (589-38-69), Resserre, sam. 20 h 30 : Macbeth : La Galerie, sam. 20 h 30 : Délicate Balance.

CLA (508-48-28), sam. 20 h 30 : Il était une fois un roi (dern.).

comédie de l'orin. (dern.).

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 ; Reviens dorunir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 ; Léocadia. COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), sam. 20 h 30, dim.15 h 30 : le Beiser d'amour.

am. 21 h 15, dim. 15 h 30 : Messieurs

DAUNOU (261-69-14), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange. pr DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 19 h : Colette dame seule ; 21 h : Tokyo, un ber, un bôtel.

DIX-HEURES (606-07-48), sun. 20 h 30 : Tête de bois ; 22 h : Seènes de DIX-HUIT THÉATRE (226-47-47), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Dislogue d'exilés (dern.).

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II. EPICERIE (724-14-16), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Big Bang dans l'Ile de Callisto.

■ ESPACE-GAITÉ (321-56-05), sam. 20 h 30 : Shame (la Houte). ESPACE MARAIS (271-10-19), sam. 18 h 30, dim. 16 h; la Folie de Don Qui-

chotte. = ESSAION (278-46-42), L sam. 19 h : La dame est folle ou le billet pour nalle part ; IL sam. 17 h et 21 h : Ne laissez pas vos femmes accoucher dans les

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (254-99-18), sam. 20 h 45: Un hiver indien. FONTAINE (874-82-34), sam. 17 h et 21 h : Triple mixte.

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), sant. 20 h 45, dim. 15 h : Love.

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30 : la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Offenbach, tu

■ LA BRUYÈRE (874-76-99), sam. 21 h, dim. 15 h: Guérison américaine. LIERRE-THÉATRE (586-55-83), sam. 20 h 30, dim. 17 h : l'Opéra

LUCERNAIRE (544-57-34), L Sem. et LUCESTNATRE (344-5/-34), L Sam. et dim. 18 h : l'Ombre d'Edgar; 20 h : Enfantillages; sam. 21 h 45 : Le pupille vent être tuteur (dern.). If. Sam. 18 h : l'Entrée en matière (dern.) : sam., dim. 20 h : Orgasune adulte échappé du 200; Petice saile, 21 h 30 : C'est rigolo.

MADELEINE (265-07-09), sam. 20 h 45, dim. 15 h : les Œufs de l'autruche. MARIE-STUART (508-17-80), smm. 20 h 30 : Savage Love ; 22 h : la Porte -

MARIGNY (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. i4 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. ■ MATHURINS (265-90-00), sam. 18 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadeau.

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Ou dinera au lit. MICHODIERE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Bluffeur, MOGADOR (285-28-80), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Bye bye show biz.

montparnasse (320-89-90), sam. 21 h, dim. 16 h : Henri IV. — Petite salle sam. 18 h et 21 h, dim. 16 h : Tchekov Tchekov

- MUSÉE GRÉVIN (246-84-47), sam. 21 h : Amphitryon 39.

MUSEE GUIMET (723-61-65), sam. 15 h et 20 h 30, dim. 15 h : le Banquet. LE NOUVEAU THÉATRE DE COLETTE (631-13-62) (354-53-79), sam. 20 h 30 : Une parfaite analyse donnée par un perroquet : 21 h 30 : G. Des-

-NOUVEAU TH MOUFFETARD (331-11-99), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Oxtiern ou les Malheurs du libertinage du marquis de Sade.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), sem. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Oigi. ŒUVRE (874-42-52), sam. 21 h, dim. 15 h : Comment devenir une mère juive en dix lecors.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Din-

■ PLAINE (250-15-65), sam. 20 h 30, dim. 17 h: in Charette des Caymans. ■ POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30: Ma ► PORTE DE GENTRLLY (580-20-20), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Transports en

LES IMMATÉRIAUX 2

18 h 30 LES LAUREATS DU CONCOURS INTERNATIONAL DE BOURGES

20 h 30 Marco STROPPA Jonathan HARVEY Brian FERNEYHOUGH

avec Jonathan Impett trompette Adriano Ambrosini piano Pierre Strauch violoncelle

lundi 22 - mardi 23 avril Espace de Projection - Loc. 278.79.95

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles Ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Samedi 20 - Dimanche 21 avril

VINARCRIERS (245-45-54), les 17, 18, à 20 h 30 : la Serre; sam., 17 h : les Méfaits du tabac – Prose du transsibérien; dim., 20 h 30 : Deux sons pour tes provées.

SAMEDI 20

SAMEU 20

La Table verse, 21 h 30: Trio A. Stocchetti (Bach, Hsendel, Vivaldi...).

Radio-France, grand auditoriam, 17: Eusemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Masson (Guinjoan, Pagh Pann, Pasquet...).

Théire des Champs-Elysées, 20 h: Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Rosenthal, chosurs de Radio-France, chef de cheur A. Boulfroy (Barrand).

Erties Saint-Merri. 21 h: Trio pour fifts.

Eglise Saint-Merri, 21 h : Trio pour flête, orgae et soprano (Bach). Heure musicale de Montmartre, 18 h : R. Muraro (Rachmannov, Liszt, Mes-

Salle Gaveau, 20 h 30 : Atclier Musique (Philippot, de Pablo, Sciortino...): Salle Cortot, 20 h 45 : E. Sun (Chopin).

18-Théâtre, 16 h 30 : A. Strjic, E. Ricci (Brahms, Beethovez, Schubert...). Egilse suédoise, 18 h : Chorale des jeunes d'Helsinki (Bach, Schubert, Mendels-

Donols, 20 h 30 : V. Globokar, F. Kzewski, F. Walot (Kzewski).

DIMANCHE 21

Egilse Saint-Merri, 16 h : Chorale Es Bo Bygdens Musiskola, dir. K. Sikstrom (Sibelius, Kodaly, Hayda...).

Lucernaire, 17 h 30 : E. Danbresse, F. Rosse, J.-L. Campana ; 18 h 30 : CMC (Berio, Bussotti, Pousseur).

Théatre du Rond-Point, 10 h 45 : Quature Orlando (Haydn, Beethoven).

Orianno (Hayon, Beetnoven).

Manée de FAssistance publique, 15 h:
L. Windsor, A. Pondepeyre (Parcell,
Schubert, Brahms...).

Eglise des Bälettes, 10 h: M. Pinte (Frescobaldi, Haendel, Pierné...); 17 h:
E. Pitti, E. Varvarova (Brahms, Schu-

Egine allemende, 17 h ; H. Schauerte

(Bach).
Eglise Saint-Rock, 17 h : Petits Chanteum

du Marais, dir. J.P. Poupard (Lotti, Allegri, Mozart...).

Les concerts

sinca).

sohn).

37-53), sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h : Deux hommes dans une valise. POTINIÈRE (261-44-16), sam. 21 h, dim. 15 h et 21 h : Double Foy

OUAI DE LA GARE (585-88-88), sam. 21 h : le Concile d'amour ; sam. 15 h et 18 h 30, dim. 15 h : l'Incendie. RENABSANCE (208-18-50, 203-71-39),

sam. 21 h, dim. 15 h : Une clé pour deux. SAINT-GEORGES (878-63-47), smn. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle Emilie.

SPLENDID-SAINT-MARTIN (208-21-93), sam. 20 h 30 et 22 h 15, dim. 16 h : Tous aux abris.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : De si tendres licus. TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79)
L Sam. 20 h 30 : l'Ecame des jours.
H. Sam. 20 h 30 : huis clos ; sam.
22 h 15, dim. 17 h : Et si Beauregard
n'était pas mort; sam. 18 h : la Vie d'un
gars qui naît.

THEATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 15 : les Babas-cadres ; sam. 22 h ct 23 h 30 : Nons on fait où on nous dit de THEATRE DU MARAIS (278-03-53),

sam. 20 h 30 : Androclès et le Lion (dern.). THÉATRE NOIR (346-91-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Gouverneurs de la

THEATRE MONDAIN AMBULANT (887-09-87), sam. 20 h 30, dim. 17 h ; le Grand Déménagement. THÉATRE PRÉSENT (203-02-55) (D soir, L), 20 h 30, dim, 17 : la Der-nière du Malade imaginaire.

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande saile, sant. 20 h 30, dim. 15 h : les Oiseaux ; Petite aulle sant. 20 h 30, dim. 15 h : l'Arbre des

15 THÉATRE 13 (588-16-30) sam., 20 h 30, dim., 15 h : la Collection.

■ LE TINTAMARRE (887-33-82) sam., 20 h 15 et 24 h : Phòdre; 21 h 30 : Lime crève l'écran. TOURTOUR (887-82-48), sam. 16 h:
Tac; sam., 18 h 30 et 20 h 30, dim.
17 h: Haut comme la table; sam.,
22 h 30: Carmen Cru.

VARIÉTÉS (233-09-92) sam., 20 h 30, dint. 15 h 30 : les Temps difficiles.

Eglise Saint-Julien le Pauvre, 20 h 30 : K. Bocke (Machant, Bassano, Virgicinema :

Les films marqués (*) sont isterdits aux moles de treize aus, (**) aux meins de dix-luit aus.

La Cînémathèque

CHAILLOT (784-24-24) SAMEDI 20 AVRIL 17 h : Carte blanche à « Cinématogra-phe » : Petit à petit, de J. Rouch ; 21 h : Cent jours du cinéma espagnol : La vida en un bile de R. Neville. un hilo, de E. Neville.

DIMANCHE 21 AVRIL Cent jours du cinéma espagnol: 15 h :
Locura de amor, de J. de Orduna; 21 h ;
Don Quijote de la Manche, de R. Gil;
Carte blanche à « Cinématographe » :
17 h : Ceddo, de S. Ousmane; 19 h : 44, ou les récits de la muit, de M. Smihi.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 20 AVRIL

17 h : 70 ans d'Universal : The Big Fix, de J. P. Kagan ; 19 h : Classiques du ci-néma mondial : Une fille dans chaque port ; 21 h : les Grandes Espérances, de D. Lean. DIMANCHE 21 AVRIL

15 h : Grosse Liebe ; Der Italiener, de F. Radax ; 17 h : 70 ans d'Universal : Dracule, de J. Badham ; 19 h : Je t'attendral, de L. Mogty ; 21 h : Carte blanche à = Ciné-matographe = : Furyo, de N. Oshima.

Les exclusivités

AMADEUS (A., v.o.): Vendôma, 2º (74297-52); Ciné-Beanbourg, 3º (27152-36): Cinoches, 6º (633-10-82);
George-V, 8º (562-41-46). - V. f. Impérial, 2º (742-72-52); Maxeville, 9º (77072-86); Montparaos, 14º (327-52-37).

LES AMANIS TERRIBLES (Fr.):
Republic Cinéma (H. sp.), 11º (80551-33).

L'AMOGUR A MORET (Fr.): Cinches (Fr.)

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Cinoches, 6 (633-10-82). L'AMOUR BRAQUE (Pr.) (*) : Lucer-

naire, 6' (544-57-34).

ANOTHER COUNTRY (Brit., v.o.):
Olympic Luxembourg, 6' (633-97-77).

ANTARCTICA (Jap.): Paramount Marivaux, 2' (296-80-40); Paramount City, 8' (562-45-76); Paramount Monuparasse, 14' (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15' (579-33-00).

APRÈS LA RÉPÉTITION (Sué., v.o.):
Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).
L'ARBRE SOUS LA MER (Pr.), Grand
Pavois (H. sp.), 15 (554-46-85).
AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.):

Templiers, 3* (272-94-56).
L'AVENTURE DES EWOES (A., v.f.): George-V, 8 (562-41-46); Saint-Ambroise, 11 (700-89-16); Montparnos, 14 (327-52-37); Grand Pavois, 15

(534-46-83).

LE BAISER DE TOSCA (Suisse, v.o.):

Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

LE BÉBÉ SCHTROUMPF (Beige):

Templiers, 3 (772-94-56); Grand

Pavois, 15 (554-46-85).

BLANCHE ET MARIE (Fr.) : Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Paramount Ocion, 6= (325-59-83); Gaumont Ambassade, & (359-19-08); Paramount

City, 8° (562-45-76); Maxerille, 9° (770-72-86); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); 14 Juillet Bastille, 11° (357-90-81); Athéna, 12° (343-00-65); Paramount Montparnesse, 14° (335-30-40); Parnasiens, 14° (335-21-21); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Catypso, 17° (380-30-11). BODY DOUBLE, VOUS N'EN CROFREZ PAS VOS YEUX (A., vo.) (°): Goorge V, 8° (562-41-46); Espace Gailé, 14° (327-95-94). BOY MEETS GIRL (Ft.): Enée de Bois.

14º (327-95-94).

BOY MEETS GIRL (Fr.): Epéc de Bois, 5º (337-57-47); Rialto, 19º (606-87-61).

BRAZII. (Brit., v.o.): Forum, 1º (297-53-74); Hautefenille, 6º (633-79-38); Colisée, 8º (359-29-46); Reflet Balzac, 8º (561-10-60); Escurial, 13º (707-28-04); Parmassiens, 14º (320-30-19). – v.f.: Berlitz, 2º (742-60-33).

v.I. Scriiz, F (742-60-33).

BROTHER (A., v.o.) : Forum, 1= (297-53-74); Quintette, 5= (633-79-38); Parmassicas, 14= (335-21-21); v.f. : Paramount Marivaux, 2= (296-80-40); Hollywood Boulevard, 9= (770-10-41); Paramount Galaxie, 13= (580-18-03).

CARMEN (Esp., v.o.) : Boite à films, 17-(622-44-21). CARMEN (Franco-It.) : Publicis Mati-gnon, 8 (359-31-97). gnon, 8' (359-31-97).

COTTON CLUB (A., v.o.): Publicis

Champs-Elysées, 8' (720-76-23).

COUNTRY (les Meissons de le colère)
(A., v.o.): Gaumont Halles, 1e' (29749-70): Saint-Germain Village, 5' (63363-20): Colisée, 8' (359-29-46); Bienvemus Montparnasse, 15' (544-25-02).

min Montpariasse, 15" (544-25-02).

IE COW-BOY (Fr.): Arcades, 2" (233-54-58); Français, 9" (770-33-88); Miraman, 14" (320-89-52).

mar, 14 (320-89-52).

LA DÉCHIRURE (A., v.o.): Gammont Halles, 1= (297-49-70); Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Gaumont Ambassade, 8* (359-19-08). — V.f.: Maxwille, 9* (770-72-86); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Montparnos, 14* (327-52-37).

52-37).

2010 (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36); Hautefenille, 6° (633-79-38); George-V, 8° (562-41-46); Emrinage, 8° (563-16-16); Escurial, 13° (707-28-04); Parmasiens, 14° (335-21-21); Kinépanorama, 15° (306-50-50). V.f.: Ren, 2° (236-83-93); UGC Montparmasse, 6° (574-94-94); Français, 9° (770-33-88); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Panvette, 13° (331-56-86); Images, 18° (522-47-94); Tourelles, 20° (364-51-98).

DUNE (A., va.) : George-V, 3- (562-41-46); v.o., v.f. : Espace Gaftf, 14- (327-95-94). V.f. : Ranclagh, 16- (238-64-44).

64-44).
EIJANAIKA (Jap., v.a.) : Reflet Médicis, 5 (633-25-97) : Reflet Baizac, 8 (561-10-60) ; Olympic Entrepht, 14 (544-43-14) ; Parnassiens, 14 (335-21-21). EL NORTE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (633-10-82) : v.f. : Lumière, 9 (246-49-07) . EMMANUELLE IV (Fr.) : George-V, 3 (562-41-46).

(3024):46).

FALLING IN LOVE (A., v.o.) :
Gammont-Halles, 1* (297-49-70); SaintMichel, 5* (326-79-17); Publick SaintGermain, 6* (222-72-80); Gammont
Champs-Elysées, 8* (359-04-67); 14-

HORI CONVENION, 15 (223-241).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fc): PETER LE CHAT (Suddois, v.f.): Temperature (Fc): PETER LE CHAT (Suddois, v.f.): Temperature (Fc): Sendio 43, 9.

LE FLIC DE BEVERIN HILLS (A., (770-63-40).

VO): Forum Orient Express, 18 (233-234).

PETER LE CHAT (Suddois, v.f.): Temperature (Fc): Suddois (770-73-17). Reflet Logas II, 5º (354-42-34).

LE FIEC DE BEVERLY HILLS (A., v.o): Forum Orient Express, 1º (233-42-26); Saint-Michel, 5º (326-79-17); Paramount Orient Express, 1º (233-42-26); Saint-Michel, 5º (326-79-17); Paramount Orien, 6º (575-94-84); Manigam, 8º (359-92-82); Paramount City (v.o. v.l.), 8º (562-45-76); Bisnring, 8º (562-20-40). - v.f.: Paramount Marivans, 2º (296-80-40); Rest., 2º (236-83-93); LiGC Opéra, 2º (574-93-50); Seint-Lazade Pasquier, 8º (387-35-43); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Bestille, 11º (307-50-40); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Narion; 12º (343-04-67); Paramount Gelaxie, 13º (36-23-44); Paramount Montparmasse, 14º (335-30-40); Paramount Montparmasse, 14º (340-45-91); Convention Saint-Charles, 15º (575-33-00); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Passy, 16º (288-62-34); Paramount Meillot, 17º (758-24-24); Paramount

GREMILINS (A. v.f.) : Opéra Night, 2

(296-62-56).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.l.): Capri, 2 (506-11-69).

LES GRIFFES DE LA NUIT (A., v.c.): UGC Marbeot, 8 (561-94-95); (v.l.): Maréville, 9 (770-72-86); Gallé-Boulevard, 2 (233-67-06).

GWEN, LE LIVYRE DE SARLE (Fr.): Circologue de (631-10-87) Cinoches, 6 (633-10-82). HEIMAT (Al., vo.) : Cluny Palace, 3

(354-07-76). L'HISTOIRE SANS FIN (All. VA) : Boite à Films, 17 (622-44-21). - V.1. : Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16). HOLLYWOOD GRAFFTTI (A., va.) :

Action Christine, 6 (329-21-30).

HORS LA LOI (Fr.): Ren, 2 (236-83-93); Marigman, 8 (359-92-82); UGC Boulevard, 9 (574-93-40); Pauvette, 13 (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). JE VOUS SALUE MARIE (FL) : Studio de la Harpe, 5- (634-25-52).

de la Harpe, 5- (634-25-52).

LE JEU DU FAUCON (A., vo.): Foram
Orient-Express, 1* (233-42-26); Quintette, 5* (633-79-38); Marignan, 8(359-92-82); UGC Biarritz, 3* (56220-40); Parnasisens, 14* (335-21-21)
vf.: Richelien, 2* (233-56-70); Francais, 9* (770-33-88); Montpernesse,
Pathé, 14* (320-12-06).

JUSQU'A UN CERTAIN POINT (Cabain, v.o): Latina (H. sp.), 4 (278-47-86); Denfort, 14 (321-41-01). KAOS, CONTES SICILIENS (IL. VO.) : KAOS, CONTES SIGILIERS (R., v.o.);
 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68);
 14-Juillet Parmase, 6 (326-58-00);
 UGC Marbeat, 8 (561-94-95).
 LADY HAWKE IA FEMME DE LA NUIT (A., v.o.);
 Marignan, 8 (359-92-82).
 V.L.;
 Mootparmasse Pathé, 14 (320-12-06);
 Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

10015E 1/INSOUMESE (Fr.): Epéc de Bois, 5: (337-57-47); George V. 7: (562-41-46).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): George-V. 8° (562-41-46): Lumière, 9° (246-49-07).

blic Cinema, 11 (805-51-33);
PARIS, TEXAS (A., v.o.); Panthéon, 3 (354-15-04); UGC Marbent, 4 (361-

94-95).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.):
George V, 9 (562-41-46).

PARTIR, REVENIR (Fr.): Rev. 2: (236-83-93); UGC Optra. 2: (574-93-90);
Ciné Beaubourg. 3: (271-52-36); UGC Montparmanse, 6: (574-94-94); UGC Odéon, 6: (225-10-30); UGC Nominandie, 9: (563-16-16); UGC Boulevard, 9: (574-95-40); UGC Géné de Lyon, 12: (343-01-59); UGC Gébelins, 13: (336-

Juillet Bashille, 11* (357-90-81); 14— 23-44); Mistral, 14* (539-52-43); UGC Juillet Beaugrosselle, 15* (575-79-79); Convention, 15* (574-93-40); Images, V.L.: Paramount Optin, 9* (742-56-31); 13* (572-47-94).

Gaumont-Sud, 14* (327-84-50); Gaumo

Moles-16.

SENSE STREET

ूर _{हरें} हैं स्<mark>विक्त स्वर्थका</mark>

--

100

Statement P.

- 515_2 1200 F

U MUTUALA FRANÇAS

SUR FR3 A 13

TELEF DIAMER TH

PARAMETER .

The section of the same

The second second

A A CO. A CO. A CO.

C T Mark Market

-10 " WAR TO THE

·双约 "一名通道主义是

Difference Market (A)

The same of the same and

Service de son

The said had been stored

The Room Belle at

Magazine Debura des

PROPERTY ALL

PENE CHEINE : FR 3

A December 1

Season Contract of

The same of the same of

Trian 1

ores of the last

THE SECTION SERVICE

· Chicago

· day comment the chart will

A. 170m. 40 | Million ...

Un film de Gea

Pro mode.

- 1. C. (2) Apr. 15

to a teament with

Selet water

The Property of the P

The Terry land

5 mi - 200

.....

To Francisco

M. 16.5.4

XX 20 28

and or expens

اللهيدر الوارية . - اللهيدر الوارية .

de la Harpa, 5. (634-25-52); Genrie V, 8. (562-41-46); Marignan, 5. (359-92-32); Françan, 9. (770-33-86); Moni-parnesse Pathé, 14. (329-12-06).

pamess Pathé, 14 (329-12-06); MOBpamess Pathé, 14 (329-12-06).

LA PETITE FILLE AU TARABOUR (A.,
v.o.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47).

PRÉNOM CARMEN (Fr.): Grand
Pavis (H. sp.), 15 (554-46-85).

PORLET AU VINANCER (Fr.): Rex. 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (574-93-50); Clad Beaubourg, 3 (271-53-36); 14 Juillet Pamesse, 6 (326-58-00); UGC Dauton, 6 (225-10-30); UGC Catamps Elyafes, 8 (562-20-40); UGC Catamps Elyafes, 8 (562-20-40); UGC Catamps Elyafes, 8 (562-20-40); UGC Gane de Lyon, 12 (232-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Montpamos, 14 (537-52-37); 34 Juillet Beaugronelle, 19 (575-79-79); UGC Convention, 15 (576-93-40); Montpamos, 14 (537-52-37); 34 Juillet Beaugronelle, 19 (575-79-79); UGC Convention, 15 (576-93-40); Montpamos, 16 (551-99-75); Secrétan, 19 (241-77-99).

LES BIPOUK (Fr.): Rorum Orient

Secretar, 19 (241-77-99).

LES -RIPOUK (Fr.): Roum Orient Express, 1 (233-42-26); Capri, 2 (508-11-69); UGC Opera, 2 (574-93-50); UGC Dannun, 6 (225-10-30); UGC Normandie, 9 (536-16-16); UGC Bonlevard, 9 (574-95-40); Athéan, 12 (343-00-65); UGC Gobelins, 1 (336-23-44); Pagramount Montpermasse, 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

LA RIVIÈRE (A., v.A.) : UGC Marbouf. 8 (561-94-95). LES ROIS DU GAG (Fr.): Berlitz, 2-(74240-33); UGC Montparasses, 6-(57494-94); Marignan, 8-(359-92-82). ROMANCE DU FRONT (Sov., vo.); Cosmos, 6-(544-28-80).

SAC DE NEEDS (Fc.) : Impérial, 2-(742-72-52) ; UGC Emirage, 8- (563-16-16). LES SAISONS DU CŒUR (A. v.o.) :

UGC Danton, 6' (223-14-30); Ganmont Ambassado, 8' (359-19-02); UGC Nor-mandie, 8' (563-16-16). SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Saint-Ambrosse, 11º (700-89-16). SOLDER'S STORY (A., v.o.): Mari-gnan, 8 (359-92-82): v.f.: Lumière, 9º (246-49-70): Gatté Rochechouart, 5º (878-81-77).

SOS FANTOMES (A., v.u., v.f.) ; Opéra

SOS FANTOMES (A., v.s., v.l.); Opéra Night, 2· (296-62-56). LES SPÉCIALESTES (Fr.): Gaumont Halles, 1- (297-49-70); Berlitz, 2· (142-60-33); Rec., 2· (236-83-93); Bertagne, 6· (222-57-97); UGC Odéon, 6· (225-10-30); Ambassado, 8· (359-19-08); Nation, 12· (343-04-67); Fauvette, 13· (331-56-86); Mintral, 14· (339-52-43); Montparastec Pathé, 14· (320-12-06); Gammont Convention, 15· (828-42-27); 14-Juillet Beaugronelle, 15· (575-79-79); Pariamount Maillot, 17· (758-24-24); Pathé Clichy, 18· (572-46-01). STALINE (Fr.); Stadio Chies, 5· (354-STALINE (FL) : Stadio Cajas, 5 (354-

19-27). HAR WAR, LA SAGA (A. VO). LI STAR WAR, IA SAGA (A. vo.), IA
GLEBRE BES STULES, IZEMPIRE
CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR
DU JEDI: Bernal (3- (707-28-04);
Espace Gatte, 14- (327-95-94).
SIRANGER THAN PARADISE (A.
vo.): Saint-André-Ses-Aris, 6- (32680-25).

8 (562-41-46); Lamière, 9 (246: 49-07).

MARIA'S LOVERS (A. v.c.) Templiers, 9 (272-94-56); UGC Biartitz, 8 (562-20-40).

MARIANE (All., v.a.) : Action Christine.
6 (329-11-30); Elysée Liscoin, 8 (359-36-14); Action: Lafayette, 5 (329-36-14); Action: Lafayette, 5 (329-39-38).

MEURTRE DANS UN JARREN ANGLAIS (Brit., v.a.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-21-71).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5 (633-79-38); Parisic, 2 (735-76-23); St. Lazur Pringing: 8 (387-35-33); Bascille, 19 (770-21-71).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5 (633-79-38); Champe Figure, 9 (785-76-23); St. Lazur Pringing: 8 (387-35-33); Bascille, 19 (375-86); Publicis Champe Figure, 9 (387-35-33); Bascille, 19 (375-36); Figure (19 (377-36-23); St. Lazur Pringing, 19 (387-35-33); Bascille, 19 (375-36-36); Publicis Champe Figure, 9 (387-35-33); Bascille, 19 (375-36-36); Publicis Champe Figure

LE THE A LA MENTHE (Fr.) : Coo-chos, 6 (633-10-82). UN DEMANCHE A LA: CAMPAGNE (FL): Luczmain, 6 (544-57-31); UGC Marboul, 8 (561-94-95); Parmensions, 14 (335-21-21). LA VIE DE FAMILLE (Pr.) : Quintette,

VOYAGE A CYTHERE (Grov. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18). LES FILMS NOUVEAUX

AU-DELA DES MURS, film sinas

Hen de Uri Barbash, vo. : Ciné
Beanbourg, 3 (271-52-36); USC
Odéon, 6 (225-10-30); UGC Rotonde, 6 (574-94-94); UGC Bianfitz, 3 (562-20-20); v.L. UGC
Boulevard, 9 (574-95-40); UGC
Boulevard, 9 (574-95-40); UGC
Gobelins, 13 (336-22-44); Paramount Montparasses, 14 (33530-40).

IE DECLEC, film français de JeanLouis Richard (**), Forum, 1= (29753-74); Richelies, 2 (233-56-70);
UGC Dainton, 6 (225-10-30);
George V. 3 (562-41-46); SaintLazare Panquier, 8 (387-33-43);
UGC Biarritz, 8 (562-20-40);
Français, 9 (770-33-88); Bastille,
11 (305-54-40); Nation, 12 (34304-67); UGC Gare de Lyon, 12 (34304-67); Bretagne, 16 (351-99-75);
Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Secrétas, 19 (241-77-99)

ELECTRIC DEFAMS, film britannique de Stève Barron, v.n.; Genomont Odéon, 6 (325-59-83); MontieCarlo, 8 (225-09-83); Paris., 8 (359-53-9); Paramount Opéra, 9 (742-56-31);
Paramount Opéra, 9 (742-56-31);
Paramount Opéra, 9 (742-56-31);
Paramount Convention, 18 (324-42-27);
14 Jaillet Beingrenelle, 15 (57579-79); Paramount Maillot, 17-

(758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Gambetta, 20 (636-10-96). LE KID DE LA PLAGE, film améri-E ED DE LA PTAGE, film angli-chia de Garry Manshall, vo.: Forum Orient Express. 10 (223-42-26); Quintette, 5 (633-79-38); Ambas-sade, 9 (359-19-08); George V, 8 (562-41-46); vf.: Berlitz, 2 (742-60-33)); Richelien, 2 (233-56-70); Fanyette, 13 (331-60-74); Gaumont Sad., 14 (327-84-50); Montparmaste, 14 (327-84-51); Images, 18 (522-47-94); Gam-betta, 20 (636-10-96).

5 (633-79-38). ·

betta, 20 (636-10-96).

LA MAISON ET LE MONDE, film indien de Satyrijt Ray, vo.: UGC Opera, 2 (574-93-50); Olympic Saint-Germain, 6 (222-87-23); 14 Juffet Paranase, 6 (326-58-00); Pagolde, 7 (305-17-15); Reflet Relate, 8 (561-10-60); 14 Inflet Bardille, 11 (357-90-81); Olympic Entrophy, 14 (544-31-14).

The Departmentages: Spring VA

trajoc 14 (544-5-14)
UN PRINTEMPS SOUS LA
NEECE, film franco-canadient de
Quité Petrie, Forem Orient Extrait, 1* (233-62-5); Paramount
Marivana, 2* (296-80-40); Ambastade, 3* (355-19-03); Paramount
Galarie, 13* (580-18-03); Bienveme Montparapase, 14* (544-23-02).
SOLLEES/GODARD : L'ENTRETIEN film francair de Jean-Paul TIEN, film français de Jenn-Paul Frações, le Latina, 4º (273-47-86). VIDAS, film partagas d'A. Canha Tellet. v.o.: Le Latina, 4º (278-47-86), v.T. Airendos, 2º (233-44-86). .54-58).

and the second of the second second second

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 avril 1985 •••

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

100 (A)

200 學生

· 128

A Company

and the same

The second of

· A - 15

3 . a = 2 - 3 - 3

with the same of t

" A Company of the Co

The Asset As

55 24 1 at 1 at 1

week y

Add a

7.0

Steel San

44 may 20

PRINCE TO BEEN TO

 $g_{0} = g_{0} g_{1} \qquad g_{0} g_{1}$

Carried Dec. 4

to the set of the set

processes in the

war go was

してなった。 これの事業 はし

Administration to the same

the state of the state

والماست المحدد

or thank the than

40 mm = 0

Total

A

STATE OF THE

and Page on Jacons

2.9

Services and the services of t

10 mg

See as and

ه ۱۰۰۰ پېړې

American September 1997 (1997)

ES FEMS NOUVEAUX

- 李朝中山 14

Name of Street

3.5 X VO

الرشيعائر والأ

10 50 800

There : ware April Street St.

150 m

wa. 🛫

The second secon

The state of the s

New Year

Brasilian to think

Late State Color of Alice La

The state of the s

传统 本工

4 KIN-181

- No.

- C. C.

.

...

e de la compansión de l

1. - 1. A. A. A. A.

 $\sim \kappa_0^2$

•

and the second of the second of the second

The second of th

P. Basia Train 187, 1874 to the second

West States at 1871 April 2015 April 2015

Thomas was men than the

B. Art. - frame on Attact The

for a dominant with a wind to be a second

-- -- . ·-- · · · t Line freedom felt med did did men de glade felt med did did 20 h 40 Les grands succès de la scène : Treize à

20 h 40 Les grands succès de la scène: Traize à table.
De M.-G. Sauvajon, mise en scène R. Clermont, avec M. Mczcadiot, R. Camom, A. Wartel...
Deux personneges, Madeleine et Antoine Villardieu, entre 10 heures et minutt, doivent effectuer de véritables prouesses pour organiser leur réveillon de Noël et faire en sorte que leurs invités ne soient pas treize à table.
22 h 45 Droit de réponse: Prête-moi ta panne. Avec des écrivains: Françoise Xenakis, Roger Peyrefitte, Patrick Besson, Christine Jocquet... des critiques, des éditeurs, des prête-plume...
0 h 15 Journal.
0 h 35 Ouvert la nuit.
Alfred Hitchcock présente: l'Eternel Trio.
Extérieur muit: le mêtre secret.

DEUXIÈME CHAINE: A.2

20 h 35 Variétés: Champs-Elysées.

Autour de Michèle Torr, Francis Lalanne, la Compagne Créole, Jean-Pierre Mader, Ribi...
22 h 5 Magazine: Les enfants du rock.

Spécial Mick Jagger, à l'occasion de la sortie de son premier disque en solo.
23 h 25 Journal



TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 4 Disney Channel.
 Cockazil de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
 21 h 55 Journal.

22 h 20 Feuilleton: Dynastie.
23 h 5 La vie de château.

Jean-Claude Brialy reçoit Danielle Darrieux, JeanPlore Mocky, Frédèric Mitterrand. 23 h 35 Prátude à la nuit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 k 30, Paris kiosque ; 18 h 50, Atout PIC ; 19 h 60, Fenilleton : l'homme du Picardie ; 19 h 15, laformations ; 19 h 50, La science amusante ; 19 h 55, Les aventures de Saturnin.

CANAL PLUS

20 h 30, Série : Maître du jeu ; 22 h 50, Caliguia, film de T. Brass ; 1 h 30, le Grand Carnaval, film de A. Arcady ; 3 h 45, les Anges du mai, film de P. Nicolas ; 5 h 10, la Loi et la Pagaille, film de L. Passer.

FRANCE-CULTURE

29 à 30 Nouveau répertoire dramatique : « la Question », de Hans Krendlesberger, adaptation : Ghislain Riccardi. Avec C. Rich, M. Pillet, J.-P. Cassel, précédé d'un entre-

Avec C. Rich, M. Phiet, J.-P. Cassel, precede a un entre-tien avec l'adspitateur.

22 h 10 Démarches avec... Denis Roche (expositions photos à la galerie Dongny).

22 h 30 Musique : «Ricercare», de J.-M. Gouelou. Aspects cachés du répertoire de piano du XIX siècle.

6 h Clair de unit.

FRANCE-MUSIQUE

29 la Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées à Paris): Tête d'or, de Barraud, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio France, dir. M. Rosenthal, chef des chœurs A. Boulfroy, sol. D. Henry, C. Meloni, N. Stuzmana... 23 la 30 Les soirées de France-Masique: club des archives (Percy Grainger); à I h. L'arbre à chansons.

Dimanche 21 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

11 h Mesze.
A la paroisse Saint-Laurent, à Paris (11º).

12 h 5 Midi proese.

Invitée: M= Edith Cresson, ministre du redéploiem industriel et du commerce extérieur. 12 h 30 La séquence du spectateur.

Journal. 13 h 25 Série : Starsky et Hutch. 14 h 20 Variétés : La belle vie. 15 h 20 Sports dimanche. 17 h 30 Les animaux du monde.

18 h 10 Serie: Matt Houston. h 7 sur 7. Avec Eddy Mitchell

Avec Eddy Mitchell.

20 h Journal.

20 h SC Chémus: Traquement.

Film américain de N. Ray (1958), avec R. Taylor,
C. Charissen, L. J. Cobb, J. ireland, K. Smith (rediff.).

Dans les années 30, à Chicago, un avocat de la pègre
rencontre une danseuse de botte de nuit. Ces deux êtres
blasés, plongés dans un milieu louche, vom s'aimer.

22 h 15 Sporta dimanche soir.

23 h Journal.

23 h Journal. 23 h 20 C'est à fire.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

11 h 15 Dimanche Martie.

12 h 45 Journal. 13 h 15 Dimanche Martin (suite). 17 h Série : Médecins de nuit. Série : Médecins de nuit. Stade 2 (et à 20 h 20). 19 h Série : L'Homme de fer.

20 h 35 Jour La grand reid.
21 h 35 Serie: Sorties de secours.

Deuxième volet d'une série sur la délinquance. A 300 km de Stockholm des jeunes de milieux déjavorisés réapprennent la vie en société dans une institution qui prime le juste milieu entre la répression et le laisserailer.

22 h 40 Magazine : Désirs des arts.

Un bilan après la Biennale de Paris : l'art contemporain ext-il victime d'un malaise ? Ne court-on pas le risque de soumettre l'art à l'espris du Salon qui fut si néfuste au dix-neuvième siècle?

23 h 15 Journal. TROISIÈME CHAINE: FR 3

Mosafque.

13 h Magazine 85.
15 h Musique pour un dimanche (et à 17 h 30).
15 h 35 Théâtre : La grammeire.
De Labiche, avec J. Dynam, P. Crauchet, J.-P. Darras...
François Caboussat, président du comité agricole, ne connaît rien à l'orthographe et se fait rédiger ses discours par se fille.

cours par sa fille.

16 h 15 Théâtre : Cet animal étrange.

(2º partie). D'après Tchekhov. Enregistré au Théâtre de l'Athénée par la compagnie Théâtre-Pazzlo; avec M.-C. Barranir, P. Chesnais. Saynètes extraites des récits de l'auteur de la Monette. Emission pour les jeunes. 19 h

Au nom de l'amour. RFO Hebdo. 20 h 35 Document : Ma dernière nuit à la Goutte-

d'Or. a Or. Le quartier de la Goutte-d'Or à Paris est-il waiment une sone dangureuse? Un ghetto? La caméra voleuse de Daniel Duval a parcouru les rues, les couloirs, les immeubles du XVIII arrondissement.

21 h: "Mort d'un pourri."

Un film de Georges Lautner.

21 h 30 Aspects du court métrage français.

 22 h Journal.
 22 h 30 Cinéma de minuit : le Tigre du Bengale.
 Film allemand de F. Lang (1938), avec D. Paget,
 P. Habschmid, C. Holm, S. Bethmam, W. Reyer,
 L. Paluzzi (v.o. sous-titrée). (Rediffusion.) Un architecte européen, venu en Inde faire des travaux pour un maharadjah, s'éprend d'une danseuse sacrée, que celui-ci veut épouser.

O h 15 Prélude à la nuit.

7 h. Noces de same, film de C. Saura; 8 h 25, Cabou Cadin (et à 14 b 20); 9 h 10, Gym à gym; 9 h 20, Door, moments du passé, film de C. Saura; 11 h 10, Y a-t-II au Français deus ha aille ? film de J.-P. Mocky; 13 h 5, Reilly, l'as des espiéas; 13 h 55, Batman; 15 h 50, Superstars; 16 h 5, Hill street blues; 17 h, Gala d'investiture du président Reagan; 18 h, le Bracounier de Dien, film de J.-P. Darras; 19 h 45, Cub de la presse (Pierre Joxe); 21 h, Mort d'un pourri, film de G. Lautner; 23 h 5, Le radeau d'Olivier; 23 h 36, Liberty Belle, film de P. Kane; 1 h 36, Prends ton passemontague, on va à la plage, film de E. Matalon.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CUL I URE

8 h. Orthodoxie: office pascal; 8 h 25, Protestantisme;
9 h 5, Eccente Israël; 9 h 35, Divers aspects de la penase
contemporaine: la Grande Loge de France; 10 h. Messe, à
Saint-Trophime d'Arles; 11 h. Histoires du fistair: entretien
avec Albert Jacquard; 12 h. Des Papous dans la tête;
13 h 40, L'exposition du dimanache: une famille, les Hugo,
au musée Borély de Marseille; 14 h. Le temps de se parler;
14 h 30, Le Cornet acoustique, de Leonora Carrington. Avec
Y. Clech, M. Cassan, D. Guillebert...; 16 h 15, La tanse de
thé: rencontre avec la cantarice Nadine Denize; à 17 b 45,
Histoire actualité: la pestion sconomique des socialistes;
19 h 10, Le cinéma des cinéastes: Satyajit Ray; 20 h,
Musique: Le son des choses, Portrait de Claude Santelli.
20 h 30 Atellet de refettion tradiophagiame: Krouchonile

Musique: Le son des choses. Portrait de Claude Santelli.
20 h 30 Atelier de création radiophosique: Kroutchonik
Klebnikov et quelques autres futuristes russes.
22 h 30 Musique: le Streckar Tubepack illustré.
6 h Clair de nuit: les enfants du froid.

FRANCE-MUSIQUE

10 h, Gustav Mahler: la saison 1909-1910; 12 h 5, Magazine international; 14 h 4, Des goûts rémis : extraits du concours international d'exécution musicale de Genève (1939); 17 h, Comment l'entendez-rous? La musique et ses jeux; 19 h 5, Jazz vivant : les pianistes B. Henrique à Juan-les-Pins, M. Alexander à Nancy et H. Jones à Paris; 20 h 4, Avant-concert.

Avant-concert.

20 h 30 Concert, récital d'orgue Jean Boyer : Prélude et fugue en mi mineur. Fantaisie en soi majeur, Sonate et trio en ut majeur, Fantaisie et fugue en soi mineur, de Bach; trois extraits du Livre d'orgue, de Messiaen; Fa-si,

22 h 39 Les soirées de France-Musique : feuilleton Les entretiens de Claude Rostand avec Darius Milhaud; à 23 h 10, Ex libris : l'Amérique musicale vue par les com-positeurs français; à 1 h, Les mots de Françoise Xonakis.

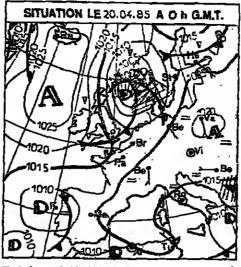
LES SOIRÉES DU LUNDI 22 AVRIL

20 h 35, Cinéma: la Guerre des abimes; 22 h 30, Débat: Les océans de cocagne; 23 h 30, Journal; 23 h 50, C'est à lire. 20 h 35, Théatre : Folle Amanda

23 h, Les carnets de la danse; 23 h 55, Journal.

20 h 35, Cinéma : la Baraka : 22 h 15, Journal : 22 h 45, Thalassa : 23 h 30, Allegoria : 23 h 35, Prélude à

Ah... Si vous éfiez abonné!



Evolution probable du temps en France entre le samedi 20 avril à 0 heure et le dimanche 21 avril à 24 heures.

Les hautes pressions du nord de l'Atlantique dirigent sur le nurd de la France de l'air plus frais et plus humide et qui va entrer en conflit avec l'air plus chand et instable qui pénètre sur les régions du Sud-Ouest.

Dimenche. Le matin, sur la moitié nord de la France, le ciel sera souvent très mageux, meis ne donnant que quel-ques faibles pluies sur les seules régions du Morvan à l'Alsace.

Des Pyrénées au Poitou-Charente, le ciel sera voilé par des musges parfois pré-oragenz. Ailleurs, le soleil prédomi-nera encore. Au cours de la journée, le temps deviendra plus lourd sur le quart sud-ouest, accompagné d'orages, surtour sur le relief pyrénéen et du sud du Mas-sif Central. Quelques pluies également des Charentes au nord du Massif Central et au Jura. Plus au Nord. le ciel évoluera peu, restant souvent très nuageux. Le quart sud-est restera sans soleil, bien que quelques orages affecteront en fin de journée le Languedoc. Les tempéra-tures minimales seront stationnaires ou en legère hausse dans le Nord-Est, tandis qu'il fera plus frais l'après-midi excepté sur le Sud-Est puisque les températures maximales s'étagerons entre 13 et 18 degrés du Nord au Sud (entre 18 et 20 degrés dans le Sud-Est.

La pression atmosphérique réduite an niveau de la mer était, à Paris, le samedi 20 avril, à 8 heures, de 1 011,4 millibars, soit 758,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré an cours de la journée da 19 avril ; le second, le minimum dens la poit du 19 au

JOURNAL OFFICIEL MOTS CROISÉS

Sont parus au Journal officiel du samedi 20 avril : UN DÉCRET

 Relatif à la mission d'aménagement de la côte aquitaine. DES ARRÊTÉS

e Portant organisation d'une Semaine internationale de l'agriculture à Paris du 9 au 16 mars 1986. Conférant le titre de docteur honoris causa à M. Javier Perez de Cuellar, secrétaire général des faire revenir ce Nations unics.

TRIBUNES ET DÉBATS-

DIMANCHE 21 AVRIL

- M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération CGT de la métallurgie, répond aux questions des journalistes au cours de l'émis-

sion - Forum - sur RMC à 12 b 30. - M. Charles Fiterman, membre du secrétariat du comité central da PCF, est l'invité de l'emission - Le grand jury RTL-le Monde • sur RTL à 18 b 15.

- M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, participe au « Cluh de la presse » d'Europe I à 19 beures, également diffuse en clair sur Canal-Plus à I9 b 45.

LUNDI 22 AVRIL

- M. Etienne Dailly, viceprésident du Sénat, sénateur (gauebe democratique) de Seineet-Marne, est reçu au journal de 8 beures sur RMC.

- M= Simone Veil, présidente du groupe libéral à l'Assemblée des communautés européennes et membre du bureau politique de l'UDF, est l'invitée de l'emission • Face au public » sur France-Inter à 19 b 15.

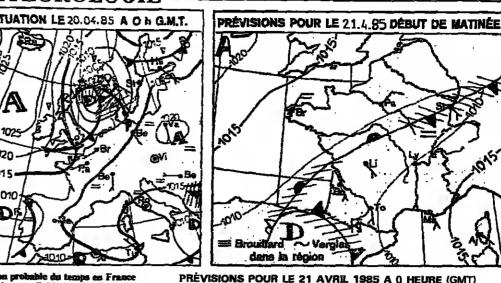
Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE **UNE ÉDITION**

résident à l'étranger

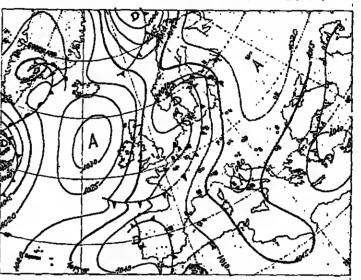
INTERNATIONALE ement destinée à ses lecteurs

Exemplaires spécimen sur demande

MÉTÉOROLOGIE-



PRÉVISIONS POUR LE 21 AVRIL 1985 A () HEURE (GMT)



20 avril) : Ajaccio, 18 et 6 degrés; Biarritz, 23 et 11; Bordeaux, 23 et 6; 20 et 3; Bruxelles, 20 et 7; Le Caire, 28 Bourges, 19 et 5; Brest, 20 et 6; Caen, 19 et 5: Cherbourg, 18 et 7; Clermont-Ferrand, 20 et 6; Dijon, 19 et 2; Grenoble-St-M.-H., 22 et 4; Grenoble-St-Geoirs, 20 et 3: Lille, 20 et 7; Lyon, 19 et 7; Marseille-Marignane, 19 et 10; Marseille-Marignane, 19 et 10; Nancy, 19 et 1; Nantes, 21 et 6; Nice-Côte d'Azur, 17 et 11; Paris-Mantsouris, 22 et 10; Paris-Orly, 21 et 7; Pau, 23 et 8; Perpignan, 19 et 6; Rennes, 22 et 4; Strasbourg, 20 et 2; Tours, 20 et 4; Toulouse, 23 et 6; Pointe-à-Pitre, 30 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 17 et 7; Amsterdam, 19 et 7;

Athènes, 15 et 11; Berün, 17 et 7; Bonn. et 18; îles Canaries, 24 et 13; Copenhague, 14 et 5; Dakar, 22 et 17; Djerba, 20 et 11; Genève, 16 et 3; Istanbut, 13 et 7; Jérusalem, 18 et 7; Lisbonne, 19 et 13; Londres, 20 et 7; Luxembourg, 18 et 6; Madrid, 26 et 10; Montréal, 7 et 0; Moscon, 7 et -1; Nairobi, 25 et 14; New-York, 29 et 16; Palmade-Majorque, 21 et 3: Rio-de-Janeiro, 26 et 21; Rome, 22 et 8; Stockholm, 12 et 4; Tozeur, 23 et 13; Tunis, 18 et 10.

(Document établi avec le support technique spécial de la Méséorologie nationale. I

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1

11

XII

XIII

XIV

PROBLÈME Nº 3949 HORIZONTALEMENT

I. Pour lui, souffler c'est jouer. Abréviation religieuse. - II. Un témoin digne de foi. Agent de la Compagnie des eaux. Champ de batailles. — III. Lieux de repos ou lieux d'agitation. Le paradis pour un jeu d'enfer. — IV. Du solide ou

du liquide, en Suisse. Symbole chimique. Au bout du compte. - V. Qui est à nos genoux. Pour VII VII qui nous revient Parole en musique. - VI. S'accompagne d'un petit cboc ou accompagne un coup. Bien elair nu pas très net. -

VII. Un vrai manche. Mouvements de sommier. Dans l'aube. - VIII. Etude de milieux. Ténor du barreau. - IX. Qui

sant. Fit « les Chaises » bien avant d'avoir un fautenil. - XII. Vue ou aperçu. Une certaine recherche avec un grand désordre. Une certaine division ou une certaine cohésion. ~ XIII. Pièce d'un château. Maudissent dane au bénissent. -XIV. Privés de lumières. Abrite un palais vénitien. Participe passé. – XV. Arrive done au terme ou en est à ses débuts. Chemin semé d'embûches et souvent de bilches. D'un

VERTICALEMENT

 Va régulièrement à la pêche au goujon. Huile de vidange. - 2. En chambre close ou dans les grands espaces. Ne s'emploie plus guère dans les « salades » niçoises. Un bon moyen de conserver ses ehemises. -3. Un bomme d'intérieur des plus maniagnes. Battu ou qui n'est pas loin de l'être. - 4. Ponssé pendant la course. Examen obligamire propre à certains métiers. Lettre grecque. -5. Particulièrement gâté puisque pas pourri. Navigateur génnis du XV siècle. De quoi faire ruminer. -6. Interjection. Confusion de l'âme ou contusion du corps. Conjonction. - 7. Symbole. N'accordions done pas le droit de juger. Personnel. -

ne manque donc pas d'amour... propre. Ne peut pas être reporté. –
X. Poète ou poètesse. Maillot d'une
scule pièce. – XI. Dur mais pas casavoir bonne allure mais est dépourvude classe. Coupe de cheveux. -10. A fond de cale. Abregé de lecture. Elément d'une bordure de protection. - II. Entraient dans la composition des - plats ». Abrèviation. Qui ne percoit pas ou qui est difficile à percevoir. - 12. Ni oui ni non. A mettre an rayon des nouveautés. - 13. Assemblage de petits mnrceaux. Prefixe. - 14. Donne soif, parfois. Jadis pour les légumes, de nos juurs pour les crudités. ~ 15. Qui connaît une période de gène. N'est done pas « sourde ». Nate.

Solution du problème nº 3948

Horizontalement

I. Ecrivains. - II. Trône. Lai. III. Ait. Lieur. - IV. Uzès. Se. V. Apre. Pé. - VI. Guibolles. VII. Enervée. - VIII. Création. -IX. The (the). Nic. - X. Ormes, -

Verticalement

1. Etalage. Top. - 2. Cri. Punch; - 3. Raturière. - 4. In. Zèbre. Or. - 5. Vele. Ovaire. - 6. ls. Let. -7. Ile. Pleines. - 8. Nausée. Oise. -9. Sire. Sené.

GUY BROUTY.

••• Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 avril 1985 — Page 15-

Economie

REPÈRES

Chaussures: une paire sur deux est d'origine étrangère

Une paire de chaussures sur deux vendues en France est d'origine étrangère, et ces importations coûtent de plus en plus cher à la balance commerciele de la France : plus de 2 milliards de francs en 1984, selon le constat établi par la Fédération nationale de cette industrie. Depuis 1975, les exportations françaises de chaussures sont à la traîne, en dépit du succès à l'étranger des articles de haut de gamme, tandis que les importations progressent. D'où une désendation possibles de la habance commerciale de ce actuer. dégradation accélérée de la balance commerciale de ce secteur : 2,289 milliards da francs de déficit l'année dernière, contre un solde négatif da 320 millions seulement en 1976. L'Italie, l'Espagne et les pays d'Extrême-Orient sont les principaux concurrents.

Prix : accélération en Grande-Bretagne

Les prix de détail britanniques ont augmenté de 0.9 % en mars, leur plus forte hausse mensuelle depuis soût 1984, après s'être accrus de 0,8 % en février et de 0,4 % en janvier. En mars 1984, le hausse n'avait été que de 0,3 %. Le taux d'inflation calculé sur les douze demiers moia a atteint la mois demier 6,1 %, son niveau la plus élevé depuis novembra 1982. Il a'agit de la troisième augmentation mensuelle consécutive de ce taux qui, en décem-bre 1984, n'atteignait plus que 4,6 %, mais était passé à 5 % en janvier et 5,4 % en février, principalement à la suite de la forte dépréciation de la livre sterling. — (AFP.)

Poclain: M. Vernier-Palliez, président du conseil de surveillance

L'ancien PDG de la régie Renault at ambassadeur de France à Washington, M. Bernard Vernier-Palliez, a été élu, le 17 avril, président du conseil de surveillance da Poclain, leader mondiel de la pelle hydraulique. M. Vernier-Palliez remplacera M. Pierre Bataille, fila du fondateur, qui avait démissionné il y a quelques mois en raison de ses désaccords avec les dirigeants da la firme, filiale de la compagnia américaine Case-Tenneco. Poclain a perdu, l'an passé, 234 millions de francs (comme an 1983). En juillet 1984, Case-Tenneco, à la suite d'une restructuration financière qui avait vu le capital passer de 250 à 455 millions de francs, avait relevé sa per-ticipation dans Poclain de 40 à 44 %.

Production industrielle: redressement en février

Pour le mois de février, la groduction industrielle à augmenté en France de 4,7 % par rapport au mois de janvier. Hors bâtiment, et corrigé des variations seisonnières, l'indice de la production industrielle se situe à 133 (base 100 en 1970), contre 127 en janvier et

Accords salariaux pour 1985 aux caisses d'épargne et à Air France

Deux nouveaux accords salariaux viennent d'être conclus dans le secteur publie pour 1985. Dans les caisses d'épargne et de prévoyance, le Centre national a signé un accord avec le Syndicat national unifié majoritaire dans la profession - et FO, le texte étant rejeté par la CGT, la CFDT, la CGC et la CFTC. Le contrat prévoit tout d'abord un apn-rement de 1984, le rattrapage en pouvoir d'achat étant assuré par une prime uniforme de 700 F versée en avril. Pour 1985, les traitements seront relevés de 4,19 % en niveau par rapport au 1s novembre 1984, date du dernier relèvement du point, à raison de deux augmentations de 2,50 % en 1 mai et 1,65 % au

L'accord salarial dans les caisses d'épargne se distingue de celui conclu dans les banques par des mesures en faveur des bas salaires de certaines catégories d'employés, ce qui a, semble-t-il, fait hésiter la CFDT. Ainsi la masse des salaires en 1985 augmentera de 3,95 % pour la majorité du personnel, de 5,2 % pour les plus basses catégories et de 4,2 % en moyenne. Si la hausse des prix en moyenne excède l'ahjectif gouvernemental de 5,2 % pour 1985, la direction s'est engagée à examiner les mesures d'ajustement qu'elle pourrait prendre en fonction de la situation financière des caisses d'épargne. Il pourrait s'agir comme pour 1984 d'une prime uniforme.

Le 17 avril, un accord salarial a été conclu pour 1985 à Air France, mais il n'a été signé que par FO (qui avait obtenu au total 33,5 % aux dernières élections du comité d'entreprise). La CFTC à protesté contre cet accord, estimant que FO a signé en coulisse un accord différent de celui qui venait d'être noncé afficiellement à l'ensemble des arganisations syndicales. Représentant 5% des voix, elle a décidé d'-introduire un recours devant le tribunal compétent pour faire annuler l'accord «. A la direction d'Air France, on indique que l'accord correspond aux dernières propositions faites à l'ensemble des

Le contrat salarial prévoit une hausse générale des rémunérations en uiveau – le personnel au sol étant seul concerné – de 4,5 % par rap-port au 1° janvier 1985, avec 2,4 % au 1° juin et 2,1 % au 1° novembre. Une prime uniforme de 400 F sera accordée au 15 mai, ce qui porte l'augmentation de la masse salariale en 1985 par rapport à 1984 à 5,2 %. Cette prime s'ajaute à la prime ani-farme annuelle de 2 200 F, qui est traditionnellement accordée en août. Si la mayenne des prix dépasse 5,2 %, la direction prévoit un ajustement des salaires - en fonction des conditions économiques et de la situation de la compagnie ».

RECU PAR M. FABIUS

M. Bergeron s'inquiète du « dépérissement du dialogue social »

A la tête d'une délégation de FO, M. André Bergeron a été reçu le vendredi 19 avril par M. Laurent Fabius. Le premier ministre lui a confirmé que le gouvernement prendrait des mesures en faveur des chômeurs en fin de droits avant le 30 juin prochain. . J'ai beaucoup insisté sur cette affaire, a déclaré M. Bergeron, je crois que le prési-dent de la République avec lequel j'en ai discuté a été très conscient de la chosa, le premier ministre égale-ment (...). J'ai fait part au premier ministre de notre préoccupation face au dépérissement du dialague social. Je reste persuadé que si ce dialague continue à dépérir, cela finira par avoir des consequences. -

Selon M. Bergeron, M. Fabius a souligné le souhait du gouvernement de voir aboutir les négociations entre les syndicats et le patronat sur le projet de contrats formation recherche d'emploi (CFR). Le secrétaire général de FO a qualifié à ce propos de « lamentable » l'attitude de la CGPME, qui a décidé pendent trente jours de ne pas participer à des rencontres avec les syndicats et les pouvoirs publics. M. Bergeron a insisté sur la nécessité d'une relance dans le bâtiment, car - les mesures prises par le gouvernement vont dans le bon sens mais sans insuffi-

Nationalisations: la fin du dogme

(Suite de la première page.)
La rumeur allait trouver une entre source où s'abreuver. Coup sur coup ont été annoncés ces jours der-niers les projets de placement en Bourse d'une partie des actions de filiales de groupes publics. La So-ciété européenne de propulsion (SEP), filiale de la SNECMA, qui mettra 15 % de son capital le 29 mai sur le second marché, et Saint-Gobain Emballage, qui vendra, pour environ 150 millions de francs, 15 à 20 % de ses actions également sur le second marché en juin, autant d'opé-rations interprétées comme des « dé-nationalisations rampantes ».

C'était suffisant pour que les hommes politiques montent au cré-neau. M. François Doubin, président du MRG, a déclaré que les radicaux de gauche unt toujours été • réservés - sur le sujet et qu'il faudra, - à l'évidence, dénationaliser ». M. Crépeau, ministre de ce gouvernement, ne trouve « rien à redire » aux propos de son compagnon de parti. M. Jospin parle d'une - vaste campagne de rumeurs - et précise : Il n'est nullement question que les efforts consentis par la nation pour renforcer durablement son potentiel industriel soient vendus à quelques privilégiés. M. Marchais se déclare - farouchement opposé - aux dénationalisations, mais pour lui - elles ont déjà commencé, car les entreprises nationalisées sont gérées comme des entreprises privées -Chacun à gauche retrouve donc ses positions de 1981, avec promptitude.

Quelles sont celles de MM. Mitterrand et Fabins? Ont-ils ou non les intentions qu'on leur prête? Il existe dans les cabinets ministériels à Matignon et à l'Elysée des ré-flexions. Mais elles sont indivi-duelles. Pour l'instant il semble que personne n'ait reçu mandat d'effectuer une étude sur la question. En ce qui concerne les filiales des groupes et des banques nationalisés, chacun

respiration du secteur public », qui devait définir le cadre légal de ces-sion ou d'achat de ces filiales, n'ait été votée dans la soulée en 1983. Alors que différentes versines en avaient été étaborées, la crainte, partagée par plusieurs ministres, dont M. Fabius, de voir le débat se prolonger a conduit le gouvernement à ne pas la soumettre au Parlement. Toutefois, dans l'illégalité on da moins dans le flou législatif, des di-zaines d'opérations de cessinn de fi-liales out en lieu. M. Gomez, PDG de Thomson, en a donné tout récemment la liste pour ce qui concerne son seul groupe et la seule an-née 1984. Orega CC (200 personnes dans les composants) a été vendu à une société française; Jumentier (150 personnes) et SEH (670 personnes), toutes deux dans l'ingénierie, out rejoint des groupes étran-

regrette aujourd'hui que - la loi de

Une jurisprudence s'est donc établie pen à peu sur cette respiration da secteur public, et elle n'est pas paralysante. Tante la souplesse sou-haitée par les PDG, - autonomes dans leur gestion », est autorisée, et le gouvernement les y encouragera.

Par ailleurs le plafonnement des dotations en capital a rendu nécessaire un appel croissant à l'épargne privée de la part des entreprises à court d'argent frais. Plusieurs mayers sont disponibles, et tous sont utilisés au maximum depuis 1982. L'introduction en Bourse de la SEP ou de Saint-Gobain-Emballage ne doit pas faire oublier que les filiales n'ont pas été nationalisées et que nombre d'entre elles étaient déjà cotées à la corbeille, et le sont restées De nouvelles introductions ont déjà en lieu (Gidadisc pour la CGE), d'autres sont en projet. Les filiales jouent donc sans restriction le jeu

CGT et CFDT défileront séparément le I^{er} Mai à Paris

Comme on 1984, le 1 mai se célébrera cette année encore dans la désunion à Paris, avec des manifestations séparées de la CGT, de la CFDT et de FO (la FEN envoyant des délégations dans chaque cor-tège). La CGT, qui voit dans la ma-nifestation du l' mai « l'occasion de dire haut et fort Assez! et agir >, organise un défilé à 15 heures de la Bastille à Ricbelieu-Drouot sur les thèmes de l'emploi, du SMIC à 4 000 F net, du racisme et de la paix dans le monde. Le 28 mars, l'union régionale parisienne CFDT avait écrit aux organisations régionales de la CGT, de FO, de la FEN, de la CGC et de la CFTC, pour proposer - l'arganisation commune du I'm mai - à partir de trois objectifs : emploi et réduction du temps de tra-

LES ASSISES DU CENTRE NATIONAL DES PROFESSIONS DE SANTÉ « Les sacrifices demandés

ont atteint leurs limites » De notre correspondant

Marseille. - A l'occasion de ses assises, le Centre national des professions de santé (CNPS), qui re-groupe douze professions et la plu-part des syndicats, a présenté un ensemble de dix propositions pour ensemble de dix propositions pour nne politique de santé. A travers ces propositions, le CNPS réaffirme la volonté des professionnels de santé de contrôler les flux de farmation, afin de tenir compte des besoins et de bénéficier de l'équité fiscale. Le renoncement aux créations « abusives et injustifiées » de centres de contres soins agrées est de nouveau réclamé dans ces propositions.

En accueillant Ma Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales, M. Jacques Monnot, président du CNPS, a souligné que - les sacrifices demandés aux professions da santé ont atteint leurs limites. Aller au-delà serait vouloir attenter d leur existence. Il canvlent au-Jourd'hui d'ajuster les prestations aux recettes obligatoires sans pénaliser davantage les seuls profession-nels de santé . Mª Dufoix a affirmé sa volonté de concertation et a voulu rassurer les médecins par rapport à la prochaine convention avec Sécurité sociale. . Je crois. at-elle dit, qu'il faudra mettre un frein à ce qui pourrait devenir une mauvaise course poursuite entre la

vail, lutte contre le racisme et solidarité internationale.

Une rencontre a cu lieu en début de semaine entre la CGT, la CFDT et la FEN, mais aucun accord n'a pu être trouvé. L'Union régionale pari-sienne CFDT, dont la nouvelle direction est plutôt dans l'opposition à la confédération, avait néanmoins envisagé d'appeler ses militants, tout en conservant un cortège distinct, à défiler à la même heure et sur le même parcours que la CGT. Cette position n'a finalement pas été retenue, et le 19 avril la CFDT a décidé d'organiser un rassemblement suivi d'une manifestation de 10 heures à 13 heures, sans chercher à se joindre à la CGT. Le lieu de cette manifestation – sur les trois objectifs initia-lement proposés aux autres syndi-cats – sera précisé ultérieurement.

valeur des actes et leur nombre. Il

faudra dans l'avenir disposer des instances et des normes qui, pour n'être pas mathématiques et contraignantes, donneront pourtant les moyens d'atteindre un équilibre, un système qui permette aux médecins de choisir entre la quantité et la

qualité des soins et la meilleure ma-nière de servir les malades.

Affaires cine à lui rendre leurs stocks.

Remanit-Donai : recul de la CGT. - Aux élections des délégués du personnel qui se sont déroulées le permis aux entreprises de drainer 8,4 milliards de francs pour la seule année 1984, plus de la moitié de ce que l'Etat à apporté à leur capital cette année-là. Mais ces sortes d'actions ne donnent pas de droit de vote. L'Etat conserve l'intégralité de son pouvoir d'actionnaire à 100 %. Pent-il aujourd'hui en céder une par-tic, autoriser les entreprises à lancer de véritables actions, c'est-à-dire revenir à une conception de contrôle à 51 %, défendue il y a trois ans par MM. Rocard, Delors et Badinter? Beaucoap au gouvernement sont tentés de le faire car c'est désormais dans la logique des choses. Toutefois, contrairement à la rumeur, la cession d'actions des holdings au secteur privé est - exclue -. affirme-t-on unanimement dans toutes les sphères gouvernementales.

A cela une raison politique : « Nous aurions plus à perdre de voix à gauche avec ce qui serait interprété comme un reniement majeur, qu'à ea gagner à droite - Et des raisons iques : - Dénationaliser les holdings n'est pas utile puisqu'ils respirent par l'intermédiaire de

La scule question qui se pose leurs filiales. En outre, cela assé-concerne les maisons mères. Les cherait le marché boursier et prive-nouveaux titres participatifs ou cer-

tificats d'investissement mis en place per M. Delors en 1983 ont Mais si, d'ici à 1986, de telles opérations semblent impossibles, tel a'est pas le cas à plus long terme. Tous not interlocuteurs affirment que - le secreur public ne doit pas èrre figé à jamais. Qu'il est passible d'envisager l'actionnariat du per-sonnel pour relancer une dynamique sociale, domaine où les nationalisés n'out guère avancé ». Pour les banques, un s'interroge, avec raison, pour savoir comment satisfaire l'énorme besoin de fonds propres qu'eller auront dans un proche ave-mi. Brei tout est ouvert. Il n'y a plus de règle absolue, plus de dogme. Le secteur public de gauche respire saus carean. L'« efficacité» prime, rer avantage de son pragmatisme face à une droite dont il qualifie la conception des dénationalisations de thatchérienne et de dogmatique. Au fond, cette polémique nous ar-range bien car elle prouve le succès des nationalisations, conclut un conseiller, si toutes les entreprises étaient en perte aucun capitaliste privé n'en voudrait, et il n'y aurait pos de débot. »

1 244

- 74 · ·

3.47 BOM

A Marie Cont. ---

2 40 mil

1.00

5 ... C. 151400

C Katalan

Salan 🎒

TOP HE MAN

1 11 a 3 66

- 2 FWF

S. C. F. Com

to person the same

A special of a will be water and

The state of the s

4 4

22 20 -734

The state of the s

4 64

THE STATE OF THE S

-

Tag.

And the same

- B. - ---

F = 185

The second second

35 A65000

ÉRIC LE BOUCHER.

Charbonnages de France sans président

M. Fabius a décidement bien du mal à faire prévaloir ses choix à la tête des grands groupes-énergétiques nationaux. Après la nomination laharleusa de M. Ortoli, imposé au groupe Total, celle du futur président de Charbonnages de France (CDF)
tourne à la farce. Depuis le
17 mars, date du départ à la
retraite de M. Philippe Huet,
l'établissement public fonctionne
sans président. Non faute de
candidat, puisque l'élu, M. Grancette. sobante-trois aus, actuel gette, sobante-trois ans, actuel président de la COFACE, a non soulement accepté publiquement le posta qui lui était proposé, mais s'est déjà vu, officieusement nommer... un successeur! Annoncée en coulisse depuis trois semaines, sa nomination a sans cesse été repoussée, bien que le décret soit prêt et même contresigné par plusieurs minis-

Motif? La résistance, voire l'obstruction, manifestée par le directour général de CDF, M. Michel Hug, qui brigue depuis des mois le cumul des deux foncdes mois le cumul des deux fonc-tions et la titre de président-directeur général. Il a, il est vrai, beau jeu de souligner l'absurdité des atructures actuellas de CDF (1), qui, bien que le pouvoir du directeur général soit par tra-lities account soit par tradition prépondérant, aboutissent à une confusion réelle des pou-

Depuis l'application des lois Auroro, le directeur de l'établissement central est en effet tenu de rendre compte devant un conseil d'administration où sièconseil d'administration où siè-gent les trois présidents des bas-sins, sur lesquels il a normale-ment autorité. e Je auis prêt à faire face à mes responsabilités dans la mesure où j'ai la liberté d'agir », répète Mi. Hug depuis des semaines (le Monde du 22 février). Peu soucieux de s'engager dess use réforme des structures

dens une réforme des structures de CDF et d'ouvrir un débat public à l'Assemblée nationale sur le charbon à quelque temps

un temps de vacance suffisant que de la chose, d'un président proche de la retraite et peu susceptible de contracarrer les visées de son directeur général, assoriar de quesques a comper-sations ». Les pouvoirs du direc-teur général seraient ainsi renfor-cées dans l'entreprise et surtout à la tête de CDF-Chimie, filiale de Charbonnages de France, mais jusqu'ici très autonome. D'une sociére à directoire et conseil de surveillance, CDF-Chimie serait transformé en société anonyme avec un seul PDG, en le personne de M. Hug.

Vendredi 19 avril, tout semblait ainsi réglé, à la satisfaction générale. Pourtant, M. Grangette n'a pas été nominé, comme n'a pas été nommé, comme prévu, administration de COF, et le conseil d'administration de l'établissemiétr le est, tent de jour-là pour la prainter fois sens président. Les choses semislent es nouveu propiées, assurait-on dans l'estaurage de M. Gran-gette, placé, depuis plusieurs semaines dans une situation impossible. M: Hug aboude très fort mais s'est touts, répondait-on au convernéerient.

on au gouvernement.

Le directeur général de CDF finire - Il par accepte. les compensations proposées ? Ou le gouvernement cédere - il devent ses exigences ? A moins que M. Hug n'ait d'eutres arrière penmes. A un an des élections, alors que la tension sociale recom-mence à monter dens les différents bassins charbonniers avec l'entrée dans les faits du plan de redressement draconien de CDF et après la publication de résul-tats pour 1984 honorables, ce sorait, il est vrai, tine assez joile sorait, il est vrai, tine assez joile sortie. M.: Hug jusqu'ici s'est toutefois gardé de prononcer le mot de démission.

VÉRONIQUE MAURUS.

(i) Charbonnages de France est composé de quatre établissements publics distincts (trois houillères de bassin et un établissement central) d'échéences politiques cruciales, le gouvernement a néannoirs directeur général et un conseil d'administration nomnés par les compromis : nomination, après pouvoirs publics.

Faits et chiffres

 Ciba-Geigy retire su médica-ment du marché. — La firme phar-maceutique suisse Ciba-Geigy a décidé de retirer du marché tous les médicaments anti-diarrhéiques à base de clioquinol. La production et les livraisons de ces produits phar-maceutiques ont été arrêtées, et la société invite les pharmaciens d'offi-

17 avril à l'usine Renault de Douai tait pas de liste en 1984, obtient (8000 salariés environ), la CGT a 13,24 % des suffrages exprimés. premier collège (6804 inscrits et ticipation de 81,08 %, en augmenta-4.67 % (+ 0,65). Dans le deuxième

5139 exprimés, soit un taux de par Manufrance à Saint-Etiense. - A la suite de l'envoi des lettres recomtion de 1,06 point sur 1984), la CGT mandées aux salariés licenciés, les a notenu 53,71 % des exprimés syndicars CGT ont réage le 19 avril (-4,88 pnints), devant FO, en décidant une occupation des deux usines de la SCOPD Manufrance 19,19 % (-0,04) et la CFTC. Environ deux cents salariés participent à cette occupation. Lundi, l'ensemble du personnel (trois cent collège (1271 inscrits et 942 exprimés, soit une participation légèrement inférieure à 1984), la CGC est réunir et se prononcer sur cette occupation de la SCOPP à faire le ment avec 1165 % (-385 points). La CGT recule for terment avec 1165 % (-32) tement avec 11,65 % (- 9,39) survivre la marque et l'outil de la tandis que la CFDT, qui ne présen-marque »

Économie

La Turquie resserre ses liens financiers avec le monde islamique

De notre correspondant

te esta e la seconda

to the second second

Consequent and the Consequence of the Consequence o

decreages de France

paparatina material and the second of the second of

TO STAND THE TOTAL AND THE TOT

And the Annual Control of the Contro

egizen Son kapitan in Section 1999. the second of the second Burger and Anna State of the Control of the Control

and the street of the street o Change of the State of the Stat

The State Later Later

The second second

The state of the

and have been been

And the Charles and the

. ., -----

 $g_{\alpha,\beta} = g_{\alpha,\alpha} = g_{\alpha$

الخيسات نيان

and the second second

- -

a reserva in

7 7

. ----

year ones the second

 $\mathbf{z} = (\mathbf{z}_{\mathbf{z}} + \mathbf{z}_{\mathbf{y}})^{-\mathbf{z}_{\mathbf{z}} + \mathbf{z}_{\mathbf{y}}}$

هدار درور مورد

.

 $\left(\frac{\mathbf{v}_{i}}{\mathbf{v}_{i}}\right)^{2}=\mathbf{v}_{i}\mathbf{v}_{i}$

we in the second

suns président

Ankara. - Ne proposant à leurs clients avenn intérêt, mais une « association aux bénéfices ou aux pertes . deux organismes financiers turco-arabes, Al Baraka et Fayçal Finance, pratiquant le système bancaire islamique, – dont les principaux actionnaires sont des Saou-diens, – ont récemment ouvert leurs portes à Istanbul. La Turquie, Etat larque dont les liens commerciaux avec les pays isla-miques ont particulièrement grandi au cours de ces dernières années, s'est donc mise, elle aussi, à l'heure de La Mecque, non sans avoir anparavant autorisé dix-sept banques étrangères « capitalistes », dont plusieurs arabes, à a'implanter dans le

- Différentes voix, différentes formes », annonce dans son slo-gan publicitaire Fayçai Finance, qui est l'une des vingt-trois filiales du célèbre holding financier Dar al Maal al Islam, crééen 1981 et opérant dans une dizaine de pays. Début avril, le jour de l'inauguration, les portes de la banque avaient été ouvertes après le sacrifice rituel d'un bélier, selon la coutume islamique. On remarquait, en grand nombre, des hommes barbus, comme le sont les musulmans pratiquants qui, le chapelet à la main, s'avançaient vers les gui-

Les elients se voient offrir deux possibilités pour faire fructifier leurs économies : soit dépo-

antres devises - et le retirer quand ils le vondront, sans ancun taux d'intérêt, tous en bénéficiant en priorité des services bancaires les plus classiques; soit - et c'est surtout cette catégorie d'épargnants qui est visée - déposer un minimum de 100 000 livres turques on l'équivalent en devises étrangères (par exemple 2 000 F français), pour une durée de trois mois minimum et de cinq ans maximum, sur des comptes spéciaux - qua-lifiés d'« actes de participation

aux bénéfices et aux pertes ». Il s'agit d'un contrat original en vertu duquel l'établissement financier « associé » prélèvera 20 %, « pour couvrir ses frais », sur les bénéfices qui seront réslisés, tandis que les 80 % restants seront distribués entre les « participants » au prorata de leur

Allergie religieuse

Le président du Fayçal Finance, M. Durak Basa, estime que cette nonvelle formule d'association combattra les « effets négatifs du taux de l'intérêt », interdit par l'islam. tout en rapportant des bénéfices substantiels, « au moins 60 % par an », dit-il. Alors qu'en Turquie le taux d'inflation annuel avoisine les 50 %, cette promesse trouvera sans doute un écho favorable, surtout auprès d'une catégorie importante de petits épargnants, dont les avoirs restaieut jusqu'à maintenant ser leur argent sur un compte « oisifs » en raison de l' « allergie

religiouse » à l'égard des taux « certificats de participation oux d'intérêt.

Par ailleurs, les entrepreneurs cherchant à se procurer des crédits pourront également s'adres-ser à ces établissements islamiques. Hormis, bien entendu. ceux qui voudraient créer un casino international ou fonder un élevage de porcs. Morale islamique oblige. Les deux établissements financiers offrent également des services de leasing.

L'épargne des pratiquants

D'ores et déjà, plusieurs grandes firmes spécialisées, notamment dans l'exportation de produits tures vers les pays arabes, sont devenues les clients de Al Baraka ou de Favcal Finance Ces deux établissements financiers n'accordent pas de crédits an comptant à l'exportation, mais « mobilisent les fonds - et se chargent des opéra-

Mobiliser l'épargne des « pratiquants», encourager le commerce avec les pays du Golfe et attirer les capitaux étrangers - surtout arabes - vers la Turquie, tels sont les principaux objectifs de ces organismes financiers islamiques. A vrai dire, le gouvernement de M. Ozal avait déjà réussi à attirer, entre autres, une masse très importante de petits épargnants que la foi eo l'islam empêchait de déposer leurs avoirs dans les banques classiques, pratiquant des taux d'intérêt interdits par

Ainsi, il y a quolques mois, le

bénéfices » de gros ouvrages publics, comme le pont sur le Bosphore ou le barrage de Keban, sur l'Euphraie.

Toutefois, le resserrement des liens financiers avec le monde islamique irrite quelque peu les milieux kémalistes en Turquie, défenseurs de l'Etat laïque, bien que la population soit constituée à 90 % de musulmans. La préseoce, parmi les dirigeants de Al Baraka ou de Fayçal Finance, de personnalités pro-islamiques turques, autrefois très actives dans les partis conservateurs, n'est en effet pas passée inaper-

Selon le gouvernement conservateur de M. Ozal, il n'y a aucune inquiétude à avoir : la Turquie n'est pas le Pakistan, et rien ne saurait altèrer le principe sacro-saint de la laïcité. Aux bons musulmans la possibilité de faire fructifier leurs économies, tout en ayant la conscience tranquille, mais à condition que les gens d'affaires islamiques, turcs ou arabes, ne se mêlent pas de politique et ne soient pas tentes de financer, . derrière le rideau », des mouvements proislamiques en Turquie ou de soutenir un parti politique proche de leur idéologie.

Les personnes «méfiantes» évoquent les statuts du Dar al Maai al Islam, dont dépend le Faycal Finance, dans lesquels figure, entre autres, l'objectif de « contribuer à l'intégration religieuse, politique et culturelle au sein du monde islamique ..

ARTUN UNSAL.

FIN DES RÉUNIONS MONÉTAIRES A WASHINGTON

Les pays du tiers-monde demandent aux pays industrialisés d'ouvrir plus largement leurs marchés

Washington (AFP). – Les réunions de printemps des instances ciation - cas par cas - a été confirmée. de la Banque mondiale – comité intérimaire et comité de développe-ment – se sont achevées vendredi 19 avril à Washington sur une note discordante, bien que, dans l'ensem-ble, elles aient été officiellement qualifiées de positives, notamment par le ministre français de l'économie, des finances et du budget, M. Pierre Bérégovoy.

Aux Etats-Unis, qui s'efforcent d'obtenir un nouveau round de dis-cussions pour réduire le protection-nisme, les pays pauvres ont fait valoir qu'ils ne pourraient participer à une nouvelle négociation commerciale internationale que si les pays riches commencaient eux-mêmes par respecter les accords conclus au sein du GATT (1) es réduire leurs barrières douanieres.

Ce différend, qui a surgi lors de la rédaction du communiqué final et que l'on s'est efforce de minimiser du côte américain, a prolongé jusqu'à la nuit la dernière séance du comité de développement de la Banque mondisie et du FM1.

Le communiqué finalement publie, récigé en termes diploman-ques, appelle tous les pays à · climiner rapidement les mesures incompatibles avec le GATT - et à commencer. - dans la mesure du possible -, à réduire les barrières au commerce existantes. Il ajoute qu'une · participation génerale de tous les pays (à un nouveau round du GATT) serait encouragée par une action rapide pour améliorer l'accès des marchés, aux pays en développement ». Le président du comité de développement, M. Ghulami Ishaq Khan (Pakistan), a critique l'accord multifibres qui sous-trait le commerce des textiles du libre-échange, Pour le reste, les reunions du comité de développement et du comité intérimaire, qui, pour la première fois, ont inclu un • dia-logue informel • sur les problèmes de l'endettement du tiers-monde, ont èté conformes à l'attente. Aucune innovation majeure n'a été décidée.

Il a été convenu que, lors de sa prochaine reunion en octobre à Séoul, le comité intérimaire - examinera - la question des - améliorations du système monétaire actuellement à l'étude . Il s'agit d'une allusion a l'étude entreprise par les dix principaux pays industrialises, dont les ministres se réuniront à ce sujet à Tokyo le 21 juin. Le communiqué contient une allusion au souci d'atteindre une plus grande stabilité des changes. M. Bérégovoy avait, pour sa part, plaide à nouveau en faveur de l'établissement d'un · lien - entre l'ouverture de nou-velles négociations commerciales et la - remise en ordre du système monétaire international . il a pre-conisè à cet égard que la . sur eillance - du FM1 s'exerce - de façon symétrique - sur les grands pays industriels et sur les pays pauvres qui reçoivent des crédits du Fonds monetaire.

Le comité de développement a pour sa part décidé d'étudier, à l'assemblée générale du FM1 et de la Banque mondiale à Séoul, une proposition de cette dernière de creer un fonds de garantie des investissements étrangers dans les pays en développement.

Autre recommandation (dont l'initiative revient à M. Bérégovoy) retenue dans le communiqué du comité intérimaire : le Fonds monétaire est invité à étudier le - recyclage - des ressources du Fonds fiduciaire (qui dispose actuellement de 400 millions de dollars), créé naguère pour recueillir le produit oes ventes d'or du FM! (qu'il n'est pas question de reprendre). Il s'agirait de financer par ce biais de nouveaux prets aux pays les plus pau-

(1) L'expression GATT recouvre à la fois l'accord international sur les tarifs et le commerce (General Agrecment on Tariffs and Trade) et l'institu-tion siégeant à Genève chargée de veil-ler à son application.

Le comportement des jeunes face à l'argent

dépenser au plus vite leur ardepenser au plus vite leur argent de poche ou, au contraire, néré (livret on compte sur lipréfèrent-ils « le mettre de vret). Encore faut-il les inciter côté »? La question n'est pas à être, dès leur plus jeune âge, des consommateurs habituels de l'intérêt - sans jeu de mots -que les établissements bancaires attachent à cette nouvelle clientèle de jeunes, de quinze à vingt-quatre ans, dont le nombre (près de dix millions de garçons et de filles) représente un - marché - de plus de 20 milliards de francs sur la base d'un « revenn » moven tains sont cigales, d'autres

Depuis quelques mois, tous les grands réseaux bancaires se sont lancés en ordre dispersé dans cette « course à la tirelire » en faisant descendre parfois de plusieurs crans les tranches d'âge visées, puiaque certains produits s'adressent à des enfants de moins de dix

L'essentiel est, en effet, dans tous les cas, quitte à y perdre de l'argent pour l'instant, de fidéliser cette clientèle en jeans ou en culottes courtes...

Elle est d'ailleurs en partie conquise puisque 70 % des jeunes interrogés par l'Institut français de démoscopie (sur un chantillon de cinq cents personnes) pour le compte de la quatre ans à l'égard de l'ar-

(an S)

50 % F

55 % F

66 % M

66 % M

62 % 1

professions libérales,

Ouvriers

ent-ils de Société générale disposent déjà services bancaires, alors que, pour l'instant, seulement 48 % des adolescents interrogés disposent d'un compte bancaire ou d'une procuration.

Cinq attitudes-types

Pour essayer de mieux cerner leurs comportements, Démoscopie a déterminé cinq attitudes-types à l'égard de l'argent: auti-accumulateur jouisseur », prompt à la dépense et qui constitue à lui seul le tiers (28 %) des jeunes interrogés, accumulateur frileux et l' « 6conome vorace », en prois aux pires contradictions entre son désir d'économiser et son appétit de consommation, l'aventurier, plus proche du traditionnel flambeor que connaissent les employés de bauque qui s'occupent des comptes de particuliers, et, en-fin, le « désintéressé » que l'on a vite fait de qualifier d'affec-

« Une des découvertes de cette typologie des attitudes est

Lien

Grandes

villes,

recules

Milien urbein

50 % dam

les petite villes et

rerales

100000

Out un comp buncaire

47%

Peu

57 %

Très per

Peu

gent, ce sont, de toute façon, des consommateurs. Même s'ils font des économies (la moitié d'entre eux ont de 1000 F à 5000 F en banque), ils ont en-vie, à près de 80 % d'entre eux, de dépenser », constate M. Jacques Paitra, sociologue, prési-dent de l'Institut français de « Environ 40 % des per-

sonnes interrogées ont, finale-ment, une attitude assez traditionnelle vis-à-vis de l'argent : elles souhaitent le garder, l'économiser, surtout si elles n en possedent pas. valeur qui domine reste celle de la dépense.

. On se rend compte par cette étude, et par d'autres, que nous avons complètement quitté les années 60 et 70 caractérisées par une vive critique de la société de consommation - et que nous avons à présent une génération de jeunes très réalistes, intègrés à la société, qui ont compris la situation économique difficile et du-rable dans laquelle nous sommes et qui sont prets à faire avec >, conclut-ii.

A ce tableau, rapidemeot

brossé, du jeuce épargnant qui peut apparaître à certains, précisémeot, un peu trop réaliste, les études complémentaires menées par cet Institut peuvent attenuer la portée de ce jugement. Si 33 % des jeunes interrogés veulent « avoir de l'argent - et 17 % seulement · enrichir leur personnalité », 36 % d'entre eux considèrent qu' - entreprendre construire » figurent parmi les choses que l'on peut espérer dans la vie, et une large majorité (43 %) placent en tête de leurs préoccupations une exigeoce plutôt rassurante : · Avoir de l'affection autour de

(Publicité)

M. le commissaire de la République de la région Midi-Pyrénées, commissaire de la République du département de Haute-Garonne M. le commissaire de la République du département

50i. >

des Hautes-Pyrénées communiquent:

LIGNE A 2 CIRCUITS 400 kV CAZARIL **PORT DE LA PEZ**

Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par ÉLECTRICITÉ DE FRANCE en vue de la déclaration d'utilité publique des travanx de construction de la ligne à 2 circuits 400 kV CAZARIL - PORT DE LA PEZ dans les départements de la Hante-Garonne et des Hautes-Pyrénées.

Conformément au décret nº 77-114) du 12 octobre 1977, le dossier nté par ÉLECTRICITÉ DE FRANCE comporte une étude d'impact. Pendant 2 MOIS à compter du 25 avril 1985 ce dossier restera déposé dans les lieux énumérés ci-après où le public pourra en prendre compaissance aux jours et beures habituels d'ouverture.

 Département de la HAUTE-GARONNE Préfecture de la Haute-Garonne à TOULOUSE;
 Sous-préfecture de SAINT-GAUDENS:

Mairie de MONTREJEAU;

Direction régionale de l'industrie et de la recherche, 3 bis, rue Marconi à TOULOUSE. Déportement des HAUTES-PYRÉNÉES

Préfecture des Hantes-Pyrénées à TARBES; Sous-préfecture de BAGNÉRES-DE-BIGORRE; Mairie de SAINT-LAURENS-DE-NESTE;

Mairie d'ARREAU; Mairie de MAULEON-BAROUSSE;

Mairie de BORDERES-LOURON. Durant cette période, le public pourra consigner ses observations sur le registre prévu à cet effet dans chacun des lieux désignés ci-dessus, ou les adresser par écrit aux préfectures susvisées.

ENQUÈTE **SUR LES MARTEAUX** CHIROIS

(De notre correspondant.)

Bruxelles (Communautés euronéenges). - Après les chaiges da velo, les marteaux. A una annee d'intervalle, la Commission européenne a ouvert, à la demande des associations profeses des Dix. une antidumping sur las vantas chinoises dans la CEE.

Pour les marteaux et las masses cen métaux communs a. le comité européen de l'outillage avait feit valoir qua la part da la Chine dans le marché communautaire doit passée, en trois ans, de 20,5 % à 27,4 %. Constatant qu' eil axista des éléments de preuve suffisants pour justifier l'ouverture d'une procedures notemment en reison de « marges de dumping importantes», les instances communautairaa ont déclaré la plainte recevable.

li n'empêche que pour quel-ques milliers de chaînes de vélo et 500 tonnes de martaaux de plus, la Communauté court le risque d'irriter Pekin, alors que da tous côtés on entend dire que la Chine est la grand marché de l'avenir. Sans compter qu'au moment où l'Europe veut sa placer à la pointe de la compétition contrer les Chinois dans ce do maina apparait comme une opération intempestive.

o Plusieurs contrats pour des firmes françaises en Colombie. -La Société auxiliaire d'entreprises (SAE) a remoorté un marché de 360 millions de francs pour la construction d'un oléoduc de 228 km en Colombie. Cet oleoduc doit relier les champs pétroliers de la province de Casanare, exploités par Elf-Aquitaine et la société d'Etat colombienne Ecopetrol, à 200 kilomètres à l'est de Bogota, au réseau existant dans la vallée centrale du rio Magdalena.

D'autre part, le gouvernement colombien a confié à Thomson le soin d'élargir le réseau de la troisième chaine nationale de télévision.

Transports

Pour l'achat d'un DC-8

LE CONSEIL RÉGIONAL DE LA RÉUNION PRÈTE 6 MILLIONS DE DOLLARS A L'ASSOCIATION LE POINT DE MULHOUSE

Le conseil régional de la Réunion un protocole d'accord avec l'association Le point de Mulhouse portant sur l'acbat d'un DC-8-71 remotorisé.

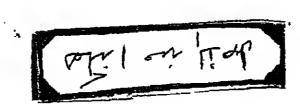
La région Réunion et Le point constitueront un groupement d'intétet économique (GIE) qui aura pour objet l'acquisition de l'appareil. La région apportera au GIE un prêt participatif sans intérêt de 6 millions de dollars pour une durée de huit ans, avec deux ans de franchise. Le point lui consenura un prét de 4 millions de dollars aux mêmes conditions. Le solde du prix de l'appareil, soit 8 millions de dollars, sera fourni par un pret bancaire. Le DC-8 sera loue au Point pour

une durée de huit ans. L'association · s'engage à ce que la proportion des sièges vendus à des touristes êtrangers ne soit pas inférieure à 50 % du total des sièges vendus. La Reunion sera desservie par l'appareil. à partir du mois de décembre 1985, à aison d'un vol par semaine entre Bale-Mulhouse et Saint-Denis. Prix : 4 200 F aller-retour. Ce contrat extrémement favora-

ble pour Le point correspond à une véritable subvention qui permet à la Reunion de ne pas dépendre seulement d'Air France pour ses desseries aériennes. Il permei à l'association de s'équiper d'appareils répondant aux nouvelles normes de bruit, ce qui n'était plus le cas de ses trois autres avions.

es Fin de la grève du personnel des wagons-lits. – Le personnel d'accompagnement des wagons-lits a mis fin au crouvement de grève commence le 28 mars. Les salaries CGT et CFDT, qui ont obtenu 3 % d'augmentation de salaire le 1° avril, 2,5 % au 1° octobre et 1,5 % au 1" décembre, estiment que ces mesures ne sont pas suffisantes et réclament 1 000 F de plus par mois (soit 20 % d'augmentation). Si les prochaines négociations, qui reprendront fin avril, n'aboutissent pas, les syndicats n'excluent pas une nouvelle greve.

Le Monde @ Dimanche 21-Lundi 22 avril 1985 - Page 17



Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

ANS ce satané dollar, dont la chute à la velle du week-end a fait juser dans les chaumières du monde financier et causé pas mai de remous, la Bourse de Paris aurait probablement administré cette semaine la preuve éciatante de son irréductible foi en l'avenir de l'économie française. Cependant, malgré son dérapage, elle ne s'est pas mai tirée d'affaire du tout, démontrant même, avec un joli brio, comment se sortir des situations déli-cates. Car son léger accès de faiblesse à la cinquième séance n'a pas été le seul accident de parcours de la seséance n'a pas été le seul accident de parcours de la se-maine sous revue. Dès lundi, le marché avait commencé à faiblir (= 0,49 %). Et le lendemain, il attrapait un sérieux refroidissement (= 2,25 %), qui déclenchait l'alerte dans les salles de rédactiou. Pensez donc! Jamais une telle haisse quotidienne n'avait été enregistrée depuis août 1983. « Coup de semonce », nvaient commencé à titrer certains journaux. « Ne cédez pas à la panique », assu-raient les spécialistes. « Le repli a été aussi brutal que la hausse n été prolongée. » Prolongée ? Il fallait en effet re-monter loin dans les annales pour retrouver une aussi lon-gue marche : buit séances consécutives, les guatre précégue marche : huit séances consécutives, les quatre précédant les fêtes de Pâques et les quatre suivantes. De mémoire, personne ne se souvenait avoir jamais vu cela. Vous verrez, disait-on rue Vivienne, la Bourse redressera le barre très vite. » Très vite ? Viagt-quatre heures lui saf-firent pour reprendre son sonffle. Mercredi, alors que les plus optimistes tablaient sur un simple retour à l'équilibre, elle s'offrit même le luxe d'un petit trot (+ 0,37 %). Autour de la corbeille, ébahis mais ravis, habitués et profession-nels se frottaient les mains. Ils n'étaient pas an bont de leur étoumement. Jeudi, du trot le marché passait au galop (+ 1 %). Désormais les pronostics étaient clairs : maigré la proximité de l'échéance mensuelle, la Bourse avait des chances de faire jeu à peu près égal entre ses gains et ses peries. Las! Le coup de tabac sur le dollar déclenché par l'annonce d'un sérieux ralentissement de l'expansion américaine rafraîchissait l'atmosphère sous les lambris. Vendredi, le repli des cours reprenait et la journée s'achevait sur un recui moyen de 1,2 %.

D'une semaine à l'autre, les valeurs françaises out ainsi baissé de 2 %.

L'enseignement à retenir de ces cinq séances? Un gé-rant de portefeuille la résumait en ces quelques mots sur-pris dans une conversation : « Quand même, la Bourse, elle a un sérieux coup de rein. - L'image est jolie. Surtout, elle illustre fort bien l'exploit accompil. Même si le marché a raté de peu son rétablissement, il ne s'est pas trop mal « récupéré», comme le disait un commis. Qu'est-ce en effet

Un sacré « coup de rein »

que 2 % de perte en comparaison des gains successifs ac-cumulés depuis le début de l'année (20 %)? Assurément rien ou pas grand-chose, surtout quand l'heure de la liquidation générale, propice aux dégagements quand celle-ci est gagnante, et elle l'est (+ 4,7 %) – ce qui n'est pas fréquent en avril, – s'apprête à sonner (lundi 22 avril).

Mais, première question, fant-il s'étomer d'une telle viriais, premiere question, fant-il a étoimer d'une télée vi-talité? Certainement pas. Jamais les liquidités n'ont été anssi aboudantes. En outre, le temps des bilans pour 1984 est lui nussi arrivé. Des résultats publiés, il ressort que, d'une façon générale. l'industrie française se porte fran-chement mienx. Même s'il n'a pas d'influence directe sur la Bourse, le hénétice historique de Phâne-Poulenc (pries la Bourse, la bénéfice historique de Rhône-Poulenc (près de 2 milliards de francs) en témoigne. Mais il y a aussi les entreprises cotées, qui annoncent le plus souvent des résultats excellents, parfols supérieurs aux prévisions. Citons en bloc : Accor (+ 53,8 %), Bouygees (+ 34 %), Bic (+ 51 %), Chargeurs (+ 56,6 %), Arjomari (+ 72 %), CSF, qui de façon inattendue passe d'un gros déficit à 300 millions de franca de profits bien uvant la date prévue, Imétal, revenu dans le noir avec un bénéfice de 165 millions.

Certes, d'autres out été moins heureux, mais fréquemment à cause de sociétés affiliées en difficulté, comme Auxiliaire d'Entreprises, dont la filiale américaine a en m accident, Lyonnaise des Eaux, à cause de Degrémont. Mais ces entreprises gagnent quand même pas mai d'argent, ce qui n'est pas évident, notamment, dans les travaux publics, dans les activités du crédit - les progrès de Cete-lem ne sout pas terribles (+ 14,2 %) mais l'établissement va distribuer une action gratuite pour cinq — on dans la pharmacie, avec des prix bloqués. Sanofi affiche néan-moins un résultat amélioré de 20 %.

Tout cela met les investisseurs en appétit, qui out en plus appris une houne nouvelle : le déficit du commerce exté-rieur en mars a considérablement fondu (567 millions de francs contre 6,48 milliards en février), grâce au boud des exportations. Qui plus est : les taux d'intérêt balesent sur le marché obligataire pour revenir à leur point le plus has depuis le mois d'octobre dernier.

La vitalité de la Bourse n'a, dans ces conditions, rien de surprenant. L'intérêt s'est cette semaine principalement concentré sur les locomotives, celles qui sont souvent nocrochées ou pourraient l'être à de gros contrats : Avions Marcel Dassault, Thomson-CSF, Matra, Roussel-Uclaf,

Semaine du 15 au 19 avril

et surtout Pengeot, encore à peu près la seule à monter vendredi (+ 2 %) pour atteindre 359 F. Du jamais vu de-puis 1979. En revanche, Lesieur, dernier de la classe avec un résultat encore plus manvais que préva (- 60 %), a été sérèrement puni (- 11 %).

Denxième question : le dollar a-t-il vraiment été à Pori-gine du repli de vendredi ? Les professionnels n'en étalent gno de repri de tambati. Les patients de la l'affaire pas intimement persuadés. Certes la baisse, liée à l'affaire du PNB américain, a fait grand bruit. Si d'aventure le blilet vert devait continuer à se déprécier, cela ne ferait pas Paffaire des « belles américaines » de la cote, et, en se confirmant plus tard dans l'année, le raientissement de l'expansion aux États-Unis aurait des répercussions de cecâté-ci de l'Atlantique. Mais dans les travées les boursiers s'efforcaient de dédramatiser. D'abord, le dollar se situe encore à un niveau très supérieur à celui de son cours moyen de 1984 (8,74 F) et l'économie américaine a'est pas encore menacée de refroldissement. Il reste que si la stra-tégie du marché se fonde sur les chiffres, elle prend aussi largement en compte les données psychologiques. Antici-per est son rôle. Et faiblesse du dollar + mollesse du PNB = méliance. Cette équation circuisit sons le mantesa à la seille du mach and à la reille du week-end.

Et qui dit méliance dit prudence. « Les deux mois à ve-nir pourraient être consacrés à consolider les positions aces », disait-on sons les colonnes. Cela paraît logique et

Mais, troisième question : où tous les capitaux disponi bles vont-ils alter se placer au moment où leur volu se de croître ? Dans une interview accordée vendredi au quotidien économique la Cote Desfossés, M. Pierre Bêré-goroy, ministre des finances, a pent-être domé un début de réponse. Après avoir souhaité que les progrès de la Bourse continuent dans l'intérêt général, il a ajouté : « Il ne suffit pas de drainer des liquidités pour les placer en Sicar de tré-sorerie ; il est indisponante de les orienter vers le finance-ment et la démonstrant des manuels de les orientes de la destante. sorere ; il est indispensable de les orienter vers le immoc-ment et le développement des entreprises. C'est à cette condition que la Bourse verra ses progrès se poursuivre. » Et de conclure : « Dans la société d'économie mixte que nous développons, l'intérêt général nous commande d'en-courager l'épargne, c'est-à-dire l'investissement, et le flux financier aux même fins. »

Est-ce la promesse vollée de quelques mesures capables de donner au marché les moyens de garder sou souffie ou le ministre compte-t-il senles cours pour prendre le relais ?

ANDRÉ DESSOT.

francs contre 741 millions pour le

précédent exercice, le chiffre d'affaires atteignant 27,3 milliards

de francs (contre 24,9 milliards en 1983). Sur les branches d'activité

(boissons, produits frais, produits secs, emballage et divers), seul le secteur des boissons e vu son béné-

fice régresser d'une année à l'autre

(168 millions de francs contre

263 millions en 1983), les produits

frais enregistrant par comre la plus forte progression (140 millions de

Filatures, textiles, magasins

parmi les plus importants groupes

couselide (part du groupe) de 104,8 millions de francs, en hansse

de 12 % environ sur l'année précé-

dente. Dans le même temps, le chif-

fre d'affaires consolidé o ameint 17,8 milliards de francs contre 16,8 milliards en 1983. De son côté

la maison mère e dégagé un bénéfice net de 60,5 millions de francs

(contre 59,9 millions) et son divi-

dende net a été relevé de 34,50 F à

19-4-85

36 F par action on 1984.

André Rondière . . . FF Agache-Willot .

Damart-Serviposte.

Darty DMC

Galeries Lafayette .

94 millions précédentment).

Métallurgie Valeurs à revenu fixe construction mécanique ou indexé

	19-4-85	Diff.		19-4-85		Diff.
	12-4-07	Dui.	Alsoi	154	1_	5
4 1/2 % 1973	. 1 720	- 13	Avions Dassanit-B.	1 405	}_	55
7 % 1973		- 275			1-	
10.30 % 1975			Chiers-Châtillon	61,10	1-	8,4
			Creusot-Loire	-	ı	-
PME 10,6 % 1976 .			De Dietrich	506	1+	20
8.80 % 1977			FACOM	1 275	I-	7
10 % 1978	. 97,10	+ 0,20	Fives-Lille	390	I_	1
9,80 % 1978	. 96,30	- 0,20	Fonderie (Générale)	54.20		2.8
8,80 % 1978			Marine Wendel	218	1-	14
9 % 1979					! -	
10,80 % 1979			Penhoët	791	j -	29
			Peugeot SA	359 .	[+	26
12 % 1980			Poclain	56,80	+	1
13,80 % 1980			Pompey	193	-	5.5
16,75 % 1981		+ 0,28	Sagam	1 668	i –	90
16,20 % 1982	. 118,30	+ 0.40	Valéo	247,10	-	15,5
16 % 1982	. 118,14		Vallourec	113	Ľ	4,5
15.75 % 1982			7240000	113	드	-
CNE 3 %		+ 165	70			
CNB by. 5 000 F			Banques, assur	ances		
CNIP Deciber	- 1020				_	

CNI 5 000 F ... Pétroles

CNB Paribas

			CFI	789	- 37
Elf-Aquitaine Esso Exxon Francarep Petrolina Pétroles (Française) Pétroles B.P. Primagaz Raffinage	19-4-85 248,10 533 499 301 1060 262 130,90 349,80 96,80	- 17 - 4 - 7 - 16 - 1,80	CFI Eurafrance Hénin (La) Imm. PiMonccan Locafrance Locafrance Locindus Midi Midland Bank O F P (Omn. Fin Parisienne de récse.	319 1 245 437 441 389 771 2 101 255 1 130 1 155	- 37 - 4 - 90 - 7 - 13.5 - 18 - 1 - 68 + 33 - 35 + 5
Royal Dutch	563 476	- 8 - 19	Prétabail		- 8.5 - 12.5

154 405 61,10 506 275 390 54,20 218 791	+-	5 6,40 20 7 1 2,86
405 61,16 506 275 390 54,20 218	+-	55 6,40 7 1 2,86
61,16 506 275 390 54,20 218	+-	9,40 7 1 2,86
506 275 390 54,20 218	+	20 7 1 2,86
275 396 54,20 218	+111	7 1 2,80
275 396 54,20 218		7 1 2,80
390 54,20 218	E	1 2,80 14
54,20 218	E	14
218	E	14
	ŁΞ	
791 .	1_	
	1-	29
359 .		26
56,80	+	1
193	-	5,50
668	I -	90
247.18	+	15.50
113	1-	4.50
	-	
	668 247,18	666 - 247,18 + 113 -

	12-62	D41.
Bail Equipement	339	- 15.9
Bancaire (Cie)	651	- 2
Cetelem	630	+ 59
Chargeurs SA	597	- 18
CFF	789	- 37
CFI	319	- 4
Eurafrance	1 245	- 90
Hénin (La)	437	- 7
lmm. PlMonces	441	- 13.5
Locafrance	380	- 18
Locindus	771	_ i ~
Midi	2101	- 68
Midland Bank	255	+ 33
OFP (Onn. Fin.		+ 33
Paris)	1 130	- 35
	1 155	+ 5
	1 180	+ 9
Schneider		
Schooled	140	~ 8,5

La Compagnie financière (Edmond de Rothschild) passe un accord avec une banque d'Etat italienne

Après un an de négociations, la Compagnie financière, banque du groupe Benjamin et Edmond de Rothschild, et la Banca Nazionale del Lavaro (BNL), la plus importante ban-que d'Etat italienne, viennent de procéder à un échange de participations. L'opération doit per-mettre notamment à l'établissement français de retrouver après cent vingt ans d'absence - le chemin de l'Italie. où les Rothschild - avaient été les financiers du royaume de Naples et des deux Siciles», et de développer sur place une stratégie financière étendue à l'ensemble de la péninsule.

Ce rapprochement va faire l'objet de deux opérations. D'une part, la Compagnie financière va prendre une participa-tion de 27 % dans la Banca Tiburtina de Credito et Servizi, une petite banque de dépôts située jusqu'à présent à Tivoli, dans la banlieue romaine, et qui vient de transférer ses locaux nu cœur de la capitale italienne. Cette opération va permettre à la BNL, qui détenait jusqu'à présent 77,10 % du capital de la Banca Tiburtina, de ramener sa participation à un pourcentage identique. A elles deux, la Compagnic financière et la Banca Nazionale del Lavoro détiendront alors 54 % de cet établissement (23,10 % du capital étant «gelé» par la BNL), le soide

étant essentiellement réparti dans le public.

Par ailleurs, la BNL va prendre des participations dans trois sociétés du groupe Edmond de Rothschild, la principale étant naturellement les 10 % acquis dans la Compagnie financière à l'occasion d'une des augmentations de capital prévues par cette dernière visant à le porter successivement de 30 à 120 millions de francs.

Parallèlement, la Banca Nazionale del Lavoro – qui pos-sède une succursale à Paris depuis 1981 – va détenir 18 % du capital de Sogered SA, ne importante société de négoce installée à Fribourg (Suisse), aux e81és de la Compagnie financière, qui en possède 20 %. Dotée de 3 millions de francs suisses (11 millions de francs français) de fonds propres. Sogered est spécialisée dans les échanges commerciaux entre l'Europe occidentale et les pays dn Comecon, plus particulière-ment l'URSS, grace à sou agence installée à Moscou.

Enfin, la banque italienne va prendre 20 % dans la Compagnie siduciaire SPA. Cette sociélé, dont le siège est à Milan, est spécialisée dans la gestion de patrimoine et l'ingénierie financière.

Valeurs diverses

	19-4-85	Diff.
Accor	278.90	- 3.10
Agence Havas	660	+ 10
Appl. Gaz	206,98	+ 7
Arjonuri	1 100	- 65
Bic	514 .	- 46
Bis	.380	- 5
CGIP	724	- 46
Club Méditerrance .	1 114	- 55
Essilor	3 839	- 11
Europe 1	910	+ 5
Hachette	1 880	- 189
L'Air Liquide	618	- 24
L'Ordal	2 450	- 148
Navigation Mixte		- 5
Nord-Est	89,10	- 5,20
Presses de la Cité	1 955	- 94
Sanofi	670	- 12
Skis Rossignoi	1 891	- 40

Bâtiment, travaux publics

	19-4-85	Diff.
Auxil d'equeprises Bouygues Ciments Français Dumez GTM J. Lefebrie	908 687 336,50 623 306 238,50 515	- 75 + 12 7 23 19 26.5 + 27
Lafarge Maisons Phénix Poliet et Chausson SCREG SGE-SB	225,20 529 148 67	- 12,8 - 27 - 11,5 - 4,5

Matériel électrique services publics

Décision importante pour Moulinex, qui va céder prochainement 20 % de sou capital au groupe américain Scovill, mettant ainsi un terme aux accords conclus avec la firme Regal, de même nationalité. Au titre de l'exercice 1984, Moulinex fait état d'un bénéfice net consolidé en légère diminution (61 mil-

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITEES AU RM (*)

	Nore de	Val. en cap. (F)
	-	
CSF (1)	109 438	64 234 490
Lafarge (1)	81 799	41 894 485
Peugeox (1)	103 677	36 548 932
Matra (1)	16 096	30 681 582
TRT	13 61 1	27 717 400
Lmétal		
Nicolai	242 005	27 113 393
Norsk Hydro	172 921	21 835 275
Moulinex (1)	181 170	20 622 482
BSN	8 025	20 186 385
Lair liquide (1)	31 669	19 782 286
CNE 1% (1)	4 359	18 118 115
4 1/2% 1973 (1)		
-1/2 m 19/3 (1)	9 632	16 739 070
(*) Du 11 au 18 (1) Séance du 1	svril inche	

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	12 avr8	18 myril
Or fin Ballo on harre?	99 900	96 200
- (kilo en lingut)	99 500	96 800
Pièce trançaise (20 fr.) .	583	580
Place trançaise [10 tr.]	406	400
Place suisse (20 fr.)	581	864
Pièce latine (20 fr.)	572	582
@ Pièce turisiense (20 tr.)	572	560
Souvernin	717	706
Souversin Einsbeth 8	727	714
@ Demi-souverain	420	406
Pièce de 20 dellars	4 025	4 025
- 10 dollars	2 050	2 020
a - e dollars	1 525	1 525
- 50 pesos	3 740	3 580
# - 20 martes	725	700
- 10 floring	593	672
- 5 roubles	440	440

lions de francs, contre 68,7 millions de francs en 1983), la marge brute d'autofinancement ayant cependant

	19-4-85	Ditt.	progressé de 11 %,	à 229 m	illion	
Gaz	278,90 660 296,99 1 100 514 . 380	+ 10 + 7 - 65 - 46 - 5	francs. Le chiffre d'aff passé de 2,9 à 3,3 mil francs, et la société prévoit ner le montant du divide 3 F, contre 4 F pour l'exerc			
Méditerranée .	724 1 114	- 46 - 55		19-4-85	Di	
e I	3 639 910 1 880 618 2 450 424 89,10	- 11 + 5 - 189 - 24 - 140 - 5 - 5,20	TT	307 1 345 262 625 1 216 2 317 312	+ 2 - 2 - 4 - 24 + 1 - 3	
de la Cité	1 955	- 94	Legrand	2 145	- 3	

	19-4-85	Diff.
Auxil d'entreprises .	908	- 75
Ciments Français	687 330,50	+ 12
OTM	623 306	- 23 - 19
J. Lefebvie	238,50 515	- 26.5 + 27
Lafarge	225,20	- 12,8
Polict et Chausson	529 140	- 27 - 11.5
SGE-SB	67	- 45

Matra Merlin-Gérin Moteurs Leroy-Somer

Philips
PM Labinal

Alimentation

Radiotechnique Schlumberger

Le groupe BSN annonce pour l'exercice 1984 un bénéfice net (part du groupe) de 755 millions de 19-4-85 Diff.

1 930 1 795 538

107

161 534

1 728 678 2 510

Beg	hin-Say	782	1-	7
Bons	grain	1900	=	20
BSN	GDanone	2501	I_	38
Car	refour	2190	 	10
Casi	DO	982	-	13
Cédi	is	815	+	16
Euro	emarché	1000	<u> </u>	30
Guy	emme et Gasc	296	i –	
	ешт	740	 	95
Mar	tell	1747	+	2
50M	Hennessy	1849	_	61
MILL	nm	798	i —	6
Nest	ue	24310	-	130
Occi	demale (Gle) .	689	-	12
Olid	a-Cuby	299,50	+	16.
Peru	od-Ricard	794	I —	26
Prop	nodès	1389	 -	56
Sour	ce Perrier (1) .	492	I —	
	ouis-Bouchon	355	+	
C.S.	Saupiquet	549	-	15
Veu	re Clicquot	2 480	-	40
Vini	prix	1100	1	act.

CFAO

		19-4-85	Di
	ASF	645	- 1
	Ayer	677	I - 1
	oechst	674	+ 3
	mp. Chemical	96	+ 4
L	stitut Mérieux	2.778	+ 3
	aboratoire Bellon	1 006	_ 1
N	orsk Hydro	174	+ 3
- R	oussel Ucial	1749	+ 25

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)... 17 avril 18 avril 19 avril

Comptant	497 934	4/4/82	386 213	286 609	55431
R. et obl.	2 276 254	2111415	2 484 083	2 149 421	268894
Actions	90 476	130 515	163 504	112585	81 74
Total	2864664	2716712	3 233 802	2848615	3 325 00
INDICES	QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100, 2	8 décembre	1984)
ranc	116,2	114	114,1	115,2	_
trang	107,8	.106,6	106,1	106,6	- - - :
O	OMPAGNI (base	E DES AG 100, 28 dé	ENTS DE C	HANGE	
endance .	120	117,3		118,9	117,5 -
	(base	100, 31 đếc	embre 1981)	

Indice gén. | 218,7 | 214,8 | 214,3 | 216,6 | 214,8

SECOND MARCHÉ (base 100, 28 décembre 1984) Indice 19 avril 12 avril Variat. % Plus haut Plus has 112,8 114 -1,1 114 99,7						
Indice	19 avril	12 avril	Variat %	Plus haut	Plus bas	1
	112,8	. 114	- 1,1	114	99,7	
						4 ~

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Très irrégulier

Très indécis sur la conduite à tenir, le manhé, douché par les dernières noumarine, doucine par les dermeres non-velles économiques, s'est crienté à la bulses avant de se redresser un peu à la veille de surele end. Mais il a reperdu tout le bénéfice de son avance précé-dente, à combien timide. L'indice des indisstrielles, parvens un moment à 1 272,30, s'est finalement établi à 1 266,56 (contre 1 265,67 le 12 avril).

Les opérateurs attendaient les der-nières statistiques du département du commerce. Leur publication les a, pour le moins, saissis. Alors que les prévisions de croissance pour le premier transstre a écheloussient de 1,8 % à 4 %, l'angmentation de FNB n'est resorti qu'à 1,3 %, la plus faible depuis le quatriene trimestre 1982. En outre, la production industrielle en mans ue s'est accrue que industrielle en mars ue a est acerte que de 0,3 % er. la consommation des mésages a diminué de 0,5 % le même mois. Jeudi, quand ces informations par-vensient sur le marché, le - Dow - per-dit près de huit points d'un coup. Les inventisseurs ont été probablement arrentasseurs out ese probablement seconés, d'autant qu'une tendance à la reprise de l'inflation se dessine. La légère reprise de vendredi n'a reven qu'un caractère assez technique.

- 7,7	Cours 12 avril	Cours 19 avril
Alcoe ATT	34 1/8 21 1/8	323/4 213/8
Chase Man, Bank Da Pont de Nemoura	68 7/8 54 3/4 55	62 3/4 54 3/8 56 3/4
Form Local Ford	51	65 1/2 537/8 43 1/4
General Floods General Mothes	59 5/8 6I 1/4 73 1/2	58 5/8 63 70 5/8
Goodyear IBM ITT	27 128 34 3/8	26 5/8 127 3/4 33 5/8
Mobil Oil Placer Schlumberger	29 3/4 42 1/8 38	29 3/8 44 1/2 39 1/2
Terseo UAL loc Union Carbide	36 3/8 44 7/8 38	38-3/8 41-7/8 -38-3/4
US Steel	27 1/8 30 1/8	26 3/4 30 1/8 45 3/4

LONDRES

L'avance se poursuit . La reprise, amorobe la somaine précédente, s'est poursuivie ces derniers jours. Toutefois, quelques ventes bénéfi-ciaires, à la veille du weck-ond, ont légèrement érodé les niveaux de cours.

francs de bénéfice en 1984 contre L'ambiention de la situation économique, le raffermissement de la livre sterling et la détente enregistrée sur le sterling et la détente enrogatree sur le front des tanx d'intérêt ont quelque peu ourage les opérateurs à prendre des Les Docks de France, qui figurent initiatives d'achets. succursalistes français, annoncent pour l'exercice 1984 un bénéfice net

Indices «F.T.» da 19 nvril : indus-trielles, 978,8 (contre 967,8); mines d'or, 515,2 (contre 533,5); Fonds d'Esst, 81,88 (contre 81,40).

n) é	e précé		Levil	19 avril
CS Ac ad c	ile chif- atteint contre son côté bénéfice fraues son divi- 4,50 F à	Boocham Bowster Brit. Petrolleina Charter Courtneids De Beers (*) Dunker Free State God. (*) Glette	360 246 338 196 145 548 65 30 1/3 10 51/64	355 252 553 188 141 545 65 - 30 1/4 12 825
5	Diff.	Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell	795 747 716	769 -726
	N.C.	Unilever Victors Way Loan		11 1/2 261 36 1/4
	- 12 -135 - 27 - 9	(*) Endollers. FRANC	FORT	

(*) En dollars.

FRANCFORT. Soutenu ...

La tendance a été plutôt soutenue cette semaine sur le marché allemand en partie grâce sux achars de l'étrange favorisés par les perspectives de déve loppement économique.

fudice de la Commertbank du 19 avril : 1223 (comre l 211,7).

a character and	12 avril	(9 av
BASF Bayer Commerciank Dentschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens	111,50 206,36 213 166 463,70 213 214,50 162,50 538,30	-113 -204.7 -213.3 171.7 -473.4 -213.5 -226 -164.5 -545.5
Volkswagen	208,30	206,7

TOKYO

Baisses « historiques » Le Kabuto-cho a enregistré cette antine les deux brisses quotidiennes les plus importantes de toute son his-toire. l'une mardi (- 345,45 points). l'autre jeudi (- 245,24 points). D'origine essentiellement technique, après les encès: à la hausse commis ces derniers temps, ces reculs out toutefois été poso-tuellement compensés ensuite par une assez force reprise.

Indices du: 20 nvai Nucles Dow Jones, 12 232,07 (contre 12 588,01); indice général, 955,98 (contre 981,52).

	Cours	
Bridgestone Canco Full Bank Honde Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy	1.320 1.420 262 4.340	582 1 210 1 400 1 270 1 470 267 4 220
Toyota Motors	1 250	1 750



11 (41) A a Sugar

y, 884 \$

Test

Sec Stage: ----A 440 TOTAL STREET, SECTION OF CONTROL OF A TACTOR & error i result fi inte TOTAL COUNTY OF the said to the said the said to the

4 7 7 7 7

The second Artist

يعرف ورد

(4年) 4年 - 14(紹介を開始的権力 The same of the contract of th The state of the sections the contract of the second THE PERSON NAMED IN ----L'Alignate Mil Track Hotel LITE MANNE ME with the party

Section .

2 - -

411 11

The state of 4 may 1 may 188 de annie et al frieden THE REAL PROPERTY. The same of Translate property The second of ar ar are ST WAY IN THE PROPERTY. The second of the second TO THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PE

Strains on heavy or Brown M. Ca. Che College of matières pre

THE PERSON NAMED IN COLUMN PARKS

usse des n

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF

Par salar de la majorie

in the same

to kname #4

· College College

Tox on Diag

14

Andreas de la constantina della constantina dell

10 minutes | 1 min

.)` 15

i stemment in

37

Alternative and according

E publica no su

Mr. Walle died's

一 海 洋 。 4 🛶

SHOPE THE A COMM Mary of the Indicates S. Shirt of the state of

THE PERSON OF THE PARTY.

Me die Congre year

H

ALC: N

des des Bereiters

· Color to worth

the same inches

** *** * int]#*

4cm & 2 387 /

blic gerten denne.

Puddenters 2 mg 2

E BUILTING IN

WHEN AS STREET, SAN

**** *** · · · ·

MA PROPERTY OF

MANAGE LANGUAGES 21

Williams Same

THE PERSON OF

are this commen visite

The state of the same

at the day are distinct

the de Borner to

15 - 3 May 200 7

100 3 Allen Br 44.

with the Property L.

-

the spine yes

delicate à la

applicate in the Late-

the sale of the sa

IN THE WARE THE AM

THE PERSON NAMED IN

To Building Street

ST WINDLE TO SEE THE STREET

grande Directions of the con-

And the second s

AND REPORTED THE PARTY OF

Company of the State of the State of

THE PARTY OF THE P

with the original state of the

• ******

4 .21

Mary 1 12 7 4

2.8

agin american in the state of

-- / -- (P

A finished and the second of t

Andrew States

product of the contract of the

The self-of the second section of the second section of the second section of the second section of the second section section of the second section s

The second of th

A Committee of the second seco

Charles and Assessment of the Assessment of the

STEEL AND COMMENTS OF THE STEEL STEE

to Carte a mile

L'euromarché

Embouteillages

C'est vers les emprunts du gouvernement américain que se sont massivement tournés les investisscurs étrangers en 1984. En revanche, ils se sont; avec tout autant d'ardeur, retirés de la Bourse de Wall Street. Solon les statistiques publices cette semaine par la Securi-ties Industry Association, les avoirs étrangers en papier du Trésor des Etats-Unis ont angmenté de plus de 21 miliards de dollars l'an dernier pour atteindre 110,4 milliards à la fin de 1984.

Dans le même temps, les ventes étrangères d'actions américaines l'ont tellement emporté sur les achats que, pour la première fois depuis seize aus, les Etats-Unis, habitués à des entrées de capitaux dans ce domaine, ont dû faire face à une sortie nette de 2,9 milliards de dollars. Tout s'est done passé comme si, dédaignant les avis de leurs conseillers financiers, les investisseurs internationanx avnient décidé, dès le début du second trimestre 1984, que le boom économique «reaganien» était plus apparent que réel et ne pourrait durer long-

Deux facteurs axpliquent l'engouement, l'an dernier, des étrangers pour les émissions du gouvernement américain : d'une part, les rendements très élevés qu'elles procuraient et, d'autre part, l'aboli-tion de la retenue à la source de 30 % en juillet 1984. Au cours des six premiers mois de l'année passée, les rendements sur le papier à long terme du Trésor des Etats-Unis pro-gressèrent de 200 points de base pour atteindre près de 13,60 % en juillet. Ils amorcèrent, par la suite, une descente pour revenir en décembre aux environs de 11,60 %.

L'impact de la suppression de la retenue à la source est évidente lorsque l'on constate que les achats nets étrangers de bons et obligations du gouvernement américain augmentòrent de plus de 17 milliards de dollars durant le second trimestre 1984, contre sculement 3,7 milliards au cours des dix premiers mois et une progression de 5,4 milliards pendant toute l'année 1983.

La situation s'est complètement retournée cette sinée. La chute de la devise des Etats-Unis sur les marchés des changes et la diminution des rendements que procure le papier du gouvernement ont, au cours des dernières semaines, poussé les investisseurs internationaux à se dessaisir massivement de leurs avoirs en dollars an profit d'autres

investir en des devises autres que l'américaine sont limités, Cette restriction a entraîné une hausse des

d'autres monnaies. Dans l'immédiat, la ruée pour sortir du dollar américain est telle que les devises de substitution de base comme le deutschemark, le franc suisse et le yen, ne pouvent combler le reiet de la monpeuvent combler le rejet de la mon-naire des Exats-Unis, pas plus que l'ensemble des devises périphéri-ques, telles l'ECU, le florin néerlan-dais, le dollar canadien, le dollar australien, le dollar néo-zélandais et, tout récemment, le franc français, saos parler du franc belgo-lusembraureais

La seconda enro-émissioa en francs français a été autant couron-née de succès que la première. D'un montant relativement modeste puis-

Autre émission, autre succès

Le comité de l'eurofranc se réunira au Trésor lundi 22 avril à 18 heures. Il tirers, en conjunction avec les banques, les conclusions qui s'imposent après les deux premiers curo-emprants en francs. Il semble que les autorités françaises souhaitent que le troisième émane d'une société industrielle française.

Le regain de l'activité primaire en dollars à partir de jeudi — après qu'il a été révélé que la croissance du PNB américain avait été de seulement 1,3 % durant le premier trimestre de cette année au lieu des 2,1 % initialement projetés - mon-tre à quel point le dollar des Etats-Unis reste la devise favorite du marché international des capitaux, tant il est impossible de la remplacer en volume. Plus de 1,3 milliard de dollars d'euro-émissions nouvelles à taux fixe out soudainement vu le jour cette semaine, dont plus de la moitié pour des sociétés améri-caines. Certaines d'entre elles sont sorties à des conditions extrêmement agressives dans l'anticipation d'une baisse supplémentaire des taux d'intérêt.

A titre d'exemple, Texaco a pro-posé au pair 250 millions de dollars sur dix ans avec un conpon de 11,125 %, ce qui représente un ren-dement de seulement 4 points de base supérieur à celui des obligations de même durée du Trésor américain. La General Electric Credit Corporation a été plus loin encore en lançant au pair un euro-emprunt de 200 millions de dollars sur quatre ans avec un coupon de 10,25 %, soit juste l'équivalent du rendement des bons du Trésor américain de même échéance, Motorola avec 100 millions de dollars d'euro-obligations et l'Amex Credit Corporation avec 200 millions de dollars se sont égale-Un tel changement n'est toutefois ment montrés peu généreux. Aussi, pas aisé. Les montants qu'on peut l'accueil réservé à tous ces emprunteurs a été des plus tièdes. C'est, tout compte fait, la Suède qui a bénéficié de la meilleure réception,

que de seulement 300 millions de francs, elle a été lancée, mercredi, an pair avec un coupon annuel de 11.25 % par la CECA. Deux jours plus tard, elle 6tait entièrement absorbée et se trouvait même offerte avec une prime de 0,25. Son place ment en Allemagne s'est révélé important. C'est peut-être la première fois que les investisseurs d'outre-Rhin ont eu une vue aussi positive du franc français. Sa présente stabilité vis-à-vis du deutschemark leur n permis d'apprécier le rendement considérablement plus élevé qu'offre le papier de la CECA par rapport à ce qu'ils peuvent trou-ver en Allemagne.

lions de dollars sur cinq ans. Elle sera émise au pair avec un coupon de 10,875 %, soit l'équivalent, an moment du lancement, d'un rendement de 40 points de base de plus que le papier du gouvernement amé-ricain de même durée.

Les emprants à taux variable utilisant le technique dite . Mismatch> ont perdu de leur attrait depuis que l'écart entre le taux du Libor à un mois et celm à six mois, qui était de plus de 1 % il y n encore trois semaines, s'est énormément réduit pour ne plus représenter que 0,375 %. Dans ces conditions, l'intérêt pour les basques d'emprunter à un mois pour prêter à leur tour à six mois s'est évaporé. Bien plus, l'aplatissement de la courbe des taux d'intérêt à court terme peut faire craindre un renversement éventuel, les taux les plus courts devenant plus élevés que ceux à plus longue échéance.

Pour parer à cet inconvénient, la

Belgique s'est mise en vedette avec une technique originale. Elle a lancé en début de semaine une euroémission de 200 millions de dollars, dont la durée s'étendra à vingt ans mais, avec la possibilité pour les prê-teurs d'en demander le remboursement après quinze et dix-sept ans. L'intérêt payable trimestricilement sera composé d'une marge de 0,125 % venant s'ajouter au taux du Libor à un mois. Mais, au cas où ce dernier s'avérerait supérieur au taux du Libor à six mois, l'intérêt sera alors l'ajout d'une marge de 0,1875 % an taux du Libor à trois mois. Le tout, étant coiffé d'une commission bancaire de 0,40 %, est très avantageux pour l'emprenteur aussi inngtemps que le taux du Libor à un mois reste inférieur à celui du six mois. Si cette inversion se produit, les investisseurs seront alors très favorisés. Malheureusemeot punt cox, cela n'arrive qu'assez rarement.

Les devises et l'or

Nouveau coup pour le dollar

Quelque ehose est-il donc cassé dans le beau mécanisme de hausse du dollar qui l'avait poussé à des sommets voici seulement deux mois, ou son vif repli n'est-il qu'un acci-dent de parcours dans l'ascension qu'il a entreprise depuis janvier 1980, comme cela s'était produit il y a juste un an ? C'est difficile à dire, mais force est de reconnaître que cette semaine le billet vert a suhi une nouvelle secousse. Les milieux financiers en viennent même à se definanciers en viennent même à sc demander si un véritable retournement
de tendance n'est pas en train de se
pradnire. A l'beure actuelle,
constatent-ils, tout tourne au désavantage du dollar alors que, auparavant, tout concourait à le doper.
Bien plus, la psychologie, dont on
connaît la ptuissance sur les marchés
des changes, joue maintenant contre
le dollar.

Ou'on en juge : au début de la se-

Qu'on en juge : au début de la se-maine, la faillite d'une petite firme de courtage du New-Jersey spéciali-sée dans les transactions sur bons du Trésor continuait à provoquer des remous dans les milieux financiers. La nouvelle suivant laquelle soixante-quinze établissements fisoxante-quinze établissements fi-nanciers on maisons de courtage étaient touchés par cette faillite ra-vivait les craintes sur la vulnérabi-lité du système bancaire américain, et pesait sur le dollar. Les jours sui-vants, le comportement de la devise américaine fut erratique tant les in-dications en provenance des Etats-Unis étaient contradictoires : sur-Unis étaient contradictoires ; aug-mentation des mises en chantier plus forte que prévu (+ 16,2 % eu mars) mais production industrielle inféricure (+0,3%) aux estimations (+0,3% au lieu de +0,5%). On vit le dollar plonger à 3 DM, et même moins, et revenir à 9,14 F. Eo fait, les marchés des changes attendaient le «juge de paix», à savoir l'ing-mentation du PNB américain pour le premier trimestre de l'année, qu'une estimation provisoire, le 21 mars dernier, chiffrait à 2,1 %.

Deux jours avant la publication du chiffre définitif, jeudi soir à Washington, une rumeur commença à courir suivant laquelle ce chiffre serait plus élevé que prévu : on par-lait de 3 % et même de 4 %. Jeudi

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 AVRIL AU 19 AVRIL

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

A Paris, 100 years étaient cotés, le vendredi 19 avril, 3,540 F contre 3,722 F le

SEM, Franc Franc D, numb, Franc Phorin Lire

le dollar tour ragaillardi monta d'un coup de 2%, passant de 9,20 F à 9,35 F et de 3,02 DM à près de 3,07 DM. Mais le même jour à 15 h 30, beure française, le «juge de paix» rendit son verdict : 1,3 % seulement de croissance pour le produit national hrut au premier trimestre 1985. Une véritable misère! Tout le monde tombe de hant, y compris le dollar: 3 % de baisse en quelques beures, de 9,30 F à 9,05 F, de 3,06 DM à 2,96 DM. On se rapprochait du seuil des 9 F et on crevait allègrement celui de 3 DM, consideration de la consideratio déré jusqu'alors comme un palier de résistance. A la veille du week-end, le dullar semblait se stabiliser aux alentours de 2,97 DM et de 9,09 F; or, sur les marchés des changes, on avait l'impression qu'il pouvait en-

Scion les spécialistes travaillant sur graphiques, comme F1N-TREND à Paris, il existe un bon support» à 2,95 DM mais il est possible que les marchés fassent des-cendre le hillet vert à 2,91 DM. D'autres bons supports existent à 2,90 DM, 2,88 DM et 2,85 DM. A 2,82 DM, on touche l'axe de la grande courbe haussière sur cinq ans (depuis janvier 1980). L'économie américaine, en plein

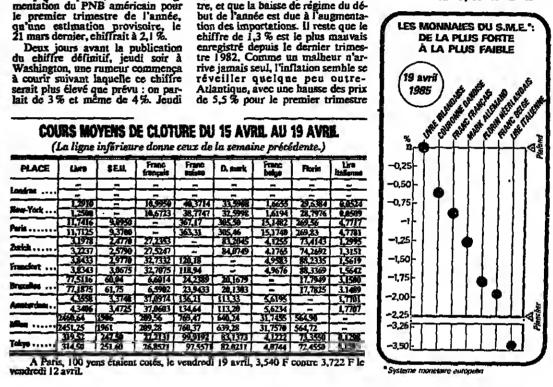
ralentissement, a-t-elle perdu son pouvoir d'attraction sur les capitaux du monde entier, jusqu'à présent drainés vers les Etats-Unis. La maigreur des performances de l'économie des États-Unis au début de l'année donne à réfléchir. Le secrétaire américain ao commerce, M. Maicolm Baldridge, tout en accusant le conp (· Cest inférieur à nos prévi-sions -), fait remarquer que les achats domestiques ont augmenté de 4,4 % au cours de ce premier trimes-tre, et que la baisse de régime du début de l'année est due à l'augmenta-tion des importations. Il reste que le chiffre de 1,3 % est le plus manvais enregistré depuis le dernier trimes-tre 1982. Comme un malheur n'arrive jamais seul, l'inflation semble se réveiller quelque peu outrede 5.5 % pour le premier trimestre

1985, contre 2,8 % pour le premier trimestre 1984. Le même M. Baldridge n'a-t-il pas indiqué, au surplus, qu'il ne serzit pas mécontent de voir le dullar Néchir encore de 20 % dans les deux prochaines années, ce qui améliorerait la compétitivité de l'économie? Mais cette baisse, relèvent les pessimistes, rebaisse, relèvent les pessimistes, re-lancerait aussi nue inflation que la hausse du dollar avait contribué à

Dans ces conditions, comment s'étonner que les détenteurs de capi-taux internationaux se préoccupent de diversifier un pen leurs place-ments et de rechercher des ehevaux plus performaois? En livres ster-lings par exemple, on trouve des ren-dements plus élevés qu'aux Etats-Unis (13%) et une économie qui semble se ranimer un peu. Si les semble se ranimer un pen. Si les taux, pour les placements en marks, sont peu élevés, l'économie de la RFA devrait progresser de 3 % en 1985, presque autant que les 3,9 % pronostiqués par un gouvernement américain peut-être trop optimiste.

Même la France, où l'economie reste relativement stagnante (proba-blement 1.5 % du PNB en 1985), of-fre des possibilités aux investisseurs, fre des possibilités aux investisseurs, que ce soit en obligations à taux élevé (12%) ou en actions de sociétés performantes : il y en a de plus en plus. A joutons-y les charmes de l'eurofranc, qui rapporte entre 10,5 et 12% suivant les échéances, le sentiment très net que le gouvernement se refusera avant 1986 à charmer les registés du franc au sein ehanger les parités du franc au sein du SME, et on aura l'explication de la très bonne tenue du franc. Cette tenue est particulièrement remarquable par rapport au mark, au plus bas depuis quinze mois et soutenn par la Banque de France, qui en achète des tombereaux.

FRANÇOIS RENARD.



Les matières premières

Baisse des métaux et du café

économique aux Etats-Unis, supérieur aux prévisions, a jeté un «froid » sur les différents marchés où se traitent les matières premières utilisées à des fins industrielles. Les métaux non ferreux out été les plus affectés. Autre fait marquant de cette semaine, la chute du dollar n'a apporté nucun réconfort aux métaux précieux, à l'inverse des mois précédents. Il faut nussi souligner qu'en l'espace de sept semaines la livre a progressé de 30 % environ par rapport an dollar.

MÉTAUX. - Le mouvement de reprise a tourné court au Metal Exchange de Londres sur le cuivre. Les stocks britanniques de métal, bien qu'en augmentation de qu'en augmentation de 1 400 tonnes, (ils sont à 88 500 tonnes), sont à leur niveau le plus bas depuis onze ans. En l'es-pace de deux mois, les prix du bismuth ainsi que ceux du molybdène ont fléchi de 10 %. Les prix du cad-mium ont cédé près de 25 %.

Sensible repli des cours de l'étain à Londres. Le directeur du stock ré-gulateur aurait réduit ses interven-tions sur le marché.

La baisse s'est poursuivie sur les cours du zinc à Londres. Elle atteint près de 20 % par rapport aux meil-leurs niveaux touchés au commencement du mois de mars..., mais entre-temps la livre sterling s'est bien revalarisée. En 1984, la consommation mondiale de métal s'est élevée à 4,704 millions de tonnes selon les statistiques du groupe international d'études du plomb et du zinc, en hausse de 99 000 tonnes sur celle de l'année 1983, les progressions les plus im-

Le raientissement de la croissance portantes étant enregistrées tant en conomique aux Etats-Unis, supél'offre mondiale a été supérieure, d'où un gonflement des stocks mondiaux en fin d'année supérieur à 100 000 tonnes.

La nouvelle chute du dollar n'a apporté aucun soutien sur le marché des métaux précieux. Les cours du platine et de l'argent ont fléchi. Aux Etats-Unis, l'utilisation d'argent pour les besoins industriels est tombée à son niveau le plus bas de-puis 1963, soit à 114,9 millions d'onces en 1984.

Dans l'attente d'une diminution plus sensible des stocks mondiaux, les cours de l'aluminium ont poursuivi leur glissement à Londres.

TEXTILES. - Effritement des cours du coton sur le marché de New-York en corrélation avec la perspective d'une récolte abondante. Au Brésil, il faut s'attendre à une hausse de 50 % de la production, alors que celle du Pakistan pour la saison 1984-1985 est évaluée à 4,7 millions de balles contre 2,9 millions pour la saison 1983-

CAOUTCHOUC. - Variations peu importantes des cours du natu-rei à Londres. La Malaisie vient de modifier le système des taxes frap-pant les exportations de gomme na-turelle. Le seuil d'imposition a été relevé de 180 à 210 cents le kilo.

DENRÉES. - Les cours du café sont revenus à Londres à leurs mveaux les plus bas depuis un an. Les exportations des pays membres de l'accord international sont inférieures durant le premier semestre

(1º octobre-31 mars) de 3,7 millions de sacs au quota alloué de 26,8 millions de sacs (au lieu de 28,9 millions de sacs pour le semestre correspondant de la saison pré-

Aux enchères de thé à Londres. les prix ont fléchi à nouveau de 6 à 8 pences par kilo. Si les conditions climatiques ne se détériorent pas, la récolte de l'Inde pourrait dépasser l'objectif de 655 millions, alors que la précédente n'atteignait que 632 millions.

cies ont été réduites de 1,5 %.

LES COURS DU 19 AVRIL 1985 (Les cours entre parenthèses sont coux de la semaine précédente)

METAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comptant, 1180 (1196); à trois mois, 1186 (1197.50); étain comptant, 9340 (9785); à trois mois, 9282 (9776); plomb, 297.50 (313); zinc, 697 (718.50); aluminium, 868 (891); nickel, 4310 (4400); argent (en pence par once troy), 496 (541). — New-Yark (en cents par livre): cuivre (premier terme), 63,20 (64,85); argent (en dollars par once), 6,44 (6,70); platine (en dollars par once), 285,7 (306,90). — Penage; étain (en ringgit par kilo), 29,40 (29,38).

TEXTHES. — New-Yark (en cents par livre): coton, mai, 68,17 (68,84); juillet, 66,98 (67,35). — Londres (en nonveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), mai, 515 (512). — Roubaks (en fraces par kilo), laine, mai, inch. (55).

CAQUICEROUC. — Londres (en livres METAUX. - Londres (en sterling par

CAOUTCHOUC. - Londres (on livros

par tonne): R.S.S. (comptant), 725 (750).

DENTREES. - New-York (on cents par lb; sauf pour le cacao, en doilars par tonne): cacao, mai, 2 459 (2 372);

Fléchissement des cours du cação sur les différents marchés qui ont davantage prix en considération l'excédent mondial plus important

Les cours du sucre ont repris leur mouvement de baisse. La prochaine récolte de betteraves des pays de la CEE pourrait être Inférieure de 2.6 % à la précèdente. Les supersi-

puillet, 2 249 (2 177); sucre, mai, 3,52 (3,83); juillet, 3,68 (4,02); café, mai, 140,60 (141,19); juillet, 140,37 (141,10). — Londres (en livres par tonne); sucre, mai, 105,40 (111,60); août, 111,40 (114,60); café, mai, 2 003 (2 095); juillet, 2 044 (2 139); cacao, mai, 1 918 (1 957); juillet, 1 908 (1937). — Paris (en france par quintal); cacao, mai, 2 210 (2 260)); septembre, 2 160 (2 240); café, mai, 2 350 (2 440); septembre, 2 450 (2 495); sucre (en france par tonne), octobre, 1 287 (1 354); août, 1 272 (1 305). Tourtesux de soja; Chicago (en dollars par tonne), mai, 1 28,30 (130,90); juillet, 134,30 (136,90). — Londres (en livres par tonne), juin, 126,80 (127,50); août, 123,50 (126,20).

CEREALES. - Chicago (en centa par bulasena): blé, mai, 352,25 (364,50); juillet, 330,25 (339,25); mais, mai, 283,25 (282,25); jaillet, 280,50 (282,75).

INDICES. - Moody's, 951 (961,90); Router, 1 886,50 (1 926).

Marché monétaire et obligataire

Baisse des taux en vue

La petite brise de détente qui soufflait sur les marchés financiers ocs dernières semaines a nettement forci dans un contexte de baisse générale des taux qui se précise de plus en plus nettement. Comme toujours, le vent vient d'Amérique, où le loyer de l'argent au jour le jour entre banques a glissé au-dessous de 8 %, touchant 7 3/4 %. L'eurodollar à six mois, de son côté, est passé sous la barre des 9 %, cotant 8 3/4 % à la veille du week-end. De plus, selon des propos prêlés an ebef écono-miste de la First Boston, M. Wnjinilower, on scrait à la veille d'une diminution du taux d'escompte de la Réserve fédérale, le taux de base des banques, actuellement de 10 1/2 %, étant susceptible de revenir à 10 %.

Deux choses sont certaines en tout cas. Tout d'abord, le raientissement de l'expansion aux Etats-Unis, tel que le traduit la faible progres-sion du produit national brut au premier trimestre 1985 (1,3 % sur une base annuelle), pourrait permettre à la Réserve fédérale non seulement de ue pas durcir sa politique, mais encore de l'assouplir. Ce dernier point reste incertain toutefois, car la masse monétaire américaine contiune à augmenter plus rapidement que prévu et surtout, l'inflation semble se réveiller un peu au début de l'année. Dans ces conditions, la Réserve fédérale pourrait se contenter de ne pas bouger. Ensuite, les graphiques des opérateurs montrent une très nette orientation à la baisse pour les taux à long terme outre Atlantique. Ces derniers pourraient fléchir d'un point entier en 1985, revenant de 11,56 % actuellement

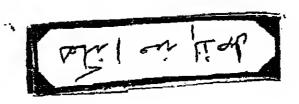
pour les emprunts d'Etat à 10,50 %. En tout cas, les cours des ohligations ont sensiblement monté sur les marchés américains, ce qui reflète bien la croyance à une détente générale des taux.

Sur le marché obligataire de Paris, l'ambiance reste bonne, les liquidités sont abondantes et surtout l'environnement international est de plus en plus favorable, on l'a vu. Aussi les rendements ont-ils comiqué de fléchir sur le marche secondaire, revenant de 11,01 % à 10,94 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, de 10,81 % à 10,74 % pour ceux à moins de sept ans et de 12,21 à 12,14 % pour les emprunts du secteur publie, selon les indices Paribas. Petit à petit, on tend donc à retrouver les niveaux touchés fin octobre, avant les orages non désirés de novembre et décembre, soit respectivement 10,67 %, 10,11 %, et 12,10 %.

Sur le marché du neuf, rien de spécial n'a été noté. L'emprunt de la Banque française du commerce extérieur (BFCE), annoncé le jeudi de la semaine dernière, a achevé de se placer dans de bonnes conditions (4 milliards de francs à quinze ans et taux fixe de 11,90 %)

Pour la semaine prochaine, est prévu le fameux emprunt de la SNCF, qui sera le premier à être émis suivant les recommandations du rapport Tricot, c'est-à-dire, entre autres, un changement plus fréquent de chef de file (en fonction des besoins) et la refonte des barèmes.

••• Le Monde Dimanche 21-Lundi 22 avril 1985 - Page 19



Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

ESPAGNE: M. Sentiago Carrillo est exclu de la direction du PCE.

FRANCE

9. Le débat sur la cohabitation : Point de vue : «Se soumettre cu se démet tre », per Paul Violet. La situation en Nouvella-Calédonia

SOCIÉTÉ

12. Atterrissage mouvementé de la

CULTURE

13. Quartett, de Heiner Muller

ÉCONOMIE

Charbonnages de France sans prési-17. La fin de la réunion du FMI.

19, REVUE DES VALEURS. CRÉDITS, CHANGES, GRANDS MAR-CHÉS

RADIOTÉLÉVISION (15) Carnet (12); Programmes des spectacles (14); « Journal officiel » (15); Meteorologie (15); Mots croisés (15).

M. CHARLES FITERMAN invité du « Grand Jury

RTL-le Monde » M. Charles Fiterman, membre du secrétariat du comité central du Parti communiste français, sera l'invité de l'émission hebdomadaire » Le Grand Jury RTL-le Monde», le dimanche 21 avril, de 18 h 15 à

le dimano 19 h 30. L'ancien ministre des transports L'ancien unusire des transports du gouvernement Mauroy répondra aux questions d'André Passeron et de Patrick Jarreau, du Monde, et de Paul-Jacques Truffant et de Gilles Leclerc, de RTL, le débat étant dirigé par Heuri Marque,

BOMBE CONTRE L'ASSEM-BLÉE DE L'ATLANTIQUE **NORD A BRUXELLES**

Bruxelles. - Deux personnes ont été légèrement blessées par l'explosion d'une bombe, samedi 20 avril à l'aube, derrière un bâtiment où siège l'assemblée de l'Atlantique nord. L'édifice, situé au centre de la capitale belge, a été sérieusemeat endommagé. L'attentat a été revendiqué par un « Front révolutionnaire d'action prolétarienne » (FRAP), jusque-là inconnu

L'assemblée de l'Atlantique nord est une organisation réunissant deux lois par an des parlementaires des seize pays membres de l'OTAN elle n'a pas de lien institutionnel avec l'Organisatiaa du traité de l'Atlantique nord.

Treize attentats ont été commis en Belgique entre le 2 octobre et le 15 janvier derniers contre des installations de l'OTAN on des sociétés travaillant pour la défense occiden-tale, sans faire de victimes. Ces actions avaient été revendiquées par les « Cellules communistes combattantes ». - (AFP, AP, Reuter, UPI.)

NOUVEL ATTENTAT A TOU-LOUSE CONTRE UN BATI-MENT DE LA POLICE

Ua nouvel attentat à l'explosif a été commis, samedi 20 avril, vers 3 heures du matin, à Taulnuse, dirigé cette fois, contre le service de transmissions de l'intérieur (STI) de la police de cette ville. Cet attentat n'a pas fait de victimes, mais a provoqué des dégâts importants, soufflant notamment toutes les cloisons et la toiture du bâtiment, situé dans le quartier des Minimes. Du matériel de transmissions radio a également été détruit par les trois charges d'explosif déposées sur les rebords extérieurs des fenêtres du bâtiment.

Cet attentat, le gaatrième commis à Toulouse depuis le début de l'année, a'a pas été revendiqué. Cependant, sur les murs du STL, les auteurs de l'attentat ont tracé à la peinture l'inscriptinn - Non aux extraditions », ce qui semblerait lier cet attentat au problème basque.

Le numéro du » Monde » datė 20 avril 1985 a été tiré à 453811 exemplaires

ABCDEFG

M. Edmond Hervé approuve les thèses libérales de M. Robert Badinter en matière de procréation artificielle

De notre envoyé spécial

Reims. - Les responsables de la Fédération des CECOS (Centres d'études et de conservation du sperme humain) réunis à Reims, entendaient, devant M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, répondre de manière très critique aux récentes prises de position du ministre de la justice en faveur d'un droit à la procréation autonome. A peine l'avaient-ils fait que M. Hervé exprimait, pour la première fois, sa position personnelle sur les nouvelles méthodes de reproduction artifi-

 J'entends proposer un texte législatif, a déclaré le secrétaire d'Etat, soumettant à agrément préalable les centres de conservation de sperme et les centres de fécondation in vitro. A quels critères devront répondre de tels centres pour pou-voir être agréés ? Soit l'insémination artificielle avec donneur (IAD) et la fécoadatioa in vitra (FÍV) demeurent des réponses médicales face à des stérilités irréversibles; soit, de manière tout à fait laxiste, on reconnaît le droit de chacun à procréer libremeat en dehors de toute nécessité thérapeutique.

M. Radinter avait déià, il v a quelques semaines, pris elairement position en faveur du deuxième cas de figure. Le secrétaire d'Etat à la santé a emboîté le pas au garde des sceaux. « Il ne suffit pas de définir, a estimé M. Hervé, les critères strictement sanitaires d'agrément; la procréation médicalement assistée est-elle une réponse médicale à l'infertilité du couple (mais, dans cette hypothèse, y a-t-il une défini-tion médicale admise par tous de l'infertilité et qu'est-ce qu'un couple?) ou la procréation médicale-ment assistée est-elle un moyen nou-veau de procréation? L'IAD et la FIV ne sont plus seulement des problèmes scientifiques et techniques, Ils peuvent très bien ne plus être uniquement des solutions thérapeutiques, tout en restant des actes

A Rennes

(De notre correspondant.)

Clermont-Ferrand. - A l'appel de la CGT, cent cinquante ouvriers des imprimeries Mont-Louis et Fornac ont manifesté vendredi 19 avril dans les rues de Clermont-Ferrand, Cette actiaa, camplétée par un télégramme de l'encadrement au président de la République, répond, ea ce qui concerne Mont-Louis (deuxième centre français d'impression du sec-teur publie après celui de Clichy et avant celui de Bugey), à un projet de licenciement collectif qui doit être annoncé par la Société natioaale des entreprises de presse (SNEP), lundi 22 avril en comité d'entreprise.

138 LICENCIEMENTS EN PROJET

A L'IMPRIMERIE MONT-LOUIS

Il prévoit le départ de cent trente-huit des deux cent neuf membres da personnel, mais aussi la suppression totale du secteur - imprime rie générale», lnurdement déficitaire. Mont-Louis ne conserverait que son département «vignette bancaire» spécialisé dans l'impression des ebèques.

Il s'agit de la plus importante im-primerie de la région Auvergne, la deuxième en difficulté, la Fomac ayant déposé son bilan à la fin du mois de mars. Le personnel de cette dernière se trouve en grève depuis le 15 avril, après que le syndie désigné eut prononcé trente-neuf licenciements sur les cent emplois et l'abandon de certaines productions. La Fomae est spécialisée dans la fabrication d'imprimés. - L.T.

En Chine

INCENDIE DANS UN HOTEL: DIX MORTS ET SEPT BLESSÉS

Hnugkong, (AFP). - Dix personnes sont mortes et sept autres ont été blessées an cours d'un incendie qui s'est déclaré, dans la auit du jendi 18 au vendredi 19 avril, dans no grand hôtel de la ville de Harbin (province du Heilongjiang, au nord-est de la Chine), a annoncé l'agence Chine nonvelle.

Les personnes qui ont trouvé la mort dans l'incendie sont cinq Nord-Coréens, un Américain et quatre emplnyés de l'hôtel, a précisé l'agence chinoise reçue à Hongkong, sans donner les noms des victimes. L'incendie s'est déclaré, selon la même saaree, vers minuit, au onzième étage de l'hôtel Swan; il a été rapidement maîtrisé par les pom-

L'hôtel Swan avait été ouvert en janvier 1984 et comptait 262 cham-bres sur 15 étages.

unique an monde, qui, depuis douze ans, a permis la naissance de plus de dix mille enfants) a pour principe de ne considerer l'insemination artifine considérer l'insémination artifi-cielle que comme une thérapeutique du couple stérile et non comme une simple technique mise à la disposi-tion de l'individu qui en ferait la demande. « Séparer médecine et thérapeutique, expliquent les profes-seurs Georges David, président, et Jacques Lansac, trésorier, de la Fédération des CECOS, c'est, ni plus ni moins, transformer le méde-cin en instrument sexuel. En cin en instrument sexuel. En arrivera-t-on demain à nous demander, après le droit à la procréation, le droit à la jouissance médicale-ment assistée ? »

C'est surtaut cette dernière

phrase qui a surpris, voire choqué. Le réseau des CECOS (structure

La crainte des spécialistes de la stérilité est aussi qu'on puisse obser-ver dans ce domaine une évolution comparable à celle de l'avortement : le médecin conserve le droit d'accep-ter ou de refuser d'agir, mais des textes imposent la création de structares d'accueil. » Paurquai, se demande le professeur David, un individu normal aurait-il besoin du médecin pour concevoir? Naus ne sommes pas prêts à accepter le rôle d'instrumentation, de substitut sexuel, que l'on nous demande de

La seule différence notable entre le secrétaire d'Etat à la santé et le garde des sceaux concerne la question de la rénumération des donpeurs. Le premier y est totalement opposé, alors que le second tient oppose, antis que le second tient cette éventualité pour contingente. Cancernant les mères porteuses, M. Hervé a souligné la nécessité d'interdire tout trafic, tout intermédiaire devant, selon lui, tomber sous le coup de la loi pénale. Rappelant que le contrat entre demandeur. que le contrat entre « demandeur » et « daoacuse » o'avait pas de valeur, il a ajouté : « la notion de don d'enfant n'existe pas dans mon univers juridique ».

JEAN-YVES NAU,

LA « COURSE AUX EMPLOIS D'ÉTÉ « **N'AURA PAS LIEU**

(De notre correspondant.)

Reases. - La - course aux emplois d'été » organisée à Rennes par la Banque populaire de l'Ouest (BPO), le quotidien Ouest-France et la ville de Rennes, et qui devait avoir lieu dimanche matin 21 avril, a été supprimée à la suite de l'indienation exprimée par les syndicats CFDT et CGT et par les Jeunesse communistes. Malgré une maladresse, à l'origine da tollé syndical, l'idée de départ était généreuse : proposer 107 emplois d'été à de jeunes Rennais de classes termi-nales, de BTS et de classes préparatoires aux grandes écoles.

«La plupart du temps, explique M. François Flaud, directeur de l'agence BPO de Rennes et initiateur de l'opération, les emplois d'été sont réservés en priorité aux enfants du personnel des entreprises, ou du personnel des entreprises, ou son obtenus par piston. Notre souci a été d'aider les jeunes qui ne bénéficient pas de ces avantages. Le rectorat d'académie et la préfecture avaient approuvé une telle initiative, qui avait suscité na véritable engauemeat chez les jeunes puisqu'il y a en 700 inscriptions.

Dans le projet initial, les lycéens, avant de visiter le forum où quatre vingts entreprises proposaient un on plusieurs emplois d'été, devaient plusieurs emplois d'été, devaient participer à un jogging de 4 km dans le centre ville, et six des cent sept stages étaient attribués d'office aux premiers arrivés (trois pour les garçons et trois pour les filles)... En définitive, la course n'aura pas lieu, et les lycéens, après avoir visité le forum, feront acte de candidature pour le « job » de leur choix. Les cent sept emplois seront attribués par un jury constitué d'enseignants et de chefs d'entreprise. Le PC s'est réjoui de cette suppression, en souli-gnant que - le dramatique problème de l'emploi ne se règle pas par les jeux du cirque ». – Ch. T.

 Disparition de deux jeunes Français au Mali. - Le mystère demeure total sur le sort des deux jeuaes Fraaçais arigiaaires d'Amiens (Samme), Olivier Bourges, dix-neuf ans, et François-Xavier Vrignaud vingt ans, qui devaient se rendre en auto-stop à Tamanrassett (sud de l'Algérie) en août 1984, a-t-on appris, vendredî 19 avril à Bamako, Dans la capitale malienne, les enquêtes de deux officiers de police français, arrivés mercredi 17 avril, a'ont apporté aucune indication. - (AFP.)

LES PARLEMENTAIRES **BRÉSILIENS** ONT ÉTÉ PRIÉS DE NE PAS QUITTER BRASELIA

Rio-de-Janeiro. (AFP.). président de la Chambre des dé-putés brésilienne, M. Utysses Guimaraes, a demandé vendredi soir 19 avril à tous les parlementaires de ne pes quitter Brasilia, en raison de l'aggravation de l'état de santé du président Tancredo Neves. La Constitution prévoit qu'en cas de disperition de M. Neves, le Parlement doit se réunir immédiatement en session extraordinaire pour être informé da la vacance du pouvoir et procéder à l'investiture du vice-président, M. Jose Samey, comme président du Brésil.

LE PRÉSIDENT TCHADIEN HISSÈNE HABRÉ **EST PRÉT A RENCONTRER TOUS LES OPPOSANTS** déclare M. Roland Dumas

M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures, est revenu vendredi 19 avril à Paris, après avoir accompli une brève tournée dans trois pays africains : la Centrafrique, le Gabon et le Tchad. M. Dnmas a notamment rencontré le président tchadien, M. Hissène Habré, à Am-Timan (capitale de la province da Salamat, dans le sud-est du pays).

Dans une interview accordée à Radio-France internatianale, le ministre des relations extérienres a évoqué son entrevue avec le chef de l'Etat tchadien, déclarant notam-ment : « Il me semble que les choses évoluent au moins dans les esprits. La volonté du président Hissène Habré de poursuivre sa tâche de réconciliation nationale a été exprimée à plusieurs reprises dans nos conversations. Il m'apparaît qu'à la solution militaire se substitue petit à petit l'idée d'une solution politique avec toutes les parties concernées, de même que me paraît s'affiruté du président Hissèl Habré de rencontrer ces parties, disons ces opposants divers qui se trouvent à l'intérieur du Tchad, aux frontières au encore à l'extérieur. M. Dumas a ajouté : » Il existe dans le nord du Tchad des bandes qui sont entretenues par la Libye, Donc, il y a là un nœud, un blocage.

NOMINATION **DE DEUX AMBASSADEURS**

M. Noiville, à Varsovie

M. Rouquié, à San-Salvador

Le Journal officiel du samedi 20 avril annonce la nomination de M. Jean Noiville an poste d'ambassadeur à Varsovie, en remplacement de M. Jean-Bernard Raimond. M. Alain Rouquié est d'autre part

nommé ambassadeur au Salvador. La nomination de M= Halimi comma ambassadeur auprès de "UNESCO, en remplacement de M= Bandrier, a, par ailleurs, 6té confirmée l'avant-veille (nous avons publié cette information et la notice biographique de Ma Halimi dans le Monde du 28 mars).

[Né en 1927, M. Noiville est licencié ès lestres, agrégé d'histoire, ancien élève de l'Ecola normale supérieure, da l'Ecole pratique des hautes études et de l'Ecole nationale d'administration. l'Ecole nationale d'administration.

Entré dans la carrière diplomatique au milieu des amées 50, il a notamment été en poste à Moscou, à Bucarest, à Tokyo et à Alger. De 1965 à 1970, il avait par ailleurs exercé les fonctions de directeur des stages à l'Ecole nationale d'administration.

Chargé des affaires d'Asie-Océanie à l'administration centrale en 1975, il était devenu directeur de ce départe-ment en 1977 et y avait conservé ces fonctions jusqu'en 1982. M. Noiville est officier de l'ordre

national du Mérite.)

[M. Alain Rouquié, âgé de quarante six ans, est maître de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques, où il travaille depuis 1967. Il est également, depuis 1981, membre du Courre d'analyse et de prévision du Quai d'Orsay. Considéré par les spécia-listes comme l'un des meilleurs commislistes comme l'un des meilleurs commis-seurs français des problèmes d'Améri-que latine, Alain Rouquié est l'auteur de plusieurs livres sur la région. Son domaine de prédilection est plutôt le > cône Sud >. Mais il a aussi écrit au Seull un livre initulé l'Etat militaire en Amérique latine, qui est une analyse pénétrante des systèmes politiques de tout le sous-continent. An sein du Parti socialiste, dont il est membre. M. Ronquié a toujours été l'avocat d'une appro-che moins idéologique et pins » réa-liste » des problèmes de la région.)

A SON RETOUR DE DAMAS

M. Rachid Karamé annonce des mesures en faveur de la sécurité à Beyrouth-Ouest

ministre libanais démissionnaire, M. Rachid Karamé, est revenu d'une visite de vingt-quatre heures à Damas en annoncant des mesures pour réablir la sécurité à Beyrouth-Ouest dont la population vir sous l'ordre nonveau des milices druzes et chiites.

M. Karamé, porteur des conditions et des griefs de la communanté sunnite mécontente de la prise en charge par les chiites et les druzes de la sécurité d'une ville à majorité sunnite, a été reçu vendredi 19 avril par le chef de l'Etat syriea, M. Hafez El Assad, en présence du vice-président syrien chargé du dos-sier libanais, M. Abdel Halim Khad-

A son retour, il a affirmé que M. Assad avait écouté « favorablement » ses doléances, et qa'ils étaient convenus de « mesures prati-

Beyrouth (AFP). - Le premier quet », qu'il n'a pas révélées, pour inistre libanais démissionnaire, rétablir la sécurité à Beyrouth en « garantissant la dignité » des habi-tants. M. Khaddam avait reçu sepa-rément jendi une délégation du monvement chitte Amai et du Front national démocratique, coalition des partis de ganche libanais dirigée car le chef druze, M. Walid Joumblatt.

· Dans leur préche du vendredi, les cheikhs spanites ont devant des milhers de fidèles exprimé leur rancœur à l'égard des coreligionnaires qui les ont « humiliés ». S'en prenant à ceux qui, sous prétexte d'éventer des complots, incendient les mosquées et perquisitionnent les domi-ciles », ils ont refuse la « force de frappe > chiito-druze, ainsi que - toute mesure touchant Beyrouth-Quest, si elle n'avait pas l'avai du mufti sumite » et de leurs chefs, M. Karamé et M. Selim Hoss. ministre appoite.

A GRENOBLE

Les ministres marocain et français de la culture ont inauguré le cycle « Présences artistiques du Maroc »

En compagnie du nouveau ministre marocaiu de la culture, Mahamed Ben Alssa et de M. Alain Carignon, maire (RPR) de Grenoble et président du conseil général de l'Isère, M. Jack Lang a inauguré, vendredi 19 avril dans la capitale dauphinoise, le cycle de manifestations « Presences artistiques du Maroc », qui va se dérouler à Grenoble jusqu'au 10 juin.

M. Lang a notamment visité, au musée de la ville, une grande rétros-pective des dix-neuf principaux cintres modernes marocains, à la Maison de la culture, les expositions personnelles de trois des artistes marocains vivants les plus connus à l'étranger : Chalbia, Belkahia et Meléhi, et, à la mairie, un panorama illustrant la vie culturelle très active de la petite ville d'Asilah, dans le nord du royaume, où se déroule val multiartistique international, le

Maussem (le Monde daté 11-12 juin 1978).

Une trentaine d'autres manifestations marocaines concernant aussi bien la mosique (Nass el Ghiwan, Jill Jillala, orchestre andalou de Fez, etc), le théâtre (la place Djemaa-el-Fna de Marrakech vue par le théâtre du Rio), le cinéma (vingttrois films, dont Zeft, cruvre inédite en France de Tayeb Saddiki), que la poésie, l'histoire ou l'islam vont se déronier à Grenoble au cours des semaines à vapir dans le cadre d'une operation culturelle d'un ampleur sans précédent en France de la part d'un pays arabe.

Le Monde a été essocié au cycle « Présences artistiques du Maroc », publiant sur l'ensemble de l'événement un supplément de quatre pages diffusé avec notre quotidien dans la région Rhône-Alpes et au Maroc.

J.-P. P.-H.

LA HUITIÈME CONFÉRENCE INPUT

Les télévisions de service public face à la tentation du mécénat

De notre envoyé spécial

Marseille. - La projection des films de télévision sélectionnés pour la huitième conférence INPUT. confrontation internationale des télévisions de scrvice public organi-sée cette année à Marseille par l'Institut national de la communication audiovisuelle (INA), s'est poursuivie jendi 18 et vendredi 19 avril avec le même projet de qualité esthétique et de souci culturel. Télévision et politique, la télévision et le passé, portraits de gens en crise, la bataille des sexes, la télévision fait-elle du voyeurisme? Autant de fitres génériques situant bien les poles de recherche des quelque 570 producteurs et réalisateurs des différents pays représentés. Participatina record à Marseille, puisque, à Liège, il y a quatre ani, INPUT rassem-blait 230 participants, et 420 à Charleston en 1984.

Mais la grande tentation des artisans du service public serait de se réfugier dans un certain isolation-nisme de qualité et d'esthétisme, affranchi des contingences financières sans lesquelles, pourtant, il ne pent y avoir d'œuvres télévisées. A cet égard, la soirée-débat de jendi portant sur » le mécénat d'entreprise et la télévision » - avec le concours de M. Jean-Paul Escande. PDG de la Société marseillaise de crédit, – a été révélatrice.

En dépit des précautions oratoires prises par le représentant de l'INA, M. Michel Fansten, la seule évocation du mécènat comme solution possible, même comme « simple argent de poche », aux problèmes du financement de plus en plus difficile des programmes da création et de leur raréfaction, a provoqué aussitôt une levée de bouchers dans l'assistance. Non senlement permi les respousables des programmes français, mais également britanniques, alle-mands, italiens et même américains, dont certaints avaient déjà fait l'amère expérience du parrainage.

Le président d'INPUT, M. Mike Fentiman, producteur à la BBC, a recomm, au cours de la conférence de presse-bilan de la rencontre 1985, que les participants étaient peut-être introvertis, trop centrés sur des problemes d'esthétique et pas assez sur ceux de l'intendance. Mais il a donné sa définition, quasiphilosophi que, du service public à la télévision Ce n'est pas un état de fait, a-t-il déclaré, c'est un idéal. ».

Plus pragmatique, M. Michel Anthonioz (INA), vice-président d'INPUI, admet que « le financement des programmes nécessaire à la création dans la télévision de demain exigera d'accueillir d'autres fonds que ceux de la redevance, sans renoncer pour autant aux moyens de les contrôler ».

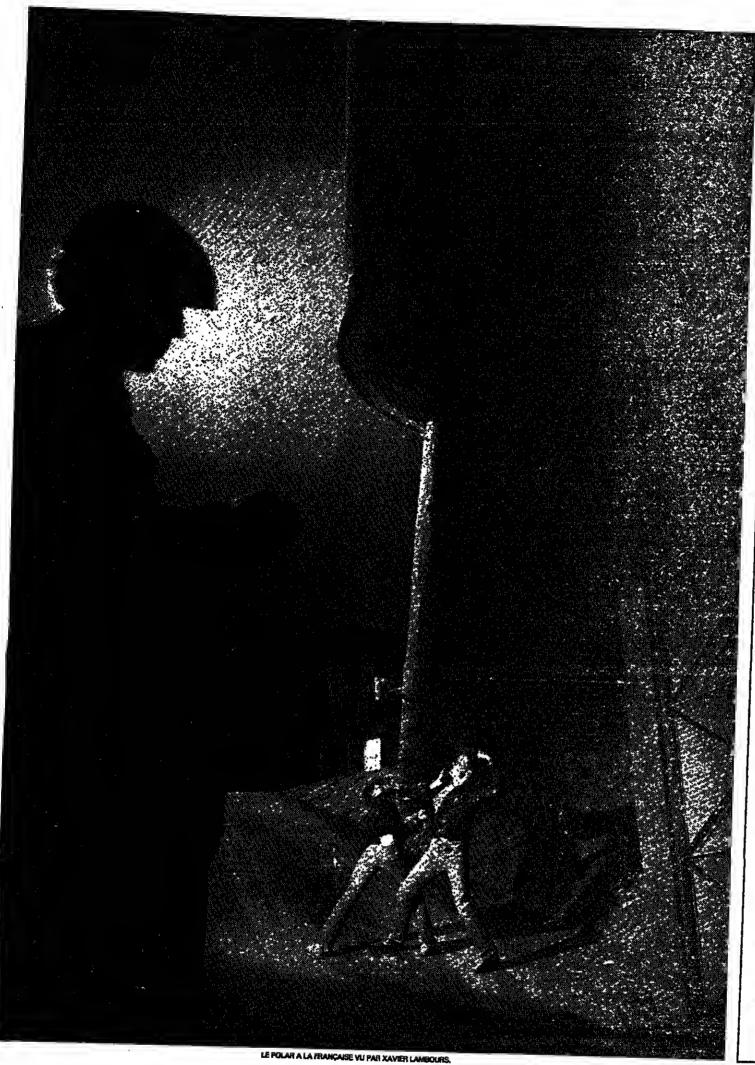
M. Gaston Defferre, maire de Marseille, ministre du Plan et de Peménagement du territoire, recevant les participents, veadredi 19 avril, s'est lui-même demandé si, « avec les nouvelles techniques, il serait possible de conjuguer le succès économique et la recherche esthétique dans la réalisation des émissions de télévision »: « Peut-on résoudre cette contradiction ? - 2-

Y aurait-il d'ailleurs antinomie entre les deux termes ? La balle est dans le camp de ceux qui font les programmes, comme des pouvoirs publics qui ont en charge ce gigantesque instrument d'influence des foules qu'est devenue is télévision.

CLAUDE DURIEUX.



AUJOURD'HUI



LE ROMAN POLICIER FRANÇAIS

u rouge en habits noirs (page III).

Jean Rossignol, le « père » du *Rififi,* du *Doulos* et autres classiques du cinéma. Entretien avec H. Lieberman, maître en angoisse (page IV).

Henri Robillot se souvient du « gang des traducteurs » de chez Gallimard (page V).

Thierry Jonquet et Jean-François Vilar, deux délinquants du trotskisme. Qui est Hugues Pagan ? (page VI).

Attention, un SAS peut en cacher un autre! (page VII).

Choc Corridor, librairie aux deux patrons et aux seize mille frissons. La complainte de Frédéric H. Fajardie (page VIII).

L'HEXAGONE SOUS TOUS SES ANGLES

A Karama annonce des nece

maistres marocain et frança de le culture ent inauguré

· Présences artistiques dulle

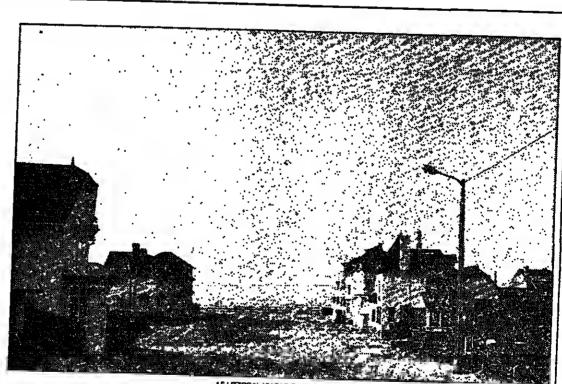
de service

la tentation du més

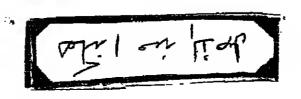
En 1984, douze grands photographes recevaient pour mission de partir à la recherche du paysage français, ce parent pauvre des plasticiens d'aujourd'hui.

Villes, usines, littoral, lieux de travail, tels furent notamment les thèmes qu'ils eurent à traiter. Cette commande « culturelle » venait d'un organisme d'Etat qui travaille plus couramment sur rapports écrits, la Délégation à l'aménagement du territoire.

(Pages X et XI.)



Supplément au nº 12512. Na peut être vendu séparément. Dimanche 21 avril-Lundi 22 avril 1985.



«JEUNES TOQUES»

Ja suis de ces lecteurs du Monde qui « risquent l'étranglement » chaque fois que leur quotidien vient à manquer au kiosque. Or la lecture du *Monde* eulourd'hui daté 7-8 avril a failli provoquer chez moi ce même effet. Vous avez en effet réussi le tour de force de nous donner six plaines pages de chroniques joliment tournées sur les plaisirs de le table sans une seula ligne sur la formation initiale et continue dans ces métiers que l'on dit de bouche. z-moi done de vous dire uelques mots de nos préoccupa-

Certes, M. Lang e raison de s'intéresser à la c'haute cuisine » et de confier une mission exploratoire à M. Ferniot. On parle de transmettre un e savoir da haute qualité » ; pourquoi pas par la création d'une Ecole nationale supérieure des erts culinaires (ENSAC, voilà un sigle tout trouvé) qui formerait des « ingénieura en art culinaire > 7 Plus sérieusement, pour donner aux jeunes ce « goût de la recherche » dont parle Jack Lang, it faut commencer par leur donner une formation ettravante et de qualité.

Il est tout à fait raisonnable de « a'intéresser aux moyens d'assurer la promotion internationale de la gastronomie française », mais commencons par le commencement. c'est-à-dire per une formation initiale solide. Cette formation, nous la devons à ces jeunes qui continuent à être ettirés par ces métiers pas seulement parce qu'ils sont encore porteurs d'emplois. Ne les décevons donc pas en leur donnant une formation pas toujours ectualisée sanctionnée par des diplômes dont l'évolution ne suit pas celle des techniques de production et de commercialisation

Les pouvoirs publics devraient e'intéresser un peu plus à ces formations: surtout en modernisant

matériels et outils de formation qui nous permettent de faire travail-

Je suggère donc à M. Ferniot, e journaliste et écrivain gastromettre au ministre son rapport « ordonnent les eouhaits de professionnels de la table », leur avis aux professionnels de la forma-

Il n'y a pas en effet que la e haute cuisine » qui soit digne d'intérêt. Ou'en est-il de la « nouvella » ? De la e repide », du e sousvide », de e l'hypo-calorique », que nous subissons plus ou moins aujourd'hui faute d'evoir su en intégrer (et pourquoi pas dans notre enseinent) les meilleurs côtés ?

A-t-on réellement étudié les comportements du consommateur

Je crois plutôt, et comme d'habitude, qua l'on s'est contenté de regarder avec attendrissement et rechefs > et de la e haute cuisine >, espérant que la e grande tradition > fera barrage à ce déferiement et à ces nouveeux périls. Rien n'est moins sûr, et ne jetons pas avec dédein eu nom de notre « culture culinaire » tous ces nouveaux bébés evec l'eau de leur bain.

A moins que dens une quinzaine d'ennées, l'on ne s'extasie devant lesdits bébés qui auraient grandi sous d'autres cieux, japonais, par exemple. Non, monsieur Ferniat ne vous précipitez pas pour rendre votre rapport à M. Lang, profitez-en pour poser toutes les questions, y compris celles de l'actualisation des formations.

> W. METTOUDI. collège François-Rabelais (Vitry, Val-de-Marne).



Boîte aux lettres canadienne (1880-1885).

DIÈTÉTIQUE

Suite à votre enquête consacrée à l'avenir de la table en France, parue dens le Monde Aujourd'hu daté 7-8 avril 1985, je me permets de signaler à vos lecteurs enseignents le numéro spéciel d'une revua dont j'el rédigé le texte. Consacré à le nutrition, ce fascicule n'e pas d'eutre embition que d'epporter des informations rapides sur les règles de base d'une bonne

France Glaces Findus, il est distribué gratuitement à tous les enseignants qui en font la demande euprès de la Revue d'information de France Glaces Findus, 4, rue Brantôme, 75003 Paris. Tél. : 274-24-00.

professeur en biologie

JACQUES ESCALIER, (Dardllly, Rhône).

DES J.O. A PARIS...

LES RÉGIONS SOUS L'ÉTAT

s'agit, pour un centre omniprésent;

touche-à-tout, epoplactiqua et

dominateur, de remettre partie de

ses pouvoirs à des instances élues

périphériques. C'est là, depuis le

fameux manifeste de Nancy da

1865. le B.A.BA du catéchisme des

décentralisateurs. La loi de mars

1982 e Droits et libertés des com-

munes, des départements et des

régions » aurait donc ou porter en

sous-titre : e Comment faire maigrir

Il est pour le moins paradoxa

que les experts du « trop-moins d'Etat » aient négligé de prendre en

compte cette cure d'amaigrisse-

ment tenue, à tort ou à raison, par

ses initiateurs pour le grande affaire

du septennat. Et cela à l'heure

même où se met en place la disposi-

tif de la consultation régionale de

Il y aurait certes beaucoup à dire

sur les voies et moyens adoptés en

vua du dégraissage de l'obèse.

« monstre froid ». Nous ne nous pri-

verons pas, pour notre part, du

faut-il, en préambule, ne pas ignorer

JEAN MAZE.

président du CLAR

(Comité de liaison

pour l'action locale et régionale).

Cousin du binôme « eutorité

liberté », le « trop d'Etat-moins

d'Etat > se révèle en France un casse-tête permanent. Il était, de

toute évidence, exclu de résoudre

cet antique problème, fût-ce en une

demi-douzaine de pages bien tas-

faire part de ma surprise, consta-

qui, au premier chef, entrait de

rigueur, me semble-t-il, dans le

cadre de votre enquête. En douze

articles et sept dessins, occupant

quarantes-deux colonnes, le mot

décentralisation » ne figure pas.

Est-ce le résultat d'un oubli ou

Le propos transparent des divers

signataires — je ne saurais que les en féliciter — tendait à recommen-

der le « moins d'Etat possible », tout en conservant à l'Etat son rôle

d'arbitre et de garant des libertés.

Rien là que de sage, j'ajouterai

mêma : qua da benal, en vue

d'assurer la santé d'une démocratie. Meis quelle démocratie ne

demeurerait bolteuse, voire men-

la décentralisation la mieux affirmée

sur la terrain, aux échelons local et

Le « moins d'Etat » est directe

ment, sinon exclusivement, fonction

régional ?

euse, si elle ne s'accompagnait de

Permettez-moi toutefois de vous

Faut-il des J.O. parisiens (dossie le Monde Aujourd'hui deté 7avril) ? Si Barcelone bénéficie d'une unanimité nationale, si Amsterdam se neurte à l'opposition des écologistes et d'une partie de la presse, Paris bénéficie de l'unanimité entre un président de la République et un maire aspirant à cette même fonction. Certee, noue ommes dans un régime présidentiel, mais cela permet-il pour autant de confondra cette unenimité-ci avec l'unanimité nationale ?

Car, enfin, quels sont les enjeux de ces J.O, ? Politiques, bien sûr.

Pour voir sa candidature préférée aux eutres. Paris devra observer sur neutralité, d'où l'adoption d'un profil bas jusqu'en octobra 1986. Certains groupes ou partis, dans les pays et territoires où la France a des intérêts et des devoirs, ne seront-ils pas tentés de tirer profit de cette

Economiques, bien sûr. On nous assure que pas moins de dix idées sortent quotidiennement de l'équipe de jeunes énarques penchés sur le dossier. Assurons-nous bien que figurera celle qui essurera l'équilibre financier de l'opération sans avoir recours aux deniers des contribusbles et sans mettre à mai le programme d'équipement sportif de la France dans les prochaines années.

La promotion du sport, bien sûn: Les J.O., c'est aussi le sport et la promotion de ce demier passe c'est une nécessité - par le spectacle. Seulement, doit-il être français 7 Certaines disciplines comme le ski et le tennis montrent à l'évidence que l'absence de champions nationaux au plus haut niveau n'epas empêché un engouement massif concrétisé par des pratiquants de plus en plus nombreux. A l'opposé, les réelles performances de M. Guv. Drut n'ont pas pu endiguer le déclin de l'athlétisme français.

L'exploit sportif, bien sûr. Si les J.O. récompensent les athlètes, ces derniers paient souvent bien mal, en. retour, l'organisation qui les réunit. Decuis longternos l'important n'est plus la participation ni même le performance, mais seulement la victoire. On se bat contre les eutres. plutôt que contre soi-même. Dans la plupart das compétitions. l'absence de records en est le conséquence immédiate.

Seules, certaines disciplines (lancé, sprint; saut en longueur...) échappent à l'atonie de l'ensemble, car elles obligent l'athlète dans le bref instant de l'effort à donner le mellleur de lui-mêma, et non à doser celui-ci par rapport à ses

> PHILIPPE PICHOT, (Villepinte, Seine-Saint-Denis).

PEI ET LE BERNIN

1750:

J'ei lu avec attention la lettre e Libérez I. M. Pei », de M. André Gutton, architecte à Paris, peru dans le Monde-Aujourd'hui, dimenche 7 - kındi 8 evril 1985 suite à lu publication de votre enquête sur « les grands chantiers du président ». Bien qu'étranger je me permets d'émettre quelques

J'ai pu voir la maquette du Grand Louvre à l'Orangerie des Tuilerles et j'ai lu le fascicule du mois de septembre 1984 publié par le ministère de la culture. J'avoue que ce projet m'u fasciné et qu'il répond à un réel besoin pour faciliter le fonctionnement, l'accessibilité et l'accuell du musée du Louvre

J'ei ou visiter Diusieurs réalisations de l'architecte I. M. Pei aux Etats-Unis. Il est sans aucun doute un des meilleure erchitectas contemporains. Prenona pour exemple la « East Building » du National Gallery of Art à Washington D. C. Cet « East Building » est rellé à la National Gallery par un passage souterrain. Cet accès est fonctionnel et agréable. A aucun moment je n'ai eu la sensation d'être un rat qu une souris en flânant dans cette

Je ne puls m'empêcher de retourner quelque trois siècles en arrière où l'architecte le Bernin fut invité en 1665 à Paris par le roi Louis XIV pour présenter un projet pour la palais du Louvre. Le projet du Bemin ne fut jamais réalisé, en partie parce que les architectes de

l'époque y étalent farouchement opposés I A ce propos on peut citer la texte de Rudolf Wittkower dans Art and Architecture in Italy, 1600-

« The french erchitects were bitterly antagonistic. >

On peut également citer Robert Wallace dans le Bernin at son Temps, 1598-1680 :

« De surcroît, les architectes de Louis XIV engagèrent contre le Bernin une lutte sans merci. »

En conclusion, j'espère que la France fera confiance aux euteurs du projet, qui porte bien son nom de e Grand Louvre ».

(Ostende, Belgique).

JAN CHRISTIAENS, ...

architecte

Rectificatif

Le coût de l'Inetitut du monde arabe. - C'est par erreur que nous evons indiqué dens le Monde daté. 24-25. mars que la coût global de la construction de l'IMA, à Paris. sera de 240 millions de francs, auxquels s'ajouteront 142 millions de francs apportés per les Arabes. Le chiffre exact est de 270 millions de france pour le coût total dans lequel la participation arabe sera de 142 millions de francs, le reste étant à la charge de la France.

CHERCHEUR D'ENFANTS

YEST épuisant d'avoir du cœur. Joël Weiss est exténué. Les yeux cernés, les paepières innedes qui luttent contre la fetigue, la ecrvosité visible qu'il tente de combattre par une succession de cigarettes : la lassitude extrême et, pourtant, une certaine forme de bonheur inoubliable. I'un des plus beaux moments de sa vie assurément.

Joël Weiss est cet homme de ite-deux ans, éducateur de rue bénévole qui vient de forcer l'admiration de la France en repêchant sur le trottoir parisien une épave de la prostitution juvénile, Thierry, le - tapineur - qui n'avait pas quinze ans. En huit jours, cent cinquante journalistes l'ont ep-

On connaît l'histoire. Elle commence il y a quelques semaines par la fugue d'un gamin de Paris qui plaque tout et part avec qua-rante francs en poche. Disparition. Signalement. Recherche. C'est Joel Weiss qui le récunérers, après evoir été alerté par un membre de la famille. Il le repérera nuitamment dans un quartier de drague du Paris inavouable et, après une filature efficace, le pers cesser le commerce qu'un proxénète père de famille organisait à son seul profit, en » aidant de drogues dont il intoxiquait son pro-

Joël Weiss est un homme plutôt petit, mais de forte corpulence, le visage massif, une silbouette à la s XVIII vu par les caricaturistes. Des allures d'entraîneur d'équipe de rugby de deuxième dion. Mais cet homme se distingue de ses contemporains par une étrange manie qui consiste à s'occuper de ce qui va mal pour tenter de faire en sorte que cela aille mieux. Il fait » dans le social » comme d'autres font dans le bricolage, la pêche à la ligne co le

La dette

La solidarité – nom moderne de la charité - est son hobby, le combat aux marges de la société cet sa passion. Il ne voudrait pas en tirer gioire, et, si le bruit fait uetour de son dernier exploit lui paraît positif, c'est moins pour le profit qu'en tirerait sa vanité que pour la publicité donnée à l'une des plaies sociales que ce dou Qui-

chotte veut combattre : la prostitution des mineurs. - Je ne suis pos un détective privé bénévole ni un saint. Je crois simplement être un homme de cœur. Et puis, j'ai une dette. .

Quelle dette? Lointaine déjà. En février 1942, in censeur du ly-cée Chaptal, à Paris, reçoit la visite des SS. On recherchn un élève, Joël Weiss, âgé de dix ans et dont le père, commerçant israélite installé à Paris, a été arrêté an cours d'une tentative de franchissement de la ligne de démarcation avant qu'il ne parvienne à s'éva-der. Si l'on tenait l'enfant... Le censeur fait poireauter les SS dans son burean tandis qu'avec la com-plicité du professeur de Joël on ait sortir l'enfant par une porte lyeée donnant sur la run de Rome. - Désolés, messieurs, mais l'élève Joël Weiss n'est pas venu en classe ce matin. - A dix ans, il est à la rue, recherché: une fugue, ce somme. . Out, dit-il aujourd'hui, c'est ça, une fugue. » Mais à la manière de l'époque pour qui était juif et evait aux tronsses la police allemande et ses complices français. Pas vraiment

Au terme d'une longue errance, gamin retrouve les siens dans le Sud-Est. En Savoie, puis en Isère, il vivra dans la clandestinité, portant des plis aux résistants, petit télégraphiste de l'armée des ombres. Un jour, à Allevard, il restera caché pendant huit heures sous un tas de charbon, dans une cave, tandis que la Gestapo francaise fouille les lieux. Dans les ma-quis, il côtoie des jeunes de quatorze ou quinze ans qui mourrent ae combat : « J'ai vu mourir des gosses. » Il e'oubliera jamais que a vie est tragique et que, lui, il

Plus de quarante ans après, Joël Weiss, quand vient la nuit, sort dans Paris. Il n'est plus rocherché il recherche. Il rode, il tourne, à pied, en voiture. Il arpente en tous sens les hauts quartiers où l'enfance perdue vit sa clandestinité mercantile, dans les maquis des plaisirs interdits. Il part seul vers neuf heures du soir. Il revient vers minuit on deux beures du matin. Il parle sux isolés. Il est connu des prostimés - filles ou garçons. Certains l'aident dans ses recherches : - Même des maquereaux de

Saint-Denis sont d'accord avec moi. Ils ont une certaine forme de morale et trouvent qu'il y a des limites à ne pas franchir. » Il y e quelques jours, des prostituées de la Madeleine l'ont arrêté dans la rue: » C'est formidable ce que vous avez fait avec le petit Thierry. - Pour elles aussi, l'en-fance est sacrée. Ce quinquagéneire qui n'a pas d'enfeets - * J'ai ceux des autres » - a un métier (conseiller technique dans une société de services) qui l'occupe mais, surtout, une passion qui le préoccupe, résumée par te formule passée de mode utilisée dans un tract électoral qu'il a conservé : « Une vie an service des

entres. . Car Joël Weiss a eu aussi un début de carrière politique. Il fut, un temps, consciller de Paris avant de remplacer le défuet Bernard Lafay, en 1977. Carrière qui eurait pu continuer si, en 1983, il ne p'était présenté dans son 17º natel face à la liste RPR qui rafla douze des quatorze sièges, ne laissant à celle de Joël Weiss que mille buit cents voix, une misère, pas même 10 % du fichier constitué au cours de sa carrière politico-sociale.

Conseil économique

Pas très politique, donc. Pour le ste, c'est-à-dire l'essentiel à ses yeux, carrière e'est pas le mot, palmarès pintôt, et très diversifié. Lycéen, il crée, à quinze ans, une association d'aide aux jeunes tuberculeux. Soldat, dans les années 50, il convaine le colonel de son régiment de lui confier l'organisation de l'alphabétisation des recrues qui en nnt besoin. En 1956, il crée les Carnot Roller Skaters, club de jeunes lycéens qui font du basket à patins à roulettes et se produisent dans la France entière an cours de matches d'exhibition, pour aider des jeunes handicapés. Le club vivra un quart de siècle.

En 1960, Joël Weiss s'intéresse à une célèbre bande de » blousons noirs » (les « loubards » de l'épo-que), la bande des Batignoles. En 1978, il est le premier à dénoncer les conditions de vic des vieux à l'hospice de Nanterre et obtient la suppression de véritables mitards, ces cellules disciplinaires où l'on plaçait, pour les punir, ceux qui ne se tenaient pas bien... L'année précédente, il avait aussi fait condamper « le tortionnaire de Mandarine, la petile ânesse du jardin du Ranelagh ...

Et toujours cette passion pour

les » jeunes en danger moral », comme on dit dans les textes réglementaires. Il ne voudrait pas qu'on en exagère l'ampleur : « Les trottoirs de Paris ne sont pas ceux de Manille . N'empêche, il cite des cas qu'on dirait inventés par quelque enteur de roman ambigu en état de fantasmagorie : « Au Père-Lachaise Il y a une allée de la drague où des mineurs racolent le client avant de le traiter dans un caveau ; dans tel cinéma parisien des jeunes s'offrent à vous, au vu et au su de la direction : dans tel parking, au sixième sous sol, tout se passe dans les voltures ; j'al rencontré un fils d'am bassadeur qui tapinait pour se payer des planches à voile; tel garçon que je recherche a sans doute été embarqué pour l'Amérique du Sud ; il y a un immeul de Paris où l'on fait ça sur un po lier ; j'ai connu un garçon de dix-sept ans, le plus jeune proxénète de France, qui avait trois mineurs sous sa coupe, il habitait avec sa mère qui trouvait cela normal. » Notre éducateur autodidacte ne

recherche pas les honneurs : - Je ne demande pas qu'on me donne la Légion d'honneur comme à Brigitte Bardot qui défend les chiens, mais avand même. » Il u trois idées. D'abord qu'on crés dans chaque grande mairie « un bureau d'accueil pour les jeunes en dan-ger », car « les jugueurs vien-draient s'y confler plus aisément qu'à la police ou à la justice ». Ensuite, qu'on organise toutes les semaines à la télévision une émission sur les enfants disparus de la semaine. Enfin, il vondrait bien être nommé... en Conseil économique et social : - J'ai fait une deande il y a six ans, je l'ai refaite auprès de M. Mauroy, puis de M. Fabius. » Curioux projet : « Cela me permettrait, tout en restant un homme de terrain, de faire des rapports. . On no fait rien sans un peu de naïveté.

Quand Thierry u accepté de puitter le trottoir et de le suivre, Joël Weiss a pleuré : - L'histoire de ce gosse pour moi, c'est le plus beau des cadeaux, ça vaut le Loto. - Un cœur gros comme ça, ça peut donc rapporter gros?

BRUNO FRAPPAT.

مكذا من الأصل

LE ROMAN POLICIER FRANCAIS

Le numéro 2000 de la Série noire est paru. « Je ne peux pas vous raconter ma propre mort , écrivait Marcel Duhamel

en conclusion de Raconte pas ta vie, son livre de souvenirs. Mais j'aimerais bien qu'elle attende la parution du deux millième titre de ma collection. » La mort n'a pas attendu et le numéro 2000 vient de paraître, en l'absence du « patron », mort en 1977.

Avec la traduction, juste après la guerre, des grands auteurs américains, la collection créée par Duhamel chez Gallimard a relancé un genre que les Français maîtrisaient déjà, à leur manière - populiste et libertaire - et qui avait déjà inventé son climat, ses héros, son style. Une nouvelle génération revendique aujourd'hui cette filiation.

Certains des jeunes auteurs les plus en vue ont fait leurs classes dans le gauchisme actif ; beaucoup continuent d'en cultiver l'idéal, et d'exploiter des affinités contrariées avec le milieu policier... La lutte des classes, avec de vraies armes, et les armes des mots.

Un esprit, une idéologie à l'opposé de celle qui inspire les romans d'espionnage, où s'affrontent en caricatures et en clichés les hérauts d'un monde libre qui parlerait la langue des slogans de l'extrême droite.

Dans la littérature « noire », le combat continue.

situde. De son crétinisme, en

somme. «Ils» ne lisaient plus,

aimaient des rockers aux noms

d'Hector, de Vince Taylor. Les

parents s'inquiétaient. Les che-

veux des jeunes s'allongeaient, le

haschisch se vendait sous le por-

che des lycées, et nos beatniks

continentaux ne voulaient lire en

Kerouac qu'un guide pour d'exoti-

ques voyages. Pourtant, la France

se convrait de maisons de la

culture, et Mère Courage, le :

Brave Soldat Chveik triom-

phaient de Chaillot à Villeur-

Une fois les pavés ranges sous

le bitume, le ganchisme se mit à

l'œuvre, et les jeunes lurent. Le

déferlait sur les consciences,

et Althusser, Foucault, les laca-

anti-psy, le journal cubain

Le temps passa. En 1972 - la

s'autodissoudre, - le quatrième

Ce Manchette, qui écrit dans

Nada: « Le terrorisme gauchiste

et le terrorisme étatique, quoique

valeur d'échange, un modèle de comportement comme le flic ou

Manchette paraît à la Série noire.

même piège à cons. (...) Le des-

perado est une marchandise, une

banne...

DU ROUGE EN HABITS NOIRS

par Alain Dugrand

Ben and their to whether

The sales of the

Server as a constant

" Ministrace

こうこうてい だい

See a series and the

Line of the second

The Royal of the Court

and the same of the same of

and the second of

Acres Burgers

2 (6/85 #5

man Béthune.

. 183

I RÉGIONS SOUS L'ÉTAT

THE PARTY THE WAR

地です 他のかいない

WHEN THE PARTY

OF THE PARTY OF THE WARRY THE STATE OF

DES J.O. A PARIS... many from the to the to the to e year and the state of ETT. II NUMERICAN 25 5 7 7 10 y a supposition less 可此事 山田 12 15 15 we have an increasing the OR BEING A CHARLE general tracks A. 25 789 7708 ●* 2000 × 10 200 次 in the part of the party of mander of the second action of the THE THE SECTION OF THE PERSON OF THE PERSON

Material Police Print APPROXIMATE AND APPROXIMATE a Sycapus commence was strip Williams with resident المحاور عليه عار معينوسوريايين ك SALVERTON CONTRACT COMME THE WHOLE THE MENTER OF

THE WAR WHILE

a training with their me and me me the the trace endmental of all 195 which was the a section relies of the man 3 materials bounded What the said to be the first of the said the property the form & make white the way the state of the sale I will strain a latter, which we will have a

an employment of the party of

تعدوج والمالها لمهاليس

STEP IT A PRINCIPLE TO

may be the tell on the

Sand Robbinson

professional laws a second

y days to get the first the terminal to the terminal term

The second of the second

a word of a said of

جانها والمعتقدية

المراج المراج المتعودين

Service for

و بينيون الرواد

新维护性 好一年,这

philosoph in

SPORE 4 TO A STATE

The state of the s

e ignored to the

E Stund wi

藏 共争。

47.5

The second section is a second section of

र अस्तिकारी विश्वपाद के किया है। संक्रिकारी विश्वपाद के किया किया है।

April 10 to 10 to

grigar in place that it also that

And the second of the second

and the second second

200

100

leurs mobiles soient incomparables, sont les deux mâchoires du

N ce temps-là, un ministre la sainte (...) C'est le piège qui des sports se desonate de la jeudes sports se désolait de la est tendu aux révoltés, et je suis tombé dedans. Et je ne suis pas le nesse, de sa langueur et de sa las- seul. Et ça m'emmerde bien... »

Révélation chez les ganchistes gavés de réalisme socialiste, des lectures d'Ostrovski (Et l'acier fut trempé, 1934), des principes du léninisme par J.V. Staline. Pour ceux qui avaient raté le situationnisme et la librairie la Vieille Tanpe, l'iconoclaste écrivait : • Il n'y a pas d'idéal. Dieu n'existe pas, et le marxisme est une duperie. ». On se précipita alors chez Gibert, à la recherche des livres de Manchette. Son postsituationnisme qui proclame la fin de l'art, le bégalement, la répétition d'une forme usée jusqu'à la corde, allait redonner vie - à son corps défendant - au roman « policier », en créant une école :

tiers-état des sciences humaines Les pères du roman noir améril'Université chassait les derniers cain, Chandler, Hammett, Burcréateurs et s'emparait de l'édinett, McCoy, sont lus et relus. Le tion. L'essai triomphait. Deleuze cocktail a tout pour plaire : la . radicalité de Dashiel Hammett, niens, les éditions de Pékin, les marxiste américain, victime du maccarthysme; la désespérance Granma, puis Derrida. A Vinde Jim Thompson, la glorification cennes, sous Lyotard, on apprend du loser, victime de l'époque, du le cinéma et les sciences de l'édutemps et du destin. Chacun ses cation. Des centaines de livres de universités. Ces anteurs, publiés la Petite collection Maspero, de en Série noire par Marcel Duha-10/18, se dérobent chaque jour anx librairies Gît-le-Cœur et Normel dès la fin de la guerre, deviennent des phares. La couverture reliée aux lettres jaunes sur fond noir obsède les chineurs de mar-Gauche prolétarienne est prête à chés aux puces. La spéculation livre d'un certain Jean-Patrick enfle.

Les parents de nos jeunes gens avaient lu ces - policiers ». Coctean, Gide, Giono, eux, s'étaient passionnés pour Faulkner. Hemingway, Steinbeck, Goodis et McCoy, ces réalistes critiques. Mais l'exotisme américain était passé de mode sous le gaullisme.

seixante-huitard, la mort de la

révolution et des illusions allaient faire superbement coïncider l'air du temps et ces romans sombres. amusaient. Reste que le modèle américains, l'archétype du détective, homme seni et conscient face à l'inconfortable et baïssable ordre régnant, fascina. Deux Humphrey Bogart, bousculèrent Dany le Rouge et Marcuse qui ne

Nestor Burma libertaire et parigot

Les voies romanesques sont

servaient plus.

souvent hurlesques ou inattendues. A côté de la statue de Manchette, les jeunes gens dressèrent celle de Léo Malet. Né en 1909, ce chansonnier, ami d'André Breton et des surréalistes, crée son double en 1943, le détective Nestor Burma, malchanceux et désinvolte, libertaire et parigot. Grace à Eric Losfeld, on découvre la sublime Trilogie noire, et, grâce à l'éditeur Daniel Mallerin, la vie aventureuse de Malet (Cahier du silence); on s'arracbe La vie est dégueulasse (1948), déchirant roman-cri lancé à la société, qui porte en exergue ces mots de Lacenaire : Dès lors, ma vie devint un long suicide. » Coïncidence encore: Nestor Burma, dans les Nouveaux Mystères de Paris, est le témoin d'une capitale intacte, préservée. Dans Brouillard au pont de Tolbiac, on découvre un treizième arrondissement menacé, alors que les démolisseurs s'en prennent aux halles de Baltard. Protestations sentimentales contre la mort du Paris-

villages du siècle de Zola. Deux phénomènes vont alors «fédérer » esthétiquement ce Le traumatisme post- retour à la littérature et au fameux « je », base fondatrice du

polar. La revue Subjectif, émanation des éditions du Sagittaire, lance en février 1978 un mani-Les parents et les frères aînés s'en feste explicite : « A bas les sciences humaines! Vive l'écrifaisait l'affaire : dans ces romans ture inhumaine! Nos maîtres radotent, profitons-en! Refusons d'être au centre. » Dans Subjecnif, on rencontre Eric Ambler que rééditent Les Humanoïdes assorebelles, Robert Mitchum et ciés. L'auteur génial du Masque de Démétrios confic : « J'appris, quand j'étais au service publicité d'une compagnie d'équipements électriques, à dire le maximum dans le minimum d'espace, ce qui est un excellent apprentissage pour un romancier. » Léautaud et Flaubert ne disaient rien de plus. Subjectif impose Bukovski, Richard Brautigan. Alphonse Boudard, Chandler, Robert Stone, Faulkner, Saroyan sont loués. Updike, Mac Bain, Richard Wright, Demouzon et d'autres sont démolis. L'engagement littéraire et la morale du style sont défendus; les lecteurs de « poli-

ciers » se forment le goût. Les critiques de la presse quotidienne qui négligeaient le polar et le cataloguaient à la rubrique « délassement » les veilles de week-ends n'appréhendaient pas ce bouillonnement. Libération devait consacrer plusieurs pages chaque semaine à une chronique, à la publication de nouvelles noires et même d'un feuilleton inédit de Martens et Charyn, le Geek de New-York. Charyn, dernière « trouvaille » de Marcel Duhamel avant qu'il disparaisse (en 1977), découvrira, quand il viendra en France, qu'il a un public d'aficionados. Le prestige de sa trilogie Zyeux bleus, Marilyn la dingue, Kermesse à Manhattan étonne cet amateur de Joyce, professeur de littérature à Princeton.

Meurtre et sexe chez Victor Hugo

L'histoire se répète : David Goodis, Jim Thompson sont toujours inconnus du grand public américain. Pour Libération le polar n'est ni paralittérature ni sous-genre réservé aux collectionneurs. A l'époque, la sciencefiction meurt par la faute de ses thuriféraires. Quant à la bande dessinée, elle doit se défendre des Draculas de l'anthologie. Hervé Prudon, qui publie justement le remarque Mardi gris (Série noire), lance aux moues dubitatives des Diafoirus : « Relisez Hugo. Sa Notre-Dame, c'est pas ce que vous appelez du polar, ça? Pas du chiatique phraseur. Une super-Esmeralda roulée commak. Un banal proscrit. Un flic Phæbus et des truands. Le pavé. Les miracles. Frollo le fourbe et Gringoire le gentil journaleux paumė. Et meurtre, violence, populace, beuverie, amourtoujours, sexe. La rue, la muit, la

Le polar force la porte des mai-

chir l'huis des « grandes maisons - - qui répugnaient aux romans de genre germano-pratin qu'elles qualifiaient de « boulevard - - vont publier - pas cber dans les collections de poche, pro-

vidence de la jeunesse marginale au salaire extrêmement faible. La

néo-polar. C'est alors l'explosion des talents. Alex Varoux, auteur transfuge de la Série noire, erée, an Fleuve noir, la cullection « Engrenage ». 11 publiera Hervé Jaouen, critique des mœurs provinciales, Alain Dubricu. l'archange exterminateur de la prison, José Varela, le routard politique. Frédéric Fajardie, ehez NEO, crée l'événement avec Tueurs de flics, livre de ehevet de la ieunesse radicale. Il ne recule devant rien : surréalistes tendance Ravaehol, ses héros anti-police n'hésiteront pas à se muer en anthropophages. Joseph Bialot, amoureux de Paris et de Belleville, Grand Prix de littérature policière pour le Salan du prêtà-saigner (Série nnire), évoque le quartier du Sentier et ses grossistes soumis à la vinlence d'un criminel sadique. Crimme Demnuzon ou ADG, il appartient à la veine populiste du néo-polar.

Sur ces lisières, Jean Vautrin, sons d'édition, des auteurs s'y avec Billy-ze-Kick, best-seller de

Série noire s'ouvre timidement au



Léo Malet

engouffrent. Ceux qui ne possé- la Série noire, pastiche Queneau, daient aueuo sesame pour fran- dunt il a adapté et tourné à l'écran le Dimanche de la vie. Avec ce livre souriant et décapant, Vautrin s'en prend à la banlieue, où vivent les mômes des HLM. Gît toujours dans ses romans et ses nouvelles une critique violente de l'injustice dont sont victimes les adultes démunis, les enfants trop fragiles.

Vient enfin l'atomisation. Chaque maisnn d'édition erée son rayon pular nu public - son » auteur. Jean Mazario, Marc Villard, Siniac, Jean-François Vilar, Thierry Jonquet, Tito Tnoin, Didier Daeninckx, Dominique Roulet, Jacques-Pierre Amette, Hugn Lacroix, Michel Grisolia, forment le peloton de tête de cette avant-garde romanesque qui essaime et peuple désormais les collections hlanches de Grasset, du Seuil, de Denoël et de Mazarine. Avee Delaeorta, pseudonyme de Daniel Odier, qui sera révélé par l'adaptation cinématograpbique de Diva, de Jean-Jacques Beneix, tous ces auteurs récoltent les prix littéraires, « travaillent - pour le cinéma, les télévisions et le théâtre. Thus les genres s'épanouissent, du style - artiste - au roman psychologique, du pastiche à l'extrême rigueur du style anglo-saxon.

(Lire la suite page V.)



Jean-Patrick Manchette

LE «DOULOS» DES ROSSIGNOL

par Mathilde La Bardonnie

Quand une intrigue policière passe du livre à l'écran, cherchez bien : souvent, derrière, il y a eu l'œil, l'entregent, l'intuition de Jean Rossignol : le Rififi, le Pianiste, le Doulos. Trouvailles et souvenirs d'un agent littéraire attiré par le « noir ».

TOILA près de quarante ans que Jean Rossignol exerce à domicile son métier d'aiguilleur, d'intermédiaire entre ceux qui écrivent des policiers et ceux qui les adaptent au cinéma. Les producieurs, les réalisateurs, les scénaristes et même certains acteurs savent hien le rôle de ce petit bonhamme au regard transparent bleu, aux cheveux d'argent taillés en hrosse. Ils connaissent sa dauceur maline, son intuition, son goût des affaires proprement réglées, et aussi son épouse, Suzanne, alter ego prompt à trier le bon grain de l'ivraie au fil des manuscrits qu'elle examine pour lui.

Jean Rossignol, profession: agent littéraire, privé, spécialisé done dans le polar, habite, tranquille, le seizième arrondissement, à la lisière de l'hippodrome d'Auteuil. Appartement envahi par le métier : piles de livres, tables de travail encombrées de contrats à rédiger, de courrier et relatives à des droits d'auteur.

Pourquoi est-il venu à cette profession de découvreur - entremetteur - protecteur ? Parce que, pendant l'Occupation, Jean Rossignol a lu, comme il dit, e pas mal de livres ». C'était la guerre. Aucun de ses amis ne pouvait plus travailler. Lui encore moins, dans l'Aude où il s'était réfugié. Ce qu'il avait fait avant? Un peu de tout au cinéma, balayeur de plateau, assistant producteur ou réalisateur de films-annances. Et puis, des sous-titrages pour la Paramount, et des doublages.

Done de 1940 à 1945, il bouquine, insatiable eurieux, il envoie à ses copains producteurs ses impressions sur des cartes interzones. - Vous êtes trop petite pour avoir connu ça, ces messages tout faits du genre « Votre père cst... » ou bien « Naus sommes en bonne santé à... » à l'endroit des points de suspensian, je glissais

Il apprend à l'époque que Pierre Véry avait tourné l'Assassinat du Père Noël, un sujet qu'il avait - repéré -. Arrive la Libération. Eclôt la Série noire, dont il devient l'un des premiers adeptes. · On n'était plus simplement à la recherche d'un assassin, dit-il, mais on avait affaire plutôt à des romans de mœurs. Ca m'a plu immédiatement ; on parlait là des mauvais garçons, du milieu, d'une manière non classique. -

Ainsi, emballé par Touchez pas au grisbi, dès le lendemain de sa parution, il apprend par Gaston Gallimard, son parent par alliance, que le producteur Rohert Dortmann cherche un sujet pour Jacques Becker. Dortmann lit, mais ne marque pas le même enthousiasme. Rossignol insiste. Assure que c'est intéressant, que l'argot de Simonin est superbe. Huit jours passent. Dortmann rappelle, ébranié, car en fait Becker, lui, a mordu à l'hamecon. Rossignol file cbez Becker.

Le réalisateur accepterait bien l'idée si la fin pouvait différer de & celle du livre. Il aimerait mieux, le cinéaste, que Max le Menteur se fasse « repasser » par des bons bourgeois. « Parlez avec Simonin », lui conseille Rossignol. L'auteur consulté n'aura rien contre un tel dénouement, car justement il pensait à ça pour son livre suivant, Le cave se rebiffe. Rossignol le met en garde, du coup Le cave ne pourra pas faire l'objet d'un film. C'est vendu quand même.

De toute façon, raconte aujourd'bui Jean Rossignol, comme d'habitude, Becker n'a pas respecté son idée initiale, mais a voulu suivre le personnage tout le temps sans aucun décrochage. Il a coupé pour réduire à une heure et demie une action qui en durait bien six dans son intégralité. » « De fait, il a supprimé des scènes merveilleuses », ajoute-t-il, repensant à ce passage corse », pense à Jean-Pierre Mel-

où le cadavre d'un gangster est planqué dans un camion de légumes, destination les Halles. Tout de même Becker a œuvré en liaison avec Simonin pour la question de l'argot. Et finalement s'en est remis à l'avis de Rossignol, qui voyait bien Gabin dans le rôle de Max le Menteur, « Gabin était un peu dans un trou, il venait de jouer dans des films sans succès, Becker, dans un premier temps, l'a exclu tout net. Je lui ai conseillé de demander à une séric de femmes, de comédiennes, qui

ville, puis tout compte fait, sollicite Jules Dassin qui revenait d'Amérique, où l'on chassait les

Et voilà comment le Riftfi vous a un côté plus international que Touchez pas au grisbi, très français. Dassin avait eboisi pour acteurs des non-vedettes, et tourna dans des endroits de Paris peu typiques. Riftst. ça vient de • rif », - • feu » en argot. Le titre fait un malheur immédiat, y compris hors des frontières. Devant ce sexe. Bien sûr, jamais de façon aussi crue que dans les livres. Mais, enfin, les gens ressentent ca comme un moyen de se défouler face à la violence qu'ils côtoient, connaissent, mais sans en être les

M. et Mª Rossignol font remonter à 1954 le début en France de la mode des policiers. Tout le monde voulait en faire, j'ai négocié beaucoup à l'époque, en particulier à l'étranger. Puis il y en a eu carrément trop. Vers 1978, 1979, tout s'est arrêté. Une

seur des personnages. Le policier c'est pour les réalisateurs - en particulier pour les jeunes qui en sont à leur premier film — la garantie d'un châssis solide : l'histoire comme une colonne ve ébrale – pins du suspense... » On ini demande quels sont,

parmi les films qu'il a « provoqués », ceux dont il se sem fier, il cite en plus de Touchez pas au grishi et du Rififi des choses plus récentes comme le Doulos, Adieu poulet, Mort d'un pourri, Garde à rue. Il explique comment, ayant lu et aime Diva, il a convaincu le producteur Serge Silbermann. Et il rêve: « Un film musical coute vraiment cher, mais j'avais toujours eu envie, dans ma tête, d'une intrigue policière qui aurait eu par exemple pour cadre le Fes-tival d'Aix-en-Provence. » Il évoque une autre négociation plus ancienne avec Jeanne Moreau, celle-là, pour nu livre de Williams où il y avait deux amaques et un bon rôle pour Belmondo. Il demanda à Santet d'en écrire l'adaptation. Et il revient à sa première lecture de Tirez sur le pia-niste, ce titre génial de David Goodis, devenu le deuxième film de Truffant pour la simple raison que lui. Rossignol, avait soufflé l'idée au producteur Morgan Stern - qui n'était autre que le beau-père du cinéaste de la Nouvelle Vague, Rossignol s'assura que les droits étaient libres. Approuva Truffaut de choisir Aznavour. . Il y avait entre eux un mimétisme fou, un peu comme entre Prévert et Gabin. La même façon de marcher, de bouger. »

le técit du départ de Truffaut vers les Etats-Unis, à la recherche de Goodis : - Un type tout petit, tout conturé, cousu de cicatrices, autant de coups de couteau, et qui aimait les grosses femmes. Je peux dire ça; car, dans tous les livres de Goodis, il y a une grosse femme, dit Rossignol, qui a vendu « pas mal - de Goodis dans sa vic.

Chaque année, M. et Mme Rossignol se rendent à Cannes pour faire des rencontres. Ils n'ignorent rien des nouveaux venus au cinéma, des acteurs en particulier, qui, débarquant du café-théatre, out ces dernières années, scion eux, « démodé pas mal de gens avec leur façon de parler différente, leur comportement spécial, leur jeunesse, quoi. Et puis, dans trois ans, viendront d'autres. Il y a, disent-il, des vagues. M. Rossignol répète. « Des vagues, c'est cela! » Il est né en 1909. Ca ne paraît guère possible.



done Gahin. Pas fou, Rossignol. Son premier coup de maître.

Bientôt paraît Du rififi chez les hommes. Nauvelle aventure. Rossignol qui trouve ça illico « très bon, très sec » appelle Auguste Le Breton. L'écrivain, déjà, entretenait sa légende de « marlou » spécialisé dans les parties de passe anglaise. Il arriva en caban et godillots, expliquant qu'il ne s'était pas couché. Il sortait d'une partie de eartes. Rossignol le convaine, persuade le producteur Henri Berard, « vaguement

elles verraient dans la peau de succès, Rossignol suggère à vraie éclipse. De trois ans au Max - Comme par hasard, elles l'auteur de faire une série Rififi répondirent toutes Gahin. Ce fut en situant ses intrigues dans des pays étrangers.

> · Le Breton aimait voyager, explique-t-il. Il allait dans d'autres pays en respirer le parfum avant d'écrire. Comme un reporter. C'est un type très dur. Il ne s'entendait pas du tout avec Simonin, qu'il accusait d'employer un argot datant du Moyen Age. Or Simonin écrivait très bien ; c'étalt un ancien taxinuiteux. » Jean Rossignol poursuit : . Le policier est un véhicule à l'abri duquel on peut dire des choses en général tabou au cinéma, sur la politique et sur le

moins. Aujourd'hui, c'est reparti. On donne au policier droit de cité, on le transforme en classique. Il y a de nouveau un risque de saturation, spécialement si la télévision diffuse trop d'œuvres du genre. Ne dites pas cela dans votre article, mais je présère l'aura du cinéma. » Pardonneznous, M. Rossignol, de le répéter ici, mais vous avez raison.

Mm Rossignol s'en retourne à ses manuscrits. . Elle lif certains livres; moi d'autres, dit son mari. Nous avons la même façon de sélectionner les textes, selon l'action (physique ou morale), selon l'intérêt du conflit, l'épais-

L'ANGOISSE ET L'HORREUR, C'EST MOI!

L ressemble à un executive d'IBM. Costume vert elair en taile, cravate elub, lunettes teintées, joues roses. Qui pourrait croire que cet américain hien tranquille a écrit des ramans aussi perturbants que Nécropolis (1), la Traque ou la Nuit du solstice? La morgue de New-York, la chasse aux nazis au Paraguay, un psychopathe qui terrorise Broadway... Lieberman est un virtuose de l'angoisse. Un Paganini de l'horreur.

" D'où venez-vous? - Je suis né à New-Rochelle, dans l'Etat de New-York, près de l'endroit où les buguenots ant débarqué. Mon père était américain, ma mère roumaine. Elle est arrivée sur le continent à quinze ans, sans savoir un mot d'anglais. Mes premiers souvenirs d'enfance sont des cauchemars. A eing ans, quand ma grand-mère est morte, ai écrit Nécropolis, un exor-

- Études? - Au City College, à New-York, puis à Columbia University. En littérature américaine. J'ai sait une maîtrise sur Huckleberry Finn, de Mark Twain, le père, selan moi, de toute la littérature moderne aux États-Unis. J'ai lu Faulkner. Immense. Hemingway? Un peu surfait, comme Mailer, J'admirais Rimbaud, Baudelaire, Flaubert. Proust, que je viens de relire, me fascine toujours. Je le vois comme une étrange chauve-souris malade, sortant la nuit. Mais le maître du roman policier, e'est Dostoïevski. Je retrouve un peu la falie de ses personnages, leurs manies, leurs terreurs chez un einéaste. Scorcese. Taxi Driver est un film dont je me sens proche. Après mon service militaire, je me suis demandé ce que j'allais faire. J'aimais lire. J'ai enseigné la littérature durant six mois et je suis entré au New York Times.

— Comme reporter? Ah non, pas du tout! J'étais chargé de condenser les papiers des autres pour une publication destinée aux adolescents. Une sorte de digest, facile à assimiler. C'est ainsi que j'ai appris à écrire. Je devais réduire des articles sur l'art, la politique, le sport, la

musique. An bout d'un an, an m'a viré. Je suis allé ehez Mac Millan, comme editor. l'écrivais pour moi le soir, après mon travail de la journée. Puis le Reader's Digest m'a confié des romans à condenser pour son Book Club. On me donnait un Chandler, un Hammett, un Canan Doyle, un Graham Greene à retravailler. J'ai eu du mal à enlever des pages à Simenon. Quel type incroyable! On le connaît en Amérique. Il a influencé des gens comme McBain. Sinon, à part Sébastien Japrisot, vos auteurs de policiers n'ont pas franchi l'Atlantique. J'ai aussi composé des anthologies de nouvelles. Devant le succès, on m'a envoyé en Angleterre pour commander des histoires originales. J'ai vu de près des professionnels extraordinaires, comme Michael Gilbert.

- Croyez-vous aux recettes ».

- Nan. Je me sie, surtout, à mes cauchemars. En vicillissant. j'en ai moins, et cela m'inquiète. La Maison près du marais, qui se passe dans une sorte de cave abjecte, est né aussi d'un vieux des immeubles, près de Broad- sa vie est un thriller. William

rêve : la crainte de voir des inconnus sortir d'un sous-sol, avec de manvaises intentions. Pour Necropolis, je suis allé voir le docteur Yong-Myun Rho, le médecinchef de l'Institut médico-légal de New-York. Il a été mon « conseiller technique». Le premier jour. j'ai failli tourner de l'œil. Et j'ai dû passer près de quatre cents heures à la morgue! Imaginez, sous les néons glanques, treize tables avec, sur chacune, un cadavre ouvert. Des viscères, de la cervelle, des membres coupés... On n'a pas idée de ce que le corns humain peut subir. Je réapissais comme les médecins, après plusieurs visites. Ces débris devenaient des éléments d'un immense puzzle, le tahlean du crime à New-York, le résultat d'un paquet d'histoires, enchevêtrées, fabuleuses. Pour mon dernier livre, la Nuit du solstice, j'ai rôdé dans Broadway, à la sortie des théâtres. et je n'ai pas laché les flics.

- Vous partiez d'un fait réel ? - A la fin des années 70, sans raison, un dingue montait en haut Fields, les frères Marx. Camus...

way. Il jetait un bloc de ciment sur les gens qui sortaient du spectacle. Il en a tué trois. Un quatrième passant est resté infirme. J'ai découvert qu'il agissait une fois par an, à la même époque. La police l'avait repéré, sans avoir de preuves suffisantes pour l'arrêter. Depuis, comme il sait qu'on le tient à l'œil, il ne tue plus. Il va peut-être recommencer un jour. Le reste, je l'ai inventé. Pour Watford, la loque humaine qui traîne d'hôpital en hôpital, je me suis servi d'un cas médical assez répandu, le « syndrome de Münchhaüsen » (2). Les sujets secontaminent volontairement... J'ai étudié plus de cinquante cas. Les malades savent faire monter à volonté leur fièvre ou leur tension artérielle. L'hôpital est l'endroit où ils se sentent à l'abri, loin des tourments et de la pression de la vie normale.

- Vos héros dans la vie réelle ? - Fred Astaire, d'abord. J'aurais aimé être comme lui, un elfc, un miracle vivant. W.C.

Powell, qui était génial dans l'Introuvable, d'après Hammett, avec Myrna Loy. Je vais vous raconter deux anecdotes qui ne manquent pas de sel. Un jour, en avion, je me suis trouvé assis à côté de Ginger Rogers et je l'ai branché sur Astaire. Elle m'a jeté un de ces coups d'œil! Chez des amis qui avaient invité Myrna Loy, j'ai dit tout le bien que je pensais de Powell. Ca a jeté un froid terrible. l'admire aussi les musiciens de jazz noirs : Charlie Parker, Monk, Mingus. Un soir, à New-York - javais dix-huit ans, - j'ai abordé Art Tatum et lui ai offert une bière. Il était gros, suant, triste et solitaire. Devant nn piano, il aurait enfoncé Horo-

Propos recueillis par Raphael Sorin

 La Nuit du soistice, de Herbert Lieberman, traduit de l'américain par Robert Pépis, Seuil. 394 p., 89 F.

(1) Les romans de Lieberman, sauf la Huittème Case (Donoël), sont publiés au Soull. (2) Officier allement (1720-1797).

ROUGE #

2 14 10 31 12 19

Trace of the state of

THE SEC.

上 其 事

7 22 1536

POPUL NE

Design

200

打造法 键

September 1

* · C. C. A.

Control Control

- - rout be y

* ** ----wint in a

· ·

Same of

in in the same

- -

Autour de Marcel Duhamel qui fonde, juste après la guerre, la Série noire, une fine équipe de traducteurs, malins, agiles, exigeants, décidés à faire parler Chase, Goodis, Himes. en argot français, Robillot en était. Il raconte.

R OBILLOT a apparteun au sans rien y comprendre. Duhamel m'a téléphoné. J'étais engagé.

de la Série noire. Avec » A l'époque, Duhamel avait Boris Vian, Jacques-Laurent Bost ou Maurice Tourneur. Il traduisait en quatrième vitesse des classiques : Chandler, Hammett, Goodis. En tout, plus de cinquante titres.

per Mathide La Barta

 $s_{\theta} = s_{\theta} + s_{\theta} (a) \cos s_{\theta} + (b) + \delta$

graphical or the angle of the second

and the second second

والمراجع والم والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمراج

the second second second second

was decision to

the fire year of the same

2 75 60 10 7 7 8 8 1 1

www.confidences

Angert Control of the Section of

who was a first

Land Land Land

4 - 22- 32- 32-2

and the second

Section 12

....

Ber Bert Me Services

4 ----

Marie and the second

g 1240 o

200 245 Print e real TO STATE STATE $ij_{\sigma}\cdot t^{2\overline{\gamma}}=t^{\frac{1}{2}}$

Special of

British .

A4.5

A STATE OF THE STA

Result 1911 - Comment

2 1 2 2 2 1 1 1 1 1 1 1

Marie San Contract Co

On se dit en le voyant : mais, c'est Lee Marvin! Robillot, en effet, ressemble comme deux gouttes de tequila à l'acteur. La brute des Tueurs, le silm de Don Siegel tiré d'une nonvelle de Hemingway, entre dans un petit burean de chez Gallimard. Un rien déjeté, sourire de fauve, pull marin, foulard en soie, crinière blanche, l'œil bleu. Il parle vite, populaire, précis. En l'écoutant, on devine qu'il a remaché autrefois, devant sa machine, les répliques des inspecteurs, les blagues à froid des privés, et que tout ça a déteint sur sa façon de s'exprimer, de rire, et de marcher, peut-être. Un rôle de corps qui vous sert du Hammett bien frais, du Goodis

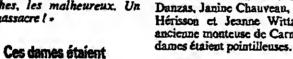
« l'étais tout jeune critique à l'Ecran français, lâche-t-il. Un ami, Robert Scipion, m'a dit que Marcel Duhamel cherchait des traducteurs, pour sa collection. On était en 1948. Je n'avals jamais lu un bouquin de la Série noire. Mon anglais était sommaire. Je l'avais appris sur le tas, à Londres, durant la guerre, recut dans son grand bureau ensoleillé. Il me tendit un livre. Un Goodis? Possible. « Allez, faites-m'en un chapitre. » « Tout de suite ? . . Oui . Il s'était fait rouler par des petits malins qui demandaient un coup de main à leur copine, ou à un voisin de bistrot. Ce truc, de la traduction immédiate, était terrible. Je suis

100

The second of the second

recruté san gang un peu au hasard. Nous venions du cinêma ou du journalisme. Aucun universitaire, sauf Jacques Papy. Il y avait Scipion, Bost, qui, en 1946. publia un bon roman, le Dernier des métiers. Très dur, Il aurait mérité le Goncourt. Bost n'a rien écrit depuis, par flemme, et c'est dommage. Il y avait aussi Philippe Grumbach, Maurice Tourneur, le cinéaste, qui trainait la patte. Il écrivait ses traductions à la main, il les calligraphiait amoureusement. Gromaire, le fils du peintre, Boris Vian, saisaient partie de l'équipe. Ils avalent tous du talent et ils travaillaient vite. Plus tard, quand j'ai dirigé la collection « Panique », avec Duhamel, nous avons vu arriver des profs qui voulaient tâter du polar. Nous avions une autre méthode, pour les tester. Duhamel avait dégotté une phrase atrocement tordue de Mort dans l'après-midi, de Hemingway, un livre que le pauvre René Doumal avait massacré en le traduisant. Nous proposions aussi un passage de Chandler, plus que ténébreux, et un paragraphe de Peter Cheney, pour l'argot. Les agrégés d'anglais ont défilé. Ils sont presque tous, tombés comme des mouches, les malheureux. Un vrai massacre! .

pointilleuses



Dans ses Mémoires (1) (presque six cents pages pourtant), Duhamel passe rapidement sur les débuts de la S.N. Il raconte surtout son amitié avec les surréalistes, la bande de la rue du Châtombé en plein milieu de l'action, teau, le groupe Octobre, la faune



L'état-major de la « Série noire » chez Gallimard. De ganche à droite, au premier plan : Robert Scipion et Janine Hérisson. An deuxième plan : Albert Simonin, Janine Chunveau, Henri Robillot, Marcel Dubamel, chef du « gang des traducteurs » et Minuie Danzas.

titre génial, Série noire, et son peu au-dessus de la moyenne frère Pierre qui, ensuite, a inventé d'alors. > en dehors du gang masculin, il ne fant pas oublier les femmes qui entouraient Duhamel : Minnie Danzas, Janine Chauveau, Janine ancienne monteuse de Carné. Ces

Elles relisaient la copie des traducteurs et notaient dans le célèbre « sottisier » les anglicismes de chacun, les impropriétés, lourdeurs, maladresses, répétitions, etc. Le style de la S.N. n'a rien à voir avec l'argot de Simonin et de Lebreton, deux cas à part, les Français qui introduisirent le grisbi et le rififi. Robillot admirait la langue de Céline et de Queneau, savante, swingante, le comble du raffinement, sous ses airs débraillés. Il allait au Lorientais, écouter l'orchestre de Claude Luter, fréquentait Henri Crolla. copinait avec Mouloudji, aimait Bogart et Charlie Parker, Ses modèles : Hemingway, Mark Twain, Dos Passos. Il a été aussi l'un des fondateurs du Collège de pataphysique.

· Traduire les Américains, ce n'était pas de la tane. J'ai commence avec Micmae maison, de Bill Goode, le numéro 29, une histaire qui se déroule en vingtquatre heures. J'ai retraduit des Hammett, publiés au « Scarabée d'or ., une collection minable. Himes, Goodis, Latimer, McBain. Nos manuscrits étaient relus de très près, et, contrairement aux · grandes - traductions de la collection . Du mande entier », qui étaient sauvent épouvantables, an évitait des bourdes énormes... Chez Duhamel, j'ai rencauré Janine Hérisson, qui est devenue ma femme. Nous avons traduit ensemble Sur un air de navaja, de Chandler. Ce roman était trop long pour la S.N. Duhamel nous a demandé d'en couper un bon tiers. Il a fallu s'exécuter. Les puristes, comme Demauzon, nous reprochent encore d'avoir mutilé un chef-d'œuvre. Naus avions enlevé les personnages secondaires et les intrigues annexes qui rendent les romans de Chandler

du Flore, ses voyages en Angle- plutât impénétrables. Je traduiterre, à Moscou et à Berlin. C'est sais cinq à six bouquins par an, Jacques Prévert qui a trouvé ce sans contrat mais à un tarif un

Mairaux le fan

· Oui, le style des romanciers américains est un mélange de Hérisson et Jeanne Witta, une plusieurs langages. Leur argot est très riche. Il correspond à des

groupes ethniques, des professions, des Etats, des métropoles, des quartiers. Les flics de Floride ne parlent pas comme les voyous de Chicago. Un jazzman de San-Francisco ne comprend pas un péquenot de l'Alabama. Nous devions éviter l'argot académique, hérité de Carco ou de Mac Orlan, la langue verte, le petit nègre, le parler paysan.

Malraux, Gide, Aragon, Giono, des ecrivains si différents, étaient des fans de la SN. Notre public était cultivé, exigeant. Nous devions être à la hauteur de notre réputation, de la petite légende qui entaurait la collection. Je me sentais très proche de Hammett, sec, implacable. Le siyle = hardboiled » (dur à cuire) doit correspondre à mon tempérament. Ce qui ne m'a pas empêché, par exemple, de m'appuyer la Mare aux diams, de Charles Williams, au l'Epouvantable Nanne de

Duhamel était un grand tra-ducteur. Avec Bost, il a traduit le Doigt de Dieu, de Caldwell. Taus les Hemingway qu'il a fait, sont impeccables. En avair... ou pas, Dix Indiens... et les Raisins de la colère, de Steinbeck, au la Grande Vallée. A la fin, il résidait surtout dans sa maison du Midi. Je l'ai vu, allongé près de sa piscine, au soleil. Il traduisait directement un livre au magnétophone, sans se presser. On n'avait plus qu'à taper son texte. »

En 1965, Robillot décroche, Il reste aujourd'hui, aux côtés de Robert Soulant, qui dirige la collection, un des conseillers de la Série noire. Il a traduit les grands - auteurs à son tour : Roth, Durrell, Hemingway, Capote, e!, pour Flammarion, Bellow. Il nous mantre le dernier livre de Bellow qu'il est en train de terminer, Him with His Foot in His Mouth and Other Stories lles Pieds dans le plat au le Pignouf). Il a souligné, presque chaque page, en blen, • ce que je dois demander à un de mes amis américains francophones .. en rouge, « ce que je n'al pas compris Immédiatement .. 11 a entouré d'un rond - ce qui résiste «. Parfois le rouge, le bleu et le rond se superposent. La traduction, quelle galère !

(1) Raconte pas la vie, Mercure de

DU ROUGE AU NOIR

(Suite de la page III.) Dans un entretien accordé à la revue Polar (nº 12), Jean-Patrick Manchette formulait up sombre pronostic à l'égard de « son » école : - Les uns et les autres, nous continuons notre artisanat, bien que nous sovons traqués par le marché, la critique, et deux mille ans de culture emplés sur nos têtes. On en meurt ou on reste idiots. On peut aussi devenir fou, c'est plus moderne... - Aurait-il raison?

Le genre polar, en tout cas, est devenu un style, une esthétique. La fameuse jaquette noir et jaune de Gallimard se commercialise sous forme de serviettes-éponges, de transatlantiques, de mallertes et de draps-housses. Le styliste Castelbajac offre à sa clientèle branchée des robes de grands prix taillées dans les titres de la Série noire. La publicité est friande du «look», la presse magazine, à l'occasion d'affaires politicopolicières, n'hésite pas à jouer du célèbre rapport noir-janne. Dans l'audiovisuel, le polar implose. TF I et la société Hamster produisent « Série noire », adaptée les romans Gallimard. FR3 met 'a dernière main an montage d'un tock de films essentiellement co-polars français, fruits de coproductions européennes; quant

au président d'Antenne 2, qui arrive au bout de sa série Maigret, il vient de signer voici peu le tournage des Nouveaux mystères de Paris, de Léo Malet.

Au cinéma, les romans de David Goodis sont à la mode : Chabrol triomphe avec Poulet au vinaigre, adaptation d'un roman de Dominique Roulet, auteur Denoël. Pour l'heure, Gérard Mordillat, romancier, couronné pour Vive la sociale !, son premier film, tourne le Billy the Quick, de Jean Vautrin Le Festival du film policier de Cognac gagne en notoriété; quant à celui de Reims, créé en pleine vague du néo-polar, il draine chaque année, en novembre, un large public.

Mais Jean-Patrick Manchette (1), lucide ou désespérant. insiste : « Ce genre n'est plus que le lieu d'exercices de style, tantôt respectueux, tantôt baroques et bruyants, mais désormais privés définitivement de nécessité, et qui vont s'aliener docilement, les uns à côté des autres, sur les présentoirs de l'égalité culturelle, c'està-direde l'insignifiance... »

ALAIN DUGRAND.

(1) Le Roman criminel, Beavenuti, izzoni et Lebrun. Editions l'Atalante,

LES AGNEAUX QU'ON PLUME

UEL scoop ! Pout la première fois un iournatisse a pu voit le sottisier de la Série noire : un paquet de fauilles quadrillées, écrites à l'encre noire ou bieue, une par traduction. Les perles y sont méticuleusement reproduites. Les commentaires sont sévères, les louanges masurées. On ne résiste pas au plaisir de recopier quelques-unes de ces bévues,

Il gioussa eutour de sa cigarette collée à sa lèvre inférieure.

prises au hasard :

Une fille brune evec une figure en forme de sablier. » (Le mot angleis Figure signifia, silhoustte).

Sur un tabouret sur deux, une entraîneuse avait pasé ses fesses ainsi que sur chaque banquette.

Les grosses joues brunes se pressaient vers des petits yeux rouges.

Una axpreseian d'eganie flotta dans son regard lourd. Je suivais ceux qui me précé-

Les agneaux qu'on plume. Il s'éteit mis le sexa en sang en boxant contre des armoires à glace. » (Il fallait traduire : « Il était très sexy avec des patites

culottes de sport violettes,) L'ensemble de propreté, de bœuf mode et de huit heures de sommeil m'aveit remis en forme.

Elle aveit une toutnure d'esprit comme un aspirateur. Les yeux de la fille aux jambes

me suivirent dans la travée. Ses mors eurent l'air d'un gémissement dans ma bouche.

Le lit n'avait pas l'air de permettre à un nain de s'y étendre à

Dans le creux, se vautreit un amas inextricabla da lumières au néon. Elle commença par mes che-

veux et descendit. Il parvint à ne pas leisser son

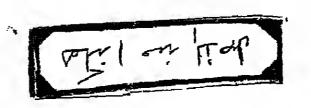
visaga axprimer ce qu'il éprouva effectivement. Une masse de cheveux flottait

au vent, retombant presque jusqu'à une paire d'épeules. grandeur nature. (Flowing golden hair, shoulder lengon.)

Les titres, farfelus au poétiques, attribués aux polars traduits ont fait beaucoup pour le succès de la Série noire. Duhamel et son équipe avaient en réserve plus da deux cents titres. Certains n'ont rien à voir avec le livre qu'ils coiffent. Parmi les meilleurs, on retiendra : Il gèle en enfer. Un linceul n'a pas de poches. Mon cadavre au Canada. Noces de plomb. Les Seins de glace. Freudaines.







POLAR FRANÇAIS

ENCORE UN EFFORT, CAMARADE LECTEUR!

par Edwy Plenel

Pour certains des jeunes auteurs de romans policiers les plus en vue, la littérature est la lutte politique continuée par d'autres moyens. Thierry Jonquet, alias Ramon Mercader, et Jean-Francois Vilar étaient trotskistes après 1968. Ils le sont encore...

fallait mener l'enquêta. Aller eu-delà de ce matricule - le numéro 2000. ~ éclaircir ce ieu de pseudonymes - Thierry Jonquet, Ramon Mercader -, démêle pistes politico-policières qui nous égaraient dans les banlieues gleuques de roman noir. Pourquoi l'essassin de Léon

Trotski, en 1940, au Mexique, le susnommé Mercader, ressuscitet-il, en France et en littérature, dans les années 80 ? Pourquoi, sane eucun sens des convenances, fouinet-il en eaux troubles, s'en prenent eu passé du secrétaire général du histoire de STO dans les années 40, eu morel des troupes soviétiques en Afghanietan - «URSS go home I», c'est son mot d'ordre, ou à un mic-mac incroyable, une histoire à clefs brassant l'enlève ment d'un baron belge at l'expulsion de quarante-sept « diplomates » saviétiques ? Pourquai enfin ledit ressuscité prend-il le pseudonyme de Thierry Jonquet, et par quel sordide trafic d'influence réussit-il à décrocher catte annéa le nudes éditions Gallimard ? En somme, la consécration de l'ambiguité.

Les délits sont établis. Le coupable se cacha sous deux identités. Reste à l'chabiller», à le confondre, à accumuler les preuves. L'enquête s'annonçait difficile, avec comme seul indice cette dédicace à son premier polar - (Du passé faisons table rase, Albin Michel, 1982) : «Gare au piolet, Edwy. Nous veillons. Amicalement. Ramon. > Male il en avait trop dit, le bougre l Au sommier de la préfecture de police, Thierry Jonquet eliae Ramon Merceder n'était pas tout à fait un inconnu : une fiche «M.R.» (Mouvements révolutionnaires), crasseuse et écornée à souhait, qui avait réchappé du nettoyage des fichiers ordonné sous Giscard d'Estaing. Car Jonquet est, en fait, un méchant dieblotin trotakiste, jouant en redoutable équilibriste de son engevolutionnaira (LCR) at de ses passions littéraires iconoclastes.

Nous tenions donc une piste. l'une de ces clés qui font besculer une enquête, en l'occurrence de le littérature à le politique, et inversement, aller-retour. Une piste et un complice: Jean-François Vilar, au-

tre vedette de la nouvelle généra tion du roman policier, invité lui eussi, comme Jonquet, de Bernard Pivot, à «Apostrophes», vendredi 19 avril. Viler, un trotskiste eussi, qui revendique cette identité sans parti, le tout matiné de passions surréalistes. Deux, cele fait beaucoup. Il faut donc tenter de comprendre. Se risquer à ce jeu de « dévoilements de emise au jours, qui salon le philosophe mandste Ernst Bloch fait l'essence de la littérature policière, sa plonger dans cette «atmosphère de jour d'audience consecré aux relents de moisi et au mensonge» où, ajoutait-il, l'eon fait tomber tous les masques » (1).

Dans ce mélange des genres cette Imbrication du politique et du littéraire, Jonquet et Vilar sont à l'image de la nouvalle génération du polar, celle qu'inaugure, en précurseur, Jean-Patrick Manchette, Les coupables ont un mobile : ils y sont venus parce qu'ils avaient des antécédents, une prédisposition à la crimintalité en roman noir, l'épaisseur d'una génération - mai 68 et après - dont ile trimbalent toujours, plus ou mains en frauda, les indignations et les révoltes, les pieds de nez et les irrévérences.

Le passé, la mémoire, les colères

Pour son deuxième souffle, le polar avait besoin de cette rencontre, sur la table de vivisection de la crise, du passé et de la modernité. d'une mémoire politique, au regard acéré parce que minoritaire, et d'un théatre urbain totalement chamboulé, où chacun vit en solitaire, où l'on se paume dans un quotidien cloisonné comme une caoa d'escalier d'HLM. Foin des promenedes embrumées de Léo Malet sous le pont de Tolbiec ou quai de Javel. lci, la genre populiste sembla en retard d'une révolution urbaine.

Si le roman policier dit, selon la formule de Francis Lacassin, « le fantastique des villes » (2), s'il la dit encora mieux depuis Reymond Chandler et Deshiell Hemmett, depuis qua, selon la commentaire du premier, le second « a sorti le crime de son vase vénitien et l'a flanquá dens le ruisseau », ces deux-là --

Jeunes « geuchos » paumés ou € nouveaux > peuvres, tas d'ordures accumulés au fin fond de banlieues anonymes, scénarios de politiquefiction où d'infinies manipulations sont à paine moins crédibles que les montages de la réalité, des avions renifieurs eux poupées-gigognes du terrorisme, flics intelligents et cyniques, au regard lourd de fucidité, pes du tout cow-boys meis tout ce univers est bien le nôtre, grossi à la loupe, sans embellege, jeté à la fi-gure du lecteur. Une différence crée cependant la distence avec le lot

m'était resté en travers de la gorge, je voulais le dire, et pour cala le poler, ça collait. » Résultat : le Bal des débris (Fleuve noir). « Pas un mot de politique, au sens de la langue de bois. > Simplement une rencontre de hasard avec le roman policier. parca qu'il est par excellence e le reflet de le violence quotidienne, un examen à la loupe des rapports so-

Jonquet e un penchant pour le fantastique social. Son demier mman - choisi comme numéro 2000 de la Série noire, - la Bête et la elle, est parti de la lecture d'un fait

blic/privé, il n'y échappe pas, il le revendique sous sa double identité Jonquet-Merceder, Côté Jonquet le roman noir, social, désespéré, où tout est minabla, styla David Goodis. Côté Mercader, la politiquefiction du vilain lutin trotakiste, antistalinien en diable. Double visage, comme si la militant devait continuer à tirer la langue au romancier."

Double jeu qui est eussi une ma-nière de pied de nez à ces rencontres de militantisme qui s'étonnaient que Jonquet zit « encore un chapitre à écrire », au détriment de ... son zèle politique. Jonquet ne dit rien. Il écoute, à l'affût, sans pren-

ou l'autre. >

Thierry Josquet, le numéro 2000 de la Série noire.

mámoire, cet ordonnancement des colères, cette envie de dire l'univer-

Muni de ce portrait-robot, il n'était pas difficile de les interpeller. On les a donc entendus un par un, confrontés et questionnés, bien que ces átemels dissidents se scient refusés, selon leurs vieilles habitudes de méfiance, à contresigner le procès-verbal d'audition. La pipe au moustache, genre Breton ou € instit », eu choix, Jonquet se refuse aux aveux. Il ne théorise pas, il re-

Comment a-t-il sombré dans la délinquance noire ? Une envia de crier. Il travailleit dens un hospice de vieillards un « mouroir », un de cas lieux innommables que notra société ne veut pes voir. Il y était eroothérapeute, un sale métier où l'on donne à des mains rouillées l'illusion de la ranaissance par le travail. « J'ai reçu ça dans la gueule,

divers: un couple de jeunes employés de banque, proprets, rangés et ponctuels à souhait, dont l'appartement s'était transformé en décherga publique, recelent des milliers de sacs d'ordure entassés jusqu'au platond, « C'était fou Un exemple de comment les gens ne a'entendent pae, de la coupure de la sohère privée et de la sphère sociale, du domestique et du public. Les gens vivent en facade. Et derrière, il y a des folies, des violences accumulées, que personne ne veut voir, qui ne gênent pas tant que ça ne déborde pas... »

Le regard outrancier

La repport de Jonquet au coros du délit est « tripal » : « Le regard du polar est outrancier, très scandalisé. Il ressemble tout à fait à un regard militant », toujours choqué par les lachetés et les misères du quotidien. Jonquet nous en reconte de dre da notes, sans dresser de plan - c'est ce qu'il essure, - un auteur-éponge qui boit les maineurs de la crise justement parce qu'elle est insupportable. Jonquet, après un pessage comme instituteur de classe de transition, est aujourd'huiéducateur pour le ministère de la justice, enseignant le français à des : jeunes de l'éducation surveillée.

Vilar, lui, a quelques páchés mignons : le surréalisme, Marcel Duchamp, une lecture iconoclaste de la ville, celle de Walter Benjamin, une passion pour ces passages parisiens qui, traversant de part en pert la capitale, constituaient, selon cet Européen précurseur de l'esthétique, e le parangon de la modernité ». Unité de lieu, de temps, de . styla : le roman noir est, pour Vilar, tout à la fois surdéterminé par le ville, l'actuelité et l'écriture rapide. Un conte urbsin, de maintenant et de l'immédiat. Etat d'urgance est d'ailleurs le titre de son dernier polar, qui met en scène une Italie du

terrorisme où tout le monde mani-

.pude tout le monde.

Viler avoue, sens vergogne. jours les autres qui meurent, son premier roman, - il veut montrer qu'on « peut être trotskiste et être surpris par la réalité, que les convic tions n'interdisent pas la réverie, le hasard, l'étonnement ». Le mobile est dévoilé : « J'ai eu envie de faire des romans noirs parce que j'ai ei vie de dire des choses politiques. Et ca colle. Parce qu'avec le militan-tisme il y a des événements, des télescopages, qui étaient restés en ja-chère. Pour noue, la violence, ça ne choque pas, on a intégré son rôle dans l'Histoire. On a appris à lire une ville comme Hauss pris à tracer ses perspectives, avec on y a trouvé des pavés. On san que c'est un endroit où ca craque de partout, où ca doit péter un jour

Vilar a'enferre : il revendique un roman noir qui ferait e sortir les cal'inconscient social refoule, voile étouffe. Le social, toujours : « Si je fais des romans policiers, c'est que ie n'al pas une vision policière de l'Histoire », fance t-il, bravache. Chez lui, comme chez Jonquet, il n'y a d'allieurs pas de « privé ». Ils ont tué Philip Marlowe, « Ce n'est pas un hasard, avoue Vilar, il ne peut plus y avoir de vie privée. Le recut sur l'histoire personnelle, l'individualité du « prive », ce n'est plus possible. s. Il ique sur les mots. Vilar. Il se cherche des albis, se revendique d'André Breton, qui surait écrit : « On ne seit plus ére une ville. » Lui: il veut la « peler », la ville, « comme un oignon ». « Et on découvre alors qu'il n'y a rien. >

s nous ont amore enquata laisse un goût sore, désa-gréable, comme et les culpabilités a'étaient renversées. En fait, nous n'avons rien compris. Jonquet at Vilar, tout simplement, ne sont pas dans le ligne. La vérité, c'est que e le roman policier est encore le repas mental favori des repus d'Europe. Cette littérature, qui a pénétré les rangs des travailleurs affamés, est l'une des raisons pour lesquelles leur conscience de classe se développe à un rythine aussi lent. (...) Dépeignant comme elle le fait la faible valeur que la bourgeoisie accorde aux vies des classes laborieuses, cette littéceture contribue à répandra l'assassinat et d'autres crimaa ». Heureusement qua Maxime Gorid, dans son discours du 17 août 1934 au premier congrès des écrivains soviétiques, est là pour nous le rappeler : Jonquet et Vilar sont d'effroyables provocateurs, comme leurs ancêtres trotskistes, qui, en 1934, inauguraient les camps du goulag.

(1) Ernst Block - Aspect philoso phique du roman policier », in Autop-sies du roman policier, « 10-18 », 1983. (2) Francis Lacassin, Mythologie du roman policier, « 10-18 », 1974.

PAGAN, FLIC ET PHILOSOPHE

N attend un auteur da romen policier, on voit arriver un inspacteur principal de police. On s'assied au café avec un ancien profeseeur de philosophie, titulaire d'une maîtrise sur l'e Essence de la vérité chez Hölderlin et Heidegger », et on quitte un écrivaint tenté par le fantestique, le e mythologique a et evouant sa fascinetion pour « la poétique, le magique s.

Ca ne sont pee les préliminaires d'un étranga polar, à l'intrigue labyrinthiqua at aux personnagea tortueux, comma les aime Hugues Pagan, C'est simplement une brève rencontre avec une seule personne, un inspecteur de police qui a pris pour pseudonyme Huguee Pegen et a publié cinq romans dans le collection « Engrenage » du Fleuve noir (dirigée per Alax Veroux). La dernier, Boulevard des allongés, a paru à l'automne 1984 et sera prochainement adepté au cinéma par Michel Audiard. En novembre 1985, c'est Albin Michel qui

Le ragerd incisif, mobile, inquist... l'homme qui e choisi de a'appeler Pagan force la curiosité. Il porte ses trente-huit ans avac un air de jeuna homme, non pas vieilli, mais atteint par le fatigue da ceux qui vivertt sans se menager et par une certaine anxiété qu'il ne dissimule pas.

Sa pudeur le préserve d'un excès da confidences, mais il suffit de savoir qu'il est né en Algérie et a quitté ce pays è l'âge de dix-sept ens, eprès le guarre, pour lui imaginar una adolescence perticuliarament douloureuse. «Le premier livre que i'ai oroposé à un éditeur, à vingt-trois ans, dit-il, avait pour toila da fond l'Algéria. La Série noire l'a refusé, avec juste raison. C'était extrêmement meuvais. Du reste, à l'époque, je n'avais toujours lu aucun polar, sauf une des versions de Pas d'orchidées pour Miss Blandish, de Chase, »

Pourtant, depuis son enfance, Yan - il sembla que ce soit son véritable prénom - lisait evec une sorte de frénésie, « mais pas pour fuir la réalité », précise-t-il. e Il faut raconneitra que is n'aveis pas une menière très intelligente de choisir mes lectures. J'achetais des livres de poche - le catalogue était moins impressionnent qu'avjourd'hui - en suivant la liste alphabétique. 3

Ce n'est qu'en 1970, après un veuvage à un âge pour lequel ce mot peraît inconcevable, qu'il a achaté, par haserd, des romans policiers, dans l'espoir de tromper un moment « cetta aale déprime > qui la tantait. € Depuis, je n'ai plus cessé : polar, polar, polar, plus cinéma policier. Pour le reste, je ne lis plus que quelques livres ou quelques auteurs, de menière répétitive : Voyage au bout de le nuit. de Céline, le Roi sans divartissemant, de Giono, Leo-Tseu, Chamfort, Shakespeare. Pour ce qui concerne le polar, je ne me considère pae comme quelqu'un

de cultivé en ce domaine, mais comme un asstronome. Et des 1970, dèe le pramier polar ouvert, J'ai eu envie d'en

Etait-ce un désir de renover avec son tout premier livre écrit lorsqu'il avait sept ars, un récht fantastique où des chats étaient les agents de renseignement du diable ? « Une sorte de continuité ? Peut-être... En tout cas, en ce momant, j'al six chets chez moi, et si le personnage principal de Boulevard des Allongés se nomme Katz, ce n'ast sane douta pas un

Faire du terrain

Ce n'est probablement pas par hasard non plus que Yan est entré dans la police en 1971. Son itinéraire e d'étrangee méandres, qu'il ne souhaite pas dénouar publiquement. Il a débuté comme enquêteur dans le souci de « toujours commencer à la base », même si sa maitrise en philosophie l'autorisait à brûler les étapes. Il a fait « du terrain », dit-il sans plus de précisions, jusqu'en 1981. Deputs il e occupe de formation, ce qui lui a permis de devenir enfin roman-

Les polars de Pagan ne sont pas de ceux qu'on peut classer dans la littérature de pure évasion ou de « divertissement ». Leurs héros solitaires sont des parsonnagez axtremement ambigus, à la limite de la rupture, fascines par les marges, les lieux où le réel et l'imaginaire ne sont plus nattement aéparés, oscillent entre la banelité et la démence. La trame du récit est complexe. Les descriptions sontau contraira très économes... aèchea, porteuese d'une angoisse qui, pour le lecteur; confine au malaise.

« Oui, je crois que « ça » fait, mal, confirme Pagan. Mais, vous savez, c'est dur aussi pour celuiqui cont. Je pense que, si je n'avais pas été policier, mes his-tolres policières auraient été plus paisibles, Mais, quand on est pendant des années le témoin et l'acteur de cet univers souterrain que le reste da la population refuse de voir, quand on fait pertie de cette mauvalae conscience que la société trimbale... tout est nécessairement assez noir, >

Bien que la violence de son. univers soit directement issue de son expérience de la réalité policièra le strict récit policier devient à l'évidence trop étroit nour Rugues Pagan. Deia Last Affair est « un règlement de comptes métaphysique à l'échelle d'un pays », et Mois sons blêmes, en préparation, est plus nettement enpore « dans le fantastique, de Notre-Dame de Peris à Vézelay et Chartres. Mais on ne saura jamais si cala se passe au XIIº siècie, eu XXº, au XXII*, ou à toutes les épo-ques en même temps ». Une manière, pour Yan, après une longue errance, de retrouver les chatz et les diables de eas sept ans, sa ventable passion

JOSYANE SAVIGNEAU

THE DIS ASSO MAN HETES OF SETTIME

> fre Mente The state Farrer 12 heran a is ite, mil 中にはかれ 数

THE REAL PROPERTY. Deto: aus AN ESTABLE with Street はない des position Same. To'es Jensey - - 1551 2's J. C.L. 32 300 4 THE PROPERTY OF TALLER SE- COM

Prints 542 - Titt Vota **学》及李登** To a ministration - state ou France, le or a sillenger Saferes and Contract of the second "Late . s polari. Ex ver e formata de ртапания eve. is ver Tribut to Victoria State of the state of the state of with the Lineare Per-4 production framquise per d'onter | The part line. Minne Con first pane dere an a lavoir pu se State con- production E comp. - - [- (1).

44.0

Appropriate to a first part of the second Andrews to constraints ANGEL POPE the suit of the suit of an of the streethouse Me I See 14 GEGERAL Million Surra Res A land and a property and to cons Pour a Esucoup & iter les materials des go as the same the first state of the state of AND CORP. C. ...

tes poches tes Gi And Consider and productions ALCO TO SERVICE TO SER the time of their 30 Many De Transport Maria Condition of the season the de la contract and the The Marie Property of the State the state of the s Water to the second

paido en Section Re populación en Section Re el galent la 1949 Les Randes séries de L'une de despuis bes Gaunce OSS 127. de la contrage de la visite du ruman diller ou ice GI dans Alectronic and the second second distriction of the particular and the particular an Solver of the control GHAST 1986 SPAN South wie receient les animal or tee Charle Splette to the Fuerre de consider non pier e de cella breduction

POLAR FRANÇAIS

NETTOYEURS D'OCCIDENT

par Érik Neveu (*)

Ayant pris le parti du réalisme, le roman d'esoionnage installe ses héros dans l'actualité immédiate. Bas les masques ! Anticommunisme viscéral, racisme, préjugés politiques, caricatures sociales... L'idéologie laterte ou explicite de cette littérature popuaire exploite à gogo les thèmes de l'extrême droite.

UUN lectenidu Mande. qu'un intelletuel, reconnaisse aime le roman policier... l'acu ne prête pas à conséquence, surtout s'il mobilise avec tact le ressources d'une érudition impréue.

Martin State Control of the Control

men in the training

. .

100

agration of the control of

the factor with the second sec

47.5

A

the regarding the section.

يجلانها المحاريسي

Control of Artist Con-

Approximate the second second

The state of the state of

and granish

19. V = 5.00 to 12.

Aren Charles Control

Some array of the

Special and the state

A Property of the Control

. . . . - 20-

in grad astronomic

J. par. 25

200

· - - - -

, ------

 $\lim_{n\to\infty} \frac{1}{2^n} \frac{1}{2^n} \int_{\mathbb{R}^n} \frac{1}{2^n} \frac{1}{$

war and the second

AR Greek and and a

東西の 1 7 1

. . . .

1 700

ETA SHOWING

المراجين المراجي المراجع المرا

a manufact time of a large of the high

San San St.

Andrew Transport

" Say Inch

الميني ويجزروا ومرتويها

Le roman noir méricain a acquis avec le tempsia légitimité combinée de l'œuvre littéraire et dn témoignage sur l'anérique des années de crise. Quant aux auteurs européens, lars attributs peuvent varier (prfum désnet pour Agatha Christi, saveur gouleyante chez San Atonio, épaisseur sociologique le Simenon), leur fréquentation n'est jamais déshonorante. Ele atteste de l'éclectisme d'un Eteur qui sait à la fois fréquente les monuments de la eulture Egitime et des œnvres mineures nais de bonne compagnie.

Mais s'avouer pssionné par SAS, Coplan ou OS 117! Voilà qui relève de la provication ou de la recherche du martre enliurel. Dans la hiérarchie ctuelle des genres littéraires, et France, le roman d'espionnag s'illustre comme le secteur le dus dévalué d'une littérature ellenême tenue pour mineure (le polar). Le succès récent des romans de John Le Carré, la promotion d'Eric Ambler par leseuil, la respectabilité acquise pr Vladimir Volkoff, peuvent à teme modifier tie de la productio française reste aujourd'hui franée d'ostracisme par le public letré. Même l'auteur d'un intéresant panorama du genre avoue l'avoir pn se résondre à lire cette production purement commercial . (1).

Le sociologue de la littérature observera que ces lives méprisés sont aussi de ceux, for rares, dont le publie est essentiellment populaire et les anteurs servent issus de filières aussi peu conventionnelles que l'armée pa exemple. Le politologue ne purra que déplorer l'indifférence néprisante qui entoure une prodution culturelle qui a pourtant leaucoup à nous dire sur les metalités, les valeurs, les fantasmes le rapport à l'histoire qu'entretiement nombre de nos contemporais. -

Dans les poches les Gl

Genre d'origine angb-saxonne, le roman d'espionnage sacclimate en France dans les mnées 30 (Charles-Robert Dums, Pierre Nord). Mais il faut atendre les leudemains de la Libération pour observer le succès populaire du genre, son accession à la culture de masse. Les éditions du Fleuve noir qui auront longemps uu quasi-monopole du genre, se créent en 1949. Les grandes séries de l'après-guerre ne arderont pas à naître : Gaunce OSS 117, Copian. Le roman d'espionnage tire profit de la vogie du roman noir introduit par les GI dans leurs battledress... même si les auteurs français aux patronymes américanisés n'ent souvent ancune connivence hvec l'univers de critique sociale die recèlent les livres de Hammettou de Chandler. Le contexte le la guerre froide n'est pas étraiger non plus au succès de cette préduction.

crise du genre par une production dans sa vision de la société inter-plus adaptée aux goûts d'un nationale. le la société inter-plus à la révolutian? « (J.-P. discerner dans cette littérature de public jeune qui se détache des produits traditionnels. Débarrassée de l'hypothèque d'un nationalisme intransigeant, délié de toute fidélité à la cause de l'Amérique de Richard Nixon, la collection « Espiomatic » veut inaugurer un espionnage jeune, moderne, basé sur les ordinateurs et le mondialisme. Avec les aventures de Vie Dumoulin laisse filtrer dans le roman d'espionnage un peu de

L'anticommunisme est congéni-

tal à cette littérature. Les pays de l'Est sont présentés comme de vastes goulage. « Paur les communistes, le micro fait partie de l'ameublement », abserve de Villiers, qui s'amuse de la fascination qu'exerce la lugubre RDA sur une délégation bulgare : - Leur Saint Val (1970), agent secret pays ne praduisant que des pacifiste lié à l'ONU, Manrice yaourts, Berlin-Est avait pour eux les charmes de Byzance. - Le socialisme, c'est encore la pénu-

Conty). Les régimes africains gnuvernent avec des principes inspirés d'Ubu et de Kafka. nationalisent - noix de coco - et - bidonvilles - (de Villiers).

Paradoxalement, la littérature d'espinnage est antiimpérialiste... contre la « nouvelle forme d'impérialisme » (J. Bruce) que représente le tribut pétrolier et les revendications financières du Sud. Les « rois nègres - vivent aux crochets des contribuables français. Le dictateur de « Basse Volta » n'a qu'à décrocher son téléphone pour boucler le budget de l'Etat : faute d'un chèque du Trésor français, il menace d'envahir le pays voisin (A. Gex). Ces critiques ne datent pas de la crise pétrolière; elles remontent aux années 60 et au cartiérisme.

Une jeunesse fanatique et droguée

L'idéalisme de ces tableaux veut ignorer l'évolution des rapports de forces pour attribuer au seul manque de fermeté de l'Occident les revendications des jeunes Etats. C'est l'utopie réactionnaire - au sens étymologique d'un retour à la politique de la canonnière qui filtre ici.

Mais le drame des romanciers réside avant tout dans l'explosion de la subversion en Occident. Les romans d'espionnage des années 70 sont aussi la narration incessante et rageuse des méfaits de la contestation. Aux Etats-Unis, « une pseudo-intelligentsia qui s'affirmait libérale et moraliste » présère prendre pour cible son président, son armée, la CIA, plutôt que le totalitarisme. En Europe, les syndicats répandent l'esprit de jouissance. « Les bons ouvriers étaient difficiles à trouver. Les menaces de grève étaient constantes . (F. Chabrey). L'intelligentsia contestataire s'entiche des marxismes exotiques qui « lui séchaient le gosier et l'amenalent à daubler sa consommatlon de whisky . (J. Robert). Des intellectuels « sans enthousiasme pour tout effort sautemu . colonisent l'enseignement, Livrée aux maîtres penseurs et aux drogues, la jeunesse devient - négligée, excitée, débraillée, vautrée... fanatique et droguée » (F. Chabrey). L'Occident est entré dans l'ère de la décadence.

L'étude du roman d'espionnage peut aider à repérer des idéologies

discerner dans cette littérature de « hall de gare » un lieu important nu de larges fractions du public sont mises en présence d'une évocation de l'actualité. Elle peut aussi déboucher sur de fausses interrogations. Le dilemme du complot et du marché en est une. Thèse de « gauche » ; le roman d'espionnage est produit pour anesthésier les masses ; thèse de « droite » : le marché impartial offre au public les livres qu'il

désire et mérite.

L'alternative de la connivence populiste (un genre populaire, donc attachant) et de la fascinatinn borrisiée ne paraît pas plus stimulante. Le roman d'espinnnage ne mérite ni la complaisance ni le mépris aristocratique. Là encore la comprébension socialogique des mécanismes abjectifs qui président à la mise en relation d'auteurs, de produits et de lecteurs s'avère plus éclairante que les jugements muraux. Elle suscite aussi des questinns nouvelles, troublantes pour le confurt du lecteur critique ou du chercheur...

Question des capacités de communication des intellectuels... Si la culture de masse est le royaume des Bruce et de Villiers, n'est-ce pas parce que les intellectuels français ne savent pas, ne désirent pas produire des œuvres de masse, populaires sans démagogie, enriehissantes sans élitisme ?

Questioo du respectable et du pathologique en matière d'idéologies... Le simplisme, l'autrance idéologique des produits « Fleuve noir » seront sans doute sourire le lecteur « cultivé ». Et pourtant... une fois exclus l'appareil de références culturelles, les séductions du verbe, l'art de l'euphémisme et de la fausse nuance, existe-t-il un abîme idéologique entre un roman d'espionoage populaire et un roman d'espionnage littéraire (Volkoff)? Entre l'idéologie du roman d'espionnage et celle de quelques « must » intellectuels réceots (certaines facettes de la nouvelle philosophie)?

Mais où meneraient SAS et Coplan s'il fallait les prendre au sérieux! Mieux vaut décidément laisser le roman d'espionnage à la critique rongeuse des souris...

(1) G. Veraidi, le Roman d'espion-nage, PUF, 1983.

(*) Professeur de sciences politiques à l'université de Rennes. Auteur de l'Idéologie dans le roman d'espionnage, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1985.



SAS za San-Salvador, de Raoul Contard (1982).

Après quinze ans de prospérité, le roman d'espionnage classique va subir une crise grave. Les ventes chutent de 50 % en 1965-1966. La concurrence d'autres genres paralittéraires, l'usure d'une production stéréotypée. peuvent expliquer le fait. L'entrée dans une ère de détente internationale, l'érosion de quelques certitudes occidentales, sont aussi à prendre en compte.

Le renouveau du genre passera par la politique-fiction esquissée par Claude Rank et consacrée par la série SAS de Gérard de Villiers. La recette du genre tient en quatre éléments : réalisme, politisation, érotisme, exotisme.

Aux béros à la sobriété presque morose succèdent des vedettes qui assument sans complexes leur surbumanité. Stakhanoviste de la séduction, SAS reste rarement seul au-delà de la page 40.

Le parti pris d'extrême réalisme passe aussi par l'insertion des intrigues dans l'actualité immédiate. Le fait explique en partie la politisation explicite du genre. Lorsqu'un roman évoque en 1975 la « révolution des œillets » au Portugal, le Nicaragua sandiniste en 1980, l'apparente neutralité qu'autorisaient les épisodes conventionnels des elassiques devient impraticable. Le choix partisan est obligatoire.

Le triomphe de la politiquefiction est contemporain de l'émergence d'une troisième génération de séries. La direction du Fleuve noir a voulu répondre à la l'air du temps de l'après-1968. La série « Le Commander » de

G.-J. Arnaud mérite enfin une mention spéciale. Ancien de la CIA, Kovask a pris au fil des récits et missions ses distances avec les mythologies du monde libre. Il quitte les services spéciaux en 1974 pour se mettre au service d'un sénateur démocrate et dénoncer les seandales de l'« Amérique paranolaque, celle de Nixon et du Ku Klux Klan, de la Jahn Birch Society et des repus... l'Amérique du colt, du Far-West, du lynchage, celle qui falsait flamber les ghettos noirs. parquait les Indiens, bombardait Hiroshima . Koyask est aussi. depuis lors, de tous les combats des soixante-buitards d'Europe de l'Ouest : mouvement antinucléaire, boycottage du Mundial de football en 1978.

La menace rouge

Mais pour un Kovask qui place l'arme à gauche, pour un Vic Saint Val mondialiste, il faut eumpter vingt séries, dont l'ancrage idéologique se situe dans une tradition politicoculturelle furt aucienne de la droite française : celle du nationalisme français, du «droitisme» que redécouvrent avec un pittoresque étonnement bien des commentateurs de notré vie politique depuis 1984... Le contact avec le roman d'espionnage dispense en tout cas de ces naïves stupeurs.

L'enracinement conservateur

rie, l'endoctrinement frénétique, les privilèges des nomenklaturistes . repus, sans inquiétude sur leur avenir, loin de la masse des exclus - (Puy-Montbrun).

Au plan international, les empires communistes nourrissent bien sûr des projets hégémoniques. . La Chine rouge est la grande menace pour toutes les nations, qu'elles soient capitalistes ou communistes, blanches. jaunes au noires - (J. Bruce). Ce procès du socialisme réel

n'est pas toujours inéquitable. Il mêle cependant sans scrupules les faits vérifiables et les fabulations. Un agent maoïste explique : « Naus avons pour mission d'Intoxiquer les jeunes faisant partie d'une certaine classe de la société, tout ce qui touche au gouvernement des pays, les diplomates, les savants... Dans toutes les capitales, nous avans quelqu'un pour les plquer quand ils en ant besain - (J. Bruce). Par ailleurs, la vigilance démocratique de bien des auteurs entre en léthargie lorsqu'ils quittent Moscou pour Séoul ou l'Athènes des

La description du tiers-monde donne lieu à un paroxysme de critiques. La décolonisation est nue catastrophe. Elle laisse le pouvoir à des arrivistes incapables. · Autrefois modeste commis à la gare de marchandises, il avait à présent réalisé toutes ses ambitions : conduire une voiture américaine, coucher avec une femme du genre se lit au premier ches française, porter des chaussures

INTRIGUES SOUS LE KÉPI

Ul écrit les romans d'espionnaga ? L'enqueta que nous avons effectuée auprès de vingt auteurs qui réalisaient en 1980 plus des deux tiers des ventes du genre permet quelques constats...

 La corporation des écrivains d'espionnage est affectée sement, 65 % des auteurs dépassaient la cinquantaine en 1980. 70 % avaient emorcé leur cerrière avant 1965.

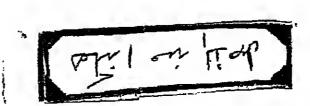
- Plus de la moitié des auteurs ont exercé des fonctions militaires ou pulicières. On trouve parmi les écrivains d'es-pionnage un préfet de police, un inspecteur, des officiers parachutistes, un encien responsable des services de renseignements militaires, plusiaurs engagás volontairaa da la France libre.

- 75 % des euteurs ont une formetion universitaire. La moitié d'entre eux ont fréquenté les facultéa de droit ou Sciences-Po pour entamer ensuite une carrière dans le monde des médias (journalistes, traducteurs, agences da presse). Maia l'on rencontre eussi qual-ques autodidactes (MM. Dumoulin et Kenny).

Oui lit? Le roman d'espionnage est consommé par un public essentiellement populaire. Une enquête réalisée en 1975 pour le Fleuve noir enregistrait 57 % de lecteurs ouvriars ou employés, 27 % de cadres suérieurs et professions libéreles, 17 % d'agriculteurs et nuvriers egricoles.

D'autres anquêtes confirment ces répartitions.

Le public est aussi jeune, mesculin, son niveau de diplôme se situe souvent en fin de cycle primaire. La lecture des diverses séries verie selun des facteurs sociaux. De Villiers ou Rank sont d'abord lus par des cadres et professions libérales. Les lecteurs de Copian et OSS appartiennent à des milieux plus



POLAR FRANÇAIS

LYON, SÉRIE NOIRE 2000

Schascha par Bernard

Sept ans après sa création. une librairie spécialisée de Lyon propose seize mille titres, tous plus ou moins « noirs »: la littérature policière, et celle qui met en scène les milieux populaires, avec ou sans crime à la clé. C'est là qu'on fêtera, en mai, par une exposition, le numéro 2000 de la fameuse série jaune et noir.

U côté des libraires, Lyon sera tout au long du mois de mai le lieu géométri-que de la célébratieu du numéro 2000 de la Série noire. Certes - une fois n'est pas coutume - le polar est en ce moment à l'honneur dans les vitrines des marchands de livres qui, aux quatre coins de l'Hexagone, ont compris qu'ils pouvaient difficilement rater l'occasion.

Mais ce que concoctent dans les locaux de Choc Corridor Williams Jouffroy et Jacques Dugrand, pères fondateurs de cette librairie assidûment fréquentée par les fidèles de la littérature populaire, constituera en quelque sorte un événement dans l'événement. En association avec Gallimard, les libraires de la rue des Trois-Maris, au cœur du vieux Lyon, organisent une exposition tout entière vouée à la célèbre collection noir et jaune.

Il a'y a que ses adorateurs les d'inspiration que celle-ci représente, et le tandem Jouffroy-Dugrand est en mesure d'apporter les preuves irréfutables que publicistes, designers, stylistes, journa-listes ou éditeurs concurrents ont souvent repris l'esprit et la typographie de la couverture identifiad'ailleurs valu à certains d'être poursuivis en justice).

L'exposition présente ainsi un étonnant rassemblement d'objets sur lesquels cette dernière se trouve reproduite. Entre autres : taics d'oreillers, serviettes de bain, chaises longues, robes de haute couture (Castelbajae), nochettes de disques (l'Homme à lu guitare, d'Olivier Despax), dépliants publicitaires (pour du ques Mesrine. Une manière de

matériel de télécommunication d'une filiale de Matra ou pour les chips Flodor), « unes » de journaux... sans parler des jaquettes de livres qui, par souci d'afficher une complicité, ou plus prosaïquement de racoler le lecteur, imitent carrément celle de la Série noire.

Mais, eux, les abriteurs du céleste brio-à-brac, d'où viennent-

Les 16 000 titres

« On ne trouvait Jamais les polars qu'on cherchait. La meilleure solution, c'était encore de monter notre propre boutique. . Jacques Dugrand et Williams Jouffroy out done ouvert Choc Corridor. C'était en 1978. Le catalogue de la librairie propose maintenant 16 000 titres.

La passion de ces deux-là c'est. bieu entendu, la « littérature populaire et policière », pour reprendre leur expression. « Mais plus servents pour savoir la source je ne sais pas une fixation sur le polar. Ce que j'uime, affirme Jacques Dugrand, c'est la littérature vraie. Ça va de Georges Darien û Philippe Djian, en passant par Henri Calet, Céline, Truman Capote ou Modiano. D'ailleurs dans la Série Noire il y u des textes, ceux de Jérôme Charyn ble entre toutes (avec ou sans par exemple, qui ne sont pas du l'accord de Gallimard, ce qui a polar à proprement parler. Pas de d'ailleurs valu à certains d'être détective, pas de meurtre, pas de violences physiques... c'est de la littérature avant tout. > S'ils se veulent libraires spécialisés à qui rien de ce qui est roman noir, récit policier, livre d'aventures, detective story et apparenté n'est étranger, Jouffroy et Dugrand n'ont cessé de souligner qu'ils ont toujours vendu Selby ou Bukowski.

Ou l'Instinct de mort, de Jac-



Duhamel au cœur de sa collection.

LIVRES ET LIBRAIRIES

 Les librairies spécialisées : - L'Introuvable, 23-25, rue Juliette-Dodu, 75010 Paris. Tél. : 200-61-43, Puce, 30, rue Bouret, 75019 Paris. Tél. : 240-70-21. Nuits Blanches. 25, rue Thiers, 38000 Greno-ble. Tél. : (76) 46-28-37. L'Atalante, 2, rue de l'Echelle, 44000 Nantes, Tél. : (40) 47-

Ouvrages spécialisés.

 L'importance du « marché » du polar a rendu nécessaire l'édition d'un « Argus » de cotations, un ouvrage indispensable pour le collectionneur, l'amateur et le marchand. Le Bisceglia qui paraît tous les deux ans est un guide de références utiles. Apprenez donc que le nº 1 de la Série Noire. (1945), la Môme Vert-de-Gris de Peter Cheyney se déniche à 200 F, que le nº 5, Neige d'antan (1947) de Don Tracy, très rare, se vend à 500 F. En règle générale tous les numéros de la S.N. jusqu'au nº 169 valent bien plus cher que les demières perutiens brochées d'avril 1995. Par contre M. Langlo n'est pas toujours égal à luimēme, d'Edgar Sanday - pseudonyme transparent d'Edgar Faure, romancier - (1950) Julliard se liquide... à 10 F. Rien Hammett, Ed. Amiot-Dumont

(1949) cote, lui, 250 F... - Catalogue encyclopédique Bisceglia. Trésors du roman policier. Ed. de l'amateur, 5, rue de Montholon, 75009 Paris. 536 pages, 210 F.

- L'Année du Polar 95. Michel Lebrun. Ed. Ramsay. 320 pages, 85 F.

rester fidèles à eux-mêmes. A vingt ans l'un beignait dans l'ultra-gauche, l'autre s'activait aux côtés des anarchistes.

Aujourd'hui qu'ils ont allègrement dépassé la trentaine, venus commerçants respectés et libraires estimés, ils persévè-rent dans leur être en défendant l'univers littéraire délimité par Chandler, Eugène Sue, Conan Doyle, Carco et les centaines de petits et grands maîtres du mystère, auteurs blêmes ou noirs, incomms ou célèbres, fantassins de la « série B ».

Partageant leur amour de cette littérature avec leur clientèle, les deux libraires out fait de Choc Corridor le tout premier salon où l'on cause littérature policière. Jacques Dugrand : « Beaucoup de nos clients sont devenus des relations ou des amis. On a aussi retrouvé à la boutique des gens qu'on connaissait depuis des années par le biais de la politique. On a été aussi surpris les uns que les autres de découvrir qu'on était des dingues de polars alors qu'à l'époque du militantisme ni eux ni nous n'en partuient jamais. » Et de citer ce militant maoîste qui lui a récemment ecrit: « Camarade, peux-tu me faire parvenir le dernier

Les mains qui trembient

Dugrand et Jouffroy évoquent avec un étonnement tendre et fasciné les personnages tout droit sortis de romans noirs qui fré-quentent fidèlement la librairie. Tels ces insomniaques qui dévorent trois bouquins par nuit et ont accumulé une fabuleuse érudition ou ce commissaire principal qui, la cinquautaine veuaut, se replonge dans les polars de son adolescence. Il a fini par remettre la main sur La bête qui sommeille, de Don Tracy, qui l'avait tant impressionné à quatorze ans. * Dans cette librairie il y a incontestablement un courant qui passe avec le client », reconnaît le commissaire avec chaleur.

Il faudrait aussi citer ces membres du Cercle des études lupiniennes qui font de temps à autre une apparition. Ou encore cette dame de quatre-vingt-quatre aas qui ne manque jamais d'apporter (7) 842-63-4

un gâteau en venant acheter un Agatha Christe ou un SA Steeman. Et les troes pas très clairs qui feuilletten les mains tremblantes des ovrages aux noms blantes des olyriges aux noms aussi évocateurs que les Châtiments corporet, étude historique, critique et dellégislation comparée. Et les colectionneurs qui se précipitent su les piles de Qui? Détective » à rêvent devant le premier Sa Antonio Faites chauffer la plle (1949, aux éditions Jacquir) dont le coût avoisne les 100 francs. Les curieux s'extresient evant certains titres s'extanient evant certains titres Toto Fouint dans la collection «La vie d'alentures» (aux alen-tours de 191) — ou a étonnent de découvrir l'ateur de polar Fran-çois Brignes, qui, avant de diri-ger Minutela signé an 1953 La bonté outpueurt aux éditions beauté qui meurt aux éditions André Marti.

Les deux péquipiers affirment ne pas être ellectionneurs — ou ne plus l'être« Ça devenait de la folie furieus raconte Williams Jouffroy, je e pensais plus qu'à ça, la lectur passait au second plan au profide la recherche de couvertures. > Ils se veulent avant tout dépuvreurs de textes. Dénicher un man du début du siècle on un nuvel auteur, là est leur plaisir. Ciqui les a d'ailleurs conduits à piposer des collections « Choc fortidor » à divers éditeurs; ils ut ainsi fini par faire publier jusieurs titres (le dernier, la Fde du rat d'Alain Gautré, chez scarabée et C.).

La petite librairie marginale d'il y a sept as a désormais rang d'entreprise lutôt prospère qui négocie de plin-pied avec les plus grands, Ains l'exposée montée en commun ave Gallimard (voir cicontre), ales qu'il y a encore quelques anses Dugrand et Jouf-froy disaienpis que pendre de la grande maish d'édition. De l'eau grand profit outefois de la « littérature populire et policière » et

• Exportion - Série Noire 2000 - du 3 u 31 mai à la librairie et galerie Coc Corridor, 7 et 19, rue des Tro-Maris, 69005 Lyon. Pour ton reuseignements :

MAC COY VAUT MODIANO

L m'arrive de regarder eu arrière et d'avoir peur. Le refaire? Retrouver ce point de rencontre entre le travail, la chance, le hasard, me semble

Pécris des romans noirs.

Je vis, autant l'avouer, moins des romans eux-mêmes que des activités annexes qui en découlent : radio, théâtre, cinéma.

Je u'ai jamais été un looser, un pauvre type peut-être mais pas un looser. Scolarité interrompue, accident du père, monde du travail, haine de classe. Un bon départ de roman noir. Mais à ce point du récit notre héros, qui relevait la tête, découvrit presque en même temps la littérature, l'envie d'écrire antre chose que des lettres d'amour et la Chine rouge de la révolution culturelle.

Javais vingt ans, et mai 68. C'est important surtout avec cette découverte : moi, obscur petit employé, j'arrivais à comprendre le baratin dogmatique des étudiants, mais, aux portes des usines, lorsque ceux-ci restaient cois, aucune barrière ne m'empêchait de dialoguer avec les jeunes

Nous venions des mêmes quartiers déshérités, nous nous étions sali les mains sur les mêmes chaînes de mobylette, avions fréquenté les mêmes ateliers où les coups volaient lorsqu'on oubliait d'assujettir les mordaches à

Sentiment de plénitude. Une position particulière. Privilégiée même, considérant le silence des uns et des autres. Envie d'écrire. De maîtriser enfin l'outil, le vrai, celui qui vous consacre conteur de la communauté.

Ce pouvoir-là aussi repose sur le savoir. A moins qu'il ne s'agisse que de savoir-faire. Alors, aller au bout du rêve pour qu'il s'accomplisse. Un bac de philo obtens en candidat libre, l'université de Jussieu, les TD du soir, des licences - trois, chiffre magique. Et le vertige. L'écriture devenue mécanique, une mécanique un peu rouillée, et l'impression d'être cerné par les armées de signifiants et les corns de bataille des signifiés. Fuir. vite. Battre en retraite. Abandonner une partie du savoir tout neuf et ne garder que celui qui, fonctionnel, qui participe de l'explication du monde.

Et cette vieille haine, toujours tenace malgré la disparition du gauchisme. Haine du conventionnel, du « comme il faut », de ce qui ne s'appelait pas encore le bon chie, bon genre - mais qui, déjà, s'appliquait à cette littérature ennuveuse et nombriliste où personne, jamais, ne révait de casser la baraque.

Alors le roman noir, clé de verre, cercle magique, espace de liberté où tous les sentiments tels que la haine, l'amour, la violence, la vie en somme, pouvaient cohabiter. Ecrire enfin sur un monde et des gens dont la littérature ne rendait pas compte, reprendre le principe d'Hammett, Chandler, Burnett, Goodis et Jessup pour parler de la société française et de la grande crise économique.

Et dire qu'il se trouva des crétins aussi nuls que scolastiques pour baptiser « néo-polar » une démarche vieille d'un demi-siècle. à peine altérée par l'apport des nces humaines.

Ainsi en est-il. Une littérature d'évasion et un témoignage sur l'époque. La double fonction assienée au roman noir par les vrais amateurs. Certes, il est possible de formuler tout cela autrement. Lorson'à l'université je suivais

les cours de Julia Kristeva j'aurais expliqué les choses ainsi : «il s'agit de créer une situation qui contienne le développement de contradictions, de sorte que cela entraîne chez le lecteur un processus d'analyse sociale. Same old story! >

Mais comment ne pas se répéter à la longue ? Je l'ignore. Je garde les yeux grand ouverts sur la vie qui va ou ne va pas. Et ça marche. A croire que l'auteur de romans noirs se nourrit essestiellement du spectacle du quotidien, ce qui oblige à sortir dans la rue, beaucoup, parfois la unit. C'est toujours plus agréable que de pousser la lime,

Inutile de parler de l'angoiss du créateur. Je me demande où serait le créateur s'il ne crevait pas d'angoisse, s'il u'était nerveux, speedé, tendu comme un

fil : les risques du métier. Reste la marginalité littéraire. Me croira-t-on si j'écris que j'ai, à plusieurs reprises, opposé un refus net à des éditeurs qui me proposaient, excusez du peu, de leur écrire un - roman roman > ou un « vrai roman » ? Une façon de m'expliquer, en plein visage, que mes quinze autres livres n'étaient que de la merde. A ce jour, de la merde à 300 000 exemplaires, coco : de quoi, pour un éditeur, s'effrir une douzaine de vrais anteurs.

Le roman noir u'est pas un geure mineur on marginal, Horace Mac Coy vaut Modiano, largement, très largement. En fait, il existe là aussi de bons et de mauvais auteurs qui font de la bonne ou de la mauvaise littéra-

L'histoire de la littérature, sans pitié, l'a d'ores et déjà démontré. FRÉDÉRIC H. FAJARDIE.

(°) Né en 1947, Frédéric Fajardie est très infinencé par Jona-Patrick Manchette, père du néo-polar. Ouvrier agrícole, peintre en bittment il obtient agricole, peintre en bitiment il obtient une brassée de diplômes universitaires. Son premier roman, « Tuturs de flies », ce parmi les très bous ro de poler. A reteair - Saiper - (Fayard), « Bleu de métyiène - (Desoli) et un roman à paraître chet Mazarine le

ECRAN A FRISSONS

OMMISSAIRE MAI-GRET, je présume ?..... Qu'iml'imagerie des téléspectateurs français, un commissaire de police s'eppelle forcément Maigret. Et pourtant « Les cinq dernières minutes > qui ont fait frissonner les foyers sont, semble-t-il. de plus en plus soumises à concurrence.

Le polar fait des ravages sur les écrans ; c'est même le « top de mobilisation du public » se-Ion Jean Capin, directeur de l'unité de fiction d'Antenne 2.

Et les chaînes, fidèles au enre, et friendes d'audience, font de la surenchère. TF1 d'abord avec sa « Série noire », une fiction mensuelle fort bien lisée, à partir de romans policiers publiés dans la célèbre colection de chez Gallimard. Antenne 2 également, qui s'est donné pour objectif d'adapter la genre policier télévisé à l'évolution qu'a connue récemment le littérature du même type. Et de porter sur le petit écran les ceuvres de jeunes auteurs.

L'adaptation du roman de Patrick Besson le Deuxième Couteau sera ainsi diffusée dans le courant du mois de mai, alors, que Je tue à la campagne, le roman de Jacques-Pierre Amette, sera encore en cours de tournage. La chaîne, enfin, mijote, avec beaucoup d'enthousiasme.

une série di aurait pour héros le détectie Nestor Burms. étonnant ersonnage créé par a récemment été passé avec ce dernier, et me première émis-sion sera finée dès cette an-

Après un amusante série tirée de l'œure d'Agetha Chris-tie et diffujée actuellement le vendredi air, FR3 enchaînera dès septembre avec « Néopolar » : si films de cinquantedeux minus liés entre eux per le même syle d'écriture : celui des e rénosteurs du genre noir français », qui, écrit Alain Dugrand, « trimpent leurs plumes dens les gouts des grandes villes, respent l'air du temps et fredonnembles rock and roll ».

. . .

On y terra notamment la Théorie du 1 %, de Frédéric Fajardie, réalié par Gérard Marx ; Des chose qui arrivent, de Jean-Yves Berchet, réalisé per Philippe Versuit ; Shangai Skip-per, de Tito topin, filmé per Michel Andrieus, Rythmés, drôles, efficaces ... In style neuf, mais des ficelles éemelles pour faire

Ce suspense que maîtrisait si bien Georges Simenon, dont le fils, Marc, vivit de tourner à Cognec, toursurs pour FR 3, l'adaptation di fameux Petit Docteur.

AMEICK COJEAN.

CONTRE **LA FAIM**

MUSICIENS SANS FRONTIÈRES

par Claude Fléouter

OUT commence à Londres en décembre dernier avec Do They Know It's Christmas 7, une chanson enregistrée par quelques uns des plus fameux musiciens et chanteurs britamiques rassemblés dans un groupe baptise pour l'occasion Band Aid:

A SECOND M. Mary C. Sant Agency C. Land M. The same of the

The same street, where the same is

AND THE RESIDENCE AND THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

Service de properties de la company de la co

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

William State Company Terration of the State

THE WASHINGTON TO SERVICE THE PARTY OF THE P

The transferred that the second of the secon

Application for miners and provide the pro

with the bearing and and the second

designations for prints. Court of the

s begin planting to the same of Gold page confessionants and the confession and

\$ 3 temp . The same product that the

Servers of the second

THE CONTRACT & IN STRAIGHT

The street was the state of the

of the sections, and the second to the second

manufactions of the grant test therete

STREET THE STREET STREET

more than the second

The there we would be to the contract of the

governmental a feet of the second

The September of State 1 to 1997 I say I say

The product and charge and the second and the secon

Speed where the street the street of the str

major terror in a la la la Major la sur

THE PARTY OF THE P

*

here provides to the

a track attendance on

the the same

的 "我们不好" 141.0万 "有

CONTRACTOR SECURITY

AND IN THE SECOND

C. Marie 1968 - Acts. /2. 3

CHES. THE & GALL.

According to the process

THE PARTY OF

parties was the contract of the latter

or the states as a

with the present divines

BY WALL THE AL

HE & MENT THERE

services properties the

Part & East. ce

Charles Branch as 250

in section with the sec White William Till have

Hitte was their to last

SERVICE SERVICES

MANY TO PROTOTO 44.

the windows to the same

MARKET STATES THE PROPERTY.

to the states of the

the first statement is ned

* MANAGE & \$250.7

A FRISSONS

STATES A LANGE STATE STATE

make a star to the

99 100

A Mine - September - Comment

maken the property to the

the same of

EFF . FF F. !.

THE PROPERTY OF

world from the str

an in mile

the section of the se

elate Camaria

Ex with the Ex

dens primers on the

इंड की नवाड । व्यक्त

penner der ben F.

Let uses some

TE 150 PAT 12.47

TT PAN . 2 TS - LOUIS

The second section of the property

Applicate or small

as the low of lowers

Denotes in care.

water the tip factors

professional and the second

terral ellistic lang.

Sant Jahren Bur derest in layer

Committee of the States

1. -----

THE PARTY OF THE

grasce are true

sans .

a ispenser for

Autoria Suspens

14.10- 200

Committee of the second

Tet a mind of a series

....

10,110,00

The second second

 $\nabla \mathcal{F}_{i}$

1 1 1 2 2 2

2000 - Oz 16 Bal

* 245 24-6

te femmi. . . mer

Andre Mare

L'initiative est due à Bob Geldof, ancien chanteur devenu producteur, qui a décidé, en liaison avec des associations humanitaires, de lancer une opération de charité au profit de l'Ethiopie. Les Africaios, avec Manu Dibango, prennent le relais. Puis les Américains, qui rassembleot quarante-cinq de leurs meilleurs artistes de rock, de variétés, de jazz et de country, sons la direction musicale de Quincy Jones pour chanter We are the world. Enfin, le chanteur Renaud monte l'entreprise française avec trentecinq chanteurs et comédiens (1) goi chantent : . Donnez oux enfants d'Ethiople des lendemains en échange de rien. Donnez-leur lo vie. Seulement lo

Bob Geldof a conseillé les Américains et il a expliqué à recette réalisés avec les Tshirts Rogers, Bruce Springsteen, Tina

fices obtenus d'autres produits dérivés, les 100 millions de dollars escomptés avec les campagnes anglaises et américaines. Il e fait part de l'extraordinaire élan de solidarité manifesté en Grande-Bretagne. (où les usines de pressage ont travaillé gratuitement) et aux Etats-Unis. Pour Geldof, la prochaine étape de l'opération Ethiopie aura lieu le 13 juillet à Londres et à New-York avec deux

Renaud espère qu'un million d'exemplaires du maxi 45 tours Ethiopie (Pathé-Marconi) seront vendus. Prix: 25 F. Tous les bénéfices ct droits d'auteur seront versés intégralement à Médecins sans frontières. Un vidéo-clip de l'enregistrement va être diffusé dans les salles de cinéma pour mieux promouvoir l'opération.

concerts monstres.

Cinq cent mille exemplaires en guarante-huit heures

La vente du 45 tours américain a dépassé les cent mille exemplaires en dix jours. Le 33 tours contenant le même titre, plus neuf Renaud l'ampleur prise par le autres chansons interprétées sépamouvement, les sept millions rément par Chicago, Huey Lewis d'exemplaires vendus du 45 tours and the News, Steve Perry, the britannique, les 800 000 francs de Pointer Sisters, Prince, Kenny

sorti cette semaine en France. Aux Etats-Unis, cinq cent mille exemplaires de l'album ont été vendus en 48 heures.

Toutes les recettes, royalties et droits d'aoteur vont être versés à la fondation US aid for Africa, qui a décidé de distribuer l'argent reçu de la manière suivante : 35 % pour une aide immédiate eu conti-

sabriqués pour l'ocasion, les béné- Turner et Northern Lights (2) est nent africain sous sorme de médicaments et d'envoi de médecins; 35 % pour l'acquisition d'engrais, de machines egricoles et pour la construction de systèmes d'irrigation co Afrique; 20 % pour le développement économique à long terme du continent africain; 10 % pour les • affamés et sans domicile aux Etats-Unis ».

ETHIOPIE

Evidemment, le produit des ventes internationales sera destiné uniquement à l'Afrique.

C'est le comédien chanteur et producteur Harry Belafonte qui cut l'idée du disque américain. Belafinite a, dans les années 60, consacré une grande partie de son temps à la désense des droits civiques et travaillé, notamment, avec

> · assossiné, dit l'acteur, pour avoir dit aux pauvres qu'ils avaient leur part du gâteau économique ». Belafonte e pris des contacts avec Ken Kragen, manager de Lionel Richic, Kenny Rogers et beaucoup d'autres ertistes. Quitcy Jones a été chargé de la production du disgoe (CBS) et Michael Jacksoo et Lionel Richic ont écrit la cheoson. Lc

le pasteur Martin

Luther King,

28 ianvier dernier, 45 artistes américains étaieot pour la première fois

réunis dans uo

studin de Los Angeles : Bob Dylan, Ray Charles, Michael Jeckson, Al Jerreau, Waylon Jennings, Billy Joel, Bette Midler, Wilson Nelson, Lionel Richle, Kenny Rogers, Diana Ross, Paul Simon, Bruce Springsteen, Tina Turner, Dionne Warwick, Stevic Wonder, Herry Belafonte et Bob Geldnf notamment. Unc étonnante pléiade de superstars.

Une assemblée d'égocentriques au pouvoir magiqoe qui faisaient tout à coup abstraction de leur propre personne pour se fondre dans un chœur et chanter : - Il y o des gens qui meurent. Il est temps de donner une main pour

11) Le Monde du 16 avril. Les participants français som: Julien Clerc, Axel Bauer, Michel Berger, Richard Berry, Gérard Blanchard, Hughes Auffray, Josiane Balasko, Didier Barbelivien, Francis Cabrel, Louis Chedid, Hervé Christiani, Christophe, Coluche, Charlelie Couture, Michel Delpech, Gérard Denerdieu, Diane Dufrespe, France bene Couritre, Michel Delpech, Gérard Depardieu, Diane Dufresne, France Gall, Jean-Jacques Goldman, Gotainer, Jacques Higelin, Valérie Lagrange, Catherine Lara, Lily Drop, Maxime Le Forestier, Jane Manson, Nicolas Peyrac, Renand, Véronique Sanson, Alain Souchon, Telephone, Diane Tell, Fabienne Thibanlt, Trust, Laurent Voulzy.

(2) Sous ce nom se sont groupés pour un titre : Joni Mitchell, Neil Young, Oscar Peterson, Gordon Lightfoot et beaucoup d'autres.

TAM-TAM POUR L'ETHIOPIE

jours et trois nuits, les stars de la musique efricaine (Mano Dibango, M'Bamina, Salif Keita, Tonré Kunda, Mory Kaote, Ghetto Blaster, Souzy Kasseya, Ray Lema) représentant une douzaine de pays du continent, vont mêler leurs langues (douala, lingala, malinké, wolof, swahili). leurs cultures, leurs chants, leurs rythmes, pour battre un tempo brûlant et solidaire sous la direc-

tion musicale de Manu Dibango. On contacte par téléphone ceux qui sont en Afrique, comme King Sumy Adé, grâce ao réseau de Radio-France internationale : leurs voix sont enregistrées et leurs messages mixés à la version instrumentale qui constituera la face B du 45 tours. A la veille de Noël, les volontés se mobilisent, les passions se déclenchent, les élans se rencontrent pour créer l'ane des plus belles chansons africaines, à la mélodie superbement structurée. Demain, c'est Noël, là-bas, le savent-ils? C'est, du moins, la question que pose la chanson du Band Aid, l'équivalent anglais qui est à l'origine du Tam-Tam pour l'Ethiopie.

Quelques semaines avant l'enregistrement, Martin Meisson-(qui vit en Angleterre) de King Sunny Adé, raconte au téléphone. l'aventure du Band Aid à Manu Dibango. Pour celui-ci, c'est le déclic, il fant, en France, faire la même chose : l'Afrique à l'aide de l'Afrique. Une manière de mettre, à travers voix et instruments. « les gouvernements africains en face de leurs responsabilités ». « Est-Non. Il n'y aura jamais assez d'ar-

gent pour saover ces gens. bénévolat en bénévolat, il faut nées travaillent bénévolement. monter la chaîne. Vite. L'éditeur Le 24 janvier 1985, Tam-Tam

bre 1984, une dizaine de société Phonogram (qui a déjà groupes, près de quarante l'expérience du Band Aid) assumusiciens africaius, enregistreut rera la fabrication et la distribu-aux studios Davout et Accousti à tion du disque (à perte), Davout Paris. La chanson a pour titre, et Accousti mettront gracieuso-Tam-Tam pour l'Ethiopie, le re- ment leurs studios à la disposition frain fait : « Pourquoi la faim? des musiciens qui, bien évidem-Africa... » Elle permettra, même ment, abandonnent leurs royalprovisoirement, de sauver de la fa- ties. Médecins sans frontières. mine plusieurs milliers de vies huqui, assailli par les propositions, a maines en Ethiopie. Pendant trois l'habitude d'être vigilant, accepte de servir de relais et de garantir .eux deux bonts de la chaîce l'acheminement des secours et des denrées en affrétant des avions à destination do camo de Korem où il est présent déjà depuis le mois de mars 1984,

Entre-temps, Manu Dibango, qui assurera la production artistique de l'enregistrement, compose le thème musical qui servira de cadre aux interventions des musiciens, Alpha Blondy (qui, souffrant, ne pourra malheureusement participer aux séances de studio) écrit un texte. Paralièlement, Alain Denvers décide de consacrer sur TF 1 un numéro d'a Infovision » à l'Ethiopie, qui coînci-dera avec la sortie du disque. Manu Dibango et Mory Kante iroot sur place pour témoigner dans la presse de ce qu'ils ont vu. RFI assurera le relais de l'information sur l'Afrique. Pendant les trois iours de l'enregistrement. nne équipe de-Télélibération, avec la participation (50 000 F) du ministère de la culture par l'intermé-diaire de l'OCTET, tourne un vidéo-clip - c'est le premier d'un groupe africain qui sera diffusé à « Top of the Pop », l'une des émis-sions les plus anciennes et les plus nier, le jeune producteur français : populaires en Angleterre, qui reproduit chaque semaine le hit-. parade des ventes.

Le maillon manquant des disquaires

L'agence de publicité TBWA conçoit la campagne de presse et d'affichage, obtient des espaces ce que ça ne fera pas ré- gratuits (presse écrite, radio, chauffé? demande Martin métro-bus parisiens, cinéma). On Alors, maillon par maillon, de ment, toutes les parties concer-

peut lire : «L'Ethlopie meurt, vous lui devez 46 F. - Naturelleet maxi-45 tours. Le soir, TF1 diffuse le vidéo-clip en ouverture du reportage d'« Infovision » qui sera la clé de l'opération. Un apppel est lancé. Le prix de vente du maxi-45 tours conseillé aux disquaires est de 46 F. Par ailleurs. que les disquaires, appelleront Phonogram pour savoir comment

vendre les disques). La part versée à Médecins sans frontières sur chaque disque par Phonogram est de 11,34 F (prix de gros : 16,50 F) pour les 45 tours et de 13,88 F (prix de gros 23,22 F) pour les maxi-45 tours. La SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs musicaux) et la SDRM (Société des droits de reproduction mécanique) ebandonneot également leors droits sur les ventes (10.10 % du prix de gros, soit 1,70 F pour les 45 tours et 2,50 F pour les maxi-45 tours). M. Bérégovoy, ministre du budget et des finances, conscot à restituer le montant de la TVA (environ 10 F par disque). Etant donnée l'urgence des besoins, à la demande de Médecins sans frootières, une avance consentie sur l'estimation des ventes sera tirée sur une ligne de crédit du ministère de la coopération.

Tam-Tam pour l'Ethiopie s'est veodu à ce jour à cent mille exemplaires (38 000 45 tours, 62 000 maxi-45 tours), un meilleur score que le Band Air en France, la meilleure performance établie par un groupe africain. Phonogram a remis à Médecins sans frontières un premier chèque de 956637 F, qui correspond à l'état des ventes arrêté au 28 février. Au 8 mars, le boîte postale ouverte avait généré 528 000 F. Au total, Médecins sans frontières estime à 3.5 millions de francs le bénéfice de l'opération, soit plus d'un cinquième de ses dépenses en Ethiopie depuis le mois de mars 1984. Depuis novembre, chaque mois, uo evion est affrété avec plus de 50 tonnes de matériel de secours. Tom-Tom pour l'Ethinpie permettra d'en envoyer au moins trois de plus, de quoi aider les vingt mille résugiés du Clouseau Musique est contacté et pour l'Ethiopie est en place chez camp de Korem pendant trois

ES 21, 22 et 23 décem- met ses compétences en branle, la les disquaires sur format 45 tours mois. C'est une bonne opération. dit Gilles Vesco, qui a assuré la coordination pour Médecins sans frontières, qui correspond pour nous o des sorties très importantes de trésorerie. Aucune de nos campognes ne rapporte autant d'argent, C'étoit rapide, effi-Médecins sans frontières ouvre cace et, de plus, l'obsence de frais une boîte postale pour les dons bé- de mailing et de dépenses pour le névoles (des commerçants, autres recrutement de donateurs minore d'autant notre ratio de coût de fonctionnement. »

par Alain Wais

Le seul maillon de la chaîne qui n'a pas fait écho au Tam-Tam pour l'Ethiopie, ce sont les disquaires, qui o'ont pas reversé leur contribution. Médecins sans frontières leur a adressé une lettre par l'intermédiaire de Phonogrem. Dans les grandes surfaces, comme la FNAC, le maxi-45 tours est vendu à prix coûtant (31 F) : vendre moins cher pour vendre plus, e'était pour elles le seul moyen devant l'impossibilité de faire un état des stocks au numéro. Mais dans certaines boutiques (comme Lido Musique ou Champs Disques), le prix de vente était de 51 F. Uo seul chèque de 71 F provenant d'un disquaire est arrivé à Médecins sans frootières. «J'ol demandé à Phonogram lo liste de ses trente plus gros clients pour les relancer. Pas de réponse, déplore Gilles Vesco. Je compte bien persister, mais c'est sans illusions. Leur contribution pourrait gonfler d'un quart les bénéfices. »

Aujourd'hui, les ventes se sont tassées, même si une nouvelle campagne d'affichage vient d'être mise en place - les disques des Français et des Américains Ini saccèdent. La firme Virgin prend le relais pour l'Europe et le Japon en distribuant Tam-Tam pour l'Ethinpic couplé sur l'eutre face à Starvation (Famine), une chanson enregistrée par les musiciens de reggae anglais de UB 40, Madoess, Pinneers, Specials, General Public, etc. La qualité de Tam-Tam pour l'Ethlople est intemporelie. La boîte postale reste ouverte, nous leur devons 46 F. Pourquoi la faim?

e Tam-tam pour l'Ethiopie, BP 138,75223 Cedex 05 Paris. 45 tours : Phonogram, 880 568-7. Maxi-45 tours : Phonngram,

GELDOF LE MISSIONNAIRE

UIT millions d'exemplaires dane le munde en à peine plus d'un muis, c'est la score de Do They Know it's Christmas ? (Savent-ils que c'est Noël ?), le 45 tours du Band Aid.

Les bénéfices en faveur de l'Ethiopie sont évalués à huit mi-lions de livres sterling (95 millione de francs anviron), dont cing millione et demi ont déià été versée. 1.250.000 exemmière semaine, dont la moitié sur le territoire britannique. Avec trois millions d'exemplaires, Do They Know It'e Christmas ? pulvérisé le record des ventes de 45 tours en Grende-Bretegne. détanu jusqu'ainrs per Peul McCartney pour la chanson Mull Of Kintyre Ideux millinne de

Les ventes n'ont démerré en Frence qu'à la mi-janvier, pour plefonner aux environs de 80 000 exempleires, ce qui est ridiculement peu au regard de la pléiade de super-stars englaises qui ont enregistre la chanson.

copies).

A l'origine de cette fabuleuse aventure : le chanteur des Boomtown Rets laui teneit le rôlc principal dans The Wall, le film d'Alan Parker), Bob Geldof, e'est dévoué corps et âme à la cause éthiopienna eprèe evnir vu le reportage de la BBC aur la tragédie qui e remué l'opinion publique en Angleterre et déclenché une evelenche de dans bénévalee. La tempe d'écrire una chanson avec Midge Ure (le guitarista d'Ultravox), et toue les plus grands musiciens du rock englale lune querenteina) ee retrouvelent en etudio, dens le nuit du 25 novembre : U2, Paul Weller, Ultravox, Phil Collins, Duran Duran, Sting, Heaven 17, Bmy Gaorge et bien d'eutres, checun se présentant à la fin du morceau pour adresser un joyeux Noël à l'auditeur.

Le prix du 45 tours est fixé à 1,35 livre eterling 116 france environ), la pert revereée eu Bend Ald Trust étent de 95 pence. Des T-shirts sont également an vente evec le slogan Feed The World !Nourrissez le monde). Après un premier refus, Mine Thatcher accepters, devant l'ampleur du phénomène, de raverser la TVA.

Pour Bob Geldof, une vériteble croisede commence. D'eprès Manu Dibango et Mory Kante qui arrivent en même temps que lui à Addie-Abeba, personne, du moins au début, ne veut de son

cins sans frontières, qui n'e pas d'informatione préciees à ce sujet, affirme en tout ces que « tout l'ergent du monde ne sert à rien s'il n'est pas transformé par une organisation compétente qui a l'expérience du terrain. La bonne clé dans le bonne serrure ». Geldof ne repartira pae sans avoir trouvé la solution.

c En feit, dit John Kennedy. difficulté était que tout la monde voulait cet argent et qu'une telle somme ne pouveit être remise entre des meins incertaines. » Finalement, c'est un missionnaire irlandeis, Brother Gus, sur plece depuie une douzaine d'ennées, qui guidere le chanteur, et l'ergent e été versé è plusieurs associations qui travaillent sur le

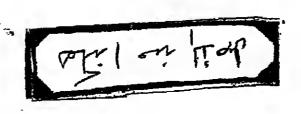
∉ If n'y e rien d'exceptionnel à chanter des chansons populaires déclereit Bnb Geldof. C'est, au mieux, un talent mineur ridiculement aurévalué par le société. Maintenant, si cette société choieit de m'accorder ginire et richesse perce que je peux concocter une chanson, parfait, je les prends sans culpebilité, à condition de l'utilieer pour le bien. Ce que USA For Africa et le Band Aid ont réussi, c'est à faire de la charité une mode. Si la prise de conscience et la solidarité sont « dane le coup », alors ca vaut la peine. Ce qui se passe en Afrique est un crime. Je veux être une des personnes qui pourre répondre « non coupable > quand l'histoire se souviendra. 2

A la epite de l'initiative du Bend Aid, une quarenteine da concerte ont été organisée en Angleterre en faveur da différentes causes ; avec Paul Weller, un 45 tours e été enregistré au profit des mineurs; des musiciens des Rolling Stonee, des Whn, des Seetles, de Led Zeppelin. ont repris des vieux morceaux de blues et de rock'n roll pour un 33 tours intitulé Willie and Tha Poor Boys, au bénéfice de le recharche contre la scierose en

A. W.

 Band Aid : Phoeogram, 880 502-1. Pner nbtceir le T-shirt Feed The World, envoyer 72 francs i : Official Band Aid, Feed The World T-shirt, Band Aid Concert Publishing, 166-198 Liverpool Road London N1 1LA - WILLIE AND THE POOR BOYS, Phonogram, 824606-I.

pieques.



12.13.11 1 2 E Signate of the street of the or Marie Marie 4 The second Substitution of State State of .,, :== The second of th Burger - gr e & 84 T 250 E 1970 II - A April 12 Carlot Carlot 1.0 4

Alexander at the second April 1 private Ac an Company of the parties gargings want it come care to the same of the same of France F-F as as to betieben .

The state of the s A Secretary Section 1 Specific of the second

ATT BUTT

L'ŒIL ENQUÊTE

VINGT MILLE CLICHÉS POUR UNE PHOTO DU PAYSAGE

NQUÊTE sur un état du pay-saga, en France, en 1985. 1930, dans la crise. Mission héliographique sur un état du patrimoine monumental en France, en 1851.

qualle s'est angagée, l'an dernier, la Datar en demandant à una douzaine de photographes leur « point de vua » sur la paysaga français a quelvoir pour comprendra. Faire l'inventaire pour agir. Ou même, comme l'espèrent les responsables de la mission de la délégation à l'aménagament du territoire, provoquer un « choc cultural », en proposant aux responsables, au grand public aussi, une vision réfléchia des paysages qui nous entourent : paysage nouveau de la ville, paysaga inchangé de certaines campagnes, paysage brutalisé par l'industria, hachuré par l'appareillaga automobile, paysaga paysaga du travail... Résultat harmonieux ou brusqué, aimé ou détesté, de l'action humaine.

Même avec plusieurs dizaines de milliers de clichés - vingt à trenta mille seront ratenus - cetta ambiréalisée que par fragments. Mais elle se doubla d'un « projet » qui concerne plus particulièrement les photographes, leur façon de travail-

François Hers, conseiller techniqua de la mission que dirige Bernard Latarjet, explique ainsi son propos: « Habituellement, on s'adresse à la photographie pour faire œuvre documentaire an espérant qua l'opérateur aura du talent. Nous, nous avons choisi des créateurs ; et s'ils font œuvre documentaire, ce sera tant mieux. Il ne s'agit plus de faire du reportage, dit cet ancian reporter. La photo, comme outil d'information, on ne peut pas rêver pire. >

Chaque photographa est invitá à faire son travail jusqu'au bout, à mener una idée, una recherche à son terme, à choisir lui-même ses clichés, à réfléchir au format, à la présentation, au montage d'un livra ou d'una exposition. C'est une « véritabla commanda, dit François Hars. La Datar aurait pu se contenter de distribuer des bourses ; les photographas auraient pu répondre par une provocation, una pirouette. Non, c'est une véritabla action culturelle, il s'agit de faira des œu-

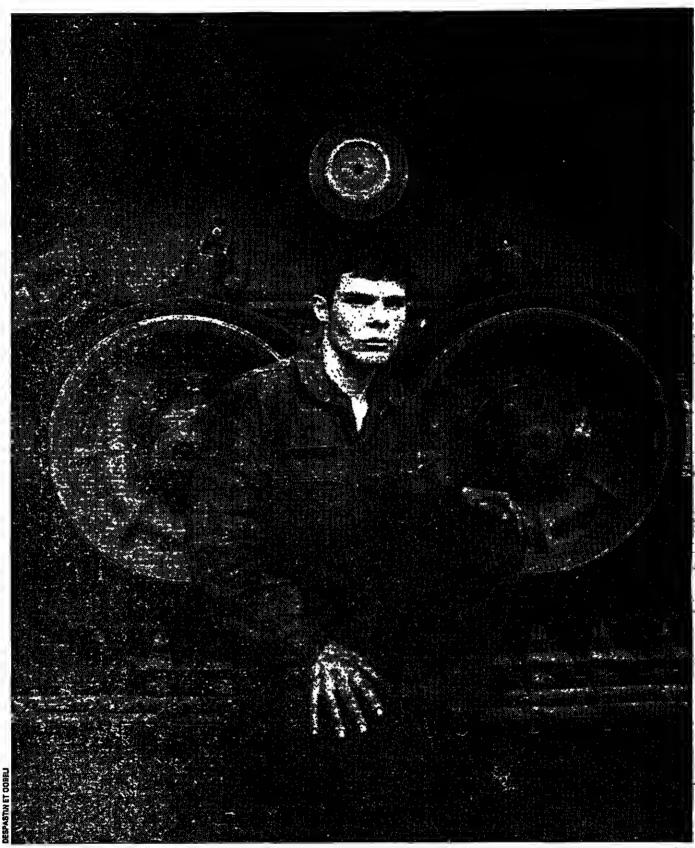
Avec un budget de 3,5 millions par an en 1984 at en 1985, sans doute la même chose l'an prochain puisque l'affaire est engagéa sur trois ans avec l'idée d'une grande exposition au Centra Pompidou en 1987, la mission photographique a donc un double objectif : se créer un patrimoine d'images; inciter les photographes, qui restent propriétairas de leur travail à réfléchir avant de déclancher, et puis encore

L'axigence des « commandaurs » est fondée sur une réflexion plus larga. François Hars encora : « Toutes les sociétés modifient le paysaga ; toujours, ellas détruisent ; mais c'est la première fois qu'on détruit sans installer un nouvel ordre ; c'est l'arbitraire, le chaotique, la superposition d'intérêts

Les thèmee retenus étaient variés, personnalités très différentes... Pourtant, da sélection en sélection, une unité s'installe. Le regard des photographes sur le monde actuel est froid, affrayé de la froideur qui nous antoure. Toute silhouette humaina est écartée et les parsonnages sont traités comme un paysage, à distance.

Doisneau lui-mēme, Doisneau le portrantista attendri da la banlieue de l'après-guerre, est saiai par le désir da céder à la coulaur, d'axalter avec des couleurs, les plus vives, les plus joyeuses, un paysage qui le désole, celui da la ville moderne. Il faut un champ da colza d'un jaune éclatant comma sait l'être le colza pour lui faire admattre la forêt de pylônes qui emprisonna les ciela de l'Ile-de-França. Et les voiets mauves at roses - les volets des pauvras cités nouvelles sont-ils gais ou dérisoires ?

Vingt milla clichés pour un por-trait de la France. Est-ce la bon ?



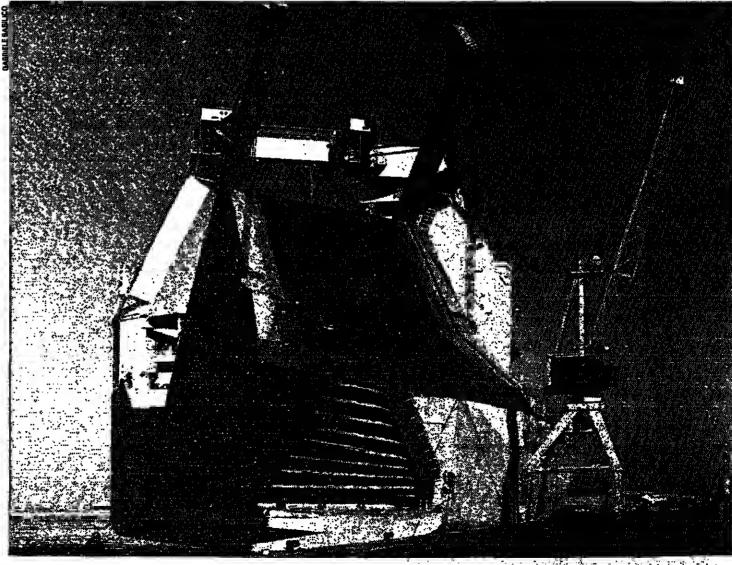
L'homme est-il un paysage en soi ? Despatin et Gobeli, qui photographient en duo depuis de nombreuses années, ont rassemblé depuis 1977 une impressionnante galerie de personnages de la vie populaire. Ce n'était pas l'un dés moindres risques que de les euvoyer tirer le portrait du paysage des hommes et des femmes de Françe. « Tout individu qui répond à notre demande prend un risque. Il se met devant l'objectif an ye et au su des autres. Il se démarque, se singularise. collabore avec l'« ennemi ». Comme ce jeune tankiste à l'ouvrage sur son engin dans un casernement de Bourge



Imavec un ini "Coner pourait haio miques et 28.00 SEE 100 SE indraining, ou . Sayle viador de Flance Tuttet.



Le littoral est revenu à un Italien, Gabriele Basilico. Des recherches récentes en faisaient un interlocuteur de poids, face à un sujet délicat qu'il va traiter en force. Mes toutes dernières expériences - deux analyses urbaines commanditées par les mairies de Naples et de Verbania ont fait intervenir la mer (à Naples) et le lac (à Verbania) comme principe de scénographie constant, obsédant et absolument systématique. . C'est dans la continuité de cette recherche que Basilico a situé son travail pour la DATAR.





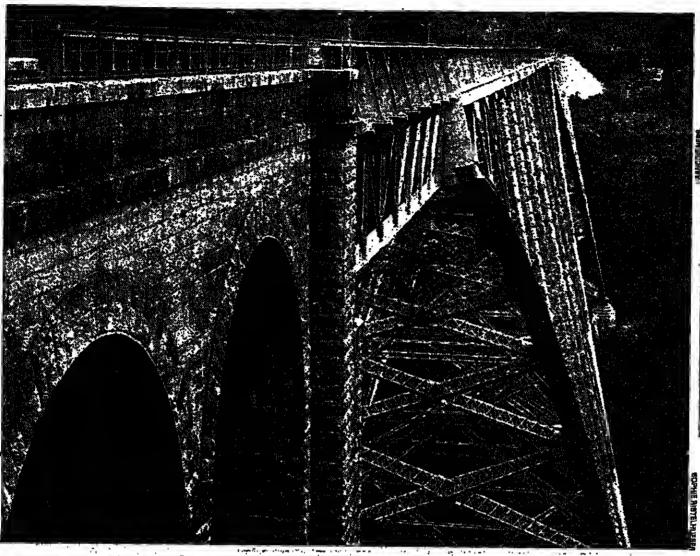
L'ŒIL **ENQUÊTE**

Par Michèle Champenois

L'HOMME AUSSI

DU PAYSAG

me rel-diam par uge the said " Designation of the design the the state of the same of t see a service spirit in a service serv wer amproprietatit galer de para-antages de la un jugon f a wiften pas f'an dre monte Sandiane den De pier territett felle an destinated des ber and the grant et hen tamemen de branes. । है **स्था**र कार्योग्ध्येत द्वार १० <u>१० १० १०</u> a seems shows make providing the The same de rates i directif ger tie es die bie Gen balten Som demandant, or configurate Commerce proper turking A PROPERTY SHE WAS LESS. distinction of the state of the

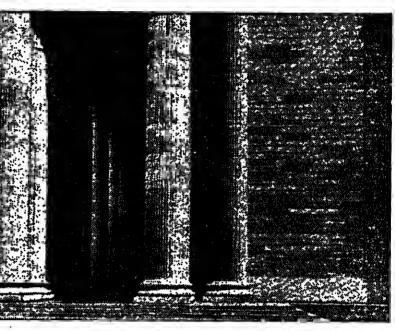


VU DU TRAIN

Sophie Ristellmeber, qui, il y a un an, rapportait du Liban un très remarquable réportage sur Beyrouth et ses murs massacrés, avait choisi le dossier : paysages vus des voies ferrées.

Elle partira avec un laissez-passer officiel qui précisait que le reporter pouvait travailler sur l'ensemble du réseau mais « à ses risques et périls ». Long repérage, mais aussi longs voyages en voiture, à pied, en draisine, ou en locomotive.

Ci-decens le viadue de Vienr Ci-dessus, le viaduc de Viaur,



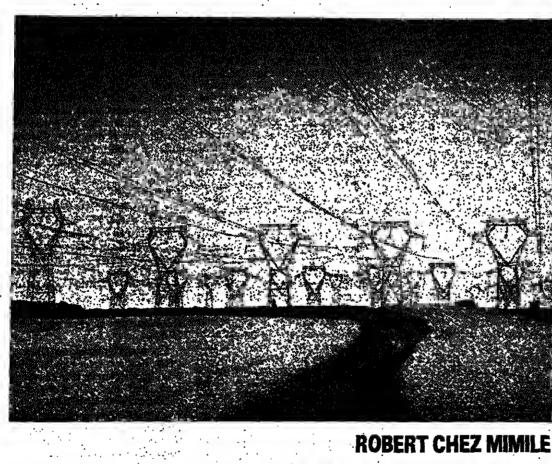
RETOUR A L'ORDRE

Né en 1943 en Belgique, François Hers vit et travaille en France depuis 1968.

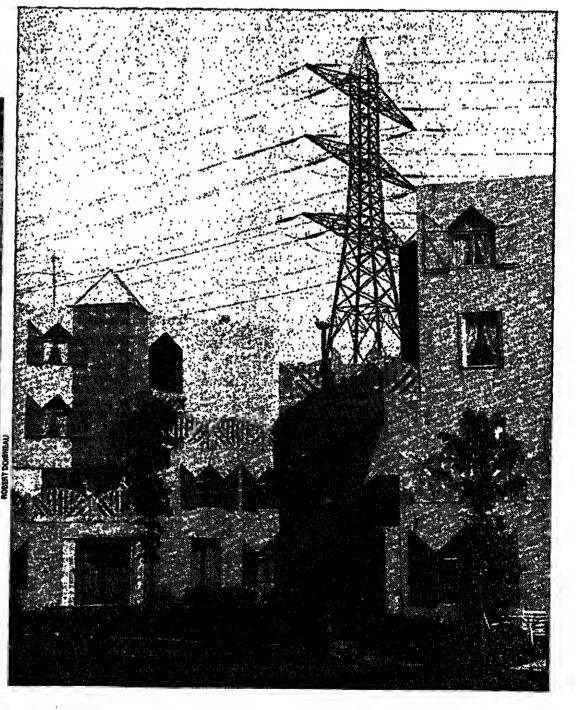
Cofondateur de l'agence Viva en 1972, il a pratiqué le reportage dans cette agence jusqu'en 1976.

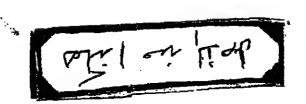
Conseiller technique de la mission photographique de la DATAR, il peut énoncer ainsi son nouvel engagement :

« Beaucoup d'entre nous cherchent dans cette entreprise de restauration — qui amène à réhabiliter la notion naguère maudite de beauté — l'occasion de rendre une fonction sociale à leur métier de créateur d'images, »



Le doyen des « enquêteurs » s'appelait Robert Doisneau.
On lui avait coufié pour mission de rapporter des images
de sa chère bantieue, ou de ce qu'il en reste.
De la nouvelle, aussi, la brutale, celle qui fait encore peur.
« Quand les grues se pointent à l'horizon,
le pavillon Mimile n'en mène pas large, »
Déboussolé, Robert : « Avec le déferlement des résidences,
la métamorphose de la bantieue est telle que le bantieusard
d'appellation contrôlée que je suis ne s'y retrouve plus.
Vexé comme un dindon, j'ai voula que mon rôle de gloutou optique
montre les résultats involontaires de cette frénésie. »





L'OBJECTIF

Par Koraich Elmekki



UAND le eaminn à nrdures passa, en ahanant, il se retira, par prudence, dans l'ombre à deux pas de la fenêtre. Ça n'était pas grand-chose, mais la vue de ce caminn l'avait réconforté : bien qu'il fût bruyant et usé, c'était la première manifestation de vie, ce matin-là, dans la ville en contrebas.

L'été, les villes du Sud ne sont vraiment belles qu'aux toutes premières beures de la matinée : rien, nu presque, n'y bouge encore ; l'air est limpide, calme, allégé encore par la fraîeheur de la nuit toute proche ; la lnmière y semble tellement jeune, alors, qu'nn voudrait que le temps s'arrête.

Mais il ne voulait pas, lui, que le temps s'arrête. Et il se moquait bien du charme des villes un matin d'été. Il aurait plutôt préféré qu'il soit bien plus tard et que la nuit tombe à nouveau. Il aurait voulu être déjà plus vieux de quelques heures... Mais il n'était encore que 6 b 30 à sa montre, et on ne vnyait maintenant qu'un petit homme solitaire, en bleu de travail, balayer tout seul un bout de l'avenue interminable. Un ebat traversa la chaussée d'un pas égal, sans se presser le mnins du mnnde : elle lni appartenait

Il nota quand même que le service municipal avait hien fait les eboses : tout était en place pour le grand jour depuis la veille au soir. Des barrières portatives eo bois peint, rouges et blancbes, avaient été installées tout le longs des trottoirs. Toutes portaient la même inscriptinn, en noir, au pocboir: «STOP. INTERDIT DE FRANCHIR ». Les arbres de l'avenue étaient enluminés d'oriflammes qui pendaient aussi au coin de chaque rue, au bout de longs poteaux blancs. D'aussi lnin qu'il pouvait voir, l'aveoue qui venait vers lui avait un air de fête; mais, ainsi dépeuplée, elle ressemblait à une boîte de nuit la veille d'un réveillon, se dit-il paisiblement. Flanqué d'une rangée double de drapeaux identiques, son «S» allongé sortait de la vieille ville, longeait le sleuve. jusqu'à ce qu'une rangée d'immeubles bordés de grands platanes les sépare à nouveau l'un de l'autre, presque à l'apiomb de sa fenêtre.

Celle-ci oe donnait d'ailleurs pas directement sur l'avenue : elle la prenait plutôt en enfilade et en était séparée par deux pâtés de maisons basses; leurs cours intérieures étaient encore plongées dans une abscurité profonde, pour lui qui avait déjà toute la lumière du soleil, an vingt-buitième étage de cet immeuble en construction. C'était pour ça qu'il l'avait choisi : parce qu'il était à la fnis un peu à l'écart et encore suffisamment procbe de l'axe de l'avenue: 100 mètres à peine, d'après ses calculs. L'aube commencait à poindre qu'il était déjà posté derrière cette fenêtre sans carreaux, après avnir silencieusement grimpé les étages jusqu'au der-

Aux alentours, deux bâtiments seulement étaient aussi hauts que le sien. Le plus Inintain était à 500 mètres, mais déjà de l'autre côté du fleuve. Il était de style ancien, et tout en brique rouge. Les stores de ses fenêtres se levaient maintenant, les uns après les autres ; avec résignation. Des gens apparurent : certains goûtaient en silence cette paix matinale; d'autres, en tricot de corps, s'étiraient avec un hâillement qu'il devinait sonore, malgré la distance. Quelqu'un éhauchait une culture physique encore hésitante pendant qu'une petite femme dodue préparait à côté le café du matin. Certaines senêtres restèrent eloses : il les inspecta longuement, mais aucune ne lui parut vraiment suspecte.

L'autre immeuble, beaucoup plus proche, était aussi en voie d'achèvemeot. Il en inspectait aussi, régulièrement et soigneusement, chaque étage à la lunette, plus encore que le précédeot. Mais aucune présence n'était décelable dans les étages eocore ouverts aux contants d'air. Du bon travail...

Il se rencoigna dans l'ombre, pensant à des choses sans importance. Il excellait dans ce travail à cause de cela, d'ailleurs: pas de grands combats intérieurs, pas d'hésitatinn dans les moments critiques, mais beaucoup de minutie et un esprit toujours calme et détacbé. On le connaissait bien au bureau, mais, cette fois, nn lui avait répété la même consigne des

jours durant, jusqu'à lui en marteler la cervelle : « Soyez à la hauteur ce jour-là. Particulièrement ce jour-là. Soyez l'homme qu'il faut, là où il faut, quand il faut : l'erreur n'est pas permise car l'enjeu est immense... » Mais il avait simplement haussé les épaules : pour eux, e'était capital. Pour lui, e'était simplement un

Dans la rue, les choses commençaient à bouger : il montait de toute la ville un brouhaha qui s'amplifiait dnucement : celui des premières voitures, des autobus, des usines qui accélèrent leur rythme après les baraires de nuit... Des agents en grand uniforme se répartissaient l'étendue dn trottoir, un tous les 50 mètres, tandis que les badands s'accoudaient aux barrières, suivant les préparatifs d'un regard nonchalant. Posté en haut d'une nacelle, sur un camion jaune, un ouvrier casque jaune devait vérifier des haut-parleurs, car des bribes éraillées d'hymne natinnal montèrent jusqu'à lui un court instant. Une voiture de police remontait lentement l'avenue et il se renfunça à unuveau dans l'ombre de la fenêtre. Surtout, ne pas se faire voir et bouger à peine : ce n'était pas encore le moment opportun.

CCROUPI sur le carrelage, il tira posément d'un étni de cuir rigide un long fusil sombre dont le métal poli luisait à peine dans la demipénombre de la pièce. C'était un modèle rare, dont il avait luimême retouché la crosse pour qn'elle s'ajuste exactement à l'arrondi de sa jone. Certains disaient que ce modèle était trop vieux, ou trop fourd, ou difficile à tenir en main. Mais lui seul tirait avec, et il faisait mouche. Il avait eu tnut le temps de régler le télescope qui surmootait la ligne de mire, à l'entraînement, jusqu'à ce que tnut, à une distaoce de 200 mètres, lui paraisse parfaitement net: l'immeuble en construction, en face, l'avenue avant qu'elle ne soit bordée par les grands arbres : la moindre de lcurs fcuilles remplissait au moins la moitié du champ dans le réti-

ll sentait maintenant tonte la chaleur du soleil au travers du tissu de sa combinaisoo noire,

quand il se hasardait un court moment à la fenêtre. Mais ses mains étaient sèches et ne tremblaient pas. En contrebas, les trottoirs disparaissaient insensiblement sous une fonle colorée et bruyante qui agitait déjà des calicots de bienvenue, ou répétait des slogans sur une ritournelle de circonstance. Le milieu de la chaussée, encore libre, se couvrait pourtant, mystérieusement, de papiers

Un agent à cheval passa sou-

dain an petit trot, faisant de

grands gestes aux policiers eu fac-

tion. La respiration bruvante de la foule sembla s'intensifier encore : le cortège officiel approchait. On l'entendait déià sans le voir, loin derrière le coude de la rivière : une sourde rumeur dont l'intensité sonore passait graduellement à l'aigu. Il pouvait maintenant snivre toute l'approche du cortège dans sa lunette spéciale, dépourvue de reflets gênants. Une file de voitures encore minuscules venait en effet d'apparaître là-bas, au bout du tournant : d'abord une longue voiture noire décapotée, entourée de motards et d'hommes à pied, puis buit autres voitures encore, des limousines aux vitres sombres qu'il connaissait bien. Tnutes avançaient lentement. Derrière elles, après l'arrièregarde policière, la foule envahissait joyeusement la chaussée, se répandant en clameurs interminables. Vue de son nid d'aigle, c'était une image enrieuse : devant le cortège, la chaussée était nette et précise, tracée au tire-ligne entre deux haies de gardes armés ; derrière le cortège, plus de chaussée visible, simplement le chaos immense de la foule en délire. Il lui sembla que ce cortège solennel et silencieux tirait la fermeture Eclair d'un immense tissu bumain en se rapprochant inexorablement de lui.

Quand le cortège fut à environ 1500 mètres, il enfita une paire de gants en cuir fin et sombre, saisit son fusil, dont seul le bout du canon dépassa de l'encoignure de la fenêtre. Puis il reposa le fusil d'un geste rapide, défit son ceinturon d'un cran pour être plus à l'aise, et reprit immédiatement la pose, un genou en terre. Il était prêt.

Maintenant, il avait parfaitement dans le viseur les deux ment incurvé, la vie de l'homme

hommes qui se tenaient debout a l'arrière de la voiture de tête, saluant la foule d'un air réjoni. Celui de droite semblait le plus à l'aise. Mais le sourire de son voisin était nettement plus crispé, plus machinal: au télescope, e'était évident. Ses yeux allaient sans arrêt d'un trottoir à l'autre, comme s'il cherchait à connaître les pensées les plus intimes de chacun des spectateurs massés au long de sa route. Il était même inondé de sueur et desserra d'un geste discret le dernière une cravate

aux couleurs éclatantes. LS arrivèrent dans la dernière courbe, à 500 mètres à peine de son fusil : mais, à deux fois cette distance, il faisait déià mouche. En bas, les hant-narfeurs: dévidaient avec entrain leur musique triomphale, tandis que des enfants suivaient à distance le cortège, courant de trottoir en trottoir. Les deux hommes debout dans la voiture venaient de joindre leurs mains, les deux panmes dressées vers le ciel, dans un gested'amitié fraternelle : mais, dans le viseur, ce geste avait quelque chose de douloureusement pathé-

A 300 mètres, ils étaient si proches qu'il ne pouvait plus détailler qu'un visage à la fois. Celui de l'homme qui était le plus à l'aise était fin, avec des traits nets et un regard calme. Mais lui scul avec son optique puissante pouvait voir avec quelle vitesse le sang battait dans les vaisseaux du cou, et combien cette surface dégagée, derrière l'oreille, avait une pean écarlate, entre les graduations noires du viseur. Une veine au traiet sinneux battait lentement en descendant le long du front, avant de se perdre dans les muscles du

Alors, par un réflexe conditionné, il interrompit sa respiration quand son doigt efflenra avec douceur le bont de la gâchette bien à l'abri du pontet. Il avait des index plus ailongés que la moyenne, et tout le secret de la précision de son tir était là : au moment fatidique, ce qui bougeait dans son corps était infime, plus infime encore que chez les autres. Et il avait maintenant, au bout de cet index long et légère-

hommes qui se tenaient debout à qu'il tenait déjà prisonnier dans l'arrière de la voiture de tôte, un viseur depuis de longues saluant la foule d'un air réjoni. Celui de droite semblait le plus à équilibre instable sur le bout d'un rindex, une vie humaine n'est déjà rine trait pettement plus crisné.

plus ricu... Le soleil déclinait quand il attegnit le rez-de-chaussée de l'immeuble en sifflotant une marche. L'agent qui en gardait l'entrée lui sourit et le salua, tandis qu'il ajustait à nouveau sur son crânc une easquette de l'armée. Les barrières pe retenaient plus personne, et il vit le même chat refraverser l'avenue, désormais presque déserte. Toujoars sifflotant, il mnntra son badge à un agent, qui le laissa rejoindre un camion de démenaement blen et blanc qui ralentit à sa bauteur. A l'arrière du caminn deux bnmmes vetus comme lui (et qui portaient le même paquet oblong) l'aidèrent à grimper en marche. Ils portaient des luncties noires. L'un d'entre eux lui tendit finalement nn chewing gum en lui disant d'une voix posée:

- Alors ? Rien de spécial ? - Non, tout s'est bien passé ; je n'ai rien vu d'anormal. Et toi ?

n'ai rien vu d'ahormal. Et toi?

— Je t'ai vu un moment au dernier étage de ton immeuble. Le canon du fusti... Puts il a disparu. N'oublic pas que tu viens diner ce soir à la maison, hein? Rappellele à ta femme...

- Je n'at pas oublié, rassuretoi. Nous serons chez vous vers 19 h. »

Un court instant de silence passa. Ils allumèrent tous les deux une cigarette après leur chewinggum, puis l'un dit, d'une voix curieusement basse et tendue:

Tu les as suivis tous les deux au télescope; n'est-ce-pas, au lieu de surveiller les immeubles alentour, suivant la consigne...

- Oui... comment le sais-tu?
- Oh... Nous avons fait tous les trois la même chose... question d'habitude, sans doute...
Et il ajouta réveusement, après

une bouffée de sa cigarette :

« Oul, aujourd'hui, nous étions les « bons »... Ils ont eu de la

[Né à Tunis en 1953, Kornich Einsekki est médecin] Sarne

state of the second of the sec

de du régime de la contradiction de la le grand de la contradiction de la contradictio

in the second of the second of

dentificant del dice. naicemblantement . tor repit. The williams. als difficulties expenses desired in access where the procession is accessed to the procession in the processi state break passes Pelinique autour de man Middentiel et de la réforma See p Constitution estate the dicivils. La durie de la desire de la Saraes dependra de la saraes de e affaires du pays mile the in capacite a faire distinguisting buildings des de son faitle against la chair de son faitle Me à prendre des décisions brance II to his latter

trie que la maintenant, le que la maintenant, le que la maintenant, le que la completement mais le des completement mais le der primade régistrate de démocratie président le la démocratie président le la démocratie président le réclame de prupie fout la le réclame de seu heritage.